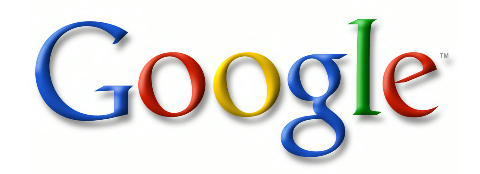
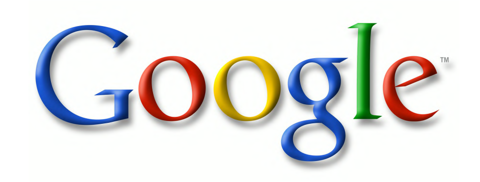
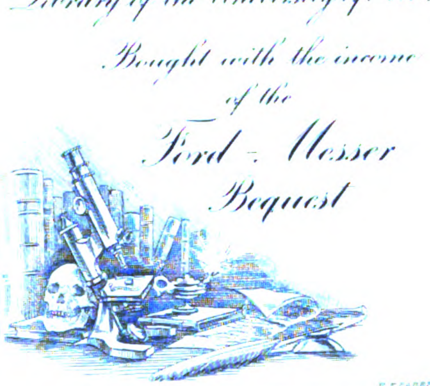








MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT NATIONAL GENEVOIS

IMPRIMERIE W. KÜNDIG & FILS A GENÈVE

MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT NATIONAL GENEVOIS

TOME DIX-HUITIÈME

1893-1900



GENÈVE
H. KÜNDIG, LIBRAIRE DE L'INSTITUT
11, CORRATERIE, 11
—
1900

TABLE DES MÉMOIRES

CONTENUS DANS CE VOLUME

EXTRAIT

DU RÈGLEMENT GÉNÉRAL DE L'INSTITUT NATIONAL GENEVOIS

« ARTICLE 33. — L'Institut publie un *Bulletin* et des *Mémoires*.

« ARTICLE 35. — Ces publications sont signées par le Secrétaire général.

« ARTICLE 36. — Le *Bulletin* renferme le sommaire des travaux intérieurs des cinq Sections. La publication en est confiée au Secrétaire général, qui la rédige avec la coopération des Secrétaires de chaque Section.

« ARTICLE 37. — Les Mémoires *in extenso* destinés au Recueil annuel sont fournis par les Sections.

« Les Mémoires des trois catégories de membres de l'Institut (effectifs, honoraires, correspondants), sont admis dans le Recueil.

« ARTICLE 38. — A ce Recueil pourront être joints les gravures, lithographies, morceaux de musique, etc., dont la publication aura été approuvée par la Section des Beaux-Arts.

« ARTICLE 39. — Le Recueil des *Mémoires* sera classé en séries correspondant aux cinq Sections de l'Institut, de manière à pouvoir être détachées au besoin et être acquises séparément.

« ARTICLE 40. — La publication du Recueil des *Mémoires* est confiée au Comité de Gestion. »

Le Secrétaire général de l'Institut National Genevois,
HENRI FAZY.

BUREAUX DE L'INSTITUT NATIONAL GENEVOIS

Président de l'Institut: M. Eugène RITTER, professeur à l'Université. — Vice-Président: M. Henri SILVESTRE. — Secrétaire général: M. Henri FAZY. — Bibliothécaire: M. DUFOUR-VERNES.

Comité de Gestion. Outre le Président et le Secrétaire général de l'Institut, MM. H. SILVESTRE. — J. DUVILLARD. — J. NICODET. — J. REVERDIN. — Ant. VERCHÈRE.

Section des Sciences naturelles et mathématiques. Président: M. le professeur Gabr. OLTRAMARE. — Secrétaire: M. Emile YUNG. — Secrétaire adjoint: M. Hugues OLTRAMARE.

Section des Sciences morales et politiques, d'Histoire et d'Archéologie. Président: M. Henri FAZY. — Vice-Président: M. Louis WUARIN, professeur. — Secrétaire: M. Paul DUPROIX.

Section de Littérature. Président: M. le professeur J. DUVILLARD. — Vice-Président: M. le professeur E. REDARD. — Secrétaire: M. le docteur BLANCHARD.

Section des Beaux-Arts. Président: M. H. LEGRAND-ROY, professeur. — Vice-Président: M. H. HÉBERT, professeur. — Secrétaire: M. Jules DOMPMARTIN, maître de dessin.

Section d'Industrie et d'Agriculture. Président: M. Jean NICODET. — Vice-Président: M. C. VULLIÉTY. — Trésorier: M. J. GALÉ.



LE LIVRE DU PRÉFET

OU

L'ÉDIT DE L'EMPEREUR LÉON LE SAGE

SUR

LES CORPORATIONS DE CONSTANTINOPLE



ΛΕΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΣΟΦΟΥ

ΤΟ ΕΠΑΡΧΙΚΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ

LE LIVRE DU PRÉFET

OU

L'ÉDIT DE L'EMPEREUR LÉON LE SAGE
SUR LES CORPORATIONS DE CONSTANTINOPLE

TEXTE GREC DU GENEVENSIS 23

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

JULES NICOLE

Professeur à la Faculté des Lettres de Genève.

AVEC UNE TRADUCTION LATINE, DES NOTICES EXÉGÉTIQUES ET CRITIQUES ET LES VARIANTES DU GENEVENSIS 23 AU TEXTE DE JULIEN D'ASCALON



GENÈVE

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Bâle, même maison.

1893

Genève. — Imprimerie Carey (W. Kündig & Fils Succ.).

AVANT-PROPOS

J'ai découvert, il y a près d'une année, le précieux document que je présente aujourd'hui au lecteur. Des recherches consciencieuses en ont préparé la publication qui pourra, cependant, sembler prématurée. Les vingt-deux chapitres de l'Édit renferment en effet sur la civilisation byzantine tant de renseignements inattendus, il s'y trouve un si grand nombre de termes technologiques inconnus aux écrivains, aux lexicographes et surtout au copiste du Genevensis, qui les a maintes fois altérés en essayant de les comprendre, que l'intelligence parfaite de ce texte, condition absolue de son entière épuration, eût demandé beaucoup plus de temps, même à un byzantiniste émérite. Mais c'est précisément pour cela que je n'ai pas voulu différer l'impression de ces pages. J'avais hâte de les mettre sous les yeux des savants qui se sont voués à l'étude des monuments littéraires et juridiques du Bas-Empire, et sans le secours desquels l'Édit de Léon ne saurait ni recouvrer complètement sa forme première, ni apporter à la science tout ce qu'il contient de données nouvelles. Mes essais de restitution, ma traduction latine, dont personne ne se dissimulera moins que moi le caractère trop souvent conjectural, enfin les quelques notices placées à la suite du présent ouvrage, tout cela n'est qu'une très modeste contribution au travail de critique et d'exégèse que l'exhumation de l'Édit impose à ces spécialistes.

Je n'ai touché que rarement à l'orthographe et à l'accentuation du manuscrit, là même où elles s'écartent le plus des règles classiques. La main qui a transcrit

dans le Genevensis 23 non seulement l'Édit de Léon, mais presque toutes les pièces dont se compose ce corpulent codex, était celle d'un copiste habile, assez instruit et, en général, fidèle dans les petites choses. Les écarts en question tiennent donc à une certaine tradition grammaticale; ils constituent un témoignage recevable, que je me serais bien gardé de supprimer à l'exemple de tant de puristes, qui atticisent ou alexandrinisent à toute force le grec de Constantinople. J'ai cependant rétabli partout, pour ne pas trop choquer les habitudes consacrées, l'iota souscrit, inconnu au copiste du Genevensis.

Notre manuscrit contient à la suite de l'Édit les Extraits de Julien d'Ascalon, que j'ai collationnés minutieusement. On ne les connaissait jusqu'ici que par Constantin Harménopoule, qui en a éparpillé le texte dans un des titres de son Manuel.

La Section des Sciences morales et politiques de l'Institut national genevois m'a libéralement offert l'hospitalité de ses Mémoires. Qu'elle reçoive ici tous mes remerciements. Je n'oublie pas non plus combien je suis redevable aux philologues et aux juristes que j'ai consultés. Deux de mes collègues, MM. les professeurs A. Oltramare et H. Erman, ont revu ma traduction latine. M. H. Erman a bien voulu être aussi mon conseil dans les questions de droit byzantin. MM. Psichari, Maître de Conférences à l'École pratique des Hautes Études, K. Krumbacher, professeur à l'Université de Munich, C. Ferrini, professeur à l'Université de Modène, Emile Legrand, professeur à l'École des Langues Orientales à Paris, m'ont aidé à éclaircir un certain nombre de passages difficiles. Rien, si ce n'est ma reconnaissance, n'égale la bonté avec laquelle tous ces hommes distingués m'ont prêté leur concours.

GENÈVE, le 15 Décembre 1892.

L'analyse raisonnée de l'Édit de Léon VI m'a fourni la matière d'un mémoire spécial qui paraîtra prochainement dans la *Revue Générale du Droit.*

INTRODUCTION

Le texte que je publie ici provient d'un manuscrit sur papier, conservé à la Bibliothèque de Genève. Ce codex, qui porte dans notre catalogue grec le n° 23, date du XIVme siècle; il contient un double recueil de canons ecclésiastiques, auxquels on a mêlé un certain nombre d'édits impériaux et de pièces diverses[1].

Il ne peut y avoir de doute sur l'authenticité et la légitimité du titre d'ἐπαρχικὸν βιβλίον donné dans notre ms. à cette série d'ordonnances, où l'intervention du Préfet de Constantinople est constamment invoquée. La compétence de l'ἔπαρχος τῆς πόλεως, ses attributions multiples d'administrateur et de juge, forment le véritable lien entre tous les dispositifs rangés dans nos vingt-deux chapitres sous les noms des principaux corps de métiers de la capitale, qui apparaissent là groupés au-dessous de lui et enveloppés de son regard, comme dans les grandes solennités impériales. C'est pour son instruction que l'empereur retrace avec un soin souvent minutieux tout l'organisme du droit commercial et industriel en vigueur à Constantinople, qu'il le modifie sur

[1] C'est à la munificence d'Antoine Léger que la Bibliothèque de Genève doit ce précieux volume, un des plus beaux de sa trop petite collection de mss. grecs. Chapelain de l'ambassade hollandaise à Constantinople, A. Léger trouva le codex à Chalcédoine en 1636, une année avant son retour dans les Vallées Vaudoises, où il était né et où il exerça les fonctions de pasteur jusqu'en 1654. A cette date, il vint à Genève et céda notre ms., à titre de prêt viager, au célèbre juriste Jacques Godefroy. Celui-ci mourut en 1652, et le ms. passa dans la Bibliothèque de la ville avec d'autres dons généreux d'A. Léger.

On lit sur la première page du Genevensis 23 l'acte de cession ainsi rédigé : « A. Legerus Illustrissimo ac doctissimo J. C. D. D. Gothofredo Gen. Reip, Consuli διὰ βίου utendum obtulit, 19 Martis 1645, suæ erga amplissimam doctrinam (?) observantiæ μνημόσυνον, Chalcedone, A. D. 1636 allatum. »



différents points, qu'il y ajoute sans doute aussi des rouages nouveaux rendus nécessaires par les circonstances.

Notre texte ne renferme aucune indication directe sur l'époque où l'*ἐπαρχικὸν βιβλίον* a été rédigé. Le nom de l'empereur, ainsi que la date précise de la promulgation, figurait certainement dans l'intitulé primitif; mais le copiste du ms. de Genève, qui en a fait autant d'ailleurs pour d'autres pièces officielles, n'a transcrit que la donnée la plus générale de cet intitulé. C'est bien un empereur qui se désigne lui-même dans le préambule sous le titre d'*ἡμετέρα γαληνότης*, « Notre Sérénité, » c'est bien lui qui est le sujet des *κελεύομεν* et des *θεσπίζομεν*, « nous ordonnons, » « nous décrétons, » épars dans le corps du Livre. Mais quel empereur? Pour la réponse à cette question, le témoignage de deux documents déjà connus vient suppléer de la manière la plus satisfaisante au silence du Genevensis.

Le premier n'est autre que la Constitution ou Ordonnance des tabulaires, publiée en 1836 par M. Zachariæ dans ses Delineamenta Juris Græco-Romani, d'après un manuscrit du Mont-Athos, et jointe plus tard à son recueil de Novelles (Jus Græco-Romanum, III, p. 221-222). Elle se compose de trois textes, qui se retrouvent aussi dans un ms. de la Bibliothèque Nationale (Parisinus Gr., 1351, f° 292-293), comme scolie marginale d'un passage des Basiliques. Ils portent le nom de chapitres dans les deux mss. et y sont marqués des chiffres I, II et III. Or, ces trois chapitres, absolument identiques aux premiers articles de notre *ἐπαρχικὸν βιβλίον*, le Parisinus et l'Athous nous disent qu'ils commençaient la première des Ordonnances de l'empereur Léon sur les corporations ou corps de métiers de Constantinople[1].

Le rapprochement est aussi probant que possible. Non seulement il y a concordance parfaite de texte pour les trois passages entre la Constitution des tabulaires et le Livre du Préfet, mais ils occupent dans celui-ci exactement la même place qu'ils occupaient dans les ordonnances de Léon; de plus, le titre général de ces ordonnances convient de tout point à notre *βιβλίον*.

[1] Ce titre est ainsi conçu dans l'Athous : **Τῶν περὶ πολιτικῶν σωματείων διατάξεων τοῦ βασιλέως κυροῦ Λέοντος πρώτη περὶ ταβουλλαρίων**. Le scoliaste du Parisinus en a légèrement modifié la forme : **Καὶ τῶν περὶ πολιτικῶν σωματείων διατάξεων τοῦ βασιλέως κυροῦ Λέοντος τὴν πρώτην τὴν περὶ ταβουλλαρίων δηλαδή**. Les variantes du Parisinus figurent avec celles de l'Athous au bas des pages de cette édition. J'en dois le relevé exact à l'obligeance de M. Horace Micheli.



Le second témoignage auquel nous nous référons est un fragment du Tipucite (XIX, 10[1]). Traitant des cas rédhibitoires, l'auteur qui se cache sous ce pseudonyme étrange s'appuie sur le chapitre « *περὶ βόθρων* de l'empereur Léon le Sage dans le Livre du Préfet ; » il en copie un article et en résume un autre. Or, dans le Genevensis, nous avons un chapitre *περὶ βόθρων*, lequel contient entre autres textes celui que le Tipucite a transcrit et aussi, de toute évidence, celui qu'il a résumé.

On voit le double résultat auquel nous arrivons. Notre Livre du Préfet est identique au Livre du Préfet cité par le Tipucite ; il est identique aux Ordonnances de Léon le Sage citées par le Parisinus et l'Athous, lesquelles ne font donc qu'un, sous un titre différent, avec le Livre du Préfet cité par le Tipucite.

On pourrait, sans combattre en principe l'identification de notre Livre du Préfet avec celui de Léon le Sage, se demander si certaines parties du texte de Genève ne seraient point l'œuvre de tel autre législateur, qui aurait modifié l'acte primitif par voie d'adjonction ou de substitution. Les passages de notre ms. qui se retrouvent ailleurs avec l'indication explicite de leur provenance sont trop peu nombreux pour nous permettre d'écarter sommairement cette hypothèse, que la variété des matières du Livre, la grande pénétrabilité de son texte, composé en entier de paragraphes détachés, enfin l'absence à peu près complète dans le *βιβλίον* de points de repère historiques ou chronologiques bien précis, rendent très facile à émettre et à défendre. Il faut donc examiner de près la question. Et d'abord, il est impossible de méconnaître la réelle homogénéité juridique de ces ordonnances, impossible également de ne pas relever dans la terminologie certains faits très particuliers et très constants à la fois. D'un autre côté, si l'on compare le Livre du Préfet avec plusieurs des novelles de l'empereur Léon qui nous ont été conservées, les analogies s'établissent d'elles-mêmes, et d'une manière lumineuse. Ainsi, dans les nombreux passages du Livre où

[1] *Γίνωσκε δὲ ὅτι ἐν τῷ ἐπαρχικῷ βιβλίῳ περὶ τῶν βόθρων διαλεγόμενος ὁ σοφὸς ἐν βασιλεῦσι Λέων φησὶν ἰδικὸν νόμιμον· καὶ γὰρ ἐπικρατύνων τὸν νόμον καὶ τοὺς ϛ' μῆνας τῆς ἀντιστροφῆς καὶ τὸν ἐνιαυτὸν τῆς μειώσεως τοῦ ὑπαιτίου ζώου προστίθησιν ὅτι· εἰ μὴ στρατιώτης ἦν ὁ ἠγορακώς. εἶτα διέξεισι·, τὰς αἰτίας τῶν ζώων τὰς ἀπὸ φανεροῦ οὔσας λεγέτωσαν οἱ ἀπεμπολοῦντες, ὁμοίως καὶ τὰς ἐν κρυπτῷ, καὶ εἰ εὑρεθῶσιν οἱ ἐξωνήσασθαι βουλόμενοι καὶ μὴ ἐσφραγισμένην τὴν τιμὴν παράσχωσιν, μὴ ἐχέτωσαν ἐξουσίαν ἀντιστρέφειν, εἰ μὴ μέχρι φόρου ἑνὸς ἀναγγέλλοντες τὴν αἰτίαν δι' ἣν ταῦτα ἔστρεψαν. εἰ δὲ ἐσφραγισμένη ἡ τιμὴ δοθῇ κατὰ τὴν συμφωνίαν, οὕτω γινέσθω.* J'ai cité d'après Zachariæ, Geschichte des griechisch-römischen Rechts, p. 15. Comparer les §§ 6 et 5 du chapitre XXI de l'*ἐπαρχικὸν βιβλίον*.

le législateur règle l'importante question des κωλυόμενα ou articles dits prohibés, nous le voyons obéir à la double préoccupation que trahissent clairement les novelles LXXX et LXXXI. Ici comme là, s'il se propose d'atténuer à cet égard les rigueurs du code de Justinien, soit en diminuant la liste de ces articles, soit en adoucissant les peines qui frappaient les contrevenants, il ne se montre pas moins soucieux de fixer des limites précises à son propre libéralisme. Remarquons aussi que la novelle LIV, relative au repos dominical, a son application dans un des principaux paragraphes de l'ordonnance sur les cabaretiers (XIX, § 3), de même que les novelles LVI et LVIII sur les pêcheries se reflètent en quelque sorte dans plusieurs passages du chapitre περὶ ἰχθυοπρατῶν (XVII).

L'ἐπαρχικὸν βιβλίον ne mentionne aucun fait qui nous reporte certainement au règne de Léon; mais à un détail près, dont nous parlerons plus loin, il n'est rien dans ce texte qui fasse penser à une autre époque. La carte politique de l'empire d'Orient et des contrées environnantes y apparaît bien ce qu'elle était sous cet empereur (886-912). Ainsi les Bulgares, nommés une fois (IX, § 6), figurent parmi les ἔθνη, c'est-à-dire parmi les peuples indépendants, et l'on sait qu'ils gardèrent en effet leur autonomie jusqu'à Jean Tzimiscès qui, en 971, les soumit à la domination impériale. Ils ressaisirent leur indépendance en 980; mais en 1018 Basile II les réunit de nouveau à l'empire, et cette fois pour près de deux siècles. Nous pouvons faire abstraction de l'intervalle compris entre 980 et 1018 : en lutte continuelle avec les armées grecques, les malheureux Bulgares ne songeaient guère alors à porter sur les marchés de Constantinople ce lin et ce miel, uniques produits de leur industrie, que l'auteur du Livre les autorise à échanger directement contre les articles de la capitale. D'autre part, lorsqu'ils eurent secoué pour jamais le joug des empereurs, vers la fin du XIIme siècle, ils n'en étaient plus, si lentement que la civilisation progressât chez eux, à se contenter d'un pareil procédé d'échange. La Syrie, conquise au VIIme siècle par les Sarrazins ou Arabes, est encore en leur pouvoir; les Turcs, qui les y remplacèrent dès le milieu du XIme siècle, sont inconnus à l'auteur du βιβλίον. Mais, s'il ne la compte pas au nombre de ses provinces, il a pour les marchands syriens des égards particuliers; on leur reconnaît sur la place de Constantinople d'importants privilèges (V, §§ 1, 2, 4). Or, la dynastie macédonienne, dont Léon VI est le troisième représentant, a mis dans son programme politique le retour de la Syrie à l'empire : il faudra, il est vrai,

attendre pour la réalisation de ce beau rêve les règnes militaires de Nicéphore Phocas, de Jean Tzimiscès et de Basile II ; mais, avant de se rattacher cette contrée par une conquête ouverte, il était naturel que l'on songeât à l'action préparatoire de cette diplomatie commerciale qui semble avoir inspiré à l'auteur du Livre ses dispositions en faveur des Syriens.

On trouve dans notre texte bien des détails relatifs à la topographie de Constantinople et dont plusieurs aideront à la mieux connaître ; tous conviennent fort bien au tableau que l'on nous fait de cette capitale sous Léon le Sage. Je ne citerai qu'un exemple. Il est question dans le chapitre sur les parfumeurs (X, 1) de la Chalcé ou triclinium de bronze, qui s'élevait sur la place de l'Augustéon et communiquait avec le Palais impérial ; on y parle aussi de la grande image du Christ, dont la façade de la Chalcé était ornée. La Chalcé tombait en ruines lorsque Basile I, le père de Léon VI, la rebâtit ; quant à l'image du Christ, que Constantin I avait érigée et que les iconoclastes détruisirent par deux fois, elle fut définitivement restaurée par l'impératrice Théodora, veuve de Théophile, trente ans à peu près avant Léon VI.

Léon le Sage eut pour collègue nominal pendant toute la durée de son règne, son frère Alexandre, associé à l'empire du vivant même de Basile I. Cette dualité conventionnelle se trahit, non pas dans les pluriels *θεσπίζομεν* et *κελεύομεν*, qui se trouvent en plus d'un passage du Livre — un souverain unique ne parlerait pas autrement, — mais dans la formule de serment imposée aux notaires : *εἰς τὰς σωτηρίας τῶν Βασιλέων*, au chap. I, § 3. Ailleurs la réalité des choses est plus forte que la fiction : au § 1 du chapitre XX, c'est le *Βασιλεύς*, au singulier, le seul maître, le seul véritable empereur, qui seul a son mot à dire dans la nomination du substitut au Préfet. Du contraste entre ces deux textes il n'y a rien à inférer contre l'homogénéité de l'Édit.

Un fait semble indiquer l'introduction dans l'*ἐπαρχικὸν βιβλίον* d'éléments postérieurs au règne de Léon VI. En quatre passages (III, 3 ; IX, 5 ; X, 4 ; XIII, 2) il y est question du *νόμισμα τεταρτηρόν*. Or trois historiens, Jean Scylitzès, Georges Cédrène et Zonaras, affirment que le *τεταρτηρόν* fut une invention de Nicéphore Phocas (963-969) qui, pour obvier aux embarras du trésor, aurait frappé sous ce nom une nouvelle monnaie, d'un poids inférieur au *νόμισμα* ou sou d'or, auquel, dans les payements de l'État et les largesses impériales, elle se serait purement et

simplement substituée. Mais, d'abord, le témoignage de Georges Cédrène ne fait qu'un avec celui de Scylitzès, dont il est le compilateur ordinaire ; de plus, l'on voit bien que Zonaras a puisé cette fois à la même source que Scylitzès. En réalité donc, nous sommes en présence d'une allégation isolée, contre la vraisemblance de laquelle des doutes sérieux avaient d'ailleurs été élevés [1]. Rien de moins clair, de moins explicite, que ce renseignement unique ; on ne nous dit même pas dans quelle proportion l'empereur abaissa la valeur du *νόμισμα* pour en faire le *τεταρτηρόν*. Les critiques modernes ne se sont pas mis d'accord sur ce point. Pour les uns, le *τεταρτηρόν* de Nicéphore valait les trois quarts du sou d'or ; pour d'autres, le quart seulement. Cette dernière évaluation est d'une absurdité évidente : comment supposer que les payements de l'État eussent été tout d'un coup réduits dans le rapport de 4 à 1 ? La réduction de 4 à 3 paraît déjà difficilement admissible.

En tout cas, la mention du *τεταρτηρόν* dans le Livre du Préfet infirme le témoignage caduc en soi des écrivains byzantins, bien plus que ce témoignage n'a de valeur probante contre l'homogénéité de notre document. Il s'agit d'ailleurs ici d'une homogénéité toute relative, celle que la main de Léon VI a donnée à l'Édit. Elle n'exclut nullement l'idée d'une certaine diversité d'âge et d'origine pour les éléments dont le Livre se compose. Autrement dit, si, dans ma pensée, pas un seul paragraphe de notre texte n'est postérieur à Léon VI, il ne s'en suit point qu'il n'en ait pris quelques-uns ou même beaucoup à des recueils antérieurs. C'est le contraire que l'on doit croire, comme je le montrerai plus loin. (Voir la notice I sur la Synonymie dans le Livre du Préfet.)

Est-il possible de déterminer à quel moment du long règne de Léon VI le Livre du Préfet fut publié ? D'après le second paragraphe du chapitre I, pour entrer dans la corporation des tabulaires ou notaires, il fallait savoir par cœur les quarante titres du Manuel de la Loi et connaître suffisamment les soixante livres des Basiliques. Le Manuel de la Loi, c'est sans aucun doute le recueil en quarante titres, dans lequel, par ordre de Basile I, on fit la classification de toutes les lois que ce prince n'avait

[1] Lire l'excellente étude de M. Paparrhegopoulo (Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, livres XXXI et XXXII, p. 141 sqq.), qui, entre autres arguments contre l'opinion générale, invoque le silence complet de Léon Diacre, un des juges les plus sévères de Nicéphore Phocas, sur sa prétendue invention du *τεταρτηρόν*.

pas abrogées [1]. Il est donc clair que le Manuel était bien connu dès avant Léon VI. Mais on admet en général que les Basiliques ne furent promulguées qu'après son avénement, et, si l'on a raison de l'admettre, comme un intervalle assez considérable dut forcément s'écouler entre leur promulgation et le moment où l'on put exiger des notaires une connaissance même relative du nouveau code, nous avons le droit de conclure que le Livre du Préfet n'a pas été publié dans les premières années du règne.

Nous avons vu deux passages du *βιβλίον* cités par le Tipucite avec l'indication expresse de leur provenance. Or, ces deux mêmes passages se retrouvent dans le Promptuarium Juris de Constantin Harménopoule (Livre III, tit. III, §§ 59 et 62). La concordance, à quelques variantes près, est parfaite entre notre ms. et le Promptuarium. Mais d'autres textes du Livre sont aussi entrés dans le Manuel d'Harménopoule. Cet ouvrage, en effet, contient (Livre III, tit. VIII, §§ 40-43) tout le chapitre XXII sur les entrepreneurs; de plus (Livre VI, tit. XIV, § 16), l'article 5 du chapitre II sur les *ἀργυροπρᾶται*, l'article 2 et la plus grande partie de l'article 5 du chapitre XVIII sur les boulangers (Livre VI, tit. XIV, § 12), enfin (Livre VI, tit. XIV, § 13) l'article 3 du chapitre XX sur le substitut au Préfet de la Ville.

Parlant dans sa préface des sources où il a puisé, Harménopoule indique des pièces ou des recueils de pièces qu'il appelle *ἐπαρχικά*. Ce terme vague a donné lieu de la part des critiques à des explications diverses. Plusieurs ont pensé à différents édits des Préfets du Prétoire ou des Préfets provinciaux. Harménopoule ayant grossi son Promptuarium d'une série d'articles tirés de Julien d'Ascalon, et ces extraits portant dans le corps du livre le titre d'*ἐπαρχικά*, Heimbach et Zachariæ avaient émis l'idée que les *ἐπαρχικά* de la préface désignaient exclusivement ceux de Julien. Depuis la découverte d'un ms. contenant, entre autres textes du Tipucite, celui dont il a été question plus haut et qui attribue catégoriquement à l'*ἐπαρχικόν* de Léon le Sage deux des articles transcrits dans le Promptuarium, l'hypothèse de ces savants juristes tombait d'elle-même [2]. Le document que nous publions montre que l'un au

[1] Voir la préface de l'*ἐπαναγωγὴ τοῦ νόμου*, ouvrage publié aussi sous les auspices de Basile I.

[2] Il est à remarquer d'ailleurs que tous les articles du Livre du Préfet transcrits par Harménopoule portent en titre ou en note dans le meilleur texte du Promptuarium le mot *ἐπαρχικόν*.

moins des ἐπαρχικά dont Harménopoule a fait usage était un édit impérial pour l'instruction du Préfet de Constantinople; de plus, il met en pleine lumière les procédés de compilation suivis par l'auteur du Promptuarium et apporte à la critique du texte de cet ouvrage un précieux instrument de contrôle. On voit que les extraits du βιβλίον sont entrés mécaniquement dans le livre d'Harménopoule. Ils ne s'adaptent même pas au contexte. Ainsi l'article sur le substitut au Préfet de la ville ne se relie ni avec ce qui le précède, ni avec ce qui le suit. Cette remarque s'applique aussi à l'article sur les boulangers, à celui sur les ἀργυροπρᾶται et aux deux passages tirés du chapitre περὶ βόθρων.

Les changements au texte original se réduisent à peu de chose : çà et là le compilateur a supprimé quelques mots qui faisaient transition entre deux paragraphes du βιβλίον ou qui marquaient une détermination chronologique trop précise (par exemple : ἀπὸ τῆς δεῦρο, « à partir d'aujourd'hui, » dans le paragraphe sur les boulangers).

J'ai parlé des extraits de Julien d'Ascalon transcrits dans un chapitre du Promptuarium (Livre II, tit, III. §§ 12 et sqq.). Le manuscrit de Genève contient à la suite du βιβλίον une grande partie de ce chapitre avec le même titre, moins pourtant le premier mot, le fameux ἐπαρχικά. Les divergences de texte entre Harménopoule et le Genevensis sont importantes, comme on le verra par le relevé complet que j'en ai donné à la fin de mon édition. Elles ne sont nulle part aussi sensibles qu'au début, où le Genevensis dérive, à n'en pas douter, d'une source autrement pure et riche[1].

Un point reste à examiner. Le Genevensis nous a-t-il conservé en entier le

[1] Le fait que le mot ἐπαρχικά manque au texte meilleur et plus complet de notre ms. et le caractère même des paragraphes de Julien d'Ascalon qui, à très peu d'exceptions près, semblent bien plutôt, comme l'indique d'ailleurs sa préface conservée dans le Genevensis, résumer certains préceptes juridiques d'une portée générale que présenter des dispositions concrètes servant de règles à l'administration particulière d'un Préfet, suggéreraient une hypothèse opposée à celle d'Heimbach et de Zachariæ, à savoir que le mot en question a été indûment rattaché au titre des Extraits de Julien dans le Promptuarium. Il se pourrait qu'Harménopoule eût entre les mains un recueil où, comme dans notre ms., les extraits de Julien fesaient immédiatement suite à l'ἐπαρχικὸν βιβλίον de Léon le Sage; ceci admis, on s'expliquerait que le mot ἐπαρχικά, titre final ou récapitulatif du Livre de Léon, ait rejoint dans le Promptuarium l'intitulé des Extraits de Julien. Le même mot se répète, il est vrai, au singulier devant la plupart des articles ou groupes d'articles tirés de Julien; mais ces répétitions auraient été la conséquence de la première erreur.

Livre du Préfet? *A priori*, cela ne paraît guère probable. Les corporations de Constantinople sont loin de figurer toutes dans ces quelques pages, et, parmi celles qui manquent, il en est dont on ne comprend pas que le législateur se fût abstenu de parler. Ainsi la grande corporation des *χαλκοπρᾶται*, qu'un texte du *βιβλίον* (II, § 1) oppose implicitement à celle des *ἀργυροπρᾶται* et semble réserver pour un chapitre ultérieur. Mais nous avons un argument positif à invoquer. Le titre du chapitre XXII et dernier annonce les dispositions concernant les *ἀσκοθυράριοι* et les *ζωγράφοι*. Or ils ne sont mentionnés nulle part au cours de ce chapitre, lequel finit dans le Genevensis, comme dans le Promptuarium, par un article relatif aux entrepreneurs de bâtiment. Il s'est donc vraisemblablement passé pour le chapitre XXII et pour l'ensemble de l'Édit quelque chose d'analogue à ce qui est arrivé à l'ordonnance sur les tabulaires dans l'Athous, où l'on n'en trouve que les trois premiers paragraphes.

Comme nous l'avons dit, le scoliaste des Basiliques cite ces trois mêmes paragraphes : il se peut qu'une étude attentive nous fasse découvrir chez lui, en d'autres passages, les caractères propres au Livre du Préfet et nous permette ainsi de réparer telle ou telle de nos pertes. Je n'ai pas reconnu ces caractères dans Harménopoule, en dehors des textes qui lui sont communs avec l'Édit, et je ne pense pas qu'il y ait rien à espérer de ce côté-là. La note *ἐπαρχικόν*, qui marque tous ces textes dans un ou deux des mss. du Promptuarium, ne se rencontre dans aucun devant aucun autre texte, abstraction faite, bien entendu, des extraits de Julien d'Ascalon. Si l'on joint à cela que le chapitre *περὶ ἐργολάβων*, le vingt-deuxième et dernier de notre *βιβλίον*, s'arrête brusquement dans la copie d'Harménopoule au même point que dans le Genevensis, on arrive à cette conclusion très probable qu'au commencement du XIVme siècle toute la fin de l'Édit était déjà perdue.

Je ne prétends point d'ailleurs que le texte original de l'Édit traitât de tous les métiers exercés à Constantinople au temps de Léon VI. D'abord il me paraît prouvé que plusieurs d'entre eux restaient en dehors du système[1] des corporations officielles. En second lieu, Léon VI peut n'avoir légiféré que sur un certain nombre

[1] Au § 7 de la Novelle de Constantin Monomaque sur la création d'une École de droit, les mots *ὡς φαῦλόν τι τεχνύδριον ἀσυντελές*, rapprochés des phrases précédentes, supposent l'existence de toute une catégorie de métiers non constitués en corporations.

de corporations, s'en rapportant pour les autres aux ordonnances édictées par ses prédécesseurs.

Un fait très digne de remarque, c'est que, dans le livre LIV des Basiliques, quelques titres, notamment le huitième, le vingtième et le vingt-et-unième, concernaient les corporations et qu'il n'en reste plus que les en-tête. Celui du vingtième, *περὶ χοιρεμπόρων καὶ καπήλων καὶ λοιπῶν σωματείων*, plus complet dans l'Index de Coislin, où *καπήλων* est suivi des mots *περὶ πιστώρων καὶ ἀρτοκόπων*, correspond spécialement au contenu de nos chapitres XVI, XVIII et XIX, généralement à d'autres parties de l'Édit; celui du titre vingt et unième, *περὶ συστημάτων καὶ χαλκοπρατῶν καὶ τραπεζιτῶν*, s'applique en partie à notre chapitre III, en partie à l'un de ceux qui figuraient probablement dans l'édition complète du *βιβλίον*. Le Livre du Préfet comble donc une des lacunes les plus regrettables des Basiliques; mais peut-être est-ce justement parce que Léon VI avait fait des corporations l'objet d'un édit particulier qu'elles ont disparu du grand recueil juridique promulgué par lui.

Quelques mots, en terminant, sur la paléographie de notre texte. L'écriture est une minuscule serrée, assez calligraphique, presque toujours très lisible et sans beaucoup d'abréviations en dehors des plus usuelles. Certaines erreurs d'une nature particulière semblent indiquer une proche parenté du ms. avec un archétype en onciale. Les titres des chapitres sont à l'encre rouge, ainsi que la première lettre de chaque chapitre et de chaque paragraphe. Quelquefois la première lettre du chapitre est une grande majuscule enjolivée qui déborde sur la marge. On voit bien que ces rubriques initiales ont dû combler après coup des espaces ménagés *ad hoc* dans le texte par le copiste, car elles manquent assez souvent. Ces remarques paléographiques s'appliquent d'ailleurs aussi aux pages qui contiennent les extraits de Julien d'Ascalon et, en général, à toutes les parties anciennes du ms.

ΤΟ ΈΠΑΡΧΙΚΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

Τὴν τῶν ὄντων ὁ Θεὸς σύστασιν δημιουργήσας ἐν κόσμῳ καὶ εὐταξίᾳ τὸ πᾶν συναρμόσας, δακτύλῳ ἰδίῳ νόμον ἐγχαράξας ταῖς πλαξὶν, ἐνεδήλωσεν ἀριδηλότατα, ὡς ἂν δι' αὐτοῦ τὸ τῶν ἀνθρώπων φῦλον εὖ διατιθέμενον μὴ ἀναισχύντως ἐπιπηδᾷ τῷ ἑτέρῳ θάτερος, μήτε μὴν ὁ κρείττων τὸν ἐλάττονα καταβλάπτῃ, ἀλλὰ πάντα δικαίῳ σταθμῷ διαταλαντεύηται. διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἡμετέραν γαληνότητα τὰ ῥηθησόμενα νόμων ἐχόμενα διαθεῖναι εὐδόκησεν, ὡς ἂν εὐσχημόνως τὸ ἀνθρώπινον γένος πολιτεύηται, καὶ μὴ θάτερος καταδυναστεύῃ θατέρου.

I. ΠΕΡΙ ΤΑΒΟΥΛΛΑΡΙΩΝ

§ 1. Ὁ μέλλων προχειρισθῆναι ταβουλλάριος ὀφείλει ψήφῳ καὶ διαγνώσει τοῦ τε

LIBER PRÆFECTI

PROŒMIUM

Deus, eorum quæ sunt structuræ artifex, postquam universa recte et ordine concinnavit, legem in tabulis propria manu inscriptam apertissime proposuit, ut ea homines, quum optime morati essent, impedirentur quominus impudenter insultarent alter alteri, aut validior imbecilliori noceret, atque ut omnia justa trutina dispensarentur. Itaque Nostræ quoque Serenitati placuit, ea quæ tamquam legem sequentia dicenda sunt, ideo disponere ut genus humanum, alio alium non opprimente, bene administraretur.

I. De tabulariis.

Quum in eo est ut quis eligatur tabularius, is suffragio et judicio primicerii et

6. ἐνεδήλωσεν] ms. : ἐνδηλώσας 7. φῦλον] Je rappelle ici une fois pour toutes que, dans la règle, j'ai respecté l'orthographe et l'accentuation du ms. Voir l'Avant-Propos. 12-13. διαθεῖναι] ms. : διαθῆναι. Les §§ 1, 2 et 3 se retrouvent dans un Athous et dans le Parisinus 1351 (voir l'introduction), précédés des indications suivantes : ὡς ἐν τῷ α' κεφ. φησίν, ἐν δὲ τῷ β' κεφ. φησίν, ἐν δὲ τῷ γ' κεφ. φησίν. 18. ψήφῳ Gen. Ath.] Parisinus : τῇ ψήφῳ.

πριμμικηρίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ταβουλλαρίων προχειρίζεσθαι, ὡς ἂν γνῶσιν καὶ νόμων εἴδησιν ἔχῃ καὶ χειρὸς γραφῇ τῶν λοιπῶν προτερεύῃ, καὶ μὴ στωμύλος ἢ αὐθάδης ἢ βίου διεφθαρμένου τυγχάνῃ, ἀλλὰ μᾶλλον σεμνὸς τὸ ἦθος καὶ τὴν φρόνησιν ἀκέραιος, λόγιός τε καὶ συνετὸς καὶ περὶ τὴν λέξιν εὔστροφος καὶ περὶ τὸν λόγον εὐάρμοστος, τοῦ μὴ ῥᾷστα ὧδε κἀκεῖσε περιφέρεσθαι εἴς τε τὰς τῶν φαλσευμάτων γραφὰς καὶ τὰς τῶν δελεασμάτων παραγραφάς. καὶ εἴ γέ ποτε ⟨τι⟩ τοιοῦτόν τις παρὰ τὸν νόμον καὶ τὰ συμβιβασθέντα καὶ γραφέντα καὶ ὁρισθέντα εὑρεθείη διαπραττόμενος, ὑπ' εὐθύνην ἔσεσθαι τοὺς αὐτὸν μαρτυρήσαντας.

ceterorum tabulariorum eligi debet, ut legum notitiam et scientiam habeat, item scriptura ceteris excellat, neu loquax aut insolens sit, aut vita infamis, sed potius indole probabili et animo integro præditus, tum doctus et prudens et, ut ad eloquendum promptus, ita in scribendo elegans, ne facillime adulteratis scriptis et falsarum interpunctionum dolis in errorem incertus inducatur. Quod si quis tale quid præter legem et pacta et scripta et definita commisisse convictus sit, iis obnoxii erunt qui testes ei fuerint.

§ 2. Ὁ προχειρισθησόμενος ὀφείλει ἐπὶ στόματος ἔχειν τοὺς τεσσαράκοντα τίτλους τοῦ ἐγχειριδίου νόμου καὶ τῶν ἑξήκοντα τῶν Βασιλικῶν τὴν γνῶσιν, παιδευθῆναι δὲ καὶ τὴν ἐγκύκλιον παίδευσιν, ὡς ἂν μὴ διαμαρτάνῃ ⟨μὲν⟩ ἐν ταῖς ἐκδόσεσιν, ὀλισθαίνῃ δὲ καὶ περὶ τὴν λέξιν. ἔχειν δὲ καὶ τὸν χρόνον πληρέστατον τοῦ διατρανοῦσθαι καὶ τῷ νοῒ καὶ τῷ σώματι. χειρὸς δὲ γραφὴν ἐκτυπούτω ἐν

Is quem eligere parant, quadraginta Manualis legis titulos memoriter tenere debet, item sexaginta libros novisse et liberalium artium orbem didicisse, ne in actis edendis peccet, neu orationis errore labatur. Oportet etiam abunde temporis habeat ad ingenii et corporis dotes probandas. Tum, chirographo in conventu scripto, promittat se ne improvisum qui-

2-3. γνῶσιν καὶ νόμων εἴδησιν.] Il faut lire peut-être : γνῶσιν καὶ εἴδησιν νόμων. 3-4. ἔχῃ ... προτερεύῃ Gen.] Ath. Par. : ἔχοι... προτερεύοι. 5. τυγχάνῃ Gen.] Ath. Par. : τυγχάνοι. 6. τὴν φρόνησιν Gen.] Ath. Par. : τῇ φρονήσει. 9. εἴς τε Gen. Par.] Ath. : εἰς δὲ. 10. φαλσευμάτων Gen. Par.] Ath : φαλσαμάτων. 10. καὶ Gen.] Ath. Par. : ὡς. 12. τοιοῦτον Gen.] Ath. Par. : τοιαῦτα. 13. γραφέντα καὶ ὁρισθέντα Gen.] Ath. Par. : γραφῆναι ὁρισθέντα. 18. νόμου Gen. Par.] Ath. : νομίμου. 18-19. τῶν ἑξήκοντα τῶν Βασιλικῶν Gen.] Ath. Par. : τῶν ἑξήκοντα βιβλίων. Dans Gen. τῶν βασιλικῶν, glose marginale ou interlinéaire de τῶν ἑξήκοντα βιβλίων, a pris la place de ce dernier mot. 20. ὡς ἂν μὴ διαμαρτάνῃ Gen.] Ath. : ὡς μὴ διαμαρτάνειν. Par. : ὡς μὴ διαμαρτάνη. Aucun ms. n'a μὲν avant ἐν ταῖς ἐκδόσεσιν. 23. νοῒ Gen.] Ath. Par. : νῷ. 24. γραφὴν] Gen. : γραφῇ cum Ath. et Par.

τῷ συλλόγῳ, τοῦ μήτι τῶν ἀδοκήτων διαπράττεσθαι· εἰ δὲ καὶ φωραθείη, ἐκπιπτέτω τοῦ βαθμοῦ.

§ 3. Δεῖ δὲ προχειρίζεσθαι τοῦτον οὑτωσί· μετὰ τὴν διαμαρτυρίαν καὶ τὴν ἔρευναν ἐμφανίζεσθαι μετὰ τοῦ συλλόγου τῶν ταβουλλαρίων καὶ τοῦ πριμμικηρίου τῷ ἐνδοξοτάτῳ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως ἐφεστρίδα ἠμφιεσμένον, ἐπομνυομένων ἐκείνων εἰς Θεὸν καὶ τὰς σωτηρίας τῶν βασιλέων τοῦ μὴ διά τινα χάριν ἢ παράκλησιν ἢ συγγένειαν ἢ φιλίαν τοῦτον τῷ βαθμῷ ἐντάττεσθαι, ἀλλὰ δι' ἀρετὴν καὶ γνῶσιν καὶ σύνεσιν καὶ τὸ ἱκανὸν εἶναι ἐν πᾶσι. καὶ μετὰ τὴν τῶν ὅρκων βεβαίωσιν σφραγῖδι τοῦτον προχειρίζεσθαι ἐν τῷ ἐπαρχικῷ σεκρέτῳ παρὰ τοῦ τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντος, εἶθ' οὕτως ἐντάττεσθαι τῷ συλλόγῳ καὶ ἀριθμεῖσθαι τοῖς ταβουλλαρίοις. ἔπειτα ἐν ναῷ Κυρίου, οὗ πλησίον τὴν κατοίκησιν ἔχει, ἀφικνεῖσθαι, πάντων τῶν ταβουλλαρίων ἐφεστρίδας ἠμφιεσμένων, καὶ τελεῖσθαι μετ' εὐχῆς τοῦ ἱερέως τὴν ἐφεστρίδα ἀποβαλλόμενον καὶ λευκὸν φαιλόνιον ἐνδιδυσκόμενον, καὶ προπέμπεσθαι παρὰ τῶν ταβουλλαρίων πάντων τὰς ἑαυτῶν ἐφεστρίδας ἠμφιεσμένων, αὐτοῦ δὲ τοῦ πριμμικηρίου θυμιατήριον κατέχοντος καὶ πρὸς αὐτὸν τὴν εὐωδίαν ἐκπέμποντος, ἐν ταῖς χερσὶ

dem peccatum unquam commissurum esse. Si autem convictus sit, de gradu dejicitor.

Tali autem ratione eligendus est. Post testimonia et probationem, una cum tabulariorum conventu et primicerio illustrissimum præfectum Urbis adeat, ephestride indutus, illis per Deum et Imperatorum salutem jurantibus eum non propter gratiam aut commendationem aut cognationem aut amicitiam ad illum gradum promoveri, sed propter virtutem et doctrinam et omnimodam habilitatem. Tum, re jurejurando confirmata, per sigillum (vel signum crucis), in tribunali præfecti a præside tribunalis eligatur; quo facto, in conventum recipiatur et in tabulariorum numerum admittatur. Deinde id templum Domini petat prope quod domicilium habet, omnibus tabulariis ephestridas gerentibus, et prece sacerdotis consecretur, ephestride posita et casula induta. Assectentur autem omnes tabularii suis ephestridibus induti, necnon et primicerius ipse, thuribulum tenens et odorem in eum projiciens. Ille autem qui recens electus sit,

1. τοῦ] omittunt Ath. et Par. 4. δεῖ δὲ Gen. Par.] δεῖ Ath. 8. ἐπάρχῳ Gen. Ath.] Par. : ὑπάρχῳ. 10. τοῦ] non habet Ath. neque Par. 19. οὗ Ath. Par.] Gen. : ἐν ᾧ 21. μετ' εὐχῆς] Ath. Par. : δι' εὐχῆς 23. φαιλόνιον] Gen : φελόνιον 23-24. προπέμπεσθαι] Ath. Par. : προπεμπόμενον 24-25. τὰς ἑαυτῶν] dans Gen. seul. 26. κατέχοντος] Ath. Par. : ἔχοντος 27. ἐν ταῖς χερσὶ δηλαδὴ τὴν Βίβλον] Ath. Par. : ἐν ταῖς χερσὶ τὸν νόμον. Il est probable que δηλαδὴ τὴν Βίβλον n'est

δηλαδὴ τὴν Βίβλον τοῦ προχειρισθέντος ἐπιφερομένου, οὕτω κατευθύνεσθαι τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ διὰ τοῦ θυμιατηρίου ἐνσημαινομένου ὡς θυμίαμα ἐνώπιον Κυρίου. καὶ οὕτως ἐνδόξως ἀπιέναι ἐν τῇ καθέδρᾳ ἐν ᾗ ἐκληρώθη, εἶτα οἴκοι ἐπαναστρέφειν μετὰ τῆς αὐτῆς δόξης, συμποσιάζειν τε τηνικαῦτα μετὰ τῶν συμπαρόντων καὶ εὐφραίνεσθαι.

§ 4. *Ἐκ τῶν ταβουλλαρίων ὁ ἀπολειφθησόμενος ἐν βασιλικῷ προκένσῳ ἢ ἱπποδρόμῳ ἢ συλλόγῳ ἢ προσκλήσει τοῦ ἐνδοξοτάτου ἐπάρχου, εἴτε ἐν οἱᾳδήποτε ἄλλῃ συνάξει, ὁ τοιοῦτος παρεχέτω τοῖς ἐπαρχικοῖς κεράτια τέσσαρα καὶ τοῖς ἐν τῷ συλλόγῳ ὁμοίως· εἰ δὲ αἰτία εὔλογος καὶ φανερὰ ἀναφανείη τῆς αὐτοῦ ἀπουσίας, ἄνευ κέρδους ἐκ προνοίας τοῦ πριμμικηρίου ἔστω ἀνεύθυνος.*

§ 5. *Ὁ προσκληθεὶς ταβουλλάριος παρὰ πριμμικηρίου δι' ἀναγκαίαν χρείαν καὶ ἅπαξ καὶ δὶς* <*καὶ τρὶς*> *ὑστερήσας παρεχέτω ἐν μὲν τῷ πρώτῳ κεράτια δύο, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ*

Scripturam in manibus teneat. Sic enim significabitur fore ut tam recta viæ ejus tendant quam thus in conspectu Domini. Mox tali apparatu illinc eam cathedram adeat quam sortitus fuerit; deinde domum eadem pompa revertatur, atque tunc cum omni corona epuletur et gaudeat.

Si quis ex tabulariis regio processui, aut hippodromio, aut conventui aut concilio ab illustrissimo præfecto convocato, aut cuivis alii legitimo consessui non interesse voluerit, is solvat singulis præfecti apparitoribus quaterna ceratia, totidemque collegiatis suis. At si qua probabili et manifesta causa absentia ejus excusari posse videatur, sine mulcta, de sententia primicerii, citra criminationem esto.

Si quis tabularius a primicerio ob rem necessariam convocatus semel aut bis aut ter defuerit, primum duo ceratia solvat, secundo quatuor, tertio autem

qu'une glose explicative de *τὸν νόμον*, et que cette glose s'est substituée au texte dans Gen. 1-2. *ἐπιφερομένου*] Ath. Par. : *ἐπιφερόμενον* 2. *οὕτω κατευθύνεσθαι*] Ath. Par. : *τοῦ κατευθῦναι.* 3. *ἐνσημαινομένου*] Ath. Par. : *σημαινομένου.* 4. *καὶ οὕτως*] Ath. Par. : *οὕτως οὖν* 5. *ἀπιέναι*] Ath. Par. : *παραγίνεσθαι* 6. *τῆς αὐτῆς*] Gen. : *τῆς αὐτοῦ*; Ath. Par. : *τῆς ἑαυτοῦ.* 7. *τηνικαῦτα*] Ath. Par.: *τὸ τηνικαῦτα* 8. *εὐφραίνεσθαι*] Ath. Par. : *συνευφραίνεσθαι.* 10. *ἱπποδρόμῳ*] Peut-être faut-il lire *ἱπποδρομίῳ*. Voir Constant. Porphyrog., de Cærim., I, 284 (Bonn) et passim. Dans Gen. *ἱπποδρό*, avec un *μ* sur le second *ο* et sans aucun signe pour la terminaison. 13. *κεράτια*] En note à l'encre rouge : *χρὴ γινώσκειν ὅτι τὸ ἓν κεράτιον φόλλεις εἰσὶ δεκαδύο ἤτοι μιλλιαρισίου ἥμισυ· τὰ γοῦν δώδεκα κεράτια εἰσὶ νομίσματος ἥμισυ· τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα ἔχει μιλλιαρίσια δώδεκα ἤγουν κεράτια κδ'*. En substance : le nomisma, soit l'aureus ou sou d'or, a 12 milliarisia, le milliarision 2 cératia, le cération 12 folles. Cette même scolie accompagne un texte des Basiliques. Ecl. 23.

κεράτια τέσσαρα, ἐν δὲ τῷ τρίτῳ κεράτια ἕξ· εἰ δὲ ἐξ αὐθαδείας καὶ καταφρονήσεως τοῦτο ποιεῖ, διὰ παιδείας παρὰ τοῦ ἐπάρχου σωφρονιζέσθω.

§ 6. Εἰ προσκληθείη ταβουλλάριος πρὸς τὸ ἐκθέσθαι χαρτίου γραφήν, προσκληθῇ δὲ μετὰ ταῦτα καὶ ἕτερος, ἀμφότεροι ταῦτα ποιείτωσαν καὶ τὸν μισθὸν ἐπίσης διαμεριζέσθωσαν. εἰ δὲ αὐτομόλως τὶς παραγένηται, μὴ μόνον ἀμισθὶ ἐκδιωκέσθω, ἀλλὰ καὶ διὰ παιδείας σωφρονιζέσθω. εἰ δὲ τελουμένων τῶν ἐγγράφων θάτερος ἰδιορύθμως ὑπαναχωρῆσαι θελήσειε, μηδὲν ἐκ τοῦ μισθοῦ λαμβανέτω.

§ 7. Ὅστις ἂν ταβουλλάριος προσκληθῇ ἐν συμβολαίου ἐργασίᾳ, καὶ διά τινα εὔλογον αἰτίαν ὑπαναχωρῆσαι θελήσειε καὶ ἕτερον προσκαλέσηται, ὁ προσκληθεὶς τὸ δίμοιρον τοῦ μισθοῦ λήψεται, τὸ δὲ τρίτον ὁ πρώτως προσκληθείς.

§ 8. Ἐὰν προσκληθῇ ταβουλλάριος καὶ σημειώσηται τὴν ὑπόθεσιν, ἔπειτα δὲ καὶ ἕτερος προσκληθείη καὶ οὗτος σημειωσάμενος τὸ ἔργον τελέσει, εἰ μὲν ἠγνόει προσημειωθῆναι παρ' ἑτέρου, τέλειον λαμβανέτω τὸν μισθόν, εἰ δὲ ἐν γνώσει ἐπεισῆλθε, τὸ τρίτον ἐχέτω, τὸ δὲ δίμοιρον ὁ πρῶτος λήψεται· εἰ δὲ δύο προσκληθῶσιν, ὁ ἔσχατος ὑποτασσόμενος τῷ προβαθμίῳ ἐπίσης τὸν μισθὸν ἐχέτωσαν.

sex. At si per arrogantiam et contemptionem id egerit, verberibus jussu præfecti castigator.

Si quis tabularius ad instrumentum faciendum appellatus fuerit, alterum autem postea appellaverint, uterque id faciat et salarium inter eos ex æquo dividatur. At si alteruter invocatus advenerit, non solum expellitor nullo salario accepto, verum etiam verberibus castigator. Sin autem alter dum instrumentum conficitur sponte sua abire velit, nullam salarii partem capiat.

Si quis tabularius ad contractum faciendum appellatus probabilem ob causam abire voluerit et alium tabularium appellaverit, hic duas mercedis partes capiet ; ille autem qui prius appellatus fuerit, tertiam.

Si quis tabularius appellatus fuerit et instrumentum confecerit, alter autem postea appellatus instrumentum conficiat opusque absolvat, si hoc jam antea factum esse nescierit, mercedem integram capiat : sin autem sciens prudensque supervenerit, tertiam tantum partem, alteroduas partes accipiente. Si uterque appellatus fuerit, is qui ordine inferior

26. ἐπεισῆλθε] ms. : ὑπεισῆλθε. 27-28. εἰ δὲ δύο προσκληθῶσιν, ὁ ἔσχατος]. Manque évidemment un terme distinguant ce cas des précédents, où les deux notaires ont été appelés l'un après l'autre. Il faut ἅμα ou une expression analogue entre προσκληθῶσιν et ὁ ἔσχατος.

§ 9. Εἰ δὲ ἀφίκοιτο ταβουλλάριοςπρ ὸς ἑτέρου καθέδραν καὶ οὐ προσυπαντήσει τούτῳ ὁ ἕτερος ἐντίμως, ἢ ἐν τραπέζῃ οὐ κατὰ βαθμὸν ἱδρυνθήσεται, ἢ ὑβριστικῶς τίς φωραθείη στόμα πρὸς ἕτερον διάρας, ὁ τοιοῦτος ζημιωθήσεται κεράτια ἕξ. εἰ δὲ καὶ χεῖρας ἐπιβαλεῖ, παρὰ τοῦ ἐπάρχου σωφρονιζέσθω.

§ 10. Εἰ διά τινα γραφὴν ἢ μισθοῦ λῆψιν ἀμφισβήτησις ⟨τινὶ⟩ πρὸς ἑτέρους συμβολαιογράφους γένηται, εἰ μὲν εὐτελής ἐστιν, ὁ πριμμικήριος διαγινωσκέτω, εἰ δὲ τῶν μειζόνων, ὁ τῆς πόλεως ἔπαρχος εἰσαγωγῇ τοῦ πριμμικηρίου, καὶ ὁ καταδικασθεὶς, εἰ οὐκ ἐπειθάρχησε τῇ καταδίκῃ τοῦ πριμμικηρίου, παρεχέτω νομίσματα τρία.

§ 11. Ὁ ταβουλλάριος ἀδικούμενος παρ' ἑτέρου πρότερον τῷ πριμμικηρίῳ ἐγκαλείτω, ἔπειτα ἐν μείζονι τοῦ ἐπάρχου κριτηρίῳ· εἰ δὲ τοῦτο οὐ ποιήσει, ἐκπιπτέτω τῆς αὐτοῦ δίκης.

§ 12. Ὁ ταβουλλάριος ὀφείλει ἐνώπιον τῶν μαρτύρων καὶ τῶν προσκαλεσαμένων αὐθωρὸν καὶ τὴν κόμπλαν ἐπιτιθέναι κατὰ τὸν νόμον καὶ τὸ συμβόλαιον ἐκπληροῦν, ὡς ἂν βέβαια εἴη τὰ πραττόμενα· ὁ δὲ μὴ τοῦτο ποιῶν διὰ δαρμοῦ καὶ κουρᾶς παρὰ τοῦ ἐπάρχου σωφρονίζεσθω εὑρισκόμενος.

§ 13. Ὁ παιδοδιδάσκαλος νομικὸς καὶ ὁ διδάσκαλος ἐν νομῇ ἀρχαίᾳ καθεζέσθω κε-

est, superiori obsecutus, dimidiam tantum capiat.

Si quis tabularius propius cathedram alterius venerit, neque hic honoris causa ei obviam processerit, aut si quis non secundum ordinem mensæ accubuerit, aut collegæ maledixisse convictus fuerit, is sex ceratia solvito. At si manus in eum intulerit, a præfecto castigator.

Si quis de aliqua scriptura aut de accipienda mercede cum aliis symbolæographis contenderit, si levior res sit, primicerius eam judicato; sin autem gravior, præfectus, referente primicerio. Qui vero condemnatus primicerii sententiæ non obtemperaverit, is tres aureos solvat.

Si quis tabularius ab altero læsus fuerit, primum eum apud primicerium accuset, deinde ad superius præfecti judicium deferat. Quod si non fecerit, causa cadat.

Tabularius debet coram testibus et eis qui eum appellaverunt completionis formulam sine mora adjicere et contractum absolvere, ut rata sint acta. Si quis autem hoc non fecerit, convictus fustibus et tonsura a præfecto castigator.

Ludimagister pragmaticus et magister veterem quamque sedem ineat jussu

8. ἐπιβαλεῖ] ms.: ἐπιβάλει

λεύσει τοῦ ἐνδοξοτάτου ἐπάρχου, πρότερον ψηφιζόμενος παρὰ τοῦ συλλόγου τῶν ταβουλλαρίων καὶ τοῦ πριμμικηρίου καὶ τῶν παιδοδιδασκάλων νομικῶν καὶ διδασκάλων, παρέχων ὑπὲρ συνηθείας ὁ μὲν νομικὸς τῷ πριμμικηρίῳ νομίσματα δύο καὶ τῷ συλλόγῳ νομίσματα τέσσαρα, ὁ δὲ διδάσκαλος τῷ πριμμικηρίῳ νόμισμα ἓν καὶ τῷ συλλόγῳ νομίσματα δύο.

§ 14. Ὀφείλει δὲ ὁ προκριθεὶς ταβουλλάριος παρέχειν ὑπὲρ συνηθείας τῷ μὲν πριμμικηρίῳ νομίσματα τρία, τοῖς δὲ λοιποῖς ταβουλλαρίοις ἀνὰ νόμισμα ἓν, ὑπὲρ δὲ τραπέζης νομίσματα ἕξ.

§ 15. Ὁ παιδοδιδάσκαλος νομικός, ἐὰν βουληθῇ συμβόλαια γράψαι ἄνευ προστάξεως τοῦ ἐπάρχου καὶ ψήφου καὶ δοκιμασίας τῶν συμβολαιογράφων, τυπτόμενος ἐκδιωκέσθω τῆς αὐτοῦ νομῆς.

§ 16. Οἱ νομικοὶ καὶ παιδοδιδάσκαλοι μὴ δεχέσθωσαν ἀφ' ἑτέρας σχολῆς παῖδα, εἰ μὴ ἐκπληρώσῃ τὸν μισθὸν τῆς μαθήσεως· εἰ δὲ ἀμελούμενον οἱ γονεῖς ἀναλάβωνται, εἰδήσει τοῦ πριμμικηρίου γινέσθω.

§ 17. Οἱ γραφεῖς τῶν ταβουλλαρίων παρὰ γνώμην τῶν κυρίων αὐτῶν μηδὲν πραττέτωσαν· εἰ δὲ φωραθῶσι, ζημιούμενοι ἐκδιωκέσθωσαν μὴ παρ' ἑτέρου δεχόμενοι.

illustrissimi præfecti, prius electus a conventu tabulariorum et primicerii et ludimagistrorum pragmaticorum et magistrorum, ita tamen ut pro consuetudine pragmaticus quidem primicerio solidos duos solvat et conventui quatuor, magister autem primicerio unum et conventui duos.

Debet tabularius post electionem pro consuetudine tres solidos primicerio solvere, ceteris autem tabulariis singulis singulos, sex præterea solidos in mensam impendens.

Si ludimagister pragmaticus voluerit contractus scribere sine præfecti jussu aut sine symbolæographorum suffragio et probatione, verberatus sede sua expellitor.

Pragmatici et magistri nullum puerum ex aliena schola egressum excipiant, nisi ibi justum pro mercede numerata tempus exegerit. Si vero parentes neglectum filium abducere voluerint, hoc fiat sciente primicerio.

Scribæ tabulariorum præter sententiam dominorum nihil faciant; sin autem deprehensi fuerint, castigati expellantur, neu ab alio excipiantur.

21. ἐκπληρώσῃ] ms.: ἐκπληρώ avec un σ au-dessus de l'ω. Sur ἐκπληροῦν τὸν μισθόν, « faire le temps ou travailler le temps qui correspond à tel ou tel salaire, » voir chap. VIII, § 10; Cf. chap. VI, §§ 2 et 3.
22. ἀναλάβωνται] ms. : ἀναλάβονται

§ 18. Οὐκ ἔξεστι τοῖς γραφεῦσιν ἐν τοῖς συμβολαίοις τὴν κόμπλαν ποιεῖν, ἀλλὰ τοῖς ταβουλλαρίοις.

§ 19. Ὁ ταβουλλάριος παρεχέτω τῷ γραφεῖ αὐτοῦ ἐν τῷ νομίσματι τοῦ μισθοῦ κεράτια δύο.

§ 20. Τὸν κατὰ συνήθειαν ἔχοντα ταβουλλάριον ἔν τινι εἴτε οἴκῳ εὐαγεῖ ἢ ἀρχοντικῷ, εἴτε μοναστηρίῳ ἢ γηρωκομείῳ, εἰ πειραθείη ἕτερος ταβουλλάριος ἀπώσασθαι ἄνευ αἰτίας, ὁ τοιοῦτος γινωσκόμενος παρέχετω νομίσματα δέκα.

§ 21. Εἰ ἀδυνάτως ἔχει ὁ πριμμικήριος διὰ νόσον ἢ γῆρας ἢ πάρεσιν τὰ τοῦ πριμμικηράτου αὐτοῦ ἐκτελεῖν, αὐτὸς μὲν σχολαζέτω λαμβάνων τὰ ὀφειλόμενα αὐτῷ, ὡσανεὶ ἀπὸ πριμμικηρίων ὤν, ὁ δὲ μετ' αὐτὸν τῷ τούτου βαθμῷ ἐντακττόμενος ἀντ' αὐτοῦ διοικείτω.

§ 22. Ὅταν πριμμικήριος ὀφείλῃ προβληθῆναι, ὁ κατὰ τὸν βαθμὸν ἐρχόμενος παρὰ πάσης τῆς ὁμηγύρεως μαρτυρούμενος ἄξιος εἶναι τοῦ τοιούτου βαθμοῦ, ὁ τοιοῦτος παρὰ τοῦ ἐπάρχου προβαλλέσθω· εἰ δὲ ἀνάξιος τοῖς τρόποις εὑρεθείη, ὁ μετ' ἐκεῖνον ἢ ὁ μετ' αὐτὸν εἰς τὸν βαθμὸν προτιμάσθω, διὰ τοῦτο φιλοτιμούμενος τοὺς ὑπ' αὐτὸν ταβουλλαρίους.

§ 23. Οὐκ ὀφείλει ὁ σύμπας ἀριθμὸς τῶν

Non licet scribis in contractibus completionis formulam scribere, sed tabulariis.

Mercede accepta, tabularius scribæ suo pro singulis aureis bina ceratia solvito.

Si quis tabularius in sacris ædibus aut in domo alicujus honorati viri aut in monasterio aut in gerontocomio officia obire soleat, alius autem eum sine causa detrudere tentet, hic deprehensus decem aureos solvito.

Si primicerius propter morbum aut senectutem aut infirmitatem primiceriatus officia obire nequeat, vacuus esto eam accipiens pecuniam quæ ei, ut primiceriatu functo, debetur. Is autem qui in illius sedem successerit, vice ejus fungens administret.

Quum in eo erit ut primicerius eligatur, is quem ordo designaverit, si omnis collegii testimonio declaratus fuerit dignus esse qui tali munere fungatur, a præfecto promoveatur; sin autem propter mores indignus visus fuerit, is quem post illum aut is quem post hunc ordo designat, in locum potius evocetur, gratias que tabulariis referat quibus præesse debebit.

Ne totus symbolæographorum numerus

17. ὢν] Peut-être ὄντι   26. διὰ τοῦτο] ms.: διὰ πό avec un τ au-dessus du π.

συμβολαιογράφων ὑπερβαίνειν τὸν εἰκοστὸν τέταρτον ἀριθμόν, μὴ δὲ ὁ κατὰ τὴν ἡμέραν ἔπαρχος ἐξουσίαν ἐχέτω πλείω τοῦ ἀριθμοῦ τούτου ἐντάττειν προφάσει τοῦ ὑποκαθηγητὰς δίδοσθαι· εἰ δὲ τοῦτο φωραθείη ποιῶν, ἐκπιπτέτω τῆς ζώνης αὐτοῦ καὶ τῆς ἀξίας, ἀλλ' ὅσαι στατίονες τοσοῦτοι καὶ συμβολαιογράφοι.

§ 24. Μηδεὶς ταβουλλάριος προσλαμβανέτω γραφέα, εἰ μὴ τοῦτον ἐμφανίσῃ τῷ συλλόγῳ καὶ τῷ πριμμικηρίῳ μαρτυρούμενον ἄξιον εἶναι. ἐχέτω δὲ γραφέα ἕνα.

§ 25. Ὀφείλουσιν οἱ ταβουλλάριοι λαμβάνειν ὑπὲρ μισθοῦ ἐν τῷ συμβολαίῳ, εἰ μὲν ἑκατὸν νομισμάτων τυγχάνει ἡ ὑπόθεσις τῆς γραφῆς, ὁπόση ἂν εἴη, κεράτια δώδεκα, εἰ δὲ ἐπέκεινα, νόμισμα ἕν, εἰ δὲ πλέον, νομίσματα δύο. μὴ περαιτέρω δὲ τὸν μισθὸν ἐπεκτείνεσθαι, μὴ δὲ ἐν προσώπῳ τὴν διαφορὰν γίνεσθαι ἐν γραφαῖς, ἤγουν πράσεσι καὶ προικῴοις συμβολαίοις καὶ διαθήκαις καὶ συμβιβάσεσιν· ὁ δὲ πλέον ἐπιζητῶν φωραθείς, ὁ τοιοῦτος καὶ τῆς καθέδρας ἐκδιωκέσθω καὶ διὰ παιδείας ⟨παρὰ⟩ τοῦ ἐπάρχου σωφρονιζέσθω· εἰ δὲ ἄνευ αἰτήσεως ἢ ζητήσεως τιμηθείη τὶς παρά τινος κατὰ προαίρεσιν, λαμβανέτω μὴ εὐθυνόμενος· τῷ βάρει γὰρ τῶν μισθῶν οἱ

viginti quatuor excedat, neu liceat præfecto qui munere fungitur ob eam causam plures eligere quod sibi consiliarios adsciscere opus sit. Quod si hoc faciens deprehensus fuerit, cingulum et munus deponito. Nam tot symbolæographi esse debent quot sunt stationes.

Nemo tabularius ullum scribam sibi adsciscat, nisi prius eum conventui et primicerio indicaverit, et dignum esse testatus sit. Unum autem scribam habeat quisque.

Tabularii debent in scribendis contractibus secundum hanc rationem salarium accipere. Si contractus materia centum aureis constat, tum, quantacunque est, duodecim accipiant ceratia, si pluribus.... unum solidum, si pluribus etiam, duos solidos. At ne merces amplius augeatur, neu personis variet in instrumentis, id est in venditionibus, dotalibus, testamentis, pactionibus, conventis. Si quis plus exigens deprehensus fuerit, is sede expellitor et a præfecto verberibus castigator. At si, quum nihil plus exegerit aut captaverit, ab aliquo dono ornetur ultroneo, donum accipiat sine crimine.

6. ὅσαι] ms. : ὅσοι 9. ἐμφανίσῃ] ms. : ἐμφανίσοι 14-16. εἰ μὲν ἑκατὸν νομισμάτων —— ὁπόση ἂν εἴη]. Le chiffre de cent aurei marque le terme que la valeur stipulée dans le contrat ne doit pas dépasser, mais qu'elle peut ne pas atteindre. Autrement, les mots ὁπόση ἂν εἴη n'auraient aucun sens. Il manque donc après ἑκατὸν νομισμάτων soit ἢ ἐλάττονος, soit un terme analogue L'indication d'une autre somme maximum manque probablement aussi après εἰ δὲ ἐπέκεινα.

προσκαλούμενοι ἀποκναίοντες τὰ ἑαυτῶν συμβόλαια ἐν τοῖς συμβολαιογράφοις καταλιμπάνουσι, καὶ τοῦ χρόνου διϊππεύοντος καὶ ἐν λήθῃ τῶν τοιούτων γινομένων, ἔριδες καὶ διαμάχαι τοῖς πολιτευομένοις ἐγγίνονται.

Fit enim gravitate mercedum ut ii qui tabularios arcessiverint, instrumenta fastidientes apud eos jacere sinant atque, memoria talium rerum lapsu temporis obliterata, controversiæ et jurgia inter cives oriantur.

§ 26. Ὅταν ταβουλλάριος τελευτήσῃ, ὀφείλουσι πάντες συναθροίζεσθαι μετὰ τῶν ἐφεστρίδων αὐτῶν καὶ μέχρι τοῦ τάφου τοῦτον παραπέμπειν, ὡς ἂν ἔνδοξος καὶ ἡ κηδεία κατὰ τὴν προχείρησιν εἴη· ὁ δὲ ἀπολιμπανόμενος ἄνευ εὐλόγου αἰτίας κατὰ χάριν κέρδους παρεχέτω κεράτια ἕξ.

Si quis tabularius defunctus fuerit, ceteri debent convenire ephestridibus induti, atque eum usque ad sepulcrum comitari, ut exsequiarum celebritas muneri ejus respondeat. Si quis autem sine probabili causa defuerit, is sex ceratiis mulctator.

II. ΠΕΡΙ ΑΡΓΥΡΟΠΡΑΤΩΝ

II. De argentariis.

§ 1. Τοῖς ἀργυροπράταις ἐξεῖναι θεσπίζομεν, εἰ καὶ παρά τινων προσκληθεῖεν, τὰ τούτοις ἁρμόζοντα ἐξωνεῖσθαι, οἷον χρυσόν, ἄργυρον, μαργαρίτας, λίθους τιμίους· οὐ μὴν χαλκὸν καὶ τὰ ἐκ λίνων ὑφασματα ἢ ἕτερά τινα εἴδη, ἅπερ ἄλλοις μᾶλλον ἢ αὐτοῖς προσήκει ἐμπορεύεσθαι· εἰ δέ τι πρὸς χρείαν οἰκείαν ἐμπορεύεσθαι βούλονται, οὐ κατὰ τοῦτο κωλύονται.

Argentariis licere statuimus, si qui eos appellaverint, ea quæ ad eos attinet emere, ut aurum, argentum, margaritas, gemmas. Ne tamen emant cuprum, neu textilia linea aut alias species quibus alios magis quam illos negotiari decet. Sin autem ad proprium usum tale quid emere velint, hoc præscripto non prohibentur.

§ 2. Οὐ χρὴ δὲ τούτους καταρριπτεῖν τὰ πιπρασκόμενα ἢ ἐξογκοῦν ἐπὶ καινοτομίᾳ τῶν πωλούντων, ἀλλὰ ἀποτιμᾶσθαι αὐτὰ κατὰ τὴν δικαίαν αὐτῶν ἀποτίμησιν· εἰ δέ τις κατὰ

Non debent illi pretium eorum quæ veneunt pluris aut minoris æquo indicare venditoribus nocentes, sed ea vera æstimatione perpendere. Quod si quis in ea

1. ἀποκναίοντες] Peut-être ἀποκναιόμενοι 2. συμβολαιογράφοις] Probablement συμβολαιογραφείοις §26. Ce paragraphe me paraît avoir été transposé. Il ferait plus naturellement suite au § 12. 24. τούτους] ms. : τούτοις.

δόλον τοῦτο ποιήσειε, παρεχέτω τὴν ἀποτίμησιν αὐτῶν τῷ πιπράσκοντι αὐτά.

re dolose versatus fuerit, æstimationem venditori solvito.

§ 3. Οἱ ἀργυροπράται κατὰ τὸν παλαιὸν τύπον ἐν ταῖς τεταγμέναις ἡμέραις τοῦ φόρου ὀφείλουσιν ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις αὐτῶν ἱδρῦσθαι μετὰ καὶ τῶν στητόρων, ἤγουν ἐφεστρίδων τοῖς ἀβακίοις αὐτῶν, τῶν νομισμάτων διὰ μιλιαρισίων προκειμένων, ὡς ἂν εἴ τις ἀργυροπρατικὸν διαπιπράσκοιτο εἶδος, ἀναλαμβάνωνται τοῦτο.

Argentarii, e vetere more, præstitutis nundinarum diebus debent in officinis sedere cum statoribus suis, vel iis qui mensarum custodiæ præsunt, aureis per miliarisia propositis, ut, si quis speciem argentariam vendiderit, eam emant.

§ 4. Εἴ τις τῶν ἀργυροπρατῶν ἐφεύροι πράτριαν εἴδη χρυσᾶ ἢ ἀργυρᾶ προβάλλουσαν, εἴτε μαργαρίτας ἢ λίθους τιμίους, ὀφείλει τῷ ἐπάρχῳ ἐμφανίζειν ταῦτα, ἵνα μὴ τοῖς ἔθνεσι παραπέμπωνται.

Si quis ex argentariis venditricem deprehendat species aureas vel argenteas offerentem, aut margaritas aut gemmas, is debet eas præfecto indicare, ne in externas gentes importentur.

§ 5. Ὁ δόλον ποιῶν εἰς ἀσήμιον καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐργαζόμενος καὶ πιπράσκων χειροκοπείσθω.

Qui in argento non signato dolum facit atque ex eo opera laborat et divendit, manu truncator.

§ 6. Εἴ τις τῶν ἔξωθεν ἐρχομένων πιπράσκῃ χρυσὸν ἢ ἄργυρον εἰργασμένον εἴτε ἀνέργαστον, ἀνακρινέσθω ὅθεν αὐτὸν ἔσχε καὶ ἐμφανιζέσθω τῷ προεστῶτι, ὡς ἂν τὰ κλοπιμαῖα διαγινώσκοιντο.

Si quis peregre veniens aurum aut argentum vel factum vel infectum vendat, ex eo inquiratur unde id acceperit, et argentariorum præsidi declaretur, ut furtiva dignoscantur.

§ 7. Ὅστις ἀργυροπράτης φωραθείη συντεθλασμένον ἱερὸν ἢ ὁλόκληρον ἐξωνούμενος μὴ ἐπιδεικνὺς τοῦτο τῷ ἐπάρχῳ, μετὰ καὶ τοῦ πωλητοῦ αὐτοῦ εἰσκομιζέσθω.

Quicunque argentarius convictus fuerit rem sacram, sive confractam sive integram, emisse, neque præfecto declaravisse, is bonorum confiscatione una cum venditore afficitor.

6-7. μετὰ καὶ τῶν στητόρων ἤγουν ἐφεστρίδων τοῖς ἀβακίοις]. Texte altéré. Je propose : μετὰ καὶ τῶν στητόρων ἤγουν ἐφεστώτων τοῖς ἀβακίοις, « avec les statores ou gens chargés de surveiller les tables.» Le mot στήτορες, transcription du latin statores, les gardiens, les plantons, serait expliqué par l'équivalent grec ἐφεστώτων τοῖς ἀβακίοις. 7. τῶν νομισμάτων] ms. : τὰ νομίσματα. Peut-être : τὰ νομίσματα διὰ μιλιαρισίων προκείμενα ἔχοντες. 11. εἴδη] ms. : ἤδη. 15-16. Paragraphe copié par Harménopoule, VI, 14, 16. 17-18. πιπράσκῃ] ms. : πιπράσκων

§ 8. Οὐκ ἐξεῖναι κελεύομεν δοῦλον ἢ ἐλεύθερον χρυσοχόον ἀσήμιον ἐξωνεῖσθαι πλεῖον τῆς μιᾶς λίτρας, εἴτε ἀνέργαστον εἴτε εἰργασμένον, εἰς ἐργασίαν αὐτοῦ.

Non licere jubemus aurifici, sive servo sive libero, auri non signati, sive facti sive infecti, plus unam libram in operam suam mercari.

§ 9. Εἰ δὲ ἐπέκεινα τῆς λίτρας πρὸς ἐργασίαν παρά τινος ἀσήμιον λήψεται, καὶ μὴ αὐθωρὸν τῷ προεστῶτι τῶν χρυσοχόων τοῦτο ἐμφανίσει, δοῦλος ὢν εἰσκομιζέσθω, εἰ δὲ ἐλεύθερος, δαρμῷ καὶ ζημίᾳ λίτρας καθυποβαλλέσθω μιᾶς.

Si autem plus unam libram auri non signati ab aliquo in operam suam acceperit, neque id aurificum præsidi statim declaraverit, si servus est, in commissum veniat, sin autem liber, flagris et unius libræ jactura afficitor.

§ 10. Δοῦλος εἰς ἐργαστήριον ἀργυροπρατικὸν καθεσθῆναι μέλλων οἰκειούσθω παρὰ τοῦ οἰκείου δεσπότου εὐπόρου τυγχάνοντος· εἰ δὲ ἐλεύθερος, παρὰ πέντε προσώπων, τῷ αὐτῷ ὑποκειμένων δηλονότι τῷ παρ' αὐτῶν προβαλλομένῳ κινδύνῳ.

Si quis servus argentariam tabernam exercere parat, intercedat ejus dominus, si hic locuples sit; si quis liber, intercedant quinque homines, eidem videlicet periculo obnoxii futuri cui is pro quo intercesserint.

§ 11. Μὴ ἔχειν κελεύομεν ἐξουσίαν χρυσοχόον οἴκοι ἐργάζεσθαι χρυσὸν ἢ ἄργυρον, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις τῆς Μέσης, μὴ δὲ ἄνευ εἰδήσεως τοῦ ἐπάρχου χρυσοχόον προβάλλεσθαι.

Non licere jubemus aurifici domi aurum vel argentum conficere, sed in officinis quæ in Mesa sitæ sunt; neque ullum eligi aurificem insciente præfecto permittimus.

§ 12. Οὐκ ὀφείλουσιν οἱ ἀργυροπράται ἀπιέναι ἄνευ εἰδήσεως τοῦ ἐπάρχου εἰς ἀποτίμησιν τινά, οὐδὲ ἀποτιμώμενοι ἔριδας πρὸς ἀλλήλους συνάπτειν· εἰ δέ τι τούτων φωραθεῖεν διαπραττόμενοι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι τοῦ καταλόγου αὐτῶν ἐκδιωκέσθωσαν.

Non debent aurifices insciente præfecto æstimandi causa abire, neque propter æstimationes altercari. Quod si quid tale facientes deprehensi fuerint, verberati et tonsi albo eraduntor.

8. ἐμφανίσει] ms. : ἐμφανίσοι   14-16. Le ms. a : τῶν αὐτῷ ὑποκειμένων δηλονότι τοῦ παρ' αὐτῶν προβαλλομένου κινδύνῳ. Cf. VI, § 7; VIII, § 13.

III. ΠΕΡΙ ΤΡΑΠΕΖΙΤΩΝ

§ 1. Ὁ τραπεζίτης προβληθῆναι μέλλων μαρτυρείσθω παρ' ἐντίμων τε καὶ χρησίμων ἀνδρῶν οἰκειουμένων αὐτὸν μηδὲν πράττειν παρὰ τὰ διατεταγμένα, τὸ μὴ τὰ νομίσματα ἢ τὰ μιλιαρίσια ξέειν μήτε τέμνειν ἢ παραχαράττειν, μήτε δοῦλον ἴδιον ἀντ' αὐτοῦ ἐν τῇ τραπέζῃ καθιστᾶν τὴν πραγματείαν ποιούμενον, εἰ τυχὸν αὐτὸς ἔν τισι πρὸς καιρὸν ἀσχολεῖται δουλείαις, ὡς ἂν μὴ παρ' αὐτῶν τὰ τῆς τέχνης κιβδηλεύοιτο· εἰ δέ τις εὑρεθείη οὕτω διαπραττόμενος, τὴν διὰ χειρὸς τομῆς ποινὴν ὑποστήσεται.

§ 2. Ὀφείλουσιν οἱ καταλλάκται τοὺς ἐν ταῖς πλατείαις καὶ ῥύμαις ἱσταμένους σακκουλαρίους ἐμφανίζειν τῷ ἐπάρχῳ, τοῦ μήτι τῶν παρὰ τὸ εἰκὸς παρ' αὐτῶν διαπράττεσθαι· εἰ δὲ τούτους εἰδότες μὴ ἐμφανίσουσι, τῇ εἰρημένῃ ὑποβαλλέσθωσαν ποινῇ.

§ 3. Οἱ καταλλάκται μὴ διαιρείτωσαν τὸ μιλιαρίσιον τὸ ἀκίβδηλον τὸν βασιλικὸν ἔχον χαρακτῆρα καὶ μὴ παρακεκομμένον, ἀλλ' ἰσοτίμως ἀνὰ εἴκοσι καὶ τέσσαρας ὀβολοὺς λαμβανέτωσαν αὐτό· τὸ δὲ ἄλλως πῶς ἔχον

III. De trapezitis.

Quum in eo est ut quis eligatur trapezita, ei sint testes, viri honesti et probi, qui spondeant eum nihil præter præcepta facturum esse, id est nec solidos aut miliarisia abrasurum aut cæsurum aut falsis signis notaturum, neque ullum ex suis servis in mensam suam suffecturum, ut pro se negotietur, si forte per occasionem muneribus obeundis ipse detineatur. Periculum enim esset ne res ad artificium pertinentes ab illis adulterarentur. Quod si quis ita agens deprehensus fuerit, manus amputatione afficitor.

Debent nummularii saccularios in plateis et vicis versantes præfecto indicare, ne quid ab eis indecore agatur. Sin autem eos indicare scienter omiserint, ea quam diximus poena afficiuntor.

Ne nummularii miliarisium imminuant, si non falsum sed probum est et regiam notam habet non adulteratam; sed nihil inde detrahentes singula miliarisia pro vicenis quaternis obolis acci-

11. εὑρεθείη οὕτω] ms. : εὑρεθείη μὴ οὕτω. 12. τὴν διὰ χειρὸς τομῆς ποινὴν] ms. : ποινὴν τῆς διὰ χειρὸς τομῆς Cf. VI, § 14 : εὐθυνέσθω τῇ διὰ δαρμοῦ καὶ κουρᾶς ποινῇ. 23. τὸν βασιλικὸν] ms. : τὸ βασιλικὸν

4

κατὰ τὴν τούτου τιμάσθω ποιότητα· οἱ δὲ μὴ οὕτω ποιοῦντες τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι εἰσκομιζέσθωσαν.

piant. Sin autem non integrum est, justa æstimatione censeatur. Qui aliter fecerint, ii verberati et tonsi bonorum confiscatione afficiuntor.

§ 4. Ὀφείλει ἕκαστος *τῶν τραπεζιτῶν ἀνὰ δύο κεκτῆσθαι ὑπηρετουμένους αὐτῷ εἰς τὴν ἐπισώρευσιν τῶν νουμίων, οἰκειουμένους παρ' αὐτοῦ, ὡς ἂν εἴ τις αὐτῶν φωραθείη παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενος, ὁ προστησάμενος αὐτὸν ἅμα τούτῳ ταῖς προλεχθείσαις καθυποβάλληται ποιναῖς.*

Debet omnis trapezita duos habere famulos, quibus ad nummos coacervandos utatur, pro eis spondens, ut, si alteruter deprehensus fuerit contra prescripta faciens, is qui eum præfecerit una cum eo pœnis supra dictis afficiatur.

§ 5. Ὁ *καταλλάκτης ⟨παρα⟩κεκομμένον νόμισμα ἢ μιλιαρίσιον δεχόμενος, εἰ οὐκ ἐμφανίσει τοῦτο τῷ ἐπάρχῳ μετὰ καὶ τοῦ κεκτημένου αὐτό, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἐξοριζέσθω.*

Si quis mensarius aureum aut miliarisium acceperit adulterinum, neque id præfecto indicaverit ac possessorem, verberatus et tonsus deportetur.

§ 6. Οὐκ *ὀφείλουσιν οἱ τραπεζῖται διδόναι τοῖς ὑπ' αὐτοὺς λογάριον εἴτε νουμίον καὶ προϊστᾶν ἐν ταῖς πλατείαις καὶ ῥύμαις τὸ παρ' αὐτῶν εἰσδεχόμενοι κέρδος, ἀλλ' οὐδὲ ἐν καιρῷ χορηγίας εἴτε βασιλικῆς δουλείας ἐᾶν τὰς τραπέζας καὶ ὑπαναχωρεῖν· εἰ δέ τις φωραθείη ταῦτα ποιῶν, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος εἰσκομιζέσθω.*

Non debent trapezitæ tabulas aut nummos suis famulis committere, neque in plateis aut vicis eos collocare, lucrum ab eis factum accepturi ; sed ne munus quidem obituri aut regi servituri mensas deserentes abeant. Quod si quis hoc faciens deprehensus fuerit, verberatus et tonsus bonorum confiscatione afficitor.

IV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΒΕΣΤΙΟΠΡΑΤΩΝ

IV. De vestiariis *vel pretiosarum vestium mercatoribus.*

§ 1. Οἱ *βεστιοπράται ὀφείλουσιν ἐξωνεῖσθαι σηρικὰς ἐσθῆτας, οὐ μὴν ἄλλην τινὰ ἐμπο-*

Vestiarii emant sericas vestes, aliam autem speciem nullam, nisi si qua eis ad

7. νουμίων] ms.: νομίων   11. καθυποβάλληται] ms.: καθυποβάλλεται

ρείαν, πλὴν εἰ μή τι πρὸς χρείαν εἴη τούτοις, ὃ οὐκ ἔξεστιν ἑτέρῳ ἀπεμπολεῖν, ἀλλὰ μὴ δὲ τοῖς ἔξωθεν ἐκ τῶν κεκωλυμένων διδόναι, ἤγουν ὀξέων εἴτε καὶ πορφυραερίων μεγαλοζήλων, ὡς ἂν μὴ τοῖς ἔθνεσι παραπέμπωνται· ὁ δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα ποιῶν παιδευέσθω καὶ εἰσκομιζέσθω.

§ 2. Οἱ βεστιοπράται, εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, ἐσθῆτας ἐξ οἱωνδήποτε προσώπων, εἴτε ἀρχοντικῶν εἴτε καὶ σηρικοπρατῶν, ἐξωνούμενοι πλείω τῶν δέκα νομισμάτων τιμωμένας ἐμφανίζειν ὀφείλουσι ταύτας τῷ ἐπάρχῳ, ὡς ἂν εἴδησιν ἔχῃ ὅπου ὀφείλουσι πιπράσκεσθαι· οἱ δὲ μὴ ταῦτα ποιοῦντες τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθωσαν ποινῇ.

§ 3. Τὰ βλαττία καὶ τὰ κατὰ περσικίων διμοίρων ὀξέων θετῶν εἴτε μεσοφόρων ὁ μὴ τῷ ἐπάρχῳ ἐμφανίζων εὐθυνέσθω.

§ 4. Τὴν ἔθνεσι δοθῆναι ὀφείλουσαν πραγματείαν ὁ μὴ ἐπιδεικνὺς τῷ ἐπάρχῳ βουλλωθησομένην παρ' αὐτοῦ εὐθύνῃ ὑποκείσθω.

§ 5. Ὁ ὀφείλων ἐν τῇ βεστιοπρατικῇ καταλεχθῆναι ἐπιστήμῃ μαρτυρείσθω πρότερον ἐν τῷ ἐπάρχῳ παρὰ πέντε προσώπων τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστήμης τοῦ εἶναι ἄξιον ἐν τῇ αὐτῇ τέχνῃ, καὶ τηνικαῦτα συναριθμείσθω ⟨συν⟩ι-

proprium usum opus erit, quam alteri revendere non poterunt. Vetantur etiam aliunde venientibus quidquam ex prohibitis dare, id est ex hyacinthinis aut rubentibus purpuris magnæ mensuræ. Si quis autem contra præcepta fecerit, verberator et bonis mulctator.

Vestiarii debent, sive servi sunt sive liberi, quum a quovis homine, sive honorato sive sericario, vestes emerint plus decem aureis æstimatas, eas indicare præfecto, ut ille sciat ubi venumdari debeant. Qui autem hoc non fecerint, ii pœna supra dicta afficiuntor.

Purpureas vestes persicorum colorem imitantes aut tribus partibus rubentes, sive pallia sunt sive mesophora, si quis præfecto non indicaverit, is castigator.

Si quis speciem quæ in externas gentes importari debebit præfecto non tradiderit, ut ille eam bulla sua signet, castigator.

Si quis in vestiariorum collegium recipi debet, prius in conspectum præfecti testes producantur, homines quinque hujus artis, qui declarent eum dignum esse qui hanc artem tractet. Tum demum

16. βλαττία] ms. : βλατία. Dans Gen. βλαττίον et ses composés s'écrivent quelquefois avec un seul τ. J'ai naturellement adopté une orthographe unique. 16-17. τὰ βλαττία ——— εἴτε μεσοφόρων] Texte fort altéré. Peut-être : τὰ βλαττία ἐκ τῶν καταπερσικίων ἢ διμοιροξέων ἀετῶν εἴτε μεσοφόρων. Cf. Constant. Porphyr. de Cærim., I, 395 (ed. Bonn) et Append. ad Lib. I, p. 470. 27. συνιστῶν ἀρμάριον] ms. : ἱστῶν καὶ ἀρμάριον. Cf. VIII, § 13.

στῶν ἀρμάριον καὶ ἐμπορευόμενος. παρεχέτω δὲ τῷ συστήματι νομίσματα ἕξ.

§ 6. Ὁ μέλλων γίνεσθαι οἰκόκυρος εἰς βεστιοπρατικὸν ἐργαστήριον δέκα διδότω νομίσματα. γινέσθω δὲ προτροπῇ τοῦ ἐπάρχου.

§ 7. Τῷ βεστιοπράτῃ καὶ σηρικοπράτῃ τυγχάνοντι μιᾶς ἐκλογὴ δίδοται τέχνης, κωλυομένῳ περὶ τὴν ἑτέραν· ὁ δὲ ἀμφοτέραις κεχρῆσθαι κατατολμῶν ὑποκείσθω τῇ προειρημένῃ ποινῇ.

§ 8. Ἀκριβολογεῖσθαι προσήκει τοὺς συνδημίτας καὶ μιτατευομένους μὴ ἐξωνεῖσθαι ἢ κεκωλυμένα ἢ ἄρραφα ἱμάτια, πλὴν εἰ μὴ δι' οἰκείαν περιβολήν, καὶ ταύτην ἐν τῇ βασιλευούσῃ συγκοπτομένην. ἐμφανιζέσθωσαν δὲ τῷ ἐπάρχῳ ἐν τῷ ὑπαναχωρεῖν, ὡς ἂν εἴδησιν ἔχοι τῆς πραγματείας ἣν ἐξωνήσαντο· ὁ δὲ τούτους συγκαλύπτων παιδευέσθω καὶ εἰσκομιζέσθω.

§ 9. Ὁ ἐπαύξων τὸ τοῦ ἑτέρου ἐνοίκιον, εἴτε δόλῳ εἴτε φανερῶς, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος εἰσκομιζέσθω.

receptus vestiarium instruat et negotietur. Solvat autem aureos sex collegio.

Si quis vestiariæ officinæ possessor fieri parat, decem aureos solvat. Fiat autem ex commendatione præfecti.

Si quis vestiarius simul et sericarius sit, ei optio alterius utrius artis datur, altera interdicta. Quod si quis utramque exercere ausus fuerit, pœna supra dicta afficitor.

Diligenter cavendum est ne hospites qui morantur in urbe et deversoria habitant, vetitas vel inconsutiles *quæ dicuntur* vestes emant, extra quam si qua eis ad proprium usum opus sit, dummodo ea in urbe regia sit fabricata. Indicentur autem illi præfecto, quum abire parabunt, ut is noverit quas species emerint. Quod si quis eos celaverit, verberibus castigator et bonis mulctator.

Si quis vel dolo vel aperte dederit operam ut merces tabernæ quam alius habitat augeatur, is verberatus et tonsus bonis mulctator.

3. **οἰκόκυρος**] ms. : **οἰκοκύριος**. 7. **ἐκλογὴ**] ms. : **ἐπιλογῇ** 11-12. **συνδημίτας**]. Le mot est étrange. Peut-être doit-on lire **συνδημητὰς**. (On trouve **ἀποδημητὰς** dans Thucyd. I, 70.) En tout cas, le sens n'est pas douteux : nous avons ici un synonyme de l'**ἐπιδημοῦντες** qui figure au chapitre XXI, § 1. 21. **τὸ**] ms. : **τῷ**

V. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΑΝΔΙΟΠΡΑΤΩΝ

§ 1. *Οἱ πρανδιοπράται ὑφ' ἑνὶ συντελείσθωσαν ἐξάρχῳ παρὰ τοῦ ἐπάρχου προχειριζομένῳ. μὴ ἐξέστω δὲ τούτοις τὰ τῶν βεστιοπρατῶν πράττειν, μήτε μὴν ἐξωνεῖσθαι, ἀλλ' ἢ μόνα τὰ ἐκ Συρίας ἐξερχόμενα ἐσθήματα, ὁποῖα δ' ἂν εἶεν, καὶ τὰ ἀπὸ Σελευκείας καὶ ἀλλαχόθεν εἰσερχόμενα χαρέρια· οἱ δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενοι τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐκδιωκέσθωσαν τοῦ συστήματος.*

§ 2. Ἡ *εἰσερχομένη πραγματεία τῶν πρανδιοπρατῶν ὀφείλει πᾶσα ἀποτίθεσθαι ἐν ἑνὶ οἴκῳ τῶν μιτάτων, ὥστε πάντας ἐπισυναγομένους ἐπιμερίζεσθαι ταύτην. ὁμοίως καὶ ἡ ἀπὸ Συρίας ἐρχομένη Σαρακηνική, εἴτε ἐσωφόρια εἶεν εἴτε αὐδία καὶ φουφούλια καὶ θάλασσαι, χάμιά τε καὶ ψιλὰ βαγδαδίκια μετὰ καὶ τῶν μεστῶν χαμίων καὶ βαγδαδικίων. καὶ ἐπίσης πάντας γίνεσθαι καὶ ἐπιμερίζεσθαι μετὰ καὶ*

V. De prandiopratis, *vel Syriacarum vestium mercatoribus.*

Prandiopratæ sub unius exarchi ditione sunto a præfecto nominati. Ne vero iis liceat vestiariorum artem exercere, neque aliud quidquam emere præter quælibet vestimenta e Syria importata et sericas species Seleucia aut alicunde advectas. Qui autem contra præcepta fecerint, verberati et tonsi e collegio expelluntor.

Species quæ ad prandiopratarum artem pertinent, ubi advectæ fuerint, debent in uno ex deversoriis ad unam reponi, ut omnes eo conveniant et inter se eas dividant. Item Sarracenicas species, id est esophoria, audia, variatas et undulatas vestes, etiam manicatas et Bagdeticas, seu tenues erunt, seu crassæ. Debent porro omnes idem jus habere et species

9. **χαρέρια**]. En arabe, *harîr* étoffe de soie, *harîrat* robe de soie. 15. **τῶν μιτάτων**] Peut-être **τῶν μιτατευομένων.** 17. **ἐσωφόρια**] ms.: **σωφόρια.** La leçon **ἐσωφόρια** me paraît plus probable. Toutefois **σωφόρια** pourrait être la transcription grecque de l'arabe *sofara*, qui désigne une nappe en cuir ou en étoffe. 18. **αὐδία καὶ φουφούλια καὶ θάλασσαι**]. Le premier et le troisième de ces mots se trouvent aussi juxtaposés dans un passage de Constant. Porphyrog., Append. ad Cærim. I, p. 471 (Bonn), où **αὐδία** est orthographié **ἀβδία.** Sophoklès rapproche **ἀβδίον** (ad h. v.) de l'arabe *abayeh*, manteau de laine à raies brunes ou blanches. Quant à **φουφούλια,** il dérive peut-être de l'arabe *filfil* ou *foulfoul*, poivre, auquel cas il désignerait un tissu moucheté, chiné, comme l'arabe *molfalfal*, où *mol* n'est qu'un préfixe. 19. **χάμιά τε καὶ ψιλὰ βαγδαδίκια**]. La bonne leçon est sans doute **ψιλά τε χάμια καὶ βαγδαδίκια** Ce dernier mot est écrit **βανδαδίκια** dans le ms.; mais à la ligne suivante l'orthographe de **βαγδαδικίων** est correcte. Comparer **χάμια** avec l'arabe *kommîya*, manche de vêtement. 21. **πάντας**] ms.: **πάντα.**

τῶν ἀπὸ Συρίας οἰκησάντων καὶ δεκαετῆ χρόνον ἐν τῇ βασιλευούσῃ διανυσάντων. εἶναι δὲ πάντας ἐν ἑνὶ τόπῳ τοῦ Ἐμβόλου, καὶ μὴ ἄλλον ἀλλαχοῦ διεσπαρμένον ἀπεμπολεῖν ταῦτα· οἱ δὲ μὴ οὕτω ποιεῖν βουλόμενοι τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθωσαν εὐθύνῃ.

§ 3. Πᾶσα ἡ κοινότης τοῦ συστήματος ἐν καιρῷ ἀγορᾶς καταβαλλέσθω, καθὼς εὐπορεῖ τίς. καὶ οὕτως ἀναλόγως τῇ ἑκάστου καταβολῇ καὶ ἡ διανομὴ παρὰ τοῦ ἐξάρχου γινέσθω.

§ 4. Τὴν εἰσερχομένην πραγματείαν ἀπὸ Συρίας, οἵα καὶ ὅση ἐστὶν, εἰ μὲν ἐσθήματα εἶεν, οἱ πρανδιοπράται ἐξωνείσθωσαν ἅπαντες ταῦτα, καὶ τὰ κρείσσονα καὶ τὰ ἐλάσσονα, εἰ δὲ μυρεψικὰ ἢ βαφικὰ, οἱ μυρεψοί· εἰ δέ τινες βούλονται τῶν ἀρχόντων ἢ ἄλλων τινῶν προσώπων ἐκ τῶν εἰσερχομένων ἐξωνεῖσθαι, τοσαῦτα ἐξωνείσθωσαν ὅσα δ' ἂν ἐν τοῖς ἰδίοις οἴκοις δύνανται κατακενοῦν.

§ 5. Οἱ τὰς πραγματείας εἰσάγοντες Σύροι, οὗτοι μὴ πλέον τοῦ τριμηνιαίου καιροῦ ἐν τοῖς μιτάτοις καθεστάτωσαν, ἀλλ' ἐντὸς τῶν τριῶν μηνῶν καὶ τὴν ἀπεμπόλησιν τῶν εἰδῶν καὶ τὴν ἐξώνησιν τῆς πραγματείας ἐνεργείτωσαν· ὅση δὲ πραγματεία ἐὰν περιττεύσῃ τῆς ἔξωθεν ἐρχομένης μὴ ἐξωνουμένη παρὰ τῶν ὀφειλόντων αὐτὴν ἐξωνήσασθαι, ἀναγγελλέτωσαν τῷ ἐπάρχῳ, τοῦ οἰκονομεῖσθαι ταύτην κατὰ τὸ

dividere cum eis qui e Syria profecti jam decem annos in regia urbe degerunt, et in eadem Porticus parte omnes sedere, neque alius alibi has species vendere. Qui vero ita facere noluerint, ii pœna supra dicta afficiuntor.

Omne corpus collegiatorum tempore mercatus, ut cuique est copia, numeret. Quo facto, pro ratione ejus quod quisque numeraverit, distributio per exarchum fiat.

Quum species a Syria advectæ fuerint, qualescunque et quantæcunque erunt, vestimenta quidem, sive primæ sive secundæ notæ, prandiopratæ emant, unguenta autem et colores unguentarii. Si qui vero ex honoratis aut aliis personis advectas species emere voluerint, tot emunto quot in propriis ædibus consumere possunt.

Ne Syri qui species adportant plus trimestre spatium in deversoriis maneant, sed intra tres menses et specierum venditionem et mercium emptionem faciant. Quotquot vero species, ex iis quæ adportatæ fuerint, superaverint, neque ab iis emptæ fuerint qui eas emere debuerint, illi præfecto indicent, ut de iis apte statuat. Qui autem præter præscripta

23. καθεστάτωσαν] ms. : καθίστωσαν. 29. ἐπάρχῳ]. Peut-être ἐξάρχῳ.

ἁρμόζον· ὅσοι δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα τολμήσουσι διαπράξασθαι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι εἰσκομιζέσθωσαν.

VI. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΜΕΤΑΞΟΠΡΑΤΩΝ

§ 1. Οἱ μεταξοπράται μὴ ἑτέραν μετερχέσθωσαν τέχνην, τὴν δὲ οἰκείαν φανερῶς ἐμπορευέσθωσαν ἐπὶ τῷ ὡρισμένῳ αὐτοῖς τόπῳ· οἱ δὲ μὴ οὕτω ποιοῦντες τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐξοριζέσθωσαν.

§ 2. Ὁ μεταξοπράτης μισθωτὸν προσλαμβάνων <μὴ> ἐπιπλέον τοῦ μηνὸς τὴν συμφωνίαν ποιείσθω, μήτε ὑπὲρ τῶν τριάκοντα ἡμερῶν ἐργασίαν τὸν μισθὸν προδιδότω, ἀλλ' ὅνπερ ἀποπληροῦν ὁ μισθούμενος διὰ τῆς τοῦ ὅλου μηνὸς ἐργασίας δύναται· ὁ δὲ πλείω τοῦ ὡρισμένου καιροῦ παρεχόμενος μίσθωμα ἀπόλλυσι τοῦτο.

§ 3. Ὁ μεταξοπράτης ἑτέρου μίσθιον μὴ προσλαμβανέτω, πρινὴ τὸν μισθὸν τῆς ἐργασίας ὃν εἴληφε πληρώσει· ὁ δὲ μὴ οὕτω ποιῶν ζημιούσθω τὸν ἐγκαταλειφθέντα μισθὸν τοῦ ἔργου ὃν ὁ μισθωτὸς εἴληφεν.

§ 4. Καγκελάριον δὲ μόνον καθ' ἓν κεντηνάριον τοῖς ἐξάρχοις παρεχέτωσαν· ὅσοι δὲ

facere ausi fuerint, verberati et tonsi bonis mulctantor.

VI. De metaxopratis, *vel infecti serici mercatoribus.*

Ne metaxopratæ aliam artem exerceant, sed propriam ibi aperte tractent, ubi certus locus eis est attributus. Qui autem aliter fecerint, ii verberati et tonsi deportantor.

Ne metaxoprata qui mercenarium conduxerit, in tempus longius quam unius mensis spatium pactionem cum eo faciat, neu ei majus salarium solvat quam pro triginta dierum opera, sed id modo quod mercenarius pleni mensis opera merere possit. Qui autem plus quam pro statuto tempore solverit, id quod excesserit amittat.

Ne quis metaxoprata alterius mercenarium conducat, priusquam is justam pro salario accepto operam peregerit. Qui autem aliter fecerit, ea mulctator pecunia quam mercenarius indebito acceperit.

Singula tantum ceratia pro singulis centupondiis exarchis solvere debent.

26. καγκέλαριον] Texte altéré. Peut-être κεράτιον, précédé, dans le recueil compulsé par Léon, du chiffre κα' = 21, numéro d'ordre du paragraphe.

ζύγια ἢ βόλια κέκτηνται μὴ τῇ τοῦ ἐπάρχου ἐσφραγισμένα βούλλῃ, τυπτέσθωσαν καὶ κουρευέσθωσαν.

§ 5. Οἱ ἀπὸ τῶν ἔξωθεν μετὰ μετάξης εἰσερχόμενοι ἐν τοῖς μιτάτοις μὴ διδότωσαν πρατίκια, εἰ μὴ τὰ ἐνοίκια καὶ μονήν· ὡσαύτως μὴ δὲ οἱ ἐξωνούμενοι πρατίκια ἀπαιτείσθωσαν.

§ 6. Ὀφείλει ὁ μέλλων κατατάττεσθαι τοῖς μεταξοπράταις μαρτυρεῖσθαι παρά τινων ἐντίμων καὶ χρησίμων ἀνδρῶν ἐπ' ἀγαθῇ ὑπολήψει, καὶ τηνικαῦτα καταριθμεῖσθαι διδοὺς τῷ συστήματι νομίσματα δύο.

§ 7. Εἴ τις μεταξοπράτης προστήσασθαι τὸν οἰκέτην αὐτοῦ ἀντ' αὐτοῦ εἰς τὴν τοιαύτην ἐμπορείαν βούλεται, οἰκειούσθω τοῦτον τὸν αὐτὸν ἐκείνῳ, εἰ παρὰ τὸ εἰκὸς διαπράττοιτο, ὑφιστάμενος κίνδυνον.

§ 8. Πᾶσα ἡ κοινότης τοῦ συστήματος ἐν καιρῷ ἀγορᾶς καταβαλλέσθω, καθὼς εὐπορεῖ τίς. καὶ οὕτως ἀναλόγως τῇ ἑκάστου καταβολῇ ἡ διανομὴ γινέσθω.

§ 9. Ὁ ἐν εὐπορίᾳ, εἰ τυχὸν ἀπὸ ἐξωτικῶν προσώπων ἐξωνησάμενος ἑτέροις πενεστέροις ἀπεμπολῆσαι ὀφείλει, οὐγγίαν μίαν ἐν τῷ νομίσματι ἀποκερδαινέτω.

§ 10. Εἴ τις μεταξοπράτης εἰς πρόσωπον οἰκεῖον δυνατῷ τινι ἢ πλουσίῳ τὴν μέταξαν ἐμπορεύοιτο, εἴτε καὶ σηρικαρίῳ ἐπὶ μισθῷ

Quorum autem pondera aut libræ præfecti bulla non fuerint signata, ii omnes verberantor et tondentor.

Qui aliunde metaxam apportantes in deversoriis habitant, iis vendere liceat immunibus, neu quidquam solvant nisi pro habitatione et mansione. Item ii qui ab illis metaxam emunt, immunes emunto.

Si quis in collegium metaxopratarum recipi debet, ei testes adsint, nonnulli honesti et probi viri, qui eum bene audire declarent. Tum demum receptus duos aureos collegio solvat.

Si quis metaxoprata voluerit servum suum in suo loco collocare ad hanc artem exercendam, pro eo spondeto, ut, si quid ille contra jus fecerit, eadem pœna ipse afficiatur.

Omne corpus collegiatorum tempore mercatus, ut cuique est copia, numeret. Quo facto, pro ratione ejus quod quisque numeraverit, distributio fiat.

Si quis copiosus metaxam ab hominibus aliunde profectis emptam pauperioribus revendere debet, singulas tantum uncias pro singulis aureis lucrifaciat.

Si quis metaxoprata suo nomine, sive viro potenti aut diviti, sive sericario cuidam indulgens, metaxam ideo importa

τοῦτο ποιῶν, τυπτέσθω καὶ κουρευέσθω ἀποπαυόμενος τοῦ συστήματος.

§ 11. Ὁ τὸν ἀρραβῶνα δεδωκότα ἐπὶ ἐξωνήσει μετάξης δελεάζων καὶ ἐπαύξων τὸ τίμημα, ζημιούσθω τὸν τοιοῦτον ἀρραβῶνα.

§ 12. Εἴ τις μεταξοπράτης φωραθῇ ταξειδεύων λόγῳ ἐξωνήσεως μετάξης, ἀποπαυέσθω τοῦ συστήματος.

§ 13. Ὀφείλει ὁ μεταξοπράτης μὴ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν τῷ φόρῳ, τὴν μὴ κατειργασμένην ἀπεμπολεῖν μέταξαν, ὡς ἂν μὴ λάθρα διαπέμπηται αὕτη τοῖς κεκωλυμένοις ταύτην ἐξωνεῖσθαι· ὁ δὲ τοῦτο ποιῶν παρεχέτω τῷ συστήματι νομίσματα δεκαπέντε.

§ 14. Οἱ μεταξοπράται μὴ ἐχέτωσαν ἐξουσίαν καταρτίζειν μέταξαν, ἀλλ' ἢ μόνον ἐξωνεῖσθαι καὶ ἀπεμπολεῖν· ὁ δὲ ἐφευρισκόμενος εὐθυνέσθω τῇ διὰ δαρμοῦ καὶ κουρᾶς ποινῇ.

§ 15. Οἱ λεγόμενοι μελαθράριοι μήτε τὴν καθαρὰν ἐξωνείσθωσαν μέταξαν, μήτε λαθραίως μήτε φανερῶς· οἱ δὲ μὴ οὕτω ποιοῦντες ὑποκείσθωσαν τῇ προτέρᾳ ποινῇ.

§ 16. Οἱ μεταξοπράται μὴ ἀπεμπολείτωσαν τὴν μέταξαν Ἑβραίοις ἢ ἐμπόροις πρὸς τὸ διαπιπράσκειν αὐτὴν ἔξω τῆς πόλεως· οἱ δὲ τοῦτο ποιοῦντες τυπτέσθωσαν καὶ κουρευέσθωσαν.

verit ut mercedem accipiat, collegio expulsus verberator et tondetor.

Si quis arrhabonem acceperit ut metaxam emptori traditurus et postea pretium dolo malo augere tentaverit, arrhabone mulctator.

Si quis metaxoprata deprehensus fuerit ad metaxam emendam peregrinans, is e collegio expellitor.

Debet metaxoprata non domi suæ, sed in foro, infectam metaxam vendere, ne ea clam ad eos advehatur qui eam emere vetantur. Qui autem hoc fecerit, quindecim aureos collegio solvito.

Ne liceat metaxopratis metaxam perficere, sed emere tantum et vendere. Qui autem convictus fuerit, flagellis et tonsura afficitor.

Melathrarii qui dicuntur, ne purgatam metaxam nec dolo nec aperte emant. Qui autem aliter fecerint, pœnæ supra dictæ subjaceant.

Non debent metaxopratæ Judæis aut negotiatoribus metaxam vendere, ne illi eam extra urbem revendant. Qui autem hoc fecerint, verberantor et tondentor.

3. δεδωκότα] ms. : δεδωκώς. 11-12. κατειργασμένην] ms. : κατεργασμένην 20. μελαθράριοι] μεταξάριοι? Voir la Notice I.

VII. ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΡΤΑΡΙΩΝ

§ 1. Οἱ μέταξαν καταρτίζοντες ἐμπορευέσθωσαν ὅσην ἐργάζεσθαι δύνανται ἀπὸ τῆς ἔξωθεν ἐρχομένης μετάξης· εἰ δὲ φωραθῶσι ταύτην ἀπεμπολοῦντες ἀνέργαστον, ἢ εἰς πλούσιον ὑπεισερχόμενοι πρόσωπον ἐξωνοῦνται καὶ ἀποτίθενται ταύτην, δαρμῷ καὶ κουρᾷ καθυποβληθήσονται καὶ τῆς τέχνης ἀποστήσονται.

§ 2. Οἱ εὐτελέστεροι καταρτάριοι καὶ ἀπὸ τῶν μεταξαρίων οἱ μὴ ἐν τῇ ἀπογραφῇ ὄντες, εἴτε ἄνδρες εἴτε γυναῖκες, μὴ δυνάμενοι ἐκ τῆς ἔξωθεν μετάξης ἐξωνεῖσθαι καὶ ἀπὸ τῶν μεταξοπρατῶν ἐξωνούμενοι, ὀφείλουσιν οὐγγίαν μόνην ἀπολείπεσθαι ἐν τῷ ἀπὸ τῆς ἐξωνήσεως τῶν μεταξοπρατῶν νομίσματι.

§ 3. Ὅστις καταρτάριος μέλλει καταταγῆναι τοῦ συστήματος τῶν μεταξοπρατῶν, μὴ ὢν οἰκέτης, πρότερον ἐμφανιζέσθω τῷ ἐπάρχῳ καὶ διδότω τὰς μαρτυρίας ἀποτιθέμενος τὸ κατεργάζεσθαι τὴν μέταξαν, καὶ τότε ἐνταττέσθω τῷ συστήματι διδοὺς καὶ τὴν κατὰ τύπον συνήθειαν, τὰ δύο νομίσματα.

§ 4. Μὴ ἐξέστω τοῖς καταρταρίοις ἀναιδῶς τὴν ἐξώνησιν τῆς μετάξης ποιεῖσθαι, ἀλλὰ πα-

VII. De catartariis, *vel iis qui metaxam conficiunt.*

Ii qui metaxam conficiunt, tantum metaxæ aliunde advectæ emant, quantum tractare possunt. Sin autem deprehensi fuerint infectam vendentes, aut si, substituta alicujus divitis persona, emptionem et depositionem fecerint, flagellis et tonsura castigati arte sua uti desinent.

Pauperiores confectorum, item ex metaxæ mercatoribus ii qui in collegiatorum numero non sunt, sive homines sive feminæ, si metaxam aliunde advectam ipsi emere non possunt, sed a metaxopratis emunt, singulis tantum unciis cedere debent pro singulis aureis quos metaxopratæ in emptione solverint.

Si quis confector in metaxopratarum collegium recipi debet, si servus non est, is primum præfecto indicetur et per testes declaret se metaxam conficere destitisse. Tum demum in collegium recipiatur, solvens pro consuetudine duos aureos, ut mos est.

Ne liceat confectoribus suo arbitrio metaxam emere, sed a metaxopratis in-

25. ἀναιδῶς] leçon suspecte. Peut-être ἀδεῶς, à leur gré.

ρακλήσει τῶν μεταξοπρατῶν κοινωνίαν μετ' αὐτῶν ποιοῦντες καὶ ἐξωνούμενοι τὴν μέταξαν κατὰ τὴν συμφωνίαν, μὴ αὐξάνοντες ἢ ἐλαττοῦντες τὴν τιμήν.

§ 5. Οἱ *καταρτάριοι ἐξωνεῖσθαι βουλόμενοι τὴν μέταξαν ὅσην ἐργάζονται, ἀπογραφέσθωσαν πρότερον παρὰ τῷ ἐπάρχῳ μὴ εἶναι οἰκέται ἢ παντελῶς ἄποροι καὶ διαβεβλημένοι, ἀλλὰ τῶν χρησίμων, ὡς ἂν μὴ κατακερματίζοιτο ἡ μέταξα καὶ εἰς ἀδήλους πόρους κατακενοῖτο, ἢ εἰς ἄλλους καὶ ἀλογίστους ἀνθρώπους διεκπορθμεύοιτο.*

§ 6. Ὅστις *δὲ φωραθείη καπηλεύων τὴν μέταξαν καὶ παρὰ τὰ διατεταγμένα ποιῶν, ἢ στωμύλος ἢ ἀγοραῖος ἢ ταραχώδης τυγχάνων ἢ λάλος, μετὰ πληγῶν καὶ ὕβρεων ἐκδιωκέσθω τοῦ συστήματος, ὡς μὴ ταύτην ἀπεμπολεῖν.*

VIII. ΠΕΡΙ ΣΗΡΙΚΑΡΙΩΝ

§ 1. Οἱ *σηρικάριοι εἰργέσθωσαν βλαττία κεκωλυμένα ἐργάζεσθαι, ἤτοι σκαραμάγγια ὁλόκληρα καὶ μεσόφορα ⟨ἢ⟩ ἡμιμηλινοδίβλαττα καὶ πρασινοδίβλαττα μεγαλόζηλα, ἐκτὸς τῶν*

vitati una cum eis emant, id pretium quod inter utrosque convenerit neque augentes neque minuentes.

Ii confectores qui, quantum metaxæ tractaturi sunt, emere voluerint, primum nominibus suis præfecto datis, profiteantur se nec servos esse, nec admodum pauperes, nec male audientes, sed in honestorum numero. Cavendum est enim ne metaxa nimia divisione vilescat, neu ad ignotos usus abeat, aut in alios parvi pretii homines descendat.

Si quis deprehensus fuerit metaxam cauponans et quidlibet præter edicta agens, aut garrulus vel loquax vel rusticus vel turbulentus exstiterit, is male mulcatus et probris vexatus collegio expellitor, ne metaxam vendat.

VIII. De sericariis, *vel sericarum vestium textoribus.*

Sericarii vetantur purpuras prohibitas texere, id est ex scaramangiis et mesophoris magnæ mensuræ ea quorum tota tela unius coloris est, aut quorum dimidia

11. **ἄλλους**] ms. : **ἄλλας**. Manque peut-être un mot, **χώρας** ou **πόλεις** avant **καὶ ἀλογίστους** 17. Je doute que le texte soit complet ici ; prescrire à la corporation d'injurier et de battre le délinquant me paraît bien extraordinaire ; **μετὰ πληγῶν καὶ ὕβρεων** spécifiait plutôt, avec d'autres termes omis par le copiste, un dernier cas délictueux. 24. **ἢ ἡμιμηλινοδίβλαττα**] ms. : **ἢ βημιλινοδίβλατα** (avec **μι** au-dessus de **βη**).

καταπερσικίων, καὶ τούτων πολυχροίων, ἢ καὶ κατὰ χρείαν σθλαβινικῶν φακιόλων, καὶ τούτων μετὰ παρακοκκίδων· τὰ δὲ βλαττία καταπερσίκια ἢ δισπίθαμα χλανίδια ἐμφανιζέσθωσαν τῷ ἐπάρχῳ, ὡσαύτως καὶ τὰ ὑπὲρ δέκα τιμώμενα νομίσματα ἱμάτια, εἰ καὶ πολύχροα εἶεν.

pars hemimelinum vel porraceum colorem habet. Liceat tamen eis texere purpuras persicorum colorem imitantes, dummodo versicolores sint, et usuales slavinicos phaciolos, dummodo sint coccineis tæniis prætexti. Purpuræ autem persicorum colorem imitantes et lanæ duos majores palmos longæ præfecto indicantor, item pallia plus decem aureis æstimata, etiamsi versicoloria sint.

§ 2. Μὴ *ἐξεῖναι κελεύομεν εἴτε ἀρχοντικὸν πρόσωπον εἴτε ἰδιωτικὸν ἐργάζεσθαι ἱμάτιον, εἴτε ἑξάπωλον εἴτε ὀκτάπωλον πορφυράερον, πλὴν δεκάπωλον ἢ δωδεκάπωλον, καὶ τοῦτο ἀληθινάερον καὶ λεπτόζηλον, ἐκτὸς τῶν ἐχόντων ὁρισθῆναι παρὰ τοῦ ἐπάρχου πρὸς χορηγίαν τοῦ ἰδικοῦ· κωλυέσθωσαν δὲ καὶ τὰ μονοδέσποτα ὑπόγυρα, πλὴν τῶν μεσοζήλων δύο τοῦ χωνίου, καὶ αὐτῶν πολυχρόων καὶ δεκαπώλων τυγχανόντων· εἰ δέ τις εὑρεθῇ ταῦτα ἐργαζόμενος, εἰσκομιζέσθω καὶ παυέσθω τῆς ἐργασίας αὐτοῦ.*

Non licere jubemus cuiquam honorato aut privato pallium purpureum fabricare, vel hexapolum vel octapolum; dodecapola tamen, dummodo sint et vere purpurea et parvæ mensuræ, fabricare liceat, exceptis eis quæ a præfecto ad peculiares regiæ usus designari possint. Prohibentor etiam ea quæ, peculiari principis usui reservata, imam partem habent incurvatam...., exceptis iis quæ mediocris mensuræ sunt, dummodo versicoloria sint et decapola. Quod si quis deprehensus fuerit hæc faciens, bona ejus infe-

1-2. ἢ καὶ κατὰ χρεῖαν]. Le Curopalate (p. 20, l. 15) parle aussi de pourpres ordinaires ou usuelles ἐκ τῶν συνήθως πολιτευομένων βλαττίων, en décrivant le costume du logothète. 2. σθλαβινικῶν] ms.: σθλαβινίκων 2-3. φακιόλων καὶ τούτων] ms.: φακιόλους καὶ τούτους. Ici, comme en plusieurs autres passages, le copiste du Genevensis a rompu arbitrairement une série de terminaisons identiques. Ailleurs il a fait la faute contraire. 3-4. καταπερσίκια] ms: καταπερσικίων. Manque probablement après καταπερσίκια une épithète distinguant ces βλαττία καταπερσίκια des (βλαττίων) καταπερσικίων... πολυχροίων désignés l. 1. 18. μεσοζήλων] Dans le ms. ἴσω au-dessus de μέσο. Y avait-il ἰσωφορίων μεγαλοζήλων? Cf. ἰσωφόρια μεγαλόζηλα dans un texte de Constantin très analogue à celui-ci. App. ad Lib. VI de Cærim, p. 469, Bonn. 18-19. δύο τοῦ χωνίου] Inintelligible. Peut-être διὰ τοῦ χιτωνίου, qui se rattacherait pour le sens à ὑπόγυρα. Il s'agirait alors de vêtements de moyenne grandeur formant des plis sur la tunique de dessous.

runtor; ipse autem expulsus arte sua uti desinito.

§ 3. Ὁ κωλύων εἰσέρχεσθαι βουλλωτὴν ἢ μιτωτὴν ἐν τοῖς ἐργαλείοις αὐτοῦ, ἢ ὁ ἐπέκεινα τῶν δέκα νομισμάτων τιμώμενον ἱμάτιον τοῖς ἐξωτικοῖς πιπράσκων, τυπτέσθω καὶ κουρευέσθω.

Si quis impediverit quominus in suam officinam intret bullarum vel textilium inspector, aut vestimentum plus decem aureis æstimatum hominibus aliunde venientibus vendiderit, is verberator et tondetor.

§ 4. Ὁ μέταξαν καταβάπτων ἀφ' αἵματος, ἢ τριβλάττια ἐξ αὐτῆς ἢ διβλάττια ἢ διμοιρόξεα ἐργαζόμενος, χειροκοπείσθω.

Si quis metaxam sanguine tinxerit, aut ex ea purpuras bicolores vel tricolores vel tribus partibus rubentes confecerit, manu truncator.

§ 5. Ὁ ἄνευ εἰδήσεως τοῦ ἐπάρχου ἐθνικοῖς ἀπεμπολῶν πραγματείαν εἰσκομιζέσθω.

Si quis quam mercem, insciente præfecto, externis vendiderit, bona ejus inferuntor.

§ 6. Τῷ σηρικαρίῳ καὶ βεστιοπράτῃ τυγχάνοντι μιᾶς ἐκλογὴ δίδοται τέχνης κωλυομένῳ περὶ τὴν ἑτέραν.

Si quis sericarius simul et vestiarius sit, ei alterius utrius artis optio datur, altera interdicta.

§ 7. Ὁ οἰκέτην ἢ μισθωτὴν ἢ ἐκλέκτην ἐξωτικοῖς ἢ ἐθνικοῖς πιπράσκων χειροκοπείσθω.

Si quis quem servum aut mercenarium aut conquisitorem hominibus vel foris vel ex aliena gente profectis vendiderit, manu truncator.

§ 8. Οἱ σηρικάριοι ἀπὸ τῶν μεταξοπρατῶν τὴν μέταξαν ἐξωνείσθωσαν· εἰ δὲ ⟨εὑρεθῶσιν⟩ ἀπὸ ἐξωτικῶν προσώπων ἐξωνούμενοι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι τῆς πραγματείας ἐμπιπτέτωσαν.

Sericarii metaxam a metaxopratis emant; sin autem ab hominibus aliunde profectis emerint, verberati ac tonsi artem exercere desinant.

§ 9. Τὰ εὑρισκόμενα ἐν κυλισταρείοις κεκυλισμένα ἱμάτια ἄνευ τῆς τοῦ ἐπάρχου βούλλης

Si acciderit ut vestimenta in iis receptaculis, ubi implicata deponuntur, sine

3-4. βουλλωτὴν ἢ μιτωτὴν] ms. : βουλωτὴν ἡμιτωτὴν

19. μισθωτὴν] Probablement μισθωτόν

28. κυλισταρείοις] ms. : κυλισταρίοις

εἰσκομιζέσθωσαν, ἀλλὰ καὶ οἱ δεχόμενοι κυλισταὶ ταῦτα ὡσαύτως εὐθυνέσθωσαν.

§ 10. Ὁ σηρικάριος δεχόμενος ἑτέρου ⟨μισθωτὸν⟩ γινώσκων ὡς παρ' ἑτέρου εἴη, πρὶν ἢ τὸν μισθὸν αὐτοῦ ὃν εἴληφεν ἐκπληρώσῃ, ζημιούσθω τὸν ἐγκαταλειφθέντα τοῦ ἔργου μισθόν.

§ 11. Ὁ εἰς βασιλικὸν κυλισταρεῖον ἱμάτια διδοὺς ἐξωκάματα τυπτέσθω καὶ κουρευέσθω.

§ 12. Ὁ σηρικάριος προσκαλεσάμενος ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ἐργαλείοις μισθωτὸν, μὴ ⟨ἐπι⟩πλέον τοῦ μηνὸς τὴν συμφωνίαν ποιείσθω, μήτε ὑπὲρ τῶν τριάκοντα ἡμερῶν ἐργασίαν τῷ μισθωτῷ προδιδότω, ἀλλ' ὅσον ἀποπληροῦν ὁ μισθωτὸς διὰ τῆς τοῦ ὅλου μηνὸς ἐξεργασίας δύναται· ὁ δὲ ⟨ἐπι⟩πλέον τοῦ ὡρισμένου καιροῦ παρεχόμενος μίσθωμα ἀπόλλυσι τοῦτο.

§ 13. Ὁ ἐργαλεῖα συνιστῶν, εἰ μὲν ἐλεύθερος εἴη, οἰκειούσθω παρὰ πέντε προσώπων, εἰ δὲ δοῦλος, παρὰ τοῦ ἰδίου δεσπότου εὐπόρου τυγχάνοντος, τῷ ἴσῳ δηλονότι τῷ παρ' αὐτῶν προβαλλομένῳ καταδικαζομένων κινδύνῳ. διδότω δὲ ὁ καταλεγόμενος τῷ συστήματι νομίσματα τρία.

bulla præfecti reperta sint, ea inferuntor; tum ii qui recepta implicaverint bonis mulctantor.

Si quis sericarius alterius mercenarium exceperit, non ignorans eum apud alterum esse, neque justam pro mercede acceptam operam peregisse, ea mulctator pecunia quam mercenarius indebito acceperit.

Si quis in regio receptaculo vestimenta foris confecta deposuerit, verberator et tondetor.

Si quis sericarius in suas officinas mercenarium recipiat, ne in tempus longius quam unius mensis spatium pactionem cum eo faciat, neu ei majorem mercedem solvat quam pro triginta dierum opera, sed eam modo quam mercenarius pleni mensis opera merere possit. Is autem qui plus quam pro statuto tempore solverit, id quod excesserit amittat.

Si quis officinam instruere voluerit, si liber sit, intercedant homines quinque, sin autem servus, intercedat ejus dominus, dummodo rem habeat, eidemque videlicet periculo obnoxii fiant cui is pro quo intercesserint. Receptus vero ille collegio tres aureos solvat.

4-5. Entre ἑτέρου et γινώσκων lacune indiquée. 6. ἐκπληρώσῃ] ms.: ἐκπληρώσει 24. τῷ παρ'] ms.: τῶν παρ'

IX. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ̓ΟΘΩΝΙΟΠΡΑΤΩΝ ̔́ΗΤΟΙ ΜΙΘΑΝΕΩΝ

§ 1. *Οἱ ὀθωνιοπράται ἤγουν μιθανεῖς, ὅθεν ἂν ἐπεισέρχηται λινοῦφαντος ἐργασία, κἄν τε ἀπὸ Στρύμωνος κἄν τε ἀπὸ τοῦ Πόντου ἢ Κερασοῦντος ἢ ἐξ ἄλλης οἱασδήποτε χώρας, ἀκωλύτως ταύτην ἐξωνείσθωσαν πρὸς τὸ χορηγεῖσθαι παρ᾽ αὐτῶν τοῖς βεστιοπράταις λόγῳ ἐνδυμάτων τῶν βαμβακίνων χιτώνων, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς ἐξωνεῖσθαι ἐξ αὐτῶν θέλουσι, μὴ διαπιπράσκειν δὲ εἰς ἑτέρους· εἰ δέ τις κατὰ χρείαν οἰκείαν ἀπὸ τῶν εἰσαγόντων ἔξωθεν τὰ τοιαῦτα λινὰ ἐξωνήσασθαι βούλεται, οὐ κατὰ τοῦτο κωλύεται.*

§ 2. *Εἴ τις ὀθωνιοπράτης ἐν πανηγύρει δελεάσῃ τὸν τὸν ἀρραβῶνα δεδωκότα καὶ προστοιχήσαντα περὶ τὴν τούτου ἐξώνησιν, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ζημιούσθω τὴν ἐμπορείαν αὐτοῦ.*

§ 3. *Πᾶσα ἡ κοινότης τοῦ συστήματος ἐν καιρῷ πραγματείας καταβαλλέσθω καθὼς εὐπορεῖ τίς. καὶ οὕτως ἀναλόγως τῇ ἑκάστου καταβολῇ ἡ διανομὴ γινέσθω.*

§ 4. *Ὁ εἰς τὸ ⟨τὸ⟩ τοῦ ἑτέρου ἐργαστήριον ⟨κατέχειν⟩ τὸ ἐνοίκιον κατὰ δόλον ἐπαύξων*

IX. De othoniopratis vel lineariis.

Lintearii, undecunque res lintearia importatur, sive a Strymone, sive a Ponto, vel Cerasunte vel a qualibet alia regione, eam libere emant, ut vestiariis ad gossypinas tunicas involvendas inde suppeditetur et omnibus aliis qui ab eis emere velint, dummodo ne hi aliis vendant. Si quis autem ad proprium usum ab iis, qui foris profecti species lineas id genus apportant, emere velit, is hoc præscripto non impeditur.

Si quis lintearius in solemni nundinarum conventu dolum struat ei qui jam arrhabonem dederit et cum eo de merce emenda pactus fuerit, is verberatus et tonsus mercis jacturam faciat.

Universum collegiatorum corpus tempore mercatus, ut cuique est copia, numeret; quo facto, pro ratione ejus quod quisque numeraverit, distributi flat.

Si quis alterius officinæ, ut eam occupet, mercedem dolo augere studeat, ver-

1. ὀθωνιοπρατῶν] ὀθονιοπράτης est partout orthographié ainsi dans le ms. 2. μιθανέων] ms.: μιθαναίων. 7. τὸ] ms.: τῶ 10-11. διαπιπράσκειν] ms.: διαπιπράσκων 13. λινὰ] Même accentuation §§ 5 et 7. 15-19. Cf. VI, § 10. 24-25. εἰς τὸ τοῦ ἑτέρου —— κατέχειν] Cf. XIX, 2.

τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἀποπαυέσθω τῆς ἐπιστήμης.

§ 5. *Οἱ ὀθωνιοπράται μὴ θησαυριζέτωσαν τὰ νουμία εἰς καιρὸν ἐνδείας, ἀλλὰ τοῖς τραπεζίταις ταῦτα διδότωσαν. μὴ ἀποστρεφέτωσαν δὲ τεταρτηρὸν ἢ δύο τετάρτων νόμισμα τὸ τὸν βασιλικὸν χαρακτῆρα ἀκίβδηλον ἔχον· εἰ δέ τις τί τοιοῦτον φωραθείη ποιῶν, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω ποινῇ.*

§ 6. *Ἐὰν διὰ ἐθνῶν τυχὸν Βουλγάρων ἢ καὶ λοιπῶν εἰσέλθῃ πραγματεία λινῶν ἢ μέλιτος καὶ ὀφείλωσι δι' ἑτέρων εἰδῶν πραθῆναι, οἱ ὀθωνιοπράται καὶ οἱ σαλδαμάριοι προσλαμβανέτωσαν ἐκ τῶν ἑτέρων τεχνῶν τινάς, τοὺς τὰ ἐπιζητούμενα εἴδη κεκτημένους, εἴτε βλαττία ἑξάλια ἢ ἐλάττονα, εἴτε πράνδια καὶ χαρέρια, καὶ εἰσερχέσθωσαν μετ' αὐτῶν κοινῶς ἐν τοῖς ἔθνεσι μετὰ προσδιορισμοῦ τοῦ ἐπάρχου, καὶ κοινῶς τὴν πραγματείαν ποιείτωσαν. καὶ τοσοῦτον οἱ ἐκ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν ὑποκρατείτωσαν τῆς πραγματείας ὅσον εἰς χρείαν ἔχουσι, τὴν δὲ λοιπὴν διδότωσαν τοῖς μιθανεῦσιν, ὀφειλείας χάριν λαμβάνοντες παρ' αὐτῶν ἀνὰ ἓν νόμισμα κεράτιον ἕν· εἰ δέ τις φωραθῇ παρὰ τὰ διατεταγμένα ποιῶν, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἐκδιωκέσθω τοῦ συστήματος.*

§ 7. *Οἱ ἐν τῇ πόλει ἐργαζόμενοι λινὰ μὴ*

beratus et tonsus artem exercere desinito.

Ne linteari in tempus penuriæ nummos accumulent, sed trapezitis tradant; neu tetarteron avertant aut duarum quartarum nummum, si quidem sit regia nota signatus non adulterina. Si quis autem deprehensus fuerit tale quid faciens, pœna supra dicta afficitor.

Si forte a Bulgaris aut aliis gentilibus linum aut mel importetur pro aliis generibus rerum commutandum, linteari et institores nonnullos ex aliis collegiis sibi adsiscant, species quas illi postulant habentes, sive purpuras hexalias aut minores, sive textilia et vestimenta e Syria advecta, atque una cum eis ad gentiles conveniant, et de præfecti sententia negotium omnes una transigant. Tum ii qui ad alia collegia pertinent tantum ex mercibus emptis sumant, quantum eis opus fuerit, reliqua parte lintearis <et institoribus> tradita, et ob operam navatam singula ceratia pro singulis aureis ab eis accipiant. Si quis autem deprehensus fuerit præter præscripta faciens, is verberatus et tonsus collegio suo expellitor.

Qui in urbe lintea conficiunt, iis ne

12. **ὀφείλωσι] ὀφείλῃ?** 16. **ἑξάλια]** ms. : **ἐξάλια.** Vid. Constant. Porphyr. App. ad lib. I Cærim., p. 473, ll. 5 sqq. : **ἱμάτια ἀγορᾶς ἀπὸ τοῦ φόρου** (ubi **ἀπὸ τοῦ φόρου** abundare videtur) **δεκάλια, ἐννάλια, ὀκτάλια, ἑπτάλια** et infra ll. 10 sqq. 22-23. **μιθανεῦσιν]** ms.: **μιθανοῦσιν.** 23. **λαμβάνοντες]** ms.: **λαμβάνουσι**

ἐχέτωσαν ἄδειαν ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις ἢ ἐν τοῖς ἀββακίοις ταῦτα προβάλλειν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὤμοις βαστάζοντες ἐν ἡμέρᾳ ἀθροισμοῦ τοῦ φόρου ἀπεμπολείτωσαν. ὁμοίως καὶ οἱ τὰ σάβανα ἐργαζόμενοι καὶ οἱ ἀπὸ μιτάτων ταῦτα ἐξωνούμενοι ἢ ἔξωθεν μετακομίζοντες· εἰ δέ τις εὑρεθῇ παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενος, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω ποινῇ.

liceat arbitratu suo in officinis aut in mensis species id genus exponere, sed humeris gestantes, quo die nundinarum conventus fit, venditent. Item ii qui sabana conficiunt, aut ea in deversoriis emunt, aut foris convehunt. Quod si quis deprehensus fuerit præter præscripta faciens, is pœna supra dicta afficitor.

X. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΜΥΡΕΨΩΝ

§ 1. Τῶν μυρεψῶν ἕκαστος ἴδιον ἐχέτω τόπον, μὴ δελεάζων τὸν ἕτερον, ἀλλ' ἐπιτηρείτωσαν μὲν ἀλλήλους, ὡς ἂν μὴ ἐλάττωσιν τῆς πραγματείας τινὲς ἢ ἐπιμέρισιν ποιῶνται παραλόγως. μήτε μὴν σαλδαμαρικὴν ἢ ἑτέραν τινὰ συρφετώδη πραγματείαν ἀποτίθωνται· οὐ γάρ ἐστι δυσωδίας πρὸς εὐωδίαν κοινότης· ἀλλ' ἐμπορευέσθωσαν πέπερι, στάχος, κινάμωμον, ξυλαλώην, ἄμβαρ, μόσχον, λίβανον, σμύρναν, βαρζὴν, λουλάκην, λαχὰν, λαζούρην, χρυσόξυλον, ζυγαίαν καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα εἰς μυρεψικὴν καὶ βαφικὴν συντελῶσιν. ἔστωσαν δὲ τὰ τούτων ἀββάκια μετὰ καὶ τῶν καβιῶν ἀπὸ τῆς πανσέπτου εἰκόνος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν τῆς ἐπὶ τῇ Χαλκῇ στοιχηδὸν ἱστάμενα μέχρι τοῦ Μιλίου, ὡς ἂν εἰς εὐωδίαν ἁρμοζόντως τῆς εἰκόνος καὶ τέρψιν τῶν βασι-

X. De unguentariis.

Unguentariorum quisque proprium locum ita habeat, ut cuiquam alii dolum ne struat. Sed inter se observent, ne qui faciant ut species vilescant aut nimis dividantur. Porro ne quam mercem ex iis quas institores vendere solent, aut ullam aliam sordidam speciem in tabernis habeant. Nulla enim conjunctio inter graveolentia et beneolentia intercedere debet. Vendant autem piper, nardum, cinnamomum, lignum aloes, succinum, moschum, thus, myrrham, balsamum, limonium, melissophyllum, laserpitium, thapsiam, hyssopum, cetera id genus quæ ad unguentariam et tinctoriam rem pertinent. Mensæ autem eorum et fideliæ stent recta linea ordinatæ inde

2. ἀββακίοις] ms. : ἀμβακίοις 3-4. ἀθροισμοῦ τοῦ φόρου] τοῦ φόρου est probablement une glose.
19. βαρζὴν] Probablement une corruption orientale et populaire de βάλσαμον. On ne comprendrait pas que le baume manquât à la liste. 23. καβιῶν] καδίων?

λικῶν προαυλίων εἴησαν· ὅσοι δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα φωραθῶσι διαπραττόμενοι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐξορίᾳ καταδικαζέσθωσαν.

§ 2. Ὀφείλουσιν οἱ μυρεψοί, ἡνίκα εἰσέρχεται ἡ ἁρμόζουσα αὐτοῖς πραγματεία, εἴτε διὰ Χαλδίων καὶ Τραπεζουντίων ἢ ἐξ ἄλλων τινῶν τόπων, ἀναλαμβάνεσθαι ταύτην ἐξ αὐτῶν, καθὼς ἂν ἡ ἡμέρα τὴν ὠνὴν ἔχῃ τοῦ εἴδους. μὴ ἀποθησαυρίζειν δὲ ταύτην εἰς καιρὸν ἐνδείας πρὸς παράλογον κέρδος, μήτε μὴν πολυολκεῖν τὰς τιμὰς πέρα τοῦ δέοντος, μήτε τοὺς εἰσάγοντας ταύτην ἐμπόρους πλέον τοῦ τριμηνιαίου καιροῦ ἐνταῦθα διάγειν, ἀλλὰ ταχέως διαπιπράσκειν καὶ οἴκαδε ἀναχωρεῖν· ὁ δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενος τῇ προρρηθείσῃ καθυποβαλλέσθω ποινῇ.

§ 3. Εἴ τις μυρεψὸς φωραθείη τὸ τοῦ ἑτέρου ἐπαύξων ἐνοίκιον, εἴτε δόλῳ εἴτε φανερῶς, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἐκδιωκέσθω τοῦ συστήματος.

§ 4. Εἴ τις μυρεψὸς φωραθείη ἢ νομίσματα ξέων ἢ ψαλίζων, ἢ ἀποστρέφων νόμισμα τεταρτηρὸν ἢ δύο τετάρτων ἀκίβδηλον ἔχον τὸν

a venerabili imagine Christi, Dei nostri, quæ est Chalce superposita, usque ad Milliarium, ut et imaginem, ut decet, odorent et regiis vestibulis delectamentum addant. Qui autem deprehensi fuerint præter præscripta facientes, ii omnes verberati et tonsi deportatione castigantor.

Debent unguentarii, quum merces ad eos pertinentes vel Chaldii vel Trapezuntii advexerint, vel homines aliunde profecti, ab iis emere, prout dies erit hujus aut illius mercis emendæ. At ne eas accumulent in tempus penuriæ lucrum immoderatum facturi, neu pretium indebito augeant. Neque negotiatores qui eas importent plus trimestre spatium hic agere debent, sed, mercibus quam celerrime venditis, domum abire. Quod si quis præter præscripta faciens deprehensus fuerit, is pœna supra dicta afficitor.

Si quis unguentarius deprehensus fuerit alterius collegiati officinæ mercedem augens, vel dolo vel aperte, is verberatus et tonsus collegio expellitor.

Si quis unguentarius deprehensus fuerit vel nummos elimans aut radens, vel tetarteron aut duarum quartarum num-

11. Χαλδίων] ms.: Χαλδαίων Cf. Constant. Porphyrog. de Themat., I, p. 30, Bonn. Τὸ δὲ καλούμενον θέμα Χαλδία καὶ ἡ μητρόπολις λεγομένη Τραπεζοῦς Ἑλλήνων εἰσὶν ἀποικίαι. 11. ἢ] ms.: καὶ 13. τὴν ὠνὴν] ms.: τὴν φωνὴν 13. ἔχῃ ms.: ἔχει.] 29. ἔχον] ms.: ἔχων

βασιλικὸν χαρακτῆρα, ἢ τραχύνων τὰ ἐπισυναγόμενα νουμία καὶ μὴ ἐπιδιδοὺς ταῦτα τοῖς τραπεζίταις, τὴν ἐκείνων ἐπιστήμην ὡσανεὶ ἰδιοποιούμενος, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω εὐθύνῃ.

mum avertens regia nota signatum non adulterina, vel stipes coacervatas ita nummis asperis mutans, quum eas trapezitis tradere debeat, ut eorum artem usurpet, is pœna supra dicta afficitor.

§ 5. Εἴ τις μυρεψὸς ἢ τῶν ἐν ἑτέρᾳ τινὶ ἐπιστήμῃ φωραθῇ δελεάζων τὸν προστοιχήσαντα καὶ ἀρραβῶνα δεδωκότα ἐπαύξων τὴν τοῦ εἴδους τιμὴν, ζημιούσθω ἐξ οἰκείας ὑποστάσεως τὸ παρὰ τοῦ προεστοιχηκότος καταβληθὲν τίμημα. μὴ ἐχέτω δὲ τίς ἐξ αὐτῶν ἐξουσίαν καμπανικὸν ἢ σαλδαμαρικὸν ἐξωνεῖσθαι εἶδος, πλὴν τὰ μετὰ τῶν ζυγίων πιπρασκόμενα· ὁ δὲ παρὰ ταῦτα ποιῶν τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω εὐθύνῃ.

Si quis ex unguentariis, aut ex iis qui quamlibet aliam artem exercent, deprehendatur dolum struens ei, qui jam cum eo de pretio pactus arrhabonem dederit, et pretium mercis augens, is de sua re pecuniæ ab eo qui pactus fuerit numeratæ jacturam faciat. Neu cui eorum liceat ullam mercem emere ex iis quæ statera pensatæ apud institores veneunt, sed eas modo emant quæ libra pensantur. Quod si quis aliter fecerit, pœna supra dicta afficitor.

§ 6. Τῷ μυρεψῷ καὶ σαλδαμαρίῳ τυγχάνοντι μιᾶς ἐκλογὴ δέδεται τέχνης, κωλυομένῳ περὶ τὴν ἑτέραν.

Si quis unguentarius simul et institor sit, ei alterius utrius artis optio datur, altera interdicta.

XI. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΚΗΡΟΥΛΑΡΙΩΝ

§ 1. Τοὺς τὴν κηρουλαρικὴν μεταχειριζομένους τέχνην χρεὼν ἰδικῶς ἐν τοῖς ἑαυτῶν ἐργαστηρίοις ποιεῖσθαι τὰς πραγματείας, καὶ μὴ παροδικῶς ἐν τοῖς ἀνεπιτηδείοις τόποις, εἴτε δι' οἰκετῶν ἢ καὶ μαθητῶν, συνιστᾶν πρατήρια, μήτε λάθρα τινὰ ἐμπορεύεσθαι κηρὸν ἢ

XI. De cerulariis, *vel iis qui cereos fabricant.*

Qui cereos fabricant, ii privatim in officinis artem exercere debent, non publice in alienis locis, vel per servos vel per tirones, mensas instruere, neque ceram furtim arcessere, vel factam vel infectam. Distent autem inter se officinæ

6. τινὶ] ms.: τίς   7. ἐπιστήμῃ φωραθῇ] ms.: ἐπιστήμη εἰ φωραθῇ   10. τοῦ προεστοιχηκότος] ms.: τῷ πρώην ἐστοιχηκότι   13. καμπανικὸν] καπηλικόν?

ἀνέργαστον ἢ εἰργασμένον. ἔστωσαν δὲ τὰ ἐργαστήρια ἀπὸ διαστήματος τριάκοντα ὀργυιῶν ἀπ' ἀλλήλων, πλὴν τῶν ἐν τῇ Ἁγίᾳ Σοφίᾳ· ὅσοι δὲ μὴ ἴδια κεκτημένοι ἐργαστήρια ἐγκαπηλεύονται τὴν τοιαύτην πραγματείαν, ἢ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἢ ἐπὶ τῶν ἀμφόδων ἑστῶτες, προσαγέσθωσαν τῷ ἐπάρχῳ εἰς τὸ εὐθύνας διδόναι τῶν πεπραγμένων.

centenorum octogenorum pedum intervallis, exceptis tamen officinis quæ ante Sanctam Sophiam sitæ sunt. Qui autem proprias tabernas non habentes talem artem exercent, vel in foro vel in vicis stantes, ii ad præfectum adducuntor, ut delictorum pœnas solvant.

§ 2. *Οὐκ ὀφείλουσιν οἱ κηρουλάριοι εἰς ἑτέραν ἐπεισέρχεσθαι ἢ ἐγχειρίζεσθαι τέχνην, ἀλλὰ τὴν οἰκείαν μόνην ἐμπορεύεσθαι· οἱ δὲ μὴ τοῦτο ποιοῦντες παιδευόμενοι καὶ κουρευόμενοι εἰσκομιζέσθωσαν.*

Non debent cerularii aliam artem usurpare, sed suam tantum exercere. Qui autem aliter fecerint, verberati et tonsi bonis mulctantor.

§ 3. *Ὁ κηρουλάριος τὸν ἔξωθεν ἐρχόμενον κηρὸν ἀκωλύτως ἐξωνείσθω, ἀλλὰ καὶ τὸν ἀπὸ ἐκκλησιῶν καὶ ἔλαιον ὅσον ἂν αὐτοῖς πρὸς ἐργασίαν τῆς τέχνης ἀρκῇ. μὴ ἀποτιθέσθωσαν δὲ τὸ ἔλαιον εἰς καιρὸν ἐνδείας· οἱ δὲ τοῦτο ποιοῦντες παιδευόμενοι καὶ κουρευόμενοι εἰσκομιζέσθωσαν.*

Cerularius non solum ceram foris importatam libere emat, sed etiam eam quæ ex ecclesiis venit, item tantum olei quantum ad artem exercendam opus fuerit. Ne tamen oleum in tempus penuriæ reponat. Qui autem hoc fecerint, verberati et tonsi bonis mulctantor.

§ 4. *Εἴ τις κηρουλάριος φωραθῇ καταβλάπτων κηρὸν ἀπὸ ἀχρείου τρυγὸς ἐλαίου ἢ κηροῦ, εἴτε ἀπὸ στέατος ζώου, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω εὐθύνῃ.*

Si quis cerularius deprehensus fuerit ceram adulterans, vel mala fæce olei aut ceræ, vel alicujus animalis adipe, is pœna supra dicta afficitor.

§ 5. *Ὁ κηρουλάριος δελεάζων τὸν ἀρραβῶνα δεδωκότα καὶ προστοιχήσαντα εἰς κηροῦ ἢ ἐλαίου ἐξώνησιν καὶ ἐπαύξων τὸ τίμημα, ζημιούσθω νομίσματα δώδεκα.*

Si quis cerularius ei, qui jam cum eo de ceræ vel olei emptione pactus arrhabonem dederit, dolum struat et pretium augeat, is duodecim aureis mulctator.

§ 6. *Ὁ μὴ ἐμφανίζων τῷ ἐπάρχῳ τοὺς δι' ἐπινοίας ἀπὸ ἐκκαύσεως καινουργοῦντας κηρία,*

Si quis eos, qui dolose cereos imminuerint igne utentes, præfecto non indi-

15. τὸν] ms.: τὰ   17. ἀρκῇ] ms.: ἀρκεῖ   26. κηροῦ] ms.: κηρὸν

τοῦ παιδευθῆναι καὶ ἀποπαυθῆναι τῆς τοιαύτης ἐπιχειρήσεως, καὶ αὐτὸς ὑπ' εὐθύνην ἔστω.

§ 7. *Εἴ τις κηρουλάριος φωραθῇ ἐπαύξων τὸ τοῦ ἑτέρου ἐνοίκιον, εἴτε λαθραίως εἴτε φανερῶς, τυπτόμενος ἀπαιτείσθω νομίσματα δέκα.*

§ 8. *Εἴ τις σαλδαμάριος φωραθῇ κηρὸν ἐξωνούμενος ἀνέργαστον εἴτε καὶ ἀπὸ ἐκκλησίας πρὸς τὸ διαπωλῆσαι, καταμηνυόμενος τῷ ἐπάρχῳ εἰσκομιζέσθω.*

§ 9. *Ὁ καμπανὸν νενοθευμένον ἔχων κηρουλάριος μὴ τῇ τοῦ ἐπάρχου ἐσφραγισμένον βούλλῃ, ἢ ἀποστρέφων νόμισμα τεταρτηρὸν ἢ δύο τετάρτων ἀνόθευτον ἔχον βασιλικὸν χαρακτῆρα, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω ποινῇ.*

XII. ΠΕΡΙ ΣΑΠΩΝΟΠΡΑΤΩΝ

§ 1. *Ὁ ἄνευ εἰδήσεως τοῦ ἐπάρχου καὶ τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν προστάτου ἕτερον πρόσωπον μὴ ὂν ἐκ τοῦ συστήματος ἐκδιδάσκων τὴν τοιαύτην τέχνην, ζημίᾳ εἰκοσιτεσσάρων νομισμάτων ὑποκείσθω.*

§ 2. *Ὁ τοῖς σαπωνοπράταις καταριθμεῖσθαι μέλλων ἐμφανιζέσθω τῷ ἐπάρχῳ, καὶ τηνικαῦτα παρὰ τοῦ συστήματος εἰσδεχέσθω, καὶ ἐργαστήριον ἀνοιγέτω, μαρτυρούμενος δηλονότι καὶ ἀσφάλειαν ἀπαιτούμενος τοῦ μηδὲν*

caverit, ut verberentur et tale artificium suscipere impediantur, ipse obnoxius esto.

Si quis cerularius deprehensus fuerit alterius collegiati officinæ mercedem augens, vel dolo vel aperte, is verberatus aureos decem solvere cogitor.

Si quis institor deprehensus fuerit ideo ceram infectam emens, vel ab iis qui foris important, vel ab ecclesia, ut eam rursus vendat, is præfecto indicatus bonis mulctator.

Si quis cerularius stateram pravam habeat præfecti bulla non signatam, vel tetarteron avertat aut duarum quartarum nummum regia nota signatum non adulterina, is pœna supra dicta afficitor.

XII. De saponariis.

Qui, insciente præfecto et eo qui tum collegio præerit, hominem collegio non adnumeratum artem suam docebit, is viginti quatuor aureis mulctator.

Quum in eo est ut quis saponariorum collegio adnumeretur, is præfecto indicatus tum demum in collegium recipiatur et officinam aperiat. Prius tamen, testibus adhibitis et cautione oblata,

9. Manque probablement **εἴτε ἀπὸ τῶν εἰσαγόντων ἔξωθεν** entre **ἀνέργαστον** et **εἴτε καὶ**   16. **ἔχον**] ms.: **ἔχων**   28. **τοῦ**] ms.: **καὶ**

παρά τά διατεταγμένα διαπράττεσθαι. παρεχέτω δέ πρός μέν τόν δημόσιον νομίσματα ἓξ καί έν τῷ βασιλικῷ βεστιαρίῳ νομίσματα ἓξ· ὁ δέ παρά ταῦτα κατατολμῶν ὑπεισελθεῖν ἐκδιωκέσθω τοῦ συστήματος.

§ 3. Ὁ καινόν ἀνοῖξαι ἐργαστήριον σαπωνοπράτου μέλλων ἐκφευγέτω ἀπό τοῦ ⟨τό⟩ παλαιόν χρηματίζοντος ἐργαστήριον πήχυς ἑπτά καί πόδας δώδεκα· ὁ δέ ἐντός τῆς τοιαύτης διαστολῆς πειρώμενος ἀνοῖξαι ζημιούσθω εἰκοσιτέσσαρα νομίσματα καί ἐκδιωκέσθω.

§ 4. Ὀφείλει ὁ σαπωνοπράτης μήτε γαλλικόν πωλεῖν μήτε τοῖς μεταπράταις ἀπεμπολεῖν σαπώνιον, τοῖς μή ὑπό τήν αὐτήν οὖσι τέχνην· ὁ δέ μή οὕτω ποιῶν τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω εὐθύνῃ.

§ 5. Ὁ φωραθείς δελεάζων ἕτερον εἰς ἐξώνησιν στάκτης ζημιούσθω νομίσματα δώδεκα.

§ 6. Ὁ σαπώνιον ἀπό τῶν ἔξωθεν εἰσαγόντων πρός τό ἀπεμπολῆσαι τοῦτο ὠνούμενος, μή ὢν τοῦ συστήματος τῶν σαπωνοπρατῶν, εἰσκομιζέσθω ἅπαν τό ἐξωνηθέν παρ' αὐτοῦ.

§ 7. Ὅστις παραπεμπόμενος φωραθῇ ἐν οἱῳδήποτε προσώπῳ ὑγράν κατασταλλακτήν εἴτε κατά χάριν εἴτε διατίμησιν εἴτε καί διά τιμῆς εἴτε καί ἄλλως πῶς πρός ἐναντίωσιν καί ἐπήρειαν τινός, ὑποκείσθω τῇ τῶν ἀνδροφόνων ποινῇ.

spondeat se nihil præter præscripta facturum esse. Solvat autem ærario aureos sex, totidemque regio vestiario. Si quis vero contra hæc præscripta se insinuare ausus fuerit, collegio expellitor.

Si quis velit novam saponariam officinam aperire, septem cubitos et duodecim pedes discedat ab eo qui in vetere officina artem exercere cœperit. Quod si quis citra hoc intervallum officinam aperire tentaverit, viginti quatuor aureis mulctatus expellitor.

Non debet saponarius Gallicum saponem vendere, neque iis qui merces revendunt saponem dare, nisi ad saponariorum collegium pertineant. Quod si quis aliter fecerit, pœna supra dicta afficitor.

Si quis deprehensus fuerit alium circumveniens in cinere emendo, duodecim aureis mulctator.

Qui saponem ab iis qui foris important ideo emit ut rursus vendat, is, nisi saponariorum collegio sit adnumeratus, omne id quod emerit inferat.

Quisquis deprehensus fuerit liquidum lixivium in cujuslibet personæ domum introducens, vel gratia, vel obsequio, vel avaritia, vel alia de causa, ut alicui obtrectetur et insultetur, is homicidarum pœna afficitor.

7-8. παλαιόν] ms.: παλαιοῦ   13. γαλλικόν] ms.: γαλικόν

§ 8. Ὁ *εὑρισκόμενος ἐκ στέατος ζώων σαπώνιον ἐργαζόμενος ἐν τῇ Ἁγίᾳ Τεσσαρακοστῇ εἴτε ἐν ταῖς λοιπαῖς ἡμέραις καὶ μαίνων τοὺς ἀνθρώπους, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἀποπανέσθω τῆς πραγματείας.*

§ 9. Ὁ *μετὰ καμπανοῦ πωλῶν σαπώνιον μὴ τῇ τοῦ ἐπάρχου ἐσφραγισμένου βούλλῃ, δοῦλος ὢν ἐν τοῖς βασιλικοῖς ἀποδιδόσθω δούλοις, εἰ δὲ ἐλεύθερος, εἰσκομιζέσθω.*

XIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΣΑΛΔΑΜΑΡΙΩΝ

§ 1. Οἱ *σαλδαμάριοι ἀνὰ πᾶσαν τὴν πόλιν εἴς τε τὰς πλατείας καὶ ἀμφόδους ἐργαστήρια ἀνοιγέτωσαν, ὡς εὐχερῶς τὰς ἀναγκαίας τῷ βίῳ εὑρίσκεσθαι χρείας. ἐμπορευέσθωσαν δὲ κρέας, ἰχθύας τεταριχευμένους, νεῦρον, τυρόν, μέλι, ἔλαιον, ὀσπρίων πᾶν εἶδος, βούτυρον, ξηρὰν πίσσαν καὶ ὑγράν, κεδρίαν, κανάβην, λινάριον, γύψον, σκαφίδια, βουττία, καρφία καὶ τἄλλα ὅσα καμπανοῖς ἀλλὰ μὴ ζυγοῖς διαπιπράσκονται. μὴ ἐχέτωσαν δὲ ἐξουσίαν ἑτέραν μεταχειρίζεσθαι πραγματείαν μυρεψικὴν εἴτε σαπωνοπρατικὴν ἢ μιθανικὴν ἢ καπηλικὴν εἴτε καὶ μακελαρικὴν καθ' οἱονδήποτε τρόπον· εἰ δέ τις εὑρεθῇ παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενος, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἐξοριζέσθω.*

Qui deprehensus fuerit adipe animalium saponem fabricans tempore Sanctæ Quadragesimæ aut ceteris abstinentiæ diebus, atque ita famulos suos inquinans, is verberatus et tonsus artem exercere desinito.

Si quis saponem vendat statera utens quæ præfecti bullam non habeat impressam, si servus sit, regiis servis adnumerator, sin autem liber, bonis mulctator.

XIII. De institoribus.

Institores per totam urbem in plateis et vicis tabernas aperiant, ut ea quæ ad vivendum necessaria sunt facile reperiantur. Vendant autem carnem, pisces conditaneos, farinam, caseum, mel, oleum, olerum omne genus, butyrum, picem siccam et liquidam, cedriam, cannabim, lineam stuppam, gypsum, vascula, lagenas, clavos, cetera quæ stateris, non libris, pensata veneunt. Ne liceat autem eis aliam tractare mercem quæ ad unguentariorum, saponariorum, linteariorum, cauponum, macellariorumve artem ullo modo pertineat. Quod si quis deprehensus fuerit præter præscripta faciens, verberatus et tonsus deportator.

3. Entre **λοιπαῖς** et **ἡμέραις** manque probablement **νηστίμοις** 16. **νεῦρον**] Ce mot semble singulièrement placé là, dans une énumération de comestibles. Il faut sans doute lire **ἄλευρον**, de la farine. 17. **βούτυρον**] ms.; **βούτηρον** 18. **ξηρὰν**] ms.: **ξυρὰν** 19. **βουττία**] **βουτία**?

§ 2. Εἴ τις τῶν σαλδαμαρίων ἢ στάθμια ἢ μέτρα κέκτηται μὴ τῇ τοῦ ἐπάρχου ἐσφραγισμένα βούλλῃ, ἢ καὶ νομίσματα ξέει, ἢ ἀποστρέφει τεταρτηρὸν ἢ δύο τετάρτων τὸν βασιλικὸν χαρακτῆρα ἀνόθευτον ἔχον, τυπτόμενος καὶ κουρευόμενος ἐξοριζέσθω.

Si quis ex institoribus pondera aut mensuras habeat quæ præfecti bulla non sint signata, vel nummos elimet, vel tetarteron avertat aut duarum quartarum nummum regia nota signatum non adulterina, is verberatus et tonsus deportator.

§ 3. Εἴ τις σαλδαμάριος φωραθῇ δελεάζων τὸν ἕτερον ἐν τῇ ἐξωνήσει καὶ ἐπαύξων τὸ τίμημα, ζημιούσθω νομίσματα δέκα. ὡσαύτως καὶ εἴ τις ἐν κυριακῇ ἢ ἑτέρᾳ δεσποτικῇ ἑορτῇ ἔξω τοῦ ἐργαστηρίου προβολὴν ποιεῖται, τῇ αὐτῇ ὑποβαλλέσθω ζημίᾳ.

Si quis institor deprehensus fuerit alteri dolum struens in emptione, vel pactum pretium augens, is decem aureis mulctator. Item is qui die dominica aut aliis feriis extra officinam mercem proposuerit, eadem pœna afficitor.

§ 4. Ὀφείλουσιν οἱ σαλδαμάριοι ἐπιτηρεῖν τὰς εἰσιούσας ἔξωθεν πραγματείας τὰς ἀνηκούσας αὐτοῖς, ἵνα ἐάν τις μὴ ὢν τῷ αὐτῶν συνηριθμημένος συστήματι ἀποθησαυρίζῃ ταῦτα καιρὸν ἐνδείας ἐπιτηρῶν, ὑποδεικνύηται τῷ ἐπάρχῳ καὶ εὐθυνόμενος παρ᾽ αὐτοῦ.......

Debent institores observare species foris importatas, si quidem ad eos pertinent, ut, si quis collegio eorum non adnumeratus eas in tempus penuriæ reponat, is præfecto indicetur et ab eo castigetur.

§ 5. Ὀφείλουσιν οἱ σαλδαμάριοι λεπτομερῶς διαπιπράσκειν τὰ εἴδη, δύο μιλιαρίσια μόνα ἐν τῷ νομίσματι ἀποκερδαίνοντες· εἰ δὲ τῶν ἐξαγίων αὐτῶν λογαριαζομένων πλέον τί κερδαίνοντες εὑρεθῶσι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἀποπαυέσθωσαν τῆς πραγματείας.

Debent institores species minutatim ita vendere, ut bina tantum miliarisia pro singulis aureis lucrentur. Sin autem, ponderationibus eorum examinatis, constiterit eos plus lucratos esse, verberati et tonsi artem exercere desinunto.

§ 6. Ὁ τὸ τοῦ ἑτέρου αὔξων ἐνοίκιον λαθραίως εἴτε φανερῶς, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω εὐθύνῃ.

Si quis alterius officinæ mercedem auxerit, vel dolo vel aperte, pœna supra dicta afficitor.

12. ὑποβαλλέσθω] ms.: ὑποβαλέσθω. 16. συνηριθμημένος] ms.: συναριθμημένος 17. ὑποδεικνύηται] ms.: ὑποδεικνῦνται 18. εὐθυνόμενος] ms.: εὐθυνόμενοι 18. Les derniers mots du paragraphe manquent. 22. ἐξαγίων] ms.: ἑξαγίων

XIV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΛΩΡΟΤΟΜΩΝ

§ 1. Οἱ λωριτόμοι ἔστωσαν παρὰ τῷ ἐπάρχῳ ὑποτασσόμενοι τούτῳ καὶ ὑπείκοντες ἐν ταῖς τοῦ δημοσίου ὑπηρεσίαις, μὴ συντελοῦντες δὲ εἰς τοὺς ὑπ' αὐτόν· ὁ δὲ προστατεύων τούτων προχειριζέσθω παρ' αὐτοῦ· ἐν οἷς δὲ χρεία εἴη ἐν ταῖς βασιλικαῖς ὑπηρεσίαις, πειθέσθωσαν τῷ πρωτοστράτορι εἰδήσει τοῦ ἐπάρχου καὶ ἐχέτωσαν εἰς κέρδος ὅσα ἐκ βασιλικῆς δίδονται αὐτοῖς προαιρέσεως. μὴ ἐμπορευέσθωσαν δὲ βύρσας πλέον τοῦ προσήκοντος, εἰ μὴ ὅσας ἐν τοῖς λώροις ὀφείλουσι κατακενοῦν.

§ 2. Μὴ ἐάσθωσαν οἱ λωροτόμοι κοινωνεῖν τοῖς μαλακαταρίοις, αὐτοὶ δὲ ἐχέτωσαν τὸν ἴδιον προστάτην ἐπαρχικῇ βουλῇ προχειριζόμενον. ὡσαύτως καὶ οἱ μαλακατάριοι, ἐνεργείτωσαν δὲ μετὰ τῶν λωροτόμων, ἀλλὰ τὰ τῶν βυρσοποιῶν ἐνεργείτωσαν, καὶ ἐργαζέσθωσαν τὰς βύρσας, μὴ τὰς ἐν τοῖς ὀχήμασιν ἐνεργοῦντες, ἀλλὰ τὰς ἐν τοῖς πεδίλοις. οἱ δὲ βυρσοδέψαι ἄλλον βαθμὸν ἐχέτωσαν ἐνεργοῦντες ἐν τοῖς ὑγροῖς, εἰ καὶ ὑπὸ τὸν αὐτὸν προστάτην εἰσὶν καὶ ἐν ἑνὶ συντελοῦσι τῷ συμπόνῳ· ἡ γὰρ διαφορὰ οὕτως ἐστίν· αὐτοὶ μὲν μαλακατάριοι καλούμενοι, οὗτοι δὲ βυρσοδέψαι· οἱ

XIV. De lorariis.

Lorarii præfecto adstantes in publicis muneribus obeundis obediant et obsequantur, minime tamen inter eos censendi qui sub ejus ditione sunt. Is autem qui eis præesse debet, ab illo eligatur. Ubi vero imperatoris ministerium poposcerit, protostatori obediant, præmonito præfecto, et, quidquid imperatori, pro ejus indulgentia, eis tribuere libuerit, id lucrifaciant. Ne plura autem coria arcessant quam par est, sed totidem modo quot ad lora facienda insumere debent.

Ne liceat lorariis cum pellionibus in unum collegium confundi, sed ipsi proprium præsidem habeant a consilio præfecti electum. Item pelliones suum præsidem habeant, et laborent quidem cum lorariis, sed ea conficiant quibus utuntur coriarii, id est ita coria tractent, ut non ea quæ ad rem vehiculariam, sed ea quæ ad calceariam opus sunt, præparent. Subactarii autem alio ordine contineantur, coria cruda tractantes, etsi eumdem præsidem habent, eidemque assessori obnoxii sunt. Hoc enim inter eos qui pelliones

7. ὑπηρεσίαις] ms. : ἐπηρείαις 20-21. ἐνεργοῦντες] ms. : ἐνεργούσας. 22. ἐνεργοῦντες] ms. : ἐνεργοῦντα. 24. συμπόνῳ] ms.: σύμπωνι.

δὲ παρὰ ταῦτα ἄλλως ποιοῦντες, οὐ μόνον εἰς τὸ σῶμα ἕξουσι τὴν ποινήν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἰδίας ἐξωθήσονται ἐπιστήμης.

XV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΜΑΚΕΛΛΑΡΙΩΝ

§ 1. Οἱ μακελλάριοι μὴ ἐχέτωσαν ἐξουσίαν ἐξωνεῖσθαι χοίρους, ἀλλὰ κατερχόμενοι ἐν τῷ Στρατηγίῳ εἰδήσει τοῦ ἐπάρχου τὰ θρέμματα ἐξωνείσθωσαν τῷ νομίσματι ὁπόσα παρ' αὐτοῦ τυπωθῶσιν.

§ 2. Οἱ μακελλάριοι τὴν ἐξώνησιν ποιησάμενοι κατὰ τὴν ποιότητα τῶν ζώων καὶ τὴν ἀπεμπόλησιν ποιείτωσαν, δηλονότι ἓν ἐκ τῶν ζώων σφάττοντες καὶ μελίζοντες ἐνώπιον τοῦ ἐπάρχου, ὡς ἂν λογίζωνται μὲν αὐτοὶ τοὺς πόδας καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ ἐντὸς εἰς κέρδος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀπεμπολῶσι κατὰ τὴν ἐξώνησιν.

§ 3. Οἱ μακελλάριοι μὴ συναντάτωσαν τοῖς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἐρχομένοις προβαταρίοις, τοῖς τὰς ἀγέλας ἐμπορευομένοις καὶ εἰσάγουσιν ἢ ἐν Νικομηδείᾳ ἢ ἐν ⟨ἄλλαις⟩ πόλεσιν, ἀλλ' ἐν τῷ πέρα τοῦ Σαγγαρίου, ὡς ἂν καὶ εὐωνοτέρα ἡ πρᾶσις τοῦ κρέατος ᾖ, δηλονότι τοῦ ὀφειλομένου κέρδους τοῖς σφάττουσιν ἐγγινομένου, ἀλλὰ μὴ τοῖς ἐμπόροις.

§ 4. Οἱ προβατέμποροι ἐχέτωσαν τοὺς ἐξω-

dicuntur interest et eos qui subactarii. Qui autem præter hæc fecerint, ii non solum coercitione plagarum castigabuntur, sed etiam arte sua dejicientur.

XV. De macellariis.

Ne liceat macellariis porcos ut libet emere, sed in Strategium descendentes, sciente præfecto, tot pecora emant aureum solventes, quot ab eo signata fuerint.

Macellarii, pro animalium qualitate emptione facta, ita venditionem faciant, uno videlicet ex animalibus jugulato et discerpto coram præfecto, ut ipsi pedes et caput et viscera lucrifaciant, cetera vero pro emptionis pretio vendant.

Ne macellarii Nicomediæ vel in aliis urbibus eis obviam fiant mercatoribus qui, foris profecti, ovillos greges illuc adducunt vendendos, sed trans Sangarium usque occurrant, quo minoris caro veneat, eo quod debetur lucro ad lanios, non ad mercatores, redeunte.

Ovium mercatores certis hominibus

5. Le titre manque dans le ms. 7-8. τῷ Στρατηγίῳ] ms. : τῇ στρατηγία. 9. Sur le sens d'ἐξωνεῖσθαι τῷ νομίσματι voir la Notice VI. 23. Σαγγαρίου] ms. : σαγάρου. 24. ᾖ] ms. : ἦ

νουμένους ἐν τοῖς θρέμμασι καὶ δι' αὐτῶν τὰς ἐμπορείας ποιείτωσαν, μὴ κωλύοντες τοὺς μέλλοντας εἰσέρχεσθαι χωρίτας καὶ ἀπεμπολεῖν ἐν τῇ βασιλευούσῃ.

§ 5. Οἱ προβατέμποροι τὰ θρέμματα ἀπεμπολείτωσαν μέχρι τῆς Ἀποκρέας ἐν τῷ Στρατηγίῳ, τοὺς δὲ ἄρνας ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Πάσχα ἕως τῆς Πεντηκοστῆς ἐν τῷ Ταύρῳ, τυπουμένων καὶ ἀριθμουμένων κελεύσει τοῦ ἐπάρχου, τῶν μὲν θρεμμάτων ὁπόσα τῷ νομίσματι, τῶν δὲ ἀρνῶν ὁπόσοι τῇ ἑκατοστῇ.

§ 6. Οἱ μακελάριοι μὴ ἐχέτωσαν ἐξουσίαν ἐξωνεῖσθαι χοίρους καὶ ἀποτιθέναι τὰ τούτων κρέα· ὅσοι δὲ φωραθῶσι παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενοι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐξοριζέσθωσαν.

XVI. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΧΟΙΡΕΜΠΟΡΩΝ

§ 1. Οἱ τὰ ὕεια κρέα πιπράσκοντες πρότερον μαρτυρείσθωσαν ἐπὶ ἀγαθῇ ὑπολήψει, καὶ τηνικαῦτα τῆς τοιαύτης ἐμπορείας ἐχέσθωσαν.

§ 2. Οἱ τοὺς χοίρους ἐξωνούμενοι καὶ σφάττοντες καὶ ἀπεμπολοῦντες ἐν τῷ Ταύρῳ πάντες τὴν ἐξώνησιν ποιείτωσαν· ὅσοι δὲ φωραθῶσιν ἔξω τῆς πόλεως προσαπαντῶντες τοὺς χοιρεμπόρους καὶ ἐξωνούμενοι, ἢ λάθρα ἔν τινι μέρει

utuntor qui eorum pecora emant, atque per eos venditionem faciunto. Ne impediant tamen quominus rustici in regiam urbem veniant venditionem facturi.

Ovium mercatores in Strategio usque ad primum diem Quadragesimæ pecora vendant; agnos autem a Sancta Pascha usque ad Pentecosten in Tauro, pecoribus et agnis signatis et numeratis jussu præfecti, pecoribus quidem pro ratione singulorum aureorum, agnis autem pro ratione centesimarum aurei partium.

Ne liceat macellariis porcos emere aut suillam reponere. Qui autem deprehensi fuerint præter præscripta facientes, ii omnes verberati et tonsi deportantor.

XVI. De porcorum mercatoribus.

Qui suillas carnes vendunt, primum per testes ostendant se bona existimatione esse munitos; tum demum eis talem artem exercere liceat.

Qui porcos emunt et jugulant vendituri, ii omnes in Tauro emptiones faciant. Qui vero, vel extra urbem, vel furtim in aliqua parte urbis, porcorum mercatoribus occurrerint et emptiones fe-

9. κελεύσει] ms.: ἐλεύσει

τῆς πόλεως, καὶ ἐπαύξοντες τὰς τούτων τιμάς, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐκδιωκέσθωσαν.

§ 3. Ὀφείλουσιν οἱ πρωτοστάται τῶν χοιρεμπόρων, ἐπειδὰν ἀγάγωσι τινὲς ἐκ τῶν ἔξωθεν χοιραγέλας, ἐμφανίζειν αὐτοὺς τῷ ἐπάρχῳ ἀσφαλιζομένους τοῦ μὴ τοῖς μεταπράταις ἀπεμπολεῖν, ἀλλὰ κοινῶς ἐν τῷ Ταύρῳ· οἱ δὲ τοῦτο μὴ ποιοῦντες τυπτέσθωσαν καὶ κουρευέσθωσαν.

§ 4. Ὅστις τῶν χοιρεμπόρων εὑρεθείη εἰς οἶκον ἀρχοντικὸν ἐναποκρύπτων τοὺς χοίρους καὶ λάθρα πιπράσκων, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω ποινῇ.

§ 5. Οἱ τοὺς χοίρους σφάττοντές καὶ ἀπεμπολοῦντες μὴ ἀποτιθέτωσαν τὰ τούτων κρέη εἰς καιρὸν ἐνδείας· εἰ δὲ τοῦτο ποιοῦντες φωραθῶσι, τῇ αὐτῇ ὑποκείσθωσαν ποινῇ.

§ 6. Ὅστις τῶν χοιρεμπόρων εὑρεθῇ καμπανὸν κεκτημένος μὴ τῇ τοῦ ἐπάρχου ἐσφραγισμένον βούλλῃ ἢ παρακαμπανίζων, τῇ προειρημένῃ ὑποκείσθω ποινῇ.

XVII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ἸΧΘΥΟΠΡΑΤΩΝ

§ 1. Οἱ ἰχθυοπράται ἔστωσαν ἐν ταῖς λεγομέναις μεγίσταις καμάραις τῆς πόλεως ἀπεμπολοῦντες τοὺς ἀγρευομένους ἰχθύας, ἐχούσης μιᾶς ἑκάστης καμάρας καὶ τὸν προστατεύοντα ἐπιτηροῦντα, ὅπως τέ καὶ ἡ ἐξώνησις ἐν τῇ θαλάσσῃ γέγονε καὶ ὅπως ἡ ἀπεμπόλησις γίνεται, ὥστε ἐν τῷ νομίσματι αὐτὸν ἐναποκερδαίνειν μιλιαρίσιον ἕν.

cerint, quique pretium porcorum auxerint, ii omnes verberati et tonsi expelluntor.

Debent ii qui porcorum mercatoribus præsunt, si qui foris porcorum greges adduxerint, eos præfecto indicare, ut caveatur ne institoribus vendant, quum venditio publice in Tauro fieri debeat. Qui hoc non fecerint, ii verberantor et tondentor.

Si quis porcorum mercator deprehensus fuerit in cujuslibet honorati domo porcos suos abscondens et clam vendens, is pœna supra dicta afficitor.

Qui porcos jugulant et vendunt, ii ne suillam in tempus penuriæ reponant. Quod si hoc facientes deprehensi fuerint, eadem pœna afficiuntor.

Si quis porcorum mercator deprehensus fuerit statera utens præfecti bulla non signata, aut prave ponderans, is pœna supra dicta afficitor.

XVII. De piscariis.

Stanto piscarii in maximis quæ dicuntur Urbis cameris, vendentes pisces captatos, una quaque camera præsidem habente, qui videat quomodo emptio in mari facta sit et quomodo venditio fiat. Pro singulis autem aureis singula miliarisia lucrifaciat.

§ 2. Μὴ ἐξέστω τοῖς ἀπεμπολοῦσι ταριχεύειν τοὺς ἰχθύας ἢ ἐξωτικοῖς ἀπεμπολεῖν τοῖς ἔξω διακομίζουσιν, εἰ μὴ τοὺς περιττεύοντας, πρὸς τὸ μὴ διαφθαρῆναι τούτους.

§ 3. Οἱ ἰχθυοπράται τὴν ἐξώνησιν ποιείτωσαν ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς καὶ ἐν ταῖς σκάλαις ἀπὸ τῶν καταιρόντων πλοίων, μὴ ἀνερχόμενοι αὐτοὶ ἐν ταῖς ἐποχαῖς καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἄγραις διὰ τῶν ἀναπλεόντων, ἀλλ' ἐκείνων καταιρόντων πρὸς αὐτούς, ὡς ἂν μὴ κατακερματίζοιτο ἡ διάπρασις, ἀποκερδαίνοντες καθ' ἓν νόμισμα ἀνὰ φόλεις δύο καὶ οἱ τούτων προστάται ἀνὰ φόλεις δύο.

§ 4. Οἱ τῶν ἰχθυοπρατῶν προστατεύοντες καθεκάστην ἕωθεν ἐρχέσθωσαν πρὸς τὸν ἔπαρχον, ἀναγγέλλοντες τὴν ἄγραν ὅση γέγονε τῇ νυκτὶ τῶν λευκῶν ἰχθύων, ἵνα κατὰ τὸν τούτου προσδιορισμὸν ἡ ἀπεμπόλησις πρὸς τοὺς ἐν τῇ πόλει γίνηται· οἱ δὲ παρὰ ταῦτα τολμῶντες διαπράττεσθαι τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐκδιωκέσθωσαν τοῦ συστήματος.

Ne liceat piscariis condire pisces aut iis vendere qui, foris profecti, foras exportant. Excipiuntur tamen pisces supervacui, ne corrumpantur.

Piscarii in littoribus et scalis *quæ dicuntur* emptionem faciant a navibus appulsis; neu, dum piscatores navigant, ipsi claustra petant aut in aliis locis ubi captantur pisces emptionem faciant; sed, ne res piscaria nimia divisione vilescat, illos ultro appulsos adeant, pro singulis aureis binos folles lucrifacturi, binis quoque follibus ad præsides redeuntibus.

Qui piscatoribus præsunt, ii quotidie luce prima præfectum adeant, quanta fuerit superiore nocte alborum piscium captura declaraturi, ut, pretiis ab eo definitis, urbanis venumdetur. Si quis contra hæc facere ausus sit, is verberatus et tonsus collegio expellitor.

XVIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ἈΡΤΟΠΟΙΩΝ ἨΤΟΙ ΜΑΓΚΙΠΩΝ

§ 1. Οἱ ἀρτοποιοὶ κατὰ τὴν ἐξώνησιν τοῦ σίτου κελεύσει τοῦ ἐπάρχου ποιείτωσαν καὶ τὰ ἐξάγια, αὐτοὶ μὲν νομίσματος ἑνὸς σῖτον ἐξω-

XVIII. De pistoribus, vel mancipibus.

Pistores ad pretium empti frumenti, jussu præfecti, panis ponderationes exigant. Frumentum autem, unum aureum

8 sqq. Sur les ἐποχαί voir les Novelles 102, 103 et 104 de Léon. 12-13. ἀνὰ φόλεις δύο]. Il faut lire sans doute ἀνὰ φόλεις τέσσαρας. Ce dernier mot avait probablement été écrit par le chiffre δ' dans l'archétype. 17. τῶν λευκῶν ἰχθύων]. Voir Athen. VII, p. 284. Cf. Plin. H. N., IX, 20. 23. μαγκίπων] ms. : μαγγίπων. 26. ἐξάγια] ms. : ἔξαγα. 26. Sur le sens de αὐτοὶ μὲν νομίσματος ——— τούτων, voir la Notice VI.

νούμενοι τὸν ἁρμόζοντα ἐν τῷ συμπόνῳ τούτων ἀλήσαντες καὶ ἀναζυμώσαντες τιθέτωσαν κέρδος, ἐν τῷ νομίσματι κεράτιον ἓν καὶ μιλιαρίσια δύο, τὸ μὲν κεράτιον εἰς κέρδος, τὰ δὲ μιλιαρίσια εἰς διατροφὴν τῶν τε ἀνθρώπων αὐτῶν καὶ τοῦ ἀλόγου τοῦ ἀλήθοντος καὶ ἔκκαυσιν τοῦ φούρνου καὶ δᾴδων.

§ 2. Οἱ ἀρτοποιοὶ μηδεμιᾷ λειτουργίᾳ ὑποκείσθωσαν, μήτε αὐτοὶ μήτε τὰ τούτων ζῶα, ὡς ἂν ἀπερικόπως τὸν ἄρτον ἐργάζωνται.

§ 3. Οἱ ἀρτοποιοὶ ἐχέτωσαν τὰ τούτων μαγκίπια εἰς τόπους ἀνεπισφαλεῖς, μὴ ὑποκειμένους οἰκήμασι διὰ τὴν αὐτῶν εὔπρηστον ὕλην, ἀλλ' ἐχέτωσαν καὶ αὐτοὶ οἱ πολῖται ἐν τοῖς αἰθρίοις τόποις ἢ ἐγχορήγοις τήν τε τοῦ χόρτου καὶ τοῦ φρυγάνου καὶ παπύρου ὕλην, ὡς ἂν μὴ αὐτῆς εὐπρήστου τυγχανούσης πυρκαϊαὶ ἐν τῇ πόλει γίνωνται.

§ 4. Οἱ αὐτοί, ὁσάκις γένηται τοῦ σίτου εἴτε αὔξησις εἴτε μείωσις, προσερχέσθωσαν τῷ ἐπάρχῳ, ἵνα διὰ τοῦ συμπόνου οἱ σταθμοὶ τῶν ἄρτων πρὸς τὴν ἐξώνησιν γίνωνται.

§ 5. Ὑποκείσθω δὲ ἐν πᾶσιν ἡ κεφαλαιω-

solventes, proportione apud suum assessorem emant; tum, frumento molito et pane fermentato, pro singulis aureis singula ceratia et bina miliarisia lucrifaciant, ita ut singula quidem ceratia compendii sui causa accipiant, bina autem miliarisia, quum in sustentationem famulorum et eorum animalium quæ frumentum molunt, tum in fornacis calefactionem et tædarum incensionem.

Pistores nulli subduntor muneri, neque ipsi neque eorum jumenta, ut sine ulla interpellatione panem facere possint.

Ne pistores habeant pistrinas suas in locis periculosis, id est cuiquam habitationi subjectis, quippe qui materia ad exardescendum facili utantur; sed et cives ipsi fœnum et sarmenta et chartas nonnisi in locis detectis et vastis congerant, ne, id genus materia facile exardescente, incendia in urbe prorumpant.

Iidem, quotiescunque frumentum vel carius vel vilius factum fuerit, præfectum adeant, ut per assessorem panis ponderationes ad emptionem frumenti exigantur.

Optimo ordine omnia sint disposita,

1-2. Lacune non indiquée, mais très probable, entre τούτων et ἀλήσαντες. 6-7. ἔκκαυσιν] ms. : ἐκκαύσεως 11-13. Transcrit par Harménopoule VI, XIV, 12. 11-12. λειτουργίᾳ ὑποκείσθωσαν. Gen. et Harmenopuli Hænelianus]. Les autres mss. d'Harménopoule ont ὑποκείσθωσαν λειτουργίᾳ. 13. ἐργάζωνται] Harm. : ἐργάζονται (d'après Heimbach). 14-21. Cf. Julien d'Ascalon apud Harm. II, IV, 24. 27. κεφαλαιωδεστάτη] ms. : κεφαλαιωδεστέρα. 27. Tout ce paragraphe 5 s'applique non

δεστάτη διάταξις, ὡς ἄν εἴ τις φωραθῇ ἀπὸ τῆς δεῦρο ἐργαστήριον ἐπαύξων ἢ εἰς ἑτέρου πραγματείαν ὑπεισερχόμενος, καὶ ταύτην ὑποδεεστέραν τοῦ στοιχήματος ποιῶν καὶ ἐξωνούμενος, εἴτε ἕτερος εἰς ἑτέρου ἐπιστήμην εἰσερχόμενος ἐν ἀμφοτέραις ἐνεργεῖ, μὴ τὴν ἑτέραν καταλιμπάνων οἵαν ἂν βουληθῇ εἰδήσει τοῦ ἐπάρχου, ὁ τοιοῦτος τὴν διὰ δαρμοῦ καὶ κουρᾶς καὶ θριάμβου καὶ διηνεκοῦς ἐξορίας ὑπομενέτω τιμωρίαν.

ut, si quis abhinc alterius officinæ mercedem augere convictus sit, aut, alterius mercaturam appetens, eam viliorem quam convenerat reddere, ut minoris emat, seu quis in alterius artem irrepens, quum jam aliam exerceat, utramque tractaverit, neque alteram utram pro arbitratu suo, sciente præfecto, deseruerit, is et fustibus et tonsura et traductione et perpetuo exsilio afficitor.

XIX. ΠΕΡΙ ΚΑΠΗΛΩΝ

XIX. De cauponibus.

§ 1. Οἱ τῶν καπήλων προεστῶτες ὀφείλουσιν ἀναγγέλλειν τῷ ἐπάρχῳ ὁπηνίκα οἶνος εἰσέλθῃ, ὡς ἂν παρ' αὐτοῦ ἡ οἰκονομία γένηται ὅπως ὀφείλει πιπράσκεσθαι, προστασσομένου καὶ τοῦ συμπόνου καταναγκάζειν τοὺς καπήλους ἀναλόγως τῇ ἐξωνήσει καὶ τοὺς σταθμοὺς καὶ τὰ ἀγγεῖα ποιεῖν, ἐν οἷς τὸν οἶνον πιπράσκουσι. σταθμὸν δὲ ὀφείλει τὸ μέτρον ἔχειν λίτρας τριάκοντα, ἡ δὲ λεγομένη μίνα λίτρας τρεῖς.

Ii qui cauponibus præsunt, ubi primum vinum advectum fuerit, præfectum moneant, ut provideatur quomodo venditio fieri debeat, jusso et assessore cogere caupones, ut ad emptionis pretium mensuras et vasa quibus vinum vendunt conformanda curent. Mensura vero triginta libras capere debet, mina autem quæ dicitur, tres libras.

§ 2. Ὁ εὑρισκόμενος κάπηλος ἐπαύξων ἐν ἐργαστηρίῳ τὸ τοῦ ἑτέρου ἐνοίκιον, ὡς ἂν αὐτὸς τοῦτο κατάσχῃ, τυπτέσθω καὶ κουρευέσθω.

Si quis caupo deprehensus fuerit alterius tabernæ mercedem augens, ut ipse ibi considat, verberator et tondetor.

§ 3. Μὴ ἐξέστω τοῖς καπήλοις ἐν ταῖς με-

Non debent caupones, vel solemnibus

aux boulangers en particulier, mais à l'ensemble des corporations. C'est un épilogue récapitulatif qui, selon toute probabilité, terminait un des recueils utilisés par Léon VI. Le texte, à partir de εἴ τις φωραθῇ, en a été transcrit par Harménopoule (VI, XIX, 12). 2. ἐργαστήριον ἐπαύξων] Texte probablement mutilé. 3. ὑπεισερχόμενος Harmen.] Gen. : ἐπεισερχόμενος 9. διηνεκοῦς] ms.: δηνεκοῦς. 19. σταθμὸν δὲ] ms.: σταθμὸν γὰρ. 20. μίνα] ms.: μῆνα. 21-22. ἐν ἐργαστηρίῳ] Glose, très probablement.

γίσταις τῶν ἑορτῶν ἢ κυριακαῖς μέχρις ἀρχῆς δευτέρας ὥρας τῆς ἡμέρας ὑπανοίγειν τὰ ἑαυτῶν ἐργαστήρια καὶ ἀπεμπολεῖν τινὶ οἶνον εἴτε καὶ ὄψα. ἐν δὲ ταῖς νυξίν, ἅμα τῷ τὴν δευτέραν ἐπιέναι, ἀσφαλίζειν ταῦτα καὶ σβεννύειν τὰ λεβήτια, ἵνα μὴ διημερεύοντες οἱ εἰθισμένοι ἐν αὐτοῖς εἰσιέναι, εἰ ἐξῇ τινὶ καὶ πάλιν διὰ τῆς νυκτός, τοῦ οἴνου ἐμφορούμενοι ἀδεῶς εἰς μάχας καὶ βίας καὶ διαφορὰς καταχρημνίζωνται.

feriis, vel dominicis diebus, ante secundam diei horam ne paululum quidem tabernas aperire, ut vinum aut cibos vendant; nocte autem, ubi secunda hora venerit, eas occludant et focos extinguant, ne accidat ut ii qui totum diem ibi degere solent, facultate data eo noctu redeundi, in pugnas et injurias et jurgia libere effundantur temulenti.

§ 4. Οἱ τὸν οἶνον πιπράσκοντες κάπηλοι, εἰ φωραθεῖεν ἀγγεῖα ἔχοντες μὴ τὸν τοιοῦτον σταθμὸν ἔχοντα ἢ βούλλῃ τῇ εἰθισμένῃ ἐσφραγισμένα, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι ἐκδιωκέσθωσαν τοῦ συστήματος.

Qui vinum vendunt, si deprehensi fuerint vasis utentes supradictam mensuram non capientibus, aut legitima bulla non signatis, verberati et tonsi collegio expelluntor.

XX. ΠΕΡΙ ΛΕΓΑΤΑΡΙΟΥ

XX. De legatorio.

§ 1. Ὁ τῆς πόλεως ἔπαρχος προβαλλέσθω λεγατάριον, ἐπιδεικνὺς αὐτὸν τῷ βασιλεῖ, λαμβάνοντος αὐτοῦ καὶ ἔνταλμα, ὡς ἂν τοὺς εἰσερχομένους ἔξωθεν καὶ παντοῖα εἴδη εἰσάγοντας πραγματειῶν, ὁποίου δ' ἂν εἶεν τόπου εἴτε καὶ χώρας, ἐν τῷ Θεοφυλάκτῳ πόλει, ἐμφανίζῃ τούτους τῷ ἐπάρχῳ, ἐφορῶντι τὰ εἴδη ἅπερ εἰσήγαγον καὶ παρ' αὐτῶν διοριζομένῳ ὅπως ὀφείλουσι πιπράσκεσθαι, διδοὺς αὐτοῖς

Præfectus urbis legatorium sibi adsciscat imperatori probatum. Detur autem illi negotium ut, qui foris concurrunt et omne genus mercium in Theophylactam *(id est a Deo protectam)* urbem important, undecunque locorum aut regionum profecti sunt, eos præfecto indicet, et ea quæ importaverint observet, et quomodo venumdari debeant præstituat, illis

6. λεβήτια] ms. : λεβίτια. 6-10. οἱ εἰθισμένοι ——— καταχρημνίζωνται]. Dans le ms. le texte, très altéré, se lit ainsi : οἱ εἰθισμένοι ἐν αὐτοῖς εἰσιέναι καὶ πάλιν διὰ τῆς νυκτὸς ἐμφορούμενοι ἀδεῶς ἐς μάχας καὶ βίας μὴ ἐξῇ τινὶ ἐπ' αὐτοῖς εἰσιέναι καὶ πάλιν διὰ τῆς νυκτὸς τοῦ οἴνου ἐμφορούμενοι ἀδεῶς εἰς διαμάχας καὶ βίας διαφορὰς καταχρημνίζωνται. 22-23. ἐμφανίζῃ] ms. : ἐμφανίζειν 23-25. ἐφορῶντι ——— πιπράσκεσθαι]. Ce texte doit probablement être lu ainsi : ἐφορῶν τε τὰ εἴδη ἅπερ εἰσήγαγον καὶ περὶ αὐτῶν διοριζόμενος ὅπως ὀφείλουσι πιπράσκεσθαι.

καὶ καιρὸν τῆς ἀπεμπολήσεως τῶν εἰδῶν αὐτῶν ὡρισμένον, ἵνα ὁπηνίκα τοῦτον ἐκπληρώσουσι, παριστᾷ τούτους ὁ λεγατάριος τῷ ἐπάρχῳ μετὰ καὶ ἀπογραφῆς τῶν ἐξωνηθέντων ἀπ' αὐτῶν εἰδῶν, ὡς ἂν μηδὲν κωλυόμενον τῆς βασιλευούσης ἐξέρχηται.

§ 2. *Ὁ τῆς πόλεως ἔπαρχος τοὺς εἰσερχομένους ἔξωθεν μετὰ πραγματειῶν παντοίων μὴ πλέον τῶν τριῶν ἐάτω μηνῶν ἐν τῇ βασιλευούσῃ διάγειν, ἀλλ' ἐντὸς τούτων διοριζέτω καὶ ἀπεμπολεῖν τὰ εἰσαχθέντα καὶ ἐξωνεῖσθαι τὰ χρειώδη καὶ ὑπαναχωρεῖν· τοὺς δὲ εὑρισκομένους πλέον τοῦ ὡρισμένου ἐγχρονίζοντας καιροῦ, τυπτομένους καὶ κουρευομένους καὶ εἰςκομιζομένους τῆς πόλεως ἐκδιώκεσθαι.*

§ 3. *Ὀφείλει ὁ λεγάταριος, ἐπειδὰν ἐφεύροι τινὰς ἀποθησαυρίζοντας τὰ εἰσερχόμενα εἴδη εἰς καιρὸν ἐνδείας καὶ καταπραγματευομένους τοῦ κοινοῦ, ἐμφανίζειν αὐτοὺς τῷ ἐπάρχῳ, ὡς ἂν τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι τὰ ἀποτεθέντα εἰςκομίζωνται.*

certum tempus designans quo suas merces proponere possint, ut hoc tempore exacto legatorius eos ad præfectum adducat, mercium ex eis emptarum rationem exhibens, ne quid prohibitum ex urbe regia exeat.

Ne sinat præfectus urbis eos qui foris convenerint omne genus mercium importantes plus tres menses in urbe regia manere, sed jubeat eos inter hoc tempus et importata vendere et, eis quæ eis opus sunt emptis, domum abire. Qui autem ultra præstitutam diem morantes deprehensi fuerint, eos verberandos et tondendos et urbe expellendos curet.

Debet legatorius, si quos invenerit qui species importatas in tempus penuriæ reponant et in omnium fraudem negotiationem exerceant, eos præfecto indicare, ut, iis verberatis et tonsis, ea quæ sibi reposuerint inferantur.

XXI. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΒΟΘΡΩΝ

§ 1. *Καὶ μόνῳ τῷ ὀνόματι διασημαίνεται ἡ τῶν βόθρων ἐπιστήμη· μετασκευάζουσι γὰρ τὸ ἐνδεχόμενον πρὸς τὸ μὴ ὄν· μὴ ἐξέστω δὲ*

XXI. De bothris *vel mangonibus.*

Qualis sit ars bothorum, ipso nomine significatur. Curant enim ut id quod est esse desinat. Ne liceat autem eis emp-

4-5. **ἀπ' αὐτῶν εἰδῶν**] ms. : **ἀπ' αὐτῶν τῶν εἰδῶν** 16-21. Copié par Harménopoule VI, XIV, 13. 16. **λεγατάριος**]. Reitz et Heimbach ont écrit **λήγατος** dans le texte d'Harménopoule. Mais la leçon **λεγατάριος** est confirmée par le **λεγατάριον** et le **ὁ λεγατάριος** des lignes 18 et 3 du § 1. 20. **τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι**] Harmen. : **τυπτομένων καὶ κουρευομένων.**

τούτοις καθόλου τὴν ἐξώνησιν ποιεῖσθαι, εἰ μὴ εἰς τὰ περιττεύοντα τῶν ζώων, ἃ οἱ ἐξωνούμενοι εἴασαν ἀνεξώνητα. αὐτοὶ δὲ μαρτυρείτωσαν τὸ ζῶον ὁποῖον ἐστίν· ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ ἡ τούτων ἐπιστήμη ἐστί· καὶ ἐὰν ἀπὸ τῆς τούτων μαρτυρίας ἐξωνηθῇ παρὰ τοῦ βουλομένου, λαμβανέτω ὁ μεσιτεύσας καθ' ἓν ἕκαστον ζῶον κεράτιον ἕν, ἀπό τε τῶν ἐπιδημούντων ἔξωθεν καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει.

tionibus faciendis utique vacare, sed eorum modo animalium quæ superaverint, ut quæ emptores inempta reliquerint. Ipsi vero quale sit hoc vel illud animal suo testimonio declarent; hoc enim officium ad eorum artem pertinet. Tum si quis testimonio eorum confisus, volente possessore, emptionem fecerit, pro singulis animalibus singula ceratia transactor accipiat et ab advenis et ab incolis.

§ 2. Εἰ δὲ τυχὸν ὁ βόθρος αὐτὸς ἀνελάβετο τὸ ζῶον, ἠγνόηται δὲ ὁ μέλλων ἐξωνήσασθαι τοῦτο παρὰ τοῦ ἀπεμπολήσαντος καὶ διεκβατήσῃ τοῦτο, λαμβανέτω καθ' ἓν ἕκαστον νόμισμα φόλεις ἕξ.

Si forte bothrus ipse animal acquisiverit, nesciente eo qui a venditore emere debebat, et illi transmiserit, pro singulis aureis senos folles accipiat.

§ 3. Μὴ ἐκτὸς τοῦ Ἀμαστριανοῦ γινέσθω ἡ ἐξώνησις, μήτε παρὰ τῶν βόθρων μήτε παρ' ἑτέρων πραγματευτῶν, μὴ δὲ ἐν ταῖς γωνίαις καὶ ῥύμαις τῆς πόλεως, ἀλλ' ἐκεῖσε ἑστῶτες ἅπαντες ταύτην ἐργαζέσθωσαν, ἵνα μὴ τὰ ἀποκλαπέντα ἢ ἀποσπασθέντα τῶν ζώων κρυφίως ἀπεμπολούμενα διαλανθάνῃ.

Ne quid extra Forum Amastriani ematur, neque a bothris neque ab aliis negotiatoribus, neu in angulis et vicis urbis ulla emptio fiat. Sed omnes illic stantes negotia id genus tractent, ne animalia quæ subrepta aut deducta fuerint clam veneant.

§ 4. Οἱ βόθροι ἐπὶ τούτῳ ἐτάχθησαν εἶναι ἐν τῷ φόρῳ τῶν ἀλόγων, ἵνα τὰς αἰτίας διαγινώσκοντες ἀναγγέλλωσι ταύτας τοῖς μέλλουσιν ἐξωνεῖσθαι· ὁ δὲ ψευδῶς τῷ ἠγορακότι ἀναγγείλας καὶ δελεάσας ὑποκείσθω τῇ ζημίᾳ τῶν ζώων.

Ideo bothri in Foro animalium stare jussi sunt, ut vitia eorum perspiciant atque iis qui emere velint indicent. Si quis autem insidians emptori falso indicaverit, is animalium jactura afficitor.

15. διεκβατήσῃ] ms.: διεκβατίσει Cf. Achmet. Oniroc., 163 sq,: ἀνθρώπους ἠναγκασμένους χαροποιήσει καὶ διεκβατήσει καὶ πλουτήσει. 17. τοῦ] ms.: τῶν 24. ἐπὶ] ms.: ἐν

§ 5. Τὰς αἰτίας τῶν ζώων τὰς ἀπὸ φανεροῦ οὔσας λεγέτωσαν οἱ ἀπεμπολοῦντες, ὁμοίως καὶ τὰς ἐν κρυπτῷ, καὶ εἰ εὑρεθῶσιν οἱ ἐξωνήσασθαι βουλόμενοι καὶ μὴ ἐσφραγισμένην τὴν τιμὴν παράσχωσι, μὴ ἐχέτωσαν ἐξουσίαν ταῦτα ἀντιστρέφειν, εἰ μὴ μέχρι φόρου ἑνὸς ἀπαγγέλλοντες τὴν αἰτίαν δι' ἣν ταῦτα ἀντέστρεψαν· εἰ δὲ ἐσφραγισμένη ἡ τιμὴ δοθῇ, κατὰ τὴν συμφωνίαν οὕτω καὶ γινέσθω.

Animalium vitia quæ in aperto sunt declaranto venditores, item ea quæ in occulto, et si reperti fuerint qui emere velint, nec certum obsignatumque pretium obtulerint, ne redhibendi eis facultas detur, nisi citra proximum mercatum causam cur redhibeant renuntient. Sin vero certum consignatumque pretium dederint, pacto convento stetur.

§ 6. Μετὰ τὸ ἀπεμποληθῆναι τὸ ζῶον, εἰ αἰτίαν λανθάνουσαν ἔχει, δι' ἑξαμηναίου κατὰ τὸν νόμον καιροῦ ἀντιστρεφέσθω· εἰ δὲ καὶ οἱ ἓξ μῆνες διέλθωσι, μειούσθω τὸ τίμημα, εἰ μὴ στρατιώτης ἐστὶν ὁ ἠγορακώς.

Si jam venditum animal vitium aliquod latens habeat, inter semestre tempus, quod spatium lege præfinitum est, redhibeatur. Quod si sex menses præterierint, minuatur pretium, nisi miles est qui emit.

§ 7. Ἐχέτωσαν ἀριθμὸν οἱ βόθροι ἀπογραφόμενοι παρὰ τοῦ ἐπάρχου· οἱ δὲ ἀπὸ ἄλλων τεχνῶν βουλόμενοι ταύτην ἐγχειρίζεσθαι τὴν ἐπιστήμην ἀποπαυέσθωσαν παρ' αὐτοῦ.

Habeat quisque bothrorum numerum suum a præfecto in indice scriptum. Si qui ex aliis collegiis hanc artem tractare velint, ab illo id facere impediuntor.

§ 8. Εἰ δὲ βούλονται οἱ ἀλλοτεχνεῖς εἰς οἰκείαν ὑπηρεσίαν ἐξωνεῖσθαι ζῶα, ἀκωλύτως ἐξωνείσθωσαν.

Qui alias artes exercent, si quæ animalia ad proprium usum emere velint, libere emant.

§ 9. Μὴ ἀναλαμβανέτωσαν ἰδίως οἱ βόθροι

Ne bothri eos, qui animalia foris ad-

1-9. Copié par Harménopoule (III, IV, 63) et l'auteur du Tipucite (XIX). 7-8. ἀντέστρεψαν Gen. et Harmen.]. Dans le Tipucite : ἔστρεψαν. 8. δοθῇ Gen. 2[me] leçon, Harmen., Tip.]. La 1[re] leçon du Gen. est δοθείη. 10-14. Copié par Harménopoule (III, III, 59), résumé par l'auteur du Tipucite (XIX). Voir l'Introduction, page 5. Il faut remarquer que dans le texte utilisé par l'auteur du Tipucite, le § 6 précédait le § 5. 13. διέλθωσι Gen. et Harmenopuli Hænelianus codex]. Les autres mss. d'Harménopoule ont παρέλθωσι. 13 sqq. Le résumé du Tipucite : καὶ γὰρ ἐπικρατύνων τὸν νόμον καὶ τοὺς ϛ' μῆνας τῆς ἀντιστροφῆς καὶ τὸν ἐνιαυτὸν τῆς μειώσεως τοῦ ὑπαιτίου ζώου προστίθησιν ὅτι εἰ μὴ κ. τ. λ. fait penser que dans le texte complet ainsi condensé les mots μέχρι τοῦ ἐνιαυτοῦ ou un terme analogue figurait entre διέλθωσι et μειούσθω. 17. οἱ δὲ] ms. : εἰ δὲ

τοὺς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν εἰσάγοντας ζῶα εἰς ἑαυτοὺς τὴν τούτων πραγματείαν ἐφελκόμενοι, ὡς ἂν εὐώνως μὲν αὐτοὶ ἐξωνήσωνται, τιμῆς δὲ πλείονος ἀπεμπολήσωσι. μὴ δὲ ἐχέτωσαν ἐξουσίαν ἐκτὸς τῆς πόλεως ἐξερχόμενοι προσαπαντᾶν τὰ ζῶα καὶ ἐξωνεῖσθαι, ἀλλὰ πάντα εἰς τὸν τοῦ Ἀμαστριανοῦ φόρον ἐξωνείσθω.

§ 10. Ὁ τῶν βόθρων προστατεύων μηδὲν ἄλλο λαμβανέτω εἰ μὴ παρ' ἑκάστου βόθρου ἐτησίως ἀνὰ φόλεις δώδεκα ὑπέρ τε τῆς λιτῆς καὶ τοῦ ὑπονόμου, καὶ ὅσα ἄλογα ἐναποκλαπέντα ἐφευρεῖν δυνηθῇ ἀνὰ μιλιαρίσια τέσσαρα, καὶ ἐν τοῖς ἀμφιβάλλουσι δὲ καὶ παρ' αὐτοῦ κριθῆναι θέλουσιν, ὁπόσα δ' ἂν νομίσματα ἀπαιτήσῃ τῷ χρεωστουμένῳ ἀπὸ τοῦ χρεωστοῦντος, λαμβανέτω ἀνὰ φόλεις ἓξ καὶ μηδὲν πλέον· ὅσοι δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπράττεσθαι τολμῶσι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι εἰσκομιζέσθωσαν.

ducunt, invadant sibi unice consulentes, neu eorum negotia ad se trahant, ut minoris ipsi ementes pluris vendant. Neu liceat eis extra urbem progressis obviam animalibus ire et emptionem facere, sed omnia in Foro Amastriani emuntor.

Is qui bothris præest, nihil nisi duodenos folles a singulis collegiatis quotannis accipito ad magnæ processionis et Hippodromii sumptus. Tum, quotcunque animalia retrahere potuerit subrepta, pro singulis quaterna miliarisia accipiat. Deinde, si cujus litis judex factus sit, quotcunque aureos creditor a debitore postulaverit, pro singulis ne plus senos folles deposcat. Qui autem præter præscripta facere ausi sint, ii omnes verberati et tonsi bonis mulctantor.

XXII. ΠΕΡΙ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ἘΡΓΟΛΑΒΩΝ ἭΤΟΙ ΛΕΠΤΟΥΡΓΩΝ, ΓΥΨΟΠΛΑΣΤΩΝ, ΜΑΡΜΑΡΙΩΝ, ἈΣΚΟΘΥΡΑΡΙΩΝ, ΖΩΓΡΑΦΩΝ ΚΑΙ ΛΟΙΠΩΝ

§ 1. Οἱ χειροτέχναι, οἵ τε λεπτουργοὶ καὶ μαρμάριοι, γυψοπλάσται καὶ οἱ λοιποί, ἐν ᾧ δ'

XXII. De omnibus redemptoribus, *vel lignariis, gypsariis, marmorariis, claustrariis, pictoribus, cæteris.*

Artifices, id est lignarii et gypsarii et marmorarii et reliqui id genus, quo-

10-11. τῆς λιτῆς καὶ τοῦ ὑπονόμου]. Le dernier mot probablement altéré. Peut-être ἱπποδρομίου. « Pour la procession (le πρόκενσον) et la fête dans l'hippodrome. » 21. Le chapitre XXII tout entier a été copié par Harménopoule (III, VIII, 40-43). 25. J'ai reproduit, *mutatis mutandis*, la traduction latine que Godefroy a mise en regard du texte grec dans son édition du Manuel. 26. γυψοπλάσται] Harm. : γυψοπλάσται τε.

ἂν ἔργῳ στοίχημα ποιήσωσι καὶ ἀρραβῶνας λάβωσι, μὴ καταλιμπανέτωσαν τοῦτο καὶ εἰς ἕτερον ἐπεμβαινέτωσαν, εἰ μὴ τελείως τοῦτο ἐργάσαιντο. ἐὰν δὲ ἀπορίᾳ ὕλης ἢ κακίᾳ τοῦ ἐργοδοτήσαντος ὑπέρθεσις γένηται, μὴ χορηγουμένων τῶν ἁρμοζόντων τῷ τεχνίτῃ πρὸς τὴν τοῦ ἔργου περαίωσιν, τότε ὁ τεχνίτης, ὁποίας ἂν εἴη τέχνης, μετὰ προφωνήσεως εἴτε διαμαρτυρίας διασημαινέτω τῷ ἐργοδότῃ, τούτου δὲ ὑπερτιθεμένου, ἐγκαλεῖσθαι δεῖ τῷ ἐπάρχῳ, καὶ τότε μετὰ διαγνώσεως ἁπτέσθω ἑτέρου ἔργου.

§ 2. Ὅταν ἀπληστίᾳ ἢ κακουργίᾳ οἱ εἰρημένοι ἐργολάβοι τὸ ἔργον καταλιπόντες ὃ ἐξελάβοντο ἑτέρου ἔργου ἐφάψωνται, ἐξέστω τῷ ἐργοδοτήσαντι προμαρτυρήσασθαι τούτους ἐνώπιον ἀκροατῶν, ὑπομιμνήσκοντι καὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν ἔγγραφον συμφωνίαν ἢ διὰ λόγου προβᾶσαν, καὶ εἰ ἀμελήσειαν τοῦ πληρῶσαι τὴν τοιαύτην μίσθωσιν, ἐγκαλείσθω τῷ ἐπάρχῳ καὶ τότε ἕτερον προσλάβοιτο· οἱ δὲ ἀθετήσαντες ἐργολάβοι διὰ δαρμοῦ καὶ κουρᾶς καὶ ἐξορίας σωφρονιζέσθωσαν, ἀπαιτούμενοι καὶ τὸν μισθὸν ὅσον ἔλαβον παρεχόμενον τῷ ἐργοδοτήσαντι, ἀμισθὶ δηλονότι τούτων τοῦ ἔργου

quo in opere pactum interposuerint et arrhabonem acceperint, ne eo relicto alterum aggrediantur, nisi prius illud plane absolverint. Quod si aut materiæ inopia, aut ejus qui opus eis locavit malitia, mora facta fuerit, quum artifici non subministrentur ea quæ ad confectionem operis necessaria sunt, tum id artifex, cuicunque est addictus opificio, cum proclamatione aut attestatione locatori denuntiato. Quo moram faciente, causam ad præfectum revocet, ac tum demum de ejus sententia alteri operi accingitor.

Si insatiabili cupiditate aut malitia impulsi, ii quorum jam meminimus redemptores operum, opere quod susceperant relicto, aliud aggressi fuerint, liceat locatori eis testato denuntiare, præsentibus qui audiant, ita ut etiam conventionem in memoriam revocet, aut in scripta relatam, aut nudis verbis interpositam. Ac si hanc locationis legem implere omiserint, apud præfectum eos accuset, tumque demum alterum redemptorem arcessere possit. Qui vero conventionibus non steterint redemptores,

2. τοῦτο] ms.: τούτω   4. ἐργάσαιντο Harm.] Gen.: ἐργάσοιντο   9. διασημαινέτω] Harm.: προςσημαινέτω.   12. ἑτέρου] Manque dans Harm.   18. προμαρτυρήσασθαι] Harm.: προμαρτύρασθαι.   18. τούτους Gen. et Harmenopuli Hænelianus]. Les autres mss. d'Harménopoule ont τούτοις. 21. ἀμελήσειαν] Gen. et Harm.: ἀμελήσειε   22. ἐγκαλείσθω] Harm.: ἐγκαλείσθωσαν   23. ἕτερον προσλάβοιτο] Harm.: ἕτερον ὁ ἐργοδοτήσας προσλαμβανέτω

ἀπωθουμένων. εἰ δὲ ἐνδεὴς ὕλης ὁ ἐργοδότης τυγχάνει, μετὰ προτροπῆς αὐτοῦ ἑτέρων ἐφαψάσθωσαν ἔργων, ὡς ⟨ἂν⟩ μὴ ἀργοὶ ὄντες οἱ τεχνῖται ἐν ἀπορίᾳ τροφῆς γένωνται.

§ 3. *Οἷος δ' ἂν τεχνίτης πολλῶν ἔργων ἐφιέμενος, ὡς ἂν παρὰ πάντων κατασύρηται, ποτὲ μὲν τοῦτον δελεάζει, ποτὲ δὲ ἕτερον παρακρούεται, ἔστι δὲ ὅτε καὶ παραπείθων τῇ στωμυλίᾳ καὶ σκαιότητι τῶν λόγων αὔξει τοὺς μισθούς, ὡσανεὶ ἐπὶ κακῷ στοιχήματι γενομένους, εἰ μὲν τῇ ἀληθείᾳ ὁρισμῷ τοῦ ἐπάρχου εὑρεθείη τὸ ἔργον πλέον ἀνοῖξαν καὶ εἰς ζημίαν τῷ τεχνίτῃ γινόμενον, εἴτε καὶ ἄλλως στοιχηθὲν καὶ πάλιν ἑτέρως δόξαν τῷ μισθωσαμένῳ γίνεσθαι τοῦτο, εἴτε βέλτιον εἴτε ἔλαττον, εἴτε ἐν ἀδήλῳ ἡ ἐμφάνεια τοῦ ἔργου τυγχάνει, τὸ τοιοῦτον ἔργον ἀποτιμάσθω μετὰ διαγνώσεως τοῦ ἐπάρχου παρ' ἐμπείρων τεχνιτῶν, εἴτε τὸ ἀμειφθὲν εἴτε τὸ ἐξ ἀφανοῦς γεγονός, καὶ οἷον ἐπὶ ταῖς πράσεσι καὶ ἀγορασίαις ἐστὶ τῷ νόμῳ τοῦτο καὶ ἐν τοῖς στοιχήμασι, καὶ εἰ μὲν εὑρεθῇ αὐτὸ τὸ στοιχηθὲν ὡς ἐστοίχηται γενόμενον, εἰ μὲν ἐλάττων τοῦ ἡμίσεος ὁ μισθὸς ὑπάρχει, ἀναλύεσθαι τὸ σύμ-*

fustibus et tonsura et deportatione castigantor, compelluntorque insuper quidquid mercedis a locatore acceperint reddere, ab opere videlicet sine ulla mercede repulsi. Quod si forte locatori materia non suppetit, alia opera, illo tamen præmonito, aggrediantur ne, si otiosi desideant artifices, victus laborent inopia.

Porro quicunque artifex, varia appetens opera, ut ab omnibus distringatur, nunc quidem hunc inescat, nunc vero imponit alteri, aut nonnunquam inani loquacitate homines pelliciens mercedes auget, ut iniqua pactione statutas, si quidem revera, decernente præfecto, constiterit opus amplius patere quam convenerat, ac in detrimentum artificis redundare, sive aliter quidem conventum, postea vero alio pacto visum fuerit locatori faciendum opus, sive rectius, sive deterius, sive operis aspectus non præsumi potuerit, æstimetur ejusmodi opus decernente præfecto a peritis artificibus, sive commutatum sive ex improviso factum sit. Ac quod in emptionis fuerit et venditionis lege, etiam in conventionibus observetur, ut si quid reperiatur convenisse et juxta pacta con-

11. τοῦτον Harm.] Gen.: τοῦτο 12. ἔστι δὲ ὅτε καὶ] Harm.: ἔστι δὲ καὶ ὅτε. 17. γινόμενον] Harm.: γενόμενον 19. γίνεσθαι] Harm.: γενέσθαι 25. ἐστὶ] ms.: ἔστι 26. αὐτὸ τὸ] Harm.: αὐτό 26. ὡς] Harm.: καὶ ὡς.

φωνον καὶ ἀποτιμᾶσθαι τὸ ἔργον, εἰ δὲ πλείων τοῦ ἡμίσεος, διδόσθωσαν οἱ μισθοὶ ὡς ἐστοίχηνται, εἰ δὲ προσθήκη γέγονεν ἢ ἀμοιβὴ τοῦ ἔργου, ἡ προσθήκη ἀποτιμάσθω ἢ ἡ ἄμειψις.

§ 4. Οἱ τοίχους ἐργαζόμενοι καὶ θόλους ἐγχορήγους ἢ καμάρας, ἐχέτωσαν πᾶσαν ἀσφάλειαν καὶ ἐμπειρίαν, ἵνα μὴ ὁ θεμέλιος σαθρὸς γένηται ἢ τὸ κτιζόμενον λοξὸν ἢ καὶ ἄνισον· εἰ γὰρ ἔνδοθεν τοῦ δεκάτου ἐνιαυτοῦ γένηται πτῶσις ἄνευ θεομηνίας, ὑποκείσθω ὁ κτίζων ταῦτα ἐξ ἰδίων ἀναλωμάτων. καὶ εἰ μὲν μέγα ἐστὶ τὸ ἔργον ὑπερβαῖνον τὴν τοῦ χρυσίου λίτραν, ὁ μὲν ἐργολάβος ὁ κτίσας τοῦτο ἀμισθὶ κτιζέτω μετὰ καὶ τῶν συνκτισάντων αὐτὸ, ὁ δὲ ἐργοδότης παρεχέτω τὰς ὕλας. τὰ δὲ ἔμπηλα φυλαττέσθωσαν χρόνους ἕξ, καὶ εἰ ἐντὸς τῶν ἓξ χρόνων συμπτωθῇ τὸ ἔργον ἐξ ἀπειρίας τοῦ τεχνίτου, ἀμισθὶ αὖθις ὁ κτίσας ἀνανεούτω τοῦτο. ὁμοίως δὲ καὶ ἐν πᾶσι τοῖς ἐργολάβοις ἔστω οὕτως· εἰ δέ τινες εὑρεθῶσι παρὰ τὰ διατεταγμένα διαπραττόμενοι, τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι εἰσκομιζέσθωσαν.

venta effectum, et merces quidem justo pretii dimidio minor sit, rescissa ac resoluta conventione, opus æstimetur. Sin autem amplior, pro conventorum ratione mercedes reddantur. Quod si quid aut operi accesserit, aut in eo commutatum fuerit, æstimetur accessio aut commutatio.

Qui muros exstruunt et latas testudines aut fornices, certissima hujus rei peritia instructi sunto, ne aut fundamentum fatiscat, aut quod super extructum fuerit obliquum fiat aut inæquale. Si enim intra decimum annum ædificium corruerit non sæviente Deo, is qui id extruxerit propriis sumptibus reficere cogatur. Et si magnum sit opus quod auri libram excedat, redemptor quidem qui id fecerit gratuito una cum iis ædificet quorum opera prius usus fuerit; locator vero materiam suppeditet. Sin ex cœno constructum fuerit opus, expectetur per sex annos, intra quos si artificis imperitia corruerit, rursus is qui extruxerit gratis reficiat. Hæc autem omnia ad omnes operum redemptores pertineant. Quod si qui præter præscripta facientes deprehensi fuerint, verberati et tonsi bonis mulctantor.

1. πλείων] Harm.: πλεῖον. 14. ἀναλωμάτων] Harm. ajoute ποιεῖν. 17. μετὰ καὶ τῶν] Harm. μετὰ τῶν. 17. συνκτισάντων] Harm. : συγκτισάντων vel συκτισάντων (Hænelianus). 17. αὐτὸ] Harm.: αὐτῷ. 21. ἀμισθὶ] Harm.: ἀμισθὶ καὶ. 24-25. τυπτόμενοι καὶ κουρευόμενοι] Heimbach a sauté τυπτόμενοι, qui se trouve dans l'édition de Godefroy. 25. εἰσκομιζέσθωσαν] Harm.: ἐξοριζέσθωσαν.

COLLATION

DES

EXTRAITS DE JULIEN D'ASCALON

COLLATION

DES

EXTRAITS DE JULIEN D'ASCALON

TRANSCRITS DANS LE GENEVENSIS

(p. 380 sqq.)

Les Extraits de Julien d'Ascalon se trouvent à la fois dans le Genevensis et dans le IVme titre du IIme Livre d'Harménopoule, mais avec un grand nombre de différences plus ou moins importantes. Il y a d'abord les variantes, qui sont toutes ou presque toutes à l'avantage de notre manuscrit ; ces leçons meilleures du Genevensis confirment certaines corrections des critiques modernes, de Saumaise et de Reitz en particulier, au texte du Promptuarium, ou en dictent de nouvelles. Quelques-unes même viennent combler telle ou telle lacune de ce texte. Cette première catégorie de différences paraît peu de chose au prix de la seconde, qui porte sur l'étendue et la distribution des extraits de Julien. Dans le Genevensis, ils ont une préface que l'auteur du Promptuarium a supprimée ; mais, en revanche, ils s'arrêtent net avec le § 88, c'est-à-dire bien en deçà des limites du IVme titre d'Harménopoule, où cinquante paragraphes sont transcrits en plus, sans indication, pour cette suite, d'un changement quelconque de provenance.

Ce n'est pas tout. Les §§ 45, 46, 52-74, 81 et 84 d'Harménopoule, soit vingt-six sur soixante-seize, manquent au Genevensis. Je ne compte pas la scolie marginale tirée de la Géométrie d'Héron, scolie que les éditeurs du Manuel ont fait indûment

entrer dans le corps même du texte, dont elle forme le § 12. Enfin, l'ordre suivi par Harménopoule n'est pas celui du Genevensis, où la série des §§ 75-88, dégagée du 81me et du 84me, prend place immédiatement après le § 44, et où les §§ 47-51 succèdent au 88me.

Comment expliquer ces différences? Il est à remarquer, d'abord, que pas un des paragraphes transcrits après le 88me du Manuel n'a en titre ou à la marge, dans aucun des mss. d'Harménopoule, l'épithète significative d'ἐπαρχικόν, rappelant que l'auteur puise au recueil de Julien. On constate en second lieu, pour les §§ 13-88, que cette même épithète n'accompagne dans l'Hænelianus, le meilleur ms. d'Harménopoule, aucun des textes qui manquent au Genevensis. Si l'on ajoute à cela que les scoliastes d'Harménopoule signalent entre tel et tel paragraphe du IVme titre des contradictions qui restent flagrantes malgré tous leurs efforts d'exégèse, et que ces contradictions n'existent pas dans le Genevensis, où l'un des deux termes de l'antinomie figure toujours seul à l'exclusion de l'autre, une conséquence bien simple s'impose d'elle-même. Le Genevensis contient dans leur entier et purs de tout alliage les extraits authentiques du Livre de Julien, tandis qu'Harménopoule, fidèle à son procédé ordinaire de compilation, y a mêlé des éléments venus d'autre part. Ces éléments remplissent les cinquante derniers paragraphes du titre IV, comme ils en forment les onze premiers; de plus, il s'en est glissé un certain nombre dans la série des §§ 13-88. A l'époque où les scoliastes commentèrent le Manuel, on ne se rendait plus bien compte du caractère foncièrement hétérogène de l'ensemble, et l'on essaya d'en expliquer les contradictions.

Pour l'ordre des extraits de Julien dans Harménopoule et le Genevensis, la question est plus facile encore à trancher. Dans la préface de Julien, que le Genevensis a conservée et qu'Harménopoule a naturellement laissée en dehors de son cadre, le plan même de l'ouvrage est tracé clairement : les paragraphes y étaient classés sous les quatre rubriques du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Or le contenu des extraits répond d'une manière exacte à cette division dans notre ms., bien que les deux premiers titres seuls y soient répétés à leur place. Les §§ 13-22 indiquent les mesures de précaution rendues nécessaires par l'emploi du feu dans certaines industries; les §§ 23-44 sont relatifs à l'aération et à l'éclairage des immeubles; les §§ 75-79, 80, 82, 85 concernent le service des eaux dans les maisons et les propriétés;

enfin les §§ 83, 86, 88, 47-51, auxquels conviendrait très bien une rubrique *περὶ τῆς γῆς* tirée de la préface, énumèrent les dispositions prises par la loi pour empêcher un propriétaire de porter préjudice à son voisin en modifiant la configuration ou l'aspect de la localité. Harménopoule ne s'est pas contenté de supprimer la préface des extraits : sans respecter le plan que Julien s'y était tracé et qu'il avait suivi dans le corps même de son ouvrage, il a transcrit les divers passages de ce livre avec tout aussi peu d'ordre que les articles de l'*ἐπαρχικὸν βιβλίον* de Léon VI dont il a enrichi çà et là sa compilation.

Suscription : *ἀπὸ τῶν τοῦ Ἀσκαλωνίτου Ἰουλιανοῦ ἀρχιτέκτονος ἐκ τῶν νόμων ἤτοι ἠθῶν τῶν ἐν Παλαιστίνῃ.*

<Προοίμιον.> Τεσσάρων ὄντων τῶν στοιχείων, πυρὸς, ἀέρος, ὕδατος, γῆς, ἀπὸ δὴ τούτων ἀμφισβητήσεις τοῖς ἀνθρώποις ἐγγίνονται· ὅθεν ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα τὰ κατὰ μέρος ἐκ τούτων καὶ ταχυμερέστερον συμβαίνοντα εὖ τάξαι, εὖ θέντες καὶ τὰς αἰτίας καὶ τὰς δικαίας διαλύσεις ἢ βλάβας. καὶ ἔστι πρῶτον περὶ πυρός. Τὸ πῦρ καὶ ὁ καπνὸς καὶ ἡ ἀτμὶς πρὸς τὰς τῶν καύσεων δυνάμεις ἢ καὶ τὰ πλήθη τὴν διαφορὰν τῶν βλαβῶν καὶ τῶν διαστημάτων ἔχουσιν· ὅθεν ταῦτα ἀφορίσαντες, οὕτω καὶ τὰ διαστήματα ἐροῦμεν ἐν πείρᾳ τούτων γενόμενοι. § 13. χρὴ τοίνυν τὸν ἐπιχειροῦντα κ. τ. λ.

Sous le titre *πρῶτον περὶ μέτρων*, les éditions d'Harménopoule (Lib. II, tit. IV, § 12) contiennent tout un exposé métrologique qui manque à plusieurs manuscrits. Ce n'est en effet qu'une simple scolie tirée de la Géométrie d'Héron, laquelle renferme deux exposés ou tables métrologiques, dont l'une n'est que le résumé de l'autre. Montfaucon les a insérées toutes les deux dans les Analecta Græca des Bénédictins, p. 308-309 et 312-313. Les éditions d'Harménopoule ont le résumé, le Genevensis a en note marginale la plus grande partie de la table complète, avec cette indication écrite verticalement : *ἐκ τῆς γεωμετρίκς τοῦ Ἥρωνος τοῦ γ.....* (lacune de 10 lettres), le tout d'une autre main que le texte de Julien. Voici la note du Genevensis :

Τὰ μέτρα ἐξεύρηνται ἐξ ἀνθρωπίνων μελῶν, δακτύλου, παλαιστοῦ, σπιθαμῆς, ποδὸς, πήχεως,

11. Le titre de la préface manque, mais il ressort du dernier passage de Julien qu'elle y était nettement distinguée du corps même des extraits. 14. La page 380 du Genevensis finit à **πρῶτον** : à la page suivante, la 1re ligne, surmontée du titre **περὶ πυρός**, commence par **τὸ πῦρ καὶ ὁ καπνὸς** (le **τ** écrit à l'encre rouge en onciale). 27. Manque ici et dans tous les passages correspondants le **κόνδυλος** entre le **δάκτυλος** et le **παλαιστής**.

βήματος, ὀργυιᾶς καὶ λοιπῶν. πάντων δὲ ἐλάχιστον ἐστὶν ὁ δάκτυλος, ὅστις καὶ μονὰς καλεῖται. διαιρεῖται δὲ ἔσθ' ὅτε μὲν καὶ εἰς ἥμισυ καὶ εἰς τρίτον καὶ εἰς τέταρτον καὶ εἰς λοιπὰ μόρια. μετὰ δὲ τὸν δάκτυλον, ὅστις ἐστὶ μέρος ἐλάχιστον πάντων, ἔστιν ὁ παλαιστής, ὃν καὶ τέταρτον τινὲς καλοῦσι διὰ τὸ τέσσαρας ἔχειν δακτύλους, ⟨ἢ διὰ τὸ εἶναι τέταρτον τοῦ ποδός. τινὲς δὲ καὶ τρίτον, διὰ τὸ εἶναι τρίτον τῆς σπιθαμῆς⟩· ἡ γὰρ σπιθαμὴ τρία τέταρτα ἔχει. ὁ δὲ πούς δ', ἡ ⟨δὲ⟩ διχὰς παλαιστὰς β' ἔχει, ἤγουν δακτύλους η', καὶ καλεῖται δίμοιρον σπιθαμῆς, διχὰς δὲ λέγεται τὸ τῶν δύο δακτύλων ἄνοιγμα, τοῦ ἀντίχειρος λέγω καὶ τοῦ λιχανοῦ. τοῦτο καὶ κοινόστομον καλοῦσι τινές. ἡ σπιθαμὴ ἔχει παλαιστὰς τρεῖς, ἤγουν δακτύλους ιβ'. ὁ πούς ἔχει σπιθαμὴν α' καὶ τρίτον, ἤτοι παλαιστὰς δ', ἤτοι δακτύλους ις'. ὁ πῆχυς ἔχει πόδας ⟨δύο⟩, ἤγουν σπιθαμὰς β' δίμοιρον, ἢ παλαιστὰς η', ἢ δακτύλους λβ'. τὸ βῆμα τὸ ἁπλοῦν ἔχει σπιθαμὰς τρεῖς τρίτον, ἤγουν πόδας β' ἥμισυ, ἢ παλαιστὰς δέκα, ἢ δακτύλους μ'. τὸ βῆμα τὸ διπλοῦν ἔχει πόδας ε', ἤγουν σπιθαμὰς ς' δίμοιρον, ἢ παλαιστὰς κ', ἢ δακτύλους π'. ὁ πῆχυς ὁ λιθικὸς ἔχει σπιθαμὰς β', ἢ πόδα ἕνα πρὸς τῷ ἡμίσει, ἢ παλαιστὰς ς', ἢ δακτύλους κδ'. ὡσαύτως καὶ τοῦ πριστικοῦ ξύλου.

D'une main plus récente que la scolie ci-dessus, sont deux notes afférentes aux mots πήχεις et πρίβατον du § 13 et transcrites au haut de la page :

ὁ πούς ἔχει παλαιστὰς δ', ὁ δὲ παλαιστὴς δακτύλους δ', ὁ δὲ πῆχυς ἔχει παλαιστὰς η' (même scolie à la marge du Constantinopolitanus).

πρίβατον λέγεται κατὰ λατίνους τὸ ἰδικόν, ἤτοι τὸ προνόμιον. (Répété à la marge.)

Voici maintenant la collation des §§ 13-88 faite sur le texte d'Heimbach (Leipzig, 1851).

§ 13. Pas de titre ni de rubrique initiale.

Ligne 1. χρὴ τοίνυν τὸν ἐπιχειροῦντα. — ib. ἰδιωτικὸν κτίζειν (avec H., c'est-à-dire l'Hænelianus). — l. 2. εἴη τὸ κτιζόμενον (avec H.). — l. 3. ἢ δυτικώτερον. — l. 4. εἰς αὐτὸ τὸ βαλανεῖον. — l. 4-5, πήχεις εἴκοσι. — l. 8. εἴη ἢ τοῦ γείτονος. — l. 11. οὐκ ἐλάττους τῶν τριάκοντα. — l. 15. μέτρον τὸ τρίτον. — l. 17. καθὼς εἴρηται (avec H.). — l. 17-18. διδόσθω. — l. 18. οἱ δὲ φρακτοί. — l. 19. δεδόσθω τὸ ἕκτον.

§ 14. Titre : περὶ ἀρτοκοπίων.

L. 4. αὕτη δὲ δέδοται. — l. 6. ὁ γείτων τω τηνικαῦτα. — l. 7. τὸν τὸ ἀρτοκοπεῖον. · l. 8. τὸ μὲν αὐτοῦ τοῦ ὑπαίθρου. — l. 13. τῶν εἰρημένων ἐπὶ πόλεων τὸ ἥμισυ.

4-5. Complété d'après le texte des Analecta græca, p. 308. 8-13. Les mots τρίτον (ll. 8 et 10), ἥμισυ (l. 11), δίμοιρον (l. 12), ἡμίσει (l. 13), sont écrits en chiffres dans le ms.

§ 15. Titre : *περὶ φούρνου κεραμικοῦ.*

L. 1-2. *ἐν κώμῃ χρὴ ἀφιστᾶν τὸν φοῦρνον ἢ τοὺς φούρνους τοῦ γείτονος.* — l. 2. *δευτέρα καὶ τρίτη.* — l. 2-3. *περαιτέρω, εἰ μὲν* (H.). — ib. *βοριώτερος.* — l. 5-6. *ἡ γὰρ τῆς κεραμικῆς ἐργασία* (H.). — l. 7. *ἢ δυτικώτερος.* — l. 9. *πήχεις δέκα καὶ δύο* (H.). — l. 10. *ἐργασίας τηνικαῦτα.* — l. 12. *κεραμικῆς.* — l. 15. *βοριωτέρα.* — l. 16. *πήχεις δεκαπέντε.* — l. 17. *γίνεσθαι φούρνων.* — ib. *πήχεις τριάκοντα.* Entre ce dernier mot et *τὰ αὐτὰ δὲ* Gen. a le membre de phrase suivant, qui ne se trouve pas dans les autres mss. : *δήλη δὲ ἡ αἰτία ἀπὸ τῆς ῥηθείσης περὶ πριβάτων.* — l. 18. *ἐπὶ τῶν ἀλώνων.*

§ 16. Titre : *περὶ γυψαρείων.*

L. 1. *γυψαρεῖον ἤγουν γυψοκοπεῖον.* — l. 5. *εἰ δὲ ἀνατολικώτερος.* — l. 6-7. *ἀφιστᾶν πήχεις ὀκτώ.* — l. 8. *πήχεις τέσσαρας.* — l. 9. *θυρίδων ὄντων τῷ γείτονι* (conj. Reitz). — l. 13. *οὐσῶν ἀποβλεπουσῶν* (H.). — l. 14-15. *πήχεις εἴκοσι τέσσαρας.* — l. 15-16. *θυρίδων ἢ θυρῶν* (H.). — l. 17. *δύο μόνας* (conj. Reitz). — l. 20. *πήχεις ἕξ.* — l. 21. *ἡ τῶν καπνῶν προσβολή.*

§ 17. Titre : *περὶ χαμίνου ἀσβέστου.*

L. 1. *φοῦρνον ἀσβέστου* (H.). — l. 3-4. *κλίματος ἢ ἀνέμου.* — l. 5. *πήχεις πεντήκοντα.*

§ 18. Titre : *περὶ θερμοβρόχων καὶ βαφέων.*

L. 3-4. *ἐπίπεδος ὁ ἑτέρου ἐστὶν οἶκος, ὁ ἑτέρου δὲ ἐπικείμενος, ἢ οἱ ἐπικείμενοι, τὴν καῦσιν.* — l. 9. *πήχεις ἓξ καὶ δίμοιρον.*

§ 19. Titre : *περὶ ὑελλουργῶν καὶ τῶν ὁμοίων.*

L. 1. *ὑελλουργούς.* — l. 2 *ἅμας* (Saumaise). — l. 7. *ἀπὸ τοῦ πυρὸς τούτων κίνδυνος* (H.).

§ 20. Titre : *περὶ ἀμμυδαρίων καὶ καπήλων* (H.).

L. 1. *ἡ τῶν καπήλων* (H.). — l. 5-6. *οἰκίαις τὰς ἐρριμένας βλάβας τοῖς ἐνοικοῦσι παρέχῃ.* — l. 7. *χρὴ ἀφεστάναι.*

§ 21. Titre : *περὶ σχοινοπλόκων καὶ ἐρεόπλυτῶν.*

L. 1. *ἐρεοπλυτῶν* (H.). — l. 2. *τοῖς πολλοῖς οὐδὲν νομίζονται.* — l. 2-3. *οὐκ ὀλίγη ἀπὸ τούτων βλάβη* (H.). — l. 4. *ἡ τούτου ὀδμή.* — l. 4-5. *οὖσα τοῖς ἐνοικοῦσι πολλὴν παρέχει δυσωδίαν.* — l. 11. *ἐπισυνάπτεσθαι ἑτέρας οἰκίας.* — ib. *χρὴ* omis.

§ 22. Titre : *περὶ γαρεψῶν καὶ τυροποιῶν.*

L. 2. *ποιεῖ τοῖς παρακεκτημένοις βλάβην.* — l. 4-5. *τῶν τε πόλεων.* — l. 5. *ἀφεστάναι δεῖ τούτους στάδια τρία* (H.). — l. 7. *εἰ δὲ χάρ* (avec un *τ* sur l'*α* = *χάρτα*). — l. 8. *τοῖς ἐξ ἀρχῆθεν.*

Au-dessus du § 23 le titre : Δεύτερον. περὶ ἀέρος καὶ φώτων.

§ 23. Pas de titre.

L. 1. τοὺς κατασκευάζοντας (le τ de τοὺς en grande onciale à l'encre rouge).

§ 24. Manque.

§ 25. Pas de titre; rubrique initiale.

L. 2. κατ' ἀντικρὺ.

§ 26. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 4. πρὸς τὸ πίνειν τοῖς ἐθέλουσι διδόναι. — l. 5. καπηλίου. — l. 8. τοῖς παροῦσιν. — l. 8-9. εἰ δὲ ὁπότερος τὴν οἰκείαν ἰσχὺν τὰ προειρημένα. — l. 9. καὶ τοῦ καπήλου. — l. 10. ἐξ ἀρχῆθεν ἔχει. — l. 11. ταῦτα ποιεῖν. — l. 12. εἰ δὲ παλαιαὶ (rubrique initiale). — l. 15. ἔξω τοῦ καπήλου. — l. 16. ἐπὶ δεκαετίαν. — l. 16-17. κατὰ ἀπουσίαν καὶ ἀποδημίαν αὐτοῦ (H.). — ib. ἐπὶ εἰκοσαετίαν. — l. 17-18. τῷ ἐθέλοντι.

§ 27. Pas de titre; rubrique initiale.

L. 3. τῶν καπηλίων. — l. 8. πλατείαις ἀγορᾶς. — l. 10. ἐν ἐπικοίνων (H.).

§ 28. Pas de titre; rubrique initiale.

L. 1. στέγης οὔσης (H.). — l. 4. ἐξ ἀρχῆθεν ἦσαν. — l. 5. ἀτελοῦς γινομένης. — l. 8. καὶ θύρας ποιεῖν (H.). — l. 8-9. ἔχει εἴτε μὴ ἔχει ἐξ ἀρχῆς ὁ οἶκος. — l. 10-11. ἐν δὲ ταῖς κώμαις.

§ 29. Pas de titre; rubrique initiale.

L. 2. θύραν ἢ θυρίδα. — l. 6. τηνικαῦτα χρὴ (H.). — l. 7-8. θύραν ἢ θυρίδα, ὑπανοίγειν μὲν· πλὴν μὴ ποιεῖν. εἰ δὲ τοσοῦτον πλάτος ἔχουσιν ὅσον. — l. 9. τῆς ἐπανοιγομένης· — l. 10. δακτύλους ἐξ. Le texte du Gen. finit à ὑπανοίγοντος.

§ 30. Pas de titre; εἰ δὲ πισσὸς mis à la ligne avec rubrique initiale.

L. 2. τὸν πισσὸν. — l. 3-4. παρέχοντος αὐτοῦ τὸν κίονα. — l. 4. οὗ διάμετρος. — l. 5. πισσοῦ..... πισσός. — l. 5-6. ἔχει πήχεις δύο. — l. 6-7. ἐχέτω ἀντ' αὐτοῦ ἡ διάμετρος τοῦ ἀντ' αὐτοῦ ἀνισταμένου κίονος πῆχυν. εἰ δὲ ὁ ἐπικείμενος (l'ε de εἰ à l'encre rouge). — l. 7. πισσὸν ἔχει. — l. 7-8. ἀντὶ τοῦ πισσοῦ. — l. 9. ἱμαντώματα. — ib. δακτύλων ὀκτώ.

§ 31. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 1. βαλούσης. — l. 4-5. φράττοντι μὴν ἐξ ἀρχῆθεν. -- l. 5. ὁμοίως (l'ὁ à l'encre rouge). — l. 7-8. ἐξεῖναι αὐτῷ τοῦτο ποιεῖν φράττοντι πρότερον τὴν ἐξ ἀρχῆθεν. Le texte de Gen. finit à ἐπανοιγομένης θύρας.

§ 32. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 1. *ἔχει τίς* (H.). — l. 2-3. *βουληθῇ* ——— *ἐξώστην* omis. — l. 3. *θυρίδας ἔχει.* — l. 4. *προκυπτικάς.*

§ 33. Pas de titre; rubrique initiale.

L. 5. *βουληθείη ἀνοῖξαι.* — l. 6. *πόδας εἴκοσιν.*

§ 34. Pas de titre; rubrique initiale.

L. 1. *ἐξ ἀρχῆθεν.* — l. 3-4. *ὁ ἐξ ἀρχῆθεν τοῖχος.* — l. 4. *βούλεται.* — l. 6. *τοῦ τοίχου μέρους* omis. — l. 6. *στέγην ἢ στέγας.*

§ 35. Pas de rubrique initiale.

L. 1. *ἐξ ἀρχῆθεν.* — l. 5. *εἰ δὲ φῶτα* (*εἰ* à l'encre rouge). — ib. *ἔχοιεν οἱ κατα.....* *καὶ ἄνευ τῶν τοξικῶν* (lacune indiquée). — l. 6. *νομὴν ἔχειν* (omisso *μή*). — l. 7. *τῷ οἴκῳ τοῦ τὸν ψιλὸν τόπον οἰκίαν ἔχοντος.*

§ 36. Pas de rubrique initiale.

L. 1. *ἐξ ἀρχῆθεν.*

§ 37. Pas de rubrique initiale.

L. 6. *εἰ δὲ βουληθείη καὶ αὐτοῖς.* — l. 7. *δώμασι ποιεῖν.* — ib. *πήχεις τέσσαρας.*

§ 38. Rubrique initiale.

L. 4. *ποιοῦντα.* — ib. *ἤτοι τοιχεῖον* (H.). — l. 6. *ἀνενοχλησίαν* (conj. Saumaise).

§ 39. Pas de rubrique initiale.

L. 2. *εἰς ἅπλωσιν μόνην* (H.). — l. 9. *τὸν ὑποκείμενον ἔχοντ* (la terminaison *ος* oubliée) *οἶκον.* — l. 14. *δωματικῷ.* — l. 16. *ἡμιτριδίοις* (H.).

§ 40. Titre : *περὶ οἰκοδομῶν.*

L. 3. *τῷ θεμελίῳ.* — l. 4-5. *τῷ τῶν θεμελίων ἀναλώματι.* — l. 6. *οἱ τοῖχοι πήχεις εἴκοσι.* — l. 7-8. *πήχεων τεσσάρων.* — l. 8. *πήχεων ἕξ.* — ib. *πήχεων δέκα.* — l. 9. *τῷ μὲν τῆς πρώτης.* — l. 10. *πήχεις τέσσαρας. τῶν δὲ τῆς δευτέρας.* — l. 11. *ὕψος πήχεις ἓξ μέρος πέμπτον καὶ δέκατον* (conj. Reitz.). — ib. *τῷ δὲ τῆς τρίτης.* — l. 12. *πήχεις δέκα.* — l. 13. *ὑπὸ τὴν γῆν.* — l. 14. *ὑπεξαιρουμένων.* — l. 15. *πήχεος ἑνὸς ἡμίσεος.* — ib. *ποιεῖν ἔκτος δὲ ἄχρι* (l'*ἔ* de *ἔκτος* à l'encre rouge). — l. 17-18 *τῷ αὐτοῦ οἴκῳ ποιείτω καὶ οἰκοδομείτω.* — l. 18. *ἐπίσφιξιν.* — l. 21. *κερμᾶν τοῖχον.* — l. 23. *ἐπιγινώσκοντα.*

§ 41. Pas de titre ni de rubrique initiale. Le texte commence à *εἰ δὲ πυλῶνος.*

§ 42. Titre : *περὶ στεγῶν.*

L. 1. *τοῦ ἐπικοίνου τόπου* (conj. Reitz). — l. 1-2. *οἱ τούτου δεσπόζοντες.* — l. 3. *τῆς δευτέρας θέσεως.* — l. 4. *θέσεως* omis (H.). l. 7. *καὶ ἐξ ἀρχῆθεν.* — l. 8. *τῆς χαρκώσεως.*

— l. 9-10. *ἐν μὲν καισαρεία*. — l. 15. *ὡς εἶναι*. — l. 16. *δεῖν τὸν ὑποκείμενον*. — l. 17. *καὶ τῆς ταύτης καθηλώσεως*. — l. 17-18. *τῶν ἑαυτῶν οἰκημάτων*. — l. 19. *ἐν ὡρίοις*. — l. 23. *τοῦ ἡμίσεος*. — ib. *καὶ τὰ τοῦ γείτονος*

§ 43. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 3. *ἐπὶ μὲν τῇ προβολῇ* (H.). — l. 11. *εἰ δὲ ἡ τῆς εἰρημένης* (le premier *εἰ* à l'encre rouge). — l. 13. *εἰς τὴν στοάν*. — l. 14. *ἢ τοὺς ὑποκειμένους*. — l. 17. *τοῦτο ὑποκείμενος* (H.). — ib. *διὰ τὸ ἄβροχον αὐτὸ εἶναι*. — l. 18. *ἐπικείμενος καὶ οἱ ἐπικείμενοι*. — l. 18-19. *διὰ τὴν στέγης ὄχλησιν*. — ib. *εἰδέναι* (*εἰ* à l'encre rouge). — l. 20. *βάσις αὐτοῦ ἤ*. — ib. *ἕως πισσοῦ*.

§ 44. Titre : *περὶ μεσαύλων καὶ ἐπαύλων*.

l. 2. *περιλαμβάνου τὸ μέσαυλον*. — l. 4. *δεηθῇ δέ*. — l. 6. *καὶ οἰκοδομῶν*. — l. 9. *πήχεων τεσσάρων*. — l. 9-10. *μέρος περικεκλεισμένου ἕνεκεν καὶ διωρισμένου*. — l. 11. *εἰ γὰρ ἡ ἔπαυλις*. — l. 15. *ἄχρι πήχεων τεσσάρων. τὸ ἥμισυ μέρος θριγγοῦ*.

Vient ensuite le § 75 avec le titre : *περὶ νομῶν κρουνῶν καὶ θυρίδων καὶ τοξικῶν*.

L. 1. *τομὴ κρουνῶν νενομίτευται*. — l. 1-2. *ἐξ ἀρχῆθεν ὄντων*. — l. 3. *καὶ τρίτον*. — l. 4. *ἔκστασις· εἰ δὲ περὶ τοξικῶν καὶ* (*εἰ* à l'encre rouge). — l. 6. *ἔχων, ὅτε χρή* (H.).

§ 76. Titre : *περὶ ὁλκῶν καὶ ἀγωγῶν καὶ εὐρίπων*.

L. 2-3. *ἀποστάντα τοῦ γείτονος πῆχυν ἕνα*. — l. 3. *διὰ τὴν ἐκ τῆς παραρροίας* (H.).

§ 77. Titre : *περὶ λάκκων, ὀμβρίων ὑδάτων*.

§ 78. Titre : *περὶ κοπροδοχείων ἢ λιμνῶν*.

L. 1. *τὸν κοπροδοχεῖον ἢ λίμνην βουλόμενον ἐκ νέου κατασκευᾶσαι*. — l. 4-5. *ἐγχόρηγον* (H.). — l. 5 et 7. *πήχεος*. — l. 6. *ἡ τῆς λίμνης πέλμα*. — l. 8. *τριῶν καὶ τρίτου* (H.). — l. 9. *εἰ δὲ ὀρυκτὸς* (*εἰ* à l'encre rouge). — l. 10-11. *αὐτὸν ἀφιστᾶν* (H.). — l. 14. *τῶν τριῶν καὶ τρίτου πήχεων* (*τρίτου* écrit en abrégé par un *τ* au-dessus de *τρί*). — l. 18. *ἀφιέντες μεταξὺ ἀλλήλων πήχεις δύο* (H.).

§ 79. Titre : *περὶ χρηστηρίων καὶ ὑπονόμων*.

L. 1. *χρηστήρια* (H.). — l. 3-4. *χρηστηρίοις* (H.). — l. 4. *ἐγχόρηγον* (H.). — l. 4-5. *πήχεος καὶ διμοίρου*. — l. 5. *ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νόμων*. — l. 6. *διαμενεῖ*.

§ 80. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 1. *ἐπισκευὴ καὶ διορθώσει*. — l. 2. *ἀπ' ἀλλήλων εἰς τὰς αὐλὰς τοὺς οἴκους*. — l. 7. *χρὴ αὐτὸν μέν*. — l. 9. *τοῦ αὐτοῦ μεγέθους*.

Vient ensuite le § 82 avec le titre : *περὶ χαλαστῶν καὶ ῥυπαρῶν ὑδάτων*.

L. 1. *χρηστηρίου* (H.). — l. 1-2. *ἐπίπεδον ὑπόνομον* (H.). — l. 3. *προκατάληψίς τίς*

γένηται. — l. 4. *φθορά τίς τῷ τοίχῳ ἀπό.* — l. 10-11. *διὰ τὰς τοῖς παριοῦσιν ἀπὸ τούτων γινομένας βλάβας.*

Puis vient le § 85 avec le titre : *περὶ ὀρύξεως.*

L. 5. *συνάψαι.*

Puis le § 83 avec le titre : *περὶ ἀναστημάτων καὶ λόφων.*

L. 4-5. *γινομένου.* — l. 7. *ἄφθαρτος* (H.). — l. 8. *καὶ τῷ ὀρύττοντι* (conj. Saumaise). — l. 9-10. *μὴ ἐάσθω ἐκεῖ ἡ ἐκ τῆς ὀρύξεως γῆ.* — l. 14. *ἔχοντι τοῦτον ἀφαιρεῖν* (omisso *τόπον*).

Puis le § 86 avec le titre : *περὶ φυτῶν μεγάλων καὶ μικρῶν καὶ θαμνωδῶν.*

L. 6-7. *ἐκ θεμελίων μὲν γὰρ ὠθεῖ τοὺς τοίχους.* — l. 8. *ἐπιρρίπτειν ἑτέρας βουλομένοις θέσεις* (ad *ἐπιρρίπτειν* scolie marginale : *γρ' ἐπορύττειν*).

§ 87. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 4. *πήχεις εἴκοσι.* — ib. *εἰ δὲ καὶ* (*εἰ* à l'encre rouge).

§ 88. Pas de titre ni de rubrique initiale.

L. 5. *ἀργὰ ἔστω* (H.).

Puis vient le § 47 avec le titre : *περὶ ἀπόψεων.*

L. 3. *ἐνθέντες.* — l. 4. *φασὶ μὲν γὰρ νόμοι τρεῖς εἶναι ἀπόψεων.* — l. 5-6. *δημοσίας. ταύτας δὲ ἀορίστως τιθέντες ἀμφιβολίας τοῖς κτίσουσι τίκτουσιν* (texte incomplet dans les mss. d'Harménopoule). — l. 6. *γὰρ θάλασσα.* — l. 7. *ὁρᾶται δὲ καὶ κῆπος* (H.). — ll. 11, 13 et 15. *κατευθεῖαν.* — l. 12-13. *θαλάσσης ἄποψιν.* — l. 14. *οὖσι* corrigé en *οὔσῃ.* — ib. *πλαγίαν ἔχουσι τὴν θέσιν.* — ib. *ἀφεστηκέναι* (à la marge la variante *ἀφεστάναι*). — l. 16. *ἁπλῶς τῇ πόλει ἢ τῇ κώμῃ ἢ στάσεις.* — l. 17. *τέλειον* (H.). — l. 21. *θαλάσσης.*

§ 48. Titre : *περὶ ἀπόψεως κήπων.*

L. 1. *καὶ τὸ τῶν φυτῶν* (H.) *χωρεῖον.* — l. 4. *οὐδὲ ὡς ἔτυχεν* (H.).

§ 49. Titre : *περὶ δημοσίας γραφῆς.*

L. 6-7. *βουλόμενον καὶ ταύτην τὴν ἄποψιν ἀπὸ τοῦ γείτονος ἀφελεῖν.* — l. 8. *τίς, ποίαν ἔχει.*

§ 50. Titre : *περὶ κατοπτείας.*

L. 1. *τινὲς τῶν νῦν φιλοπραγμόνων.* — l. 3. *οὔτε δὲ τοῖς νόμοις.* — l. 8. *ταύτην βλάβην εἶναι* (H.). — l. 10-11. *καγκέλων.* — l. 11. *ὡς ἄν.* — l. 12. *τὰ ἑαυτοῦ ἀσφαλίζεσθαι.*

§ 51. Titre : *περὶ ἀπόψεως ὀρέων καὶ θαλάσσης.*

L. 3-4. *ὅτι ἑκατὸν πόδας ἐὰν ἀπέχῃ.* — l. 5. *τὴν ἐπὶ τὴν θάλασσαν.* — l. 6. *τερπνή τις ἐστὶν ἡ θέα.* — l. 8. *πάντα ὑποκνήσεως.* — l. 8-9. *παρεμπέσει.* — l. 10. *ὁμολογημένας.* — l. 11-12. *σκοποῦντας, καθὼς ἐν προοιμίῳ εἴρηται, εἰ αὐτὸ βλάπτεται τί κ. τ. λ.* (les mots *καθὼς ἐν προοιμίῳ εἴρηται* dans Gen. seul).



NOTICES DÉTACHÉES

SUR

L'ÉDIT DE LÉON LE SAGE

NOTICES DÉTACHÉES

POUR SERVIR A LA CRITIQUE ET A L'EXÉGÈSE

DE L'ÉDIT DE LÉON LE SAGE

I

SUR LA SYNONYMIE DANS LE LIVRE DU PRÉFET.

La terminologie du *βιβλίον* soulève une série de problèmes fort importants. Un certain nombre d'expressions ne se rencontrent que là, et il s'agit d'en déterminer la valeur; d'autre part, en plus d'un chapitre, des termes divers sont appliqués à une même profession ou à des spécialités très analogues. Ces cas de synonymie offrent un intérêt tout particulier pour l'histoire de notre texte.

Au § 10 du chapitre des notaires, nous trouvons au lieu du mot *ταβουλλάριοι* employé jusque là pour désigner les membres de la corporation, le mot *συμβολαιογράφοι*, qui figure aussi aux §§ 15 et 23. Le § 24 a *ταβουλλάριοι* au commencement et *συμβολαιογράφοι* à la fin; mais il est probable qu'ici c'était *συμβολαιογραφεῖα* qu'on lisait dans le texte; les notaires y ont pris la place de leurs études. Quoi qu'il en soit, les deux expressions n'alternent jamais dans les autres paragraphes. A n'en pas douter, il y a là synonymie pure et simple : un examen même rapide de l'ensemble du chapitre suffit pour nous en convaincre. Ces deux mots *ταβουλλάριοι* et *συμβολαιογράφοι* ont pu, à une certaine époque, correspondre à deux catégories distinctes; dans le Livre du Préfet, ils n'en désignent plus qu'une; la novelle de Constantin Mono-

maque sur la création d'une école de droit nous montre aussi les deux termes employés indifféremment; et, comme ταβουλλάριοι y est accompagné une fois du correctif οἱ λεγόμενοι, nous avons la clef de cette synonymie : l'expression grecque officielle était συμβολαιογράφοι, et ταβουλλάριοι, transcription du mot latin, l'avait remplacée dans l'usage courant.

Aux §§ 8 et 9 du chapitre II sur les argentiers, ἀργυροπρᾶται est remplacé par χρυσοχόοι. Là encore, il n'y a aucune différence de sens entre les deux synonymes : les passages caractérisés par l'emploi d'une de ces expressions forment avec les autres un ensemble parfaitement homogène, sans double emploi ni répétition quelconque. Je veux dire qu'il n'est pas une seule des mesures édictées pour les ἀργυραπρᾶται qui soit formulée à nouveau pour les χρυσοχόοι, et réciproquement; ce qui n'aurait pas manqué d'arriver, s'il s'agissait de deux métiers distincts. Enfin, dans ce chapitre comme dans le précédent, le même paragraphe ne présente jamais l'emploi simultané des deux termes synonymes.

Le métier des ἀργυροπρᾶται ou argentiers, qui apparaissent dans la 136me Novelle de Justinien comme directeurs d'établissements de crédit, avait changé de nature avec le temps, ou du moins une de leurs spécialités, le commerce et l'industrie des matières d'or et d'argent, avait fini par les occuper exclusivement : de là le nom plus populaire et plus juste de χρυσοχόοι, qui alterne dans le Livre avec l'ancienne appellation.

Toutes ces remarques s'appliquent aussi au chapitre III περὶ τραπεζιτῶν où, dans les §§ 2, 3 et 5, le mot καταλλάκται se substitue à τραπεζῖται. Les τραπεζῖται, sous le règne de Léon, tenaient des bureaux de change. C'est ce que la comparaison de ces trois paragraphes avec les autres met en pleine lumière, et, d'ailleurs, dans le curieux passage du chapitre X où Léon interdit aux parfumeurs le change des monnaies (§ 4), il fait cette réflexion significative, qu'en s'y livrant, ils empièteraient sur le domaine des τραπεζῖται.

Le § 2 du chapitre VII περὶ καταρταρίων offre l'emploi simultané des deux synonymes μεταξάριοι et μεταξοπρᾶται. Mais ici nous n'avons pas synonymie exacte; μεταξάριοι désigne d'une manière générale tous ceux qui font le commerce de la soie brute, qu'ils rentrent ou non dans la grande corporation des μεταξοπρᾶται, cette dernière appellation étant réservée aux μεταξάριοι inscrits sur la liste des membres du collège.

Il faut regarder probablement comme un synonyme, mais exact celui-là, de *μεταξοπρᾶται*, le mot *μελαθράριοι*, qui figure au § 15 du chapitre VI avec le qualificatif *οἱ λεγόμενοι*, annonçant une expression populaire. Les dispositions que renferme ce paragraphe complètent de la manière la plus naturelle toutes celles dont les *μεταξοπρᾶται* sont l'objet dans le reste du chapitre. *Μελαθράριοι* est un terme tout à fait nouveau. Étymologiquement, il n'est guère susceptible de désigner des marchands de soie grège ; mais l'usage semble, dans toutes les langues, se jouer avec une sorte de prédilection du sens premier des noms de métier. Devinerait-on facilement par la seule étymologie la signification actuelle des mots boulanger, charcutier, boucher et de tant d'autres ? Dans l'Édit même, ne voyons-nous pas le savant Léon se demander par quel prodige les maquignons s'appelaient *βόθροι*, c'est-à-dire *les trous, les fosses,* à Constantinople ?

Au chapitre IX *περὶ ὀθονιοπρατῶν*, le nom officiel de la corporation des lingers est accompagné, dans le titre et à la première ligne du texte, d'un synonyme *μιθανεῖς*, qu'ignorent les lexiques. Cette fois l'équivalent populaire est rattaché par les adverbes *ἤτοι*, *ἤγουν* à l'appellation officielle.

Le § 2 du chapitre XIV *περὶ λωροτόμων* parle de deux corps de métier distincts l'un de l'autre, quoique ressortissant au même *προστάτης* ou chef et au même *σύμπονος* ou assesseur : le corps des *βυρσοδέψαι*, qui tannaient les cuirs bruts, et celui des *μαλακατάριοι*, qui faisaient passer les cuirs tannés par une seconde préparation, avant de les livrer aux cordonniers. Ce texte nous apprend qu'on les confondait communément sous une seule appellation, celle de *βυρσοποιοί*.

Au chapitre XVIII *περὶ τῶν ἀρτοποιῶν ἤτοι μαγκίπων*, le terme latin de *μάγκιπες*, qui revêt la même signification dans le codex de Justinien, ne figure pas en dehors du titre, si ce n'est au § 3, sous la forme du dérivé *μαγκιπεῖον*, le four du boulanger, la boulangerie.

Au § 3 du chapitre XVI *περὶ τῶν χοιρεμπόρων*, le législateur veut empêcher les éleveurs de porcs de traiter directement avec les revendeurs, *τοῖς μεταπράταις*. Or, dans la liste des articles que les *σαλδαμάριοι* ou détaillants doivent avoir en magasin (XIII, § 1), figure la viande. Il est probable que *μεταπρᾶται* est ici synonyme de *σαλδαμάριοι* (Voir cependant XII, 4).

Pour résumer nos observations sur ces cas de synonymie, nous remarquons

d'une part que le nom populaire et le nom officiel d'une profession alternent souvent dans le Livre, et d'autre part, qu'en dehors d'un petit nombre de passages, où les deux termes se suivent immédiatement, reliés entre eux par une particule qui en indique l'exacte équivalence, on ne les trouve jamais employés simultanément dans un même paragraphe, quelle qu'en soit l'étendue. Il se dégage de ces faits une conséquence très importante, laquelle découle d'ailleurs de certains indices d'un autre ordre[1] : c'est que les textes dont l'ensemble de l'Édit est formé proviennent de sources diverses. Léon VI avait compulsé au moins deux recueils ou Livres antérieurs, offrant des différences de terminologie qu'il a, intentionnellement ou non, laissées subsister dans sa rédaction.

On pourrait, je le sais, expliquer l'alternance du terme officiel et du terme populaire, appliqués à une seule profession, par cette crainte puérile des répétitions de mots qui est un des caractères les plus frappants du style de Léon. Mais le fait que les deux termes synonymes ne se rencontrent pas dans le même paragraphe, n'en prouverait que mieux la thèse que j'avance.

II

Sur l'enseignement du droit et l'enseignement secondaire à Constantinople sous le règne de Léon VI.

Les §§ 13, 15 et 16 du chapitre des notaires mettent en scène les *παιδοδιδάσκαλοι νομικοί* et les *διδάσκαλοι*. Le *παιδοδιδάσκαλος νομικός* s'appelle simplement *ὁ νομικός* à la fin du § 13, abréviation d'autant plus naturelle que l'appellation complète a déjà figuré deux fois dans le cours de la phrase. Au début du § 16, nous avons un changement de terminologie moins facile à expliquer : non seulement *οἱ νομικοί* y remplace *οἱ παιδοδιδάσκαλοι νομικοί*, mais les *διδάσκαλοι* y deviennent des *παιδοδιδάσκαλοι*. Il est probable qu'il y a là une faute de copie, et que le texte original portait *οἱ παιδοδιδάσκαλοι νομικοὶ καὶ οἱ διδάσκαλοι*, ou plus brièvement *οἱ νομικοὶ καὶ οἱ διδάσκαλοι*[2].

[1] Voir surtout la note au texte du chapitre XVIII, § 5.

[2] A moins que le § 16 ne provienne d'un autre recueil que les deux autres. Voir nos remarques sur la synonymie dans le Livre du Préfet, aux dernières lignes.



Il s'agit de deux catégories distinctes d'individus, vouées l'une et l'autre à l'enseignement, toutes deux rattachées au collège des notaires et ressortissant au primicier de ce collège. Chaque fois qu'un *νομικός* ou qu'un *διδάσκαλος* est à élire, elles forment avec les notaires un seul et même conseil électoral, où tous les votes sont égaux. Rien ne nous autorise à penser qu'en d'autres occasions elles aient voix délibérative ou consultative dans les séances du corps des notaires, ni même qu'elles soient admises à y assister. Confirmés par le Préfet, les *νομικοί* et les *διδάσκαλοι* payent au primicier et au collège un droit d'entrée, qui est plus considérable pour les premiers que pour les seconds, d'où il ressort, comme aussi des mesures prises contre les empiètements possibles des *νομικοί* sur les privilèges des notaires, mesures jugées inutiles vis-à-vis des *διδάσκαλοι*, que les fonctions des *νομικοί* étaient supérieures d'un ou plusieurs degrés à celles des *διδάσκαλοι*. Pas de différence entre eux quant au nom des chaires qu'ils occupent; ce sont des *νομαί*. Au § 16, le local où ils enseignent s'appelle *σχολή*, pour les uns comme pour les autres, et les dispositions destinées par le législateur à empêcher toute concurrence déloyale entre les *σχολαί*, s'appliquent indifféremment aux deux catégories de maîtres.

Si nous ajoutons à cela que le titre de *νομικοί διδάσκαλοι*, donné à la première catégorie, éveille nécessairement l'idée d'un certain enseignement juridique, et que la défense signifiée aux *νομικοί* de dresser des actes sans l'autorisation expresse du Préfet ou du corps des notaires, les représente bien en effet comme des juristes, et des juristes confinés dans la théorie du droit, nous aurons épuisé tous les renseignements que renferment ces trois passages du Livre.

C'est peu de chose, et la matière resterait très obscure, si nous n'avions, pour compléter ces données, un autre document précieux. Je veux parler de la novelle de l'empereur Constantin Monomaque (1042-1054) *ἐπὶ τῇ ἀναδείξει καὶ προβολῇ τοῦ διδασκάλου τῶν νόμων*, publiée pour la première fois par Paul Lagarde, l'éditeur de Jean Euchaite [1].

Cette novelle institue à Constantinople, dans la personne de Jean Xiphilin, un professeur ordinaire de droit, *ἐξηγητὴς καὶ διδάσκαλος τῶν νόμων*, avec le titre de *νομο-*

[1] M. Ferrini en a revu le texte grec et l'a inséré avec une excellente traduction latine dans l'Archivio Giuridico (année 1884). C'est son édition que j'ai eue sous les yeux.

φύλαξ et la jouissance de privilèges très étendus. Le local où professera le titulaire, la nature et la durée de son enseignement, ses honoraires fixes, son casuel, tous ces points sont traités avec un détail minutieux et plein d'intérêt. Mais ce qui nous intéresse plus encore ici, ce sont les considérants de l'ordonnance, parce qu'ils éclairent l'histoire de l'enseignement du droit à l'époque antérieure. Parlant de cette époque, Constantin oppose en plusieurs passages (voir, par exemple, les §§ 3, 5 et 7) la grandeur des services qu'on attendait des professeurs de droit à l'humble situation qui leur était faite. La corporation des notaires et celle des avocats ne procédaient pas à l'élection d'un nouveau membre sans s'informer des maîtres qui avaient enseigné les lois au candidat et du temps qu'il était resté à leur école; mais, tout en reconnaissant par là l'importance que l'on attachait à la mission de ces maîtres, on ne leur accordait aucun rang, aucune place distincte dans la cité, aucune part non plus aux faveurs de l'État. Ils n'avaient pas même un lieu de réunion. Le législateur insiste avec force sur cette contradiction choquante. Tandis que beaucoup de professions manuelles, dit-il en substance, ont leurs chefs[1], leurs prérogatives, leur organisation, leur autonomie, la science du droit, dénuée de tout, « vogue à l'aventure comme un vaisseau sans pilote; » « c'est un méchant métier qui compte pour rien aux yeux de l'État (φαῦλόν τι τεχνύδριον ἀσυντελές). »

Voilà un ensemble d'indications qui, rapprochées des trois paragraphes du Livre, jettent une vive lumière sur la question des παιδοδιδάσκαλοι νομικοί à l'époque de Léon VI. Ils initiaient à la connaissance du droit les aspirants au notariat et les préparaient aux examens d'admission, dont le § 2 de notre chapitre I expose le programme. A ce titre, ils étaient placés sous la dépendance du corps des notaires, mais sans en faire partie intégrante. Nul doute que si notre livre contenait un chapitre sur le collège des avocats, il ne s'y trouvât des passages qui montreraient les νομικοί dépendant aussi de cette corporation, puisque c'était également à leur école qu'étudiaient les jeunes gens destinés au barreau. Les notaires seuls — du moins sous le règne de Léon — intervenaient dans la nomination des νομικοί; mais, assurément, le corps des avocats avait anssi son mot à dire, son contrôle à exercer sur leur

[1] καθηγημένας. M. Ferrini traduit par « professores, » mais il s'agit évidemment ici des chefs des corporations.

enseignement. C'est probablement le caractère mixte de leur auditoire, où les futurs avocats et les futurs notaires étudiaient côte à côte, qui, en appelant à la fois deux grandes corporations à surveiller les νομικοί, avait empêché ceux-ci de se constituer en corps distinct et autonome. Il est à remarquer, d'ailleurs, que l'empereur Constantin, malgré son vif désir de rendre à la science du droit la place qui lui appartenait, malgré tous les honneurs et tous les avantages qu'il accumule sur la tête du νομοφύλαξ, ne songe pas à créer une corporation de juristes.

Bien que la novelle n'institue qu'une chaire de jurisprudence, on peut être sûr qu'un certain nombre de maîtres aidèrent Xiphilin et ses successeurs dans l'accomplissement de leur tâche. Sans cela, si distingué que fût le νομοφύλαξ, on aurait vu les étudiants en droit, réduits aux leçons d'un professeur unique, quitter plus que jamais Constantinople pour ces grands auditoires de Rome et de Béryte dont on voit que l'empereur tenait avant tout à leur faire oublier la route (§ 24). Mais ces maîtres n'étaient que de simples assistants du titulaire, seul institué et reconnu par l'État, seul responsable à ses yeux de ce qui se passait dans l'école. Quant aux garanties exigées jusque-là des étudiants en droit pour entrer dans les deux corporations des notaires et des avocats, l'empereur les maintient expressément. Les conditions d'admission, telles que les énonce le § 10 de la novelle, concordent en grande partie, non seulement pour le fond, mais encore pour les termes mêmes, avec le programme d'épreuves contenu dans les §§ 1 et 2 du chapitre des notaires. Toute la différence entre le nouveau régime et l'ancien — elle est importante, il est vrai — réside dans le fait que le témoignage du νομοφύλαξ remplace l'enquête directe des corporations sur les aptitudes du candidat. Celui-ci subit désormais ses examens à l'École de droit, au moment d'en sortir, et remet aux notaires ou aux avocats un diplôme ou un certificat revêtu de la signature du professeur.

Restent les διδάσκαλοι. Ils représentent, avons-nous vu, un degré inférieur de l'enseignement. Si le rôle des νομικοί est d'initier la jeunesse à la connaissance du droit, au-dessous de cet enseignement spécial il ne reste aux maîtres de la seconde catégorie qu'un seul domaine possible, celui de la culture générale. Les examens des aspirants au notariat portaient, d'après le Livre, aussi bien sur l'ἐγκύκλιος παίδευσις, ou les humanités, que sur la jurisprudence, et il en était certainement de même des examens pour l'entrée au barreau. C'est à l'école des διδάσκαλοι que les

jeunes gens préparaient cette partie de leur programme d'études avant de suivre les cours des νομικοί, et l'on conçoit très bien que ces professeurs de lycée ou ces régents de collège, comme nous les appellerions, fussent vis-à-vis des notaires et des avocats dans la même situation que les professeurs de droit.

Le groupe des διδάσκαλοι comprenait-il les simples magisters, autrement dit, les écoles primaires relevaient-elles aussi de ces deux corporations? C'est possible, mais assez peu probable. Non seulement l'intervention des notaires et des avocats dans la marche de l'instruction secondaire leur assurait pour la culture générale de leurs futurs collègues des garanties directes très suffisantes, mais la valeur de ces garanties aurait singulièrement diminué, si, lors de la nomination des νομικοί et des διδάσκαλοι, les votes de tous les maîtres d'école de Constantinople étaient venus noyer dans l'urne ceux des vingt-quatre notaires.

Constantin ne s'occupe pas des διδάσκαλοι. Pourtant il en parle une fois, car ce sont eux, sans aucun doute, qui figurent sous le nom de γραμματικοί, dans le passage de la novelle relatif aux vacances de l'école de droit. Le νομοφύλαξ, y est-il dit au § 13, enseigne toute l'année, excepté les jours où la coutume donne aussi congé aux γραμματικοί. Le terme générique de διδάσκαλοι étant appliqué çà et là dans la novelle aux νομικοί, on comprend que pour désigner les maîtres secondaires, Constantin ait choisi un terme spécial ne prêtant à aucune équivoque.

De la situation faite à ces maîtres par l'établissement de l'école de droit, il ne nous renseigne pas explicitement. Mais on peut en deviner quelque chose. La chaîne qui liait les νομικοί aux notaires et aux avocats une fois rompue, il est peu vraisemblable que les διδάσκαλοι ou γραμματικοί n'aient pas été, eux aussi, affranchis de la tutèle de ces deux corporations. Avant la réforme de Constantin, ils leur répondaient de la préparation générale des candidats, des études qu'ils avaient faites avant de commencer leur droit; du moment que l'enseignement supérieur des νομικοί s'organisait à part, la logique demandait que celui des διδάσκαλοι lui fût subordonné de quelque manière. Pour être autorisé à fréquenter l'école de droit, les jeunes gens devaient sans doute justifier d'une culture littéraire complète, et cela en apportant au νομοφύλαξ un certificat signé par les διδάσκαλοι. La pièce que le νομοφύλαξ octroyait au stagiaire pour être présentée au moment de son admission dans le collège des notaires ou des avocats, impliquait naturellement l'obtention

préalable de ce premier certificat et rendait inutile de leur part toute enquête sur la conduite et les études du candidat à l'école des διδάσκαλοι.

Ce qui confirme pleinement cette hypothèse, très probable en soi, c'est que dans les §§ 19 et 20 de la novelle, où il est question des capacités du candidat et du témoignage qu'en doit fournir le νομοφύλαξ, l'ἐγκύκλιος παίδευσις ou culture générale est passée sous silence, tandis que le Livre du Préfet la faisait rentrer en termes explicites dans le champ des épreuves à subir devant le collège des notaires.

III

Les Chefs et les assesseurs des Corporations. Les aides et les subordonnés du Préfet.

La *Notitia dignitatum et administrationum* de Philothée, document qui date de l'an 900 et nous transporte par conséquent à la même époque que le βιβλίον de Léon le Sage, contient la liste suivante des fonctionnaires ou employés soumis aux ordres du Préfet :

σύμπονος, λογοθέτης τοῦ πραιτωρίου, κριταὶ τῶν ῥεγεώνων, ἐπισκεπτηταί, πρωτοκαγκελλάριοι, κεντυρίων, ἐπόπται, ἔξαρχοι, γειτονιάρχαι, νομικοί, βουλλωταί, προστάται, καγκελλάριοι, ὁ παραθαλασσίτης.

Nous retrouvons dans le Livre un certain nombre de ces fonctionnaires. D'abord les ἔξαρχοι et les προστάται. Ce sont les chefs des corporations. Le corps des πρανδιοπρᾶται a un ἔξαρχος (V, §§ 1 et 3), celui des μεταξοπρᾶται en a au moins deux (VI, § 4), ce qui tient sans doute à la grande importance numérique de ce collège. C'est aussi pour cette raison que le corps des marchands de marée et celui des χοιρέμποροι ont chacun plusieurs προστάται; il faut ajouter à ce groupe le corps évidemment très nombreux des κάπηλοι (XXII) ou cabaretiers, dont le Livre mentionne les προεστῶτες. Pour tous les autres, il n'est jamais question que d'un chef unique; nous voyons même les μαλακατάριοι et les βυρσοδέψαι réunis sous la direction d'un seul προστάτης. Il importe d'ailleurs de constater qu'il y a des corporations dont le Livre ne nomme pas les chefs. C'est le cas pour les τραπεζῖται (III), les βεστιοπρᾶται (IV), les καταρτάριοι (VII), les σηρικάριοι (VIII), les ὀθονιοπρᾶται (IX), les μυρεψοί (X), les κηρουλάριοι (XI),



les σαλδαμάριοι (XIII), les μακελλάριοι (XV) et les ἀρτοποιοί (XVIII). Or, la plupart de ces corps étaient considérables, comme il ressort et de la nature de leurs spécialités et des termes mêmes du Livre, et devaient compter plus d'un chef. Quant à la différence de titre entre les ἔξαρχοι et les προστάται, elle correspondait à une différence de rang dans la hiérarchie des métiers, dont les uns étaient tenus pour plus honorables et plus importants que les autres. Philothée, qui procède hiérarchiquement dans son énumération, met les ἔξαρχοι à quatre degrés au-dessus des προστάται, et les corporations V et VI, dirigées par des exarques, sont également placées par Léon avant celles qui ont des προστάται (XII, XIV, XVI, XVII, XX, XXII).

En raisonnant par analogie, nous rangerons parmi les exarques les chefs des quatre premières corporations, à savoir celui des notaires, qui porte le titre spécial de primicier, celui des argentiers, auquel le Livre donne le nom tout à fait générique de προεστώς, enfin ceux des τραπεζῖται et des βεστιοπρᾶται, quoiqu'il ne les mentionne nulle part. Par contre, il n'est pas douteux que les collèges XIII, XV et XVIII, dont il ne nomme pas non plus les chefs, avaient des προστάται, comme le XII[me], et que les προεστῶτες des cabaretiers (XIX) étaient aussi des προστάται dans la terminologie officielle.

Reste la série intermédiaire des corporations VII, VIII, IX, X et XI. Lesquelles avaient des ἔξαρχοι, lesquelles des προστάται? Tout ce qu'on peut dire, c'est que les καταρτάριοι (VII), les σηρικάριοι (VIII) et les ὀθονιοπρᾶται (IX) formant par la nature et l'importance de leurs spécialités un groupe homogène avec les πρανδιοπρᾶται et les μεταξοπρᾶται, il est assez probable que leurs chefs avaient le même rang et le même titre que ceux de ces deux collèges, autrement dit que c'étaient aussi des exarques[1], tandis que les μυρεψοί (X) et les κηρουλάριοι (XI), qui exercent une industrie analogue à celle des σαπωνοπρᾶται (XII), devaient avoir comme eux des προστάται.

La liste de Philothée renferme trois classes de contrôleurs ou d'inspecteurs, les ἐπισκεπτηταί, les ἐπόπται et les βουλλωταί, qui ne se suivent qu'à certains intervalles. Les ἐπισκεπτηταί et les ἐπόπται sont placés avant les exarques, les βουλλωταί avant les προστάται. Les βουλλωταί, que nous trouvons au chapitre VIII du Livre (§ 3), mar-

[1] Il faut pourtant observer que le Livre du Préfet ne semble pas mettre les καταρτάριοι, c'est-à-dire les apprêteurs ou moulineurs de soie, sur le même pied que les autres industriels ou marchands de ce groupe.

quaient de la bulle préfectorale non seulement les balances, les poids et les mesures des négociants, mais encore très souvent leurs marchandises; de plus, ils étaient chargés de constater partout la présence ou l'absence de cette bulle. Notre Livre (l. c.) nous les montre envahissant les ateliers des séricaires en compagnie des μιτωταί ou inspecteurs du fil, contrôleurs subalternes dont le nom indique suffisamment l'emploi : les μιτωταί vérifiaient la qualité, la texture et sans doute aussi la couleur des étoffes, contrôle que les prescriptions sévères et minutieuses de la loi contre les tissus prohibés rendaient indispensable, et qui devait précéder l'apposition de la bulle sur les articles de vente.

Avec la surveillance si générale et si constante de l'État sur l'industrie et le commerce de ses sujets, il y avait encore place pour bien des classes d'inspecteurs. Les ἐπισκεπτηταί avaient le pas sur tous les autres : ils dirigeaient leurs recherches et en recueillaient les résultats, ce qui ne les empêchait probablement pas d'avoir dans la police de la ville telle autre fonction particulière. Moins haut placés étaient les ἐπόπται; de leur titre même, si élastique et si peu défini, il y a lieu d'inférer que leur sphère d'activité ne manquait pas d'étendue. Peut-être leur incombait-il, entre autres tâches difficiles, celle d'examiner les livres de compte de certains marchands, des σαλδαμάριοι en particulier (XIII, § 5). D'ailleurs, ni les ἐπόπται, ni les ἐπισκεπτηταί ne sont nommés dans le Livre.

Les νομικοί précèdent immédiatement les βουλλωταί et les προστάται, ce qui les laisse à un rang assez humble, mais d'autant plus analogue à celui que leur assignent et le premier chapitre du Livre et la novelle de Constantin Monomaque. Comme ils ne relevaient qu'indirectement de la corporation des notaires et de celle des avocats, et qu'ils ne formaient pas une collectivité dirigée et représentée par un chef, on ne peut s'étonner de les voir figurer individuellement dans la suite du préfet.

Nous avons gardé pour la fin le premier fonctionnaire indiqué par Philothée, le σύμπονος ou assesseur, que Constantin Porphyrogénète place au même rang dans le cortège préfectoral (Cærim. Aul. I, p. 13 Bonn.). Bien que le Livre ne le désigne pas ainsi, il s'y trouve cependant avec le détail de ses attributions, car c'est lui sans aucun doute que Léon VI appelle le λεγατάριος. Nommé par le Préfet, mais sous la réserve de la sanction impériale, il est chargé de surveiller tous les commerçants venus du

dehors; il tient registre de toutes les marchandises qu'ils apportent ou emportent; il fixe pour chacun d'eux, d'après le genre d'affaires qu'il est venu traiter, les conditions spéciales auxquelles il doit se soumettre. C'est encore le λεγατάριος qui signale tous les délits d'accaparement commis par les marchands de Constantinople. Le titre de σύμπονος est connu de l'auteur du Livre; mais il correspond chez lui à des fonctions tout autres que celles du λεγατάριος. Le corps des cabaretiers en a un, celui des boulangers aussi; il y en a un auquel les βυρσοδέψαι et les μαλακατάριοι ressortissent en commun, comme ils relèvent d'un seul et même προστάτης. Aux termes du Livre, dans les trois passages où il en parle, on voit qu'il s'agit là d'un fait général, d'un rouage uniforme, et que les diverses corporations, ou du moins la plupart d'entre elles, avaient chacune leur σύμπονος.

En étendant à l'ensemble de ces fonctionnaires ce que l'on nous dit du σύμπονος des cabaretiers et de celui des boulangers, ils auraient été chargés surtout de régler les tarifs d'achat et de vente et de veiller à l'observation de ces tarifs. Peut-être obéissaient-ils aux ordres du λεγατάριος ou grand σύμπονος; peut-être se confondent-ils avec les ἐπισκεπτηταί de Philothée. D'autre part, si nous suivons l'analogie du sens que le terme de σύμπονοι revêt dans l'Ecloga des Basiliques (VII, 3), où il désigne des assesseurs ayant pour mission d'assister de leur expérience juridique le noviciat de certains juges, on pourrait voir en eux les conseils judiciaires des corps de métiers. En tous cas, les σύμπονοι des corporations ne semblent figurer nulle part en dehors du Livre.

Parlant de l'amende qui frappait un notaire, lorsqu'il manquait à l'une des réunions auxquelles on l'avait régulièrement convoqué, le Livre nous dit (I, § 4) qu'il devait payer quatre ceratia aux officiers de l'éparque, τοῖς ἐπαρχικοῖς. L'expression est vague. S'applique-t-elle à tous les subordonnés du Préfet, ou seulement à une partie d'entre eux, aux appariteurs ou καγκελλάριοι, par exemple? C'est ce que nous ne pouvons pas savoir; mais la première alternative semble peu probable. La somme à payer pour un délit aussi véniel aurait atteint des proportions trop fortes.

IV

Sur la question du τεταρτηρόν.

Voir les Chapitres IX, § 5, X, § 4, XII, § 2 et l'Introduction, pages 7 et 8.

Il est permis de supposer que jusqu'à Nicéphore Phocas on appelait τεταρτηρόν le sou d'or ou pièce de quatre quarts, par opposition au terme tout général de νόμισμα, qui pouvait désigner une monnaie d'or ou d'argent quelconque, aussi bien les fractions du sou que le sou même : dans l'ἐπαρχικόν βιβλίον, le νόμισμα δύο τετάρτων ou pièce de deux quarts vient immédiatement après le τεταρτηρόν.

Examinons de près le texte de Zonaras (Chron. XVI, 25), puisé, nous l'avons dit, à la même source que ceux de Scylitzès et de Georges Cédrène : ἦν δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ χρημάτων ἥττων... — il s'agit de Nicéphore — μέχρι γὰρ ἐκείνου παντὸς νομίσματος ἑξαγίου σταθμὸν ἕλκοντος, ἐκεῖνος τὸ τεταρτηρὸν ἐπενόησε κολοβώσας αὐτὸ κατὰ τὸν σταθμόν, καὶ τὰς μὲν εἰσπράξεις διὰ τοῦ βαρυτέρου, τὰς δὲ δόσεις καὶ πάντα τὰ ἀναλώματα διὰ τοῦ κεκολοβωμένου ἐπεποίητο. Le démonstratif αὐτό, rapporté à l'expression indéfinie παντὸς νομίσματος, ne peut se traduire qu'en forçant le sens. Le texte que Zonaras avait sous les yeux portait primitivement : ἦν δὲ ———— τὸ τεταρτηρὸν ἐπενόησε κολοβῶσαι κατὰ τὸν σταθμὸν κ. τ. λ. où le mot τεταρτηρόν désignait le sou d'or non encore falsifié. Nicéphore n'aurait pas imaginé un nom nouveau pour une monnaie nouvelle, mais simplement frappé un sou d'or d'aloi inférieur, auquel le nom de τεταρτηρόν se serait dès lors appliqué d'une manière exclusive.

Il était inévitable que sous les successeurs de Nicéphore l'écart du τεταρτηρόν et du sou d'or allât toujours croissant. C'est la logique des falsifications. Dans la page qu'il a consacrée au τεταρτηρόν, Du Cange (De imperatorum Constantinopolitanorum numismatibus, p. 131) cite un texte suivant lequel, en l'an 1064, un siècle après Nicéphore Phocas, 8 sous d'or valaient 35 τεταρτηρά, ce qui donnerait pour le τεταρτηρόν à cette époque une valeur inférieure au quart du νόμισμα. Mais toute cette page de Du Cange trahit de sa part de si prodigieuses défaillances de mémoire et d'attention, qu'il n'y a pas lieu, pour cette fois, de se fier à son témoignage. Ne



compte-t-il pas 450 années d'intervalle entre Nicéphore Phocas et l'an 1064, et, de ce que, à cette dernière date, 8 sous d'or faisaient 35 *τεταρτηρά*, ne conclut-il pas que le *τεταρτηρόν* équivalait alors à un peu plus du quart du *νόμισμα*?

Plus sérieuse est l'affirmation de Jean Tzetzès qui, dans une de ses lettres (la 95me de l'édition Pressel), dit qu'un certain Siligudès, *ἀνδράριον ἀγοραῖον καὶ βάναυσον*, avait réduit le *τεταρτηρόν* à ne plus valoir que le tiers moins un douzième du sou d'or, soit exactement le quart du *νόμισμα*. On ignore, je crois, quel empereur se cache sous le sobriquet de Siligudès, qui semble indiquer que le même personnage avait diminué d'une siliqua, c'est-à-dire d'une once, le poids de la livre pour la vente des articles monopolisés par l'État. Michel VII (1067-1078) fut appelé Parapinace ou Fausse-Balance pour un motif tout semblable. Parapinace pourrait être la traduction savante du surnom populaire de Siligudès. Ce qui est certain, c'est que Tzetzès, qui écrivait vers le milieu du XIIme siècle, parle de cet abaissement du *τεταρτηρόν* comme d'un fait déjà ancien.

V

Sur quelques-unes des expressions techniques employées dans les chapitres relatifs a l'industrie et au commerce des étoffes précieuses.

Au § 1 du chapitre IV sur les vestioprates, Léon VI, interdisant à ces négociants de vendre aux étrangers des articles prohibés, s'exprime ainsi : *μηδὲ τοῖς ἔξωθεν ἐκ τῶν κεκωλυμένων διδόναι ἤγουν ὀξέων εἴτε καὶ πορφυραερίων μεγαλοζήλων*.

L'épithète *μεγαλόζηλος*, que l'on trouve en plusieurs autres passages du Livre, doit signifier « d'un grand modèle » et s'appliquer aux deux espèces de *βλαττία* distinguées ici par *ὀξέων* et *πορφυραερίων*. Deux sortes de pourpres furent, dès l'année 383, réservées par un édit de Gratien à l'usage exclusif de l'empereur. La première était la pourpre de Tyr, ou pourpre rouge-foncé, obtenue en plongeant la soie ou la laine, d'abord dans le suc à demi-cuit du coquillage dit *πορφύρα* ou *pelagia*, le *murex bandaris* de nos naturalistes, puis dans le suc du buccin. La seconde était

la pourpre violette, améthyste ou hyacinthine, qu'on obtenait par un bain simple dans un mélange de murex bandaris et de buccin[1]. C'est, comme le témoignage unanime des textes en fait foi, la première de ces deux sortes de pourpres que désigne ici le mot ὀξέων; dès lors, selon toute probabilité, πορφυραερίων indique la seconde, qui était la pourpre par excellence à l'époque ancienne. Je traduis donc ἤγουν ———— μεγαλοζήλων par « id est ex sanguineis aut hyacinthinis purpuris magnæ mensuræ. »

Différente des ὀξέα et des πορφυραέρια était la catégorie des *vestes conchyliatæ*. La matière première qu'on employait pour leur confection n'était pas plongée dans le suc pur du *murex bandaris* et du buccin, mais dans du suc de murex plus ou moins dilué et combiné avec différentes substances colorantes. En variant le choix et les proportions des ingrédients, on obtenait une foule de nuances diverses. Le bain d'ailleurs n'était jamais simple, mais double et quelquefois triple. Le Livre nomme un certain nombre de βλαττία rentrant dans cette catégorie. Ainsi les καταπερσίκια.

Au § 3 du même chapitre, il est question des βλαττία καταπερσίκια, qui reviennent deux fois au § 1 du chapitre VIII sur les séricaires. On trouve ἱμάτια..... μετὰ περσικίων chez Constantin Porphyrogénète, Append. ad Lib. I de Cærimon., p. 470, où Reiske traduit par « marsupiis instructa. » Une traduction analogue me paraît difficilement admissible dans le Livre du Préfet. Quand notre texte distingue entre les différentes espèces de tuniques ou de manteaux, c'est en première ligne la couleur, c'est quelquefois la forme générale de ces vêtements, qui fournit le terme de comparaison, presque jamais les détails de leur façon. Traduisant p. 395 et ailleurs le mot περσικὴν, Reiske avait longtemps hésité entre l'idée d'une bourse ou d'un sac, et celle d'une robe de couleur perse ou bleu-foncé. C'est la seconde interprétation, celle qu'il finit par abandonner, qui, je crois, se rapprochait le plus de la vérité.

Je pense que καταπερσίκια signifie, dans nos trois passages, des pourpres ou pailes couleur pêche. Décrivant le costume des officiers impériaux, Codinus le Curopalate nous dit, p. 19, que le grand primicier, le grand contostaure, le protosébaste,

[1] Voir sur cette question et sur l'histoire de la pourpre en général, la belle dissertation de W. Adolphe Schmidt dans ses *Forschungen auf dem Gebiete des Alterthums*, 1re partie, pages 96-212.



le pincerne, le curopalate, le paracémomène de l'anneau et celui de la chambre portaient pour vêtement de dessus un *βλαττίον βερικοκκόχροον*, soit une pourpre abricot.

Entre deux nuances si voisines, la mode put facilement varier au palais suivant les époques. Nous voyons d'ailleurs les couleurs délicates des fruits servir couramment de modèle aux teinturiers byzantins. Le passage dont nous allons nous occuper nous en offrira un nouvel exemple. Quant à la forme du mot *καταπερσίκια*, le préfixe *κατα* joue ici le même rôle que dans *κάτασπρος* et *κατάχρυσος*.

Le § 1 du chapitre VIII sur les séricaires débute ainsi : *οἱ σηρικάριοι εἰργέσθωσαν βλαττία κεκωλυμένα ἐργάζεσθαι, ἤτοι σκαραμάγγια ὁλόκληρα καὶ μεσόφορα ἢ ἡμιμηλινοδίβλαττα καὶ πρασινοδίβλαττα μεγαλόζηλα*, etc.

Les deux expressions *ἡμιμηλινοδίβλαττα καὶ πρασινοδίβλαττα* soulèvent un problème d'exégèse assez difficile. Dans les passages de Constantin Porphyrogénète qui renferment les mots *διβλάττιον, τριβλάττιον*, employés tels quels ou formant avec certains noms de couleurs des adjectifs composés tout à fait analogues à ceux que nous avons ici, Reiske a cru qu'il s'agissait du nombre des bains par lesquels avait passé l'étoffe, ou plutôt la matière première. Il traduit par « bis tinctum, ter tinctum, » quand il ne se contente pas d'une simple transcription des lettres grecques en caractères latins (comme à la page 441, où il rend les mots *σκαραμάγγιον ὀξὺν πρασινοδίβλαττον* par « scaramangium oxyprasinodiblattum »). Mais, ainsi que Gibbon l'a remarqué quelque part, le célèbre helléniste a beaucoup trop oublié que l'érudition ne suffisait pas pour débrouiller les questions technologiques. *Διβλάττια* et ses composés désignent dans notre texte, comme dans celui de Constantin, des tissus évidemment distincts des *βλαττία ὀξέα*, qui étaient teints en pourpre rouge, et qui par conséquent avaient, nous l'avons vu, passé par deux bains successifs. L'interprétation de Reiske ne tient donc pas. Le mot de l'énigme nous est donné — M. Pariset l'a très justement observé (*Histoire de la Soie*, vol. II, p. 38) — dans une lettre de Pierre Damien (lib. IV, ep. 7), où nous lisons le passage suivant : « Quidam Rodulphus mihi pallium reverenter obtulit quod triblattion juxta sui generis speciem nuncupatur. Trium quippe colorum est et blattion pallium dicitur : unde triblattion pallium vocatur quod trium cernitur esse colorum. — Un certain Rodolphe m'offrit respectueusement un paile de l'espèce qu'on appelle triblattion. Ce paile est de trois couleurs. Comme

blattion signifie paile, un triblattion est naturellement un paile tricolore.» Cette explication, claire jusqu'à la naïveté, donne la clef des faits terminologiques qui nous occupent. Διβλάττια et τριβλάττια désignent d'une manière générale les tissus ou vêtements qui présentent, mêlées ou juxtaposées à l'une des deux pourpres proprement dites, une ou deux autres couleurs. Quand l'un de ces deux mots entre en composition avec un ou deux autres termes, ceux-ci indiquent la couleur ou les couleurs différentes de la pourpre, laquelle est d'ordinaire sous-entendue. Dans notre texte, πρασινοδίβλαττα σκαραμάγγια signifie donc des scaramanges ou pailes, où le vert foncé (πράσινον) alterne avec la pourpre. L'ὀξὺν πρασινοτρίβλαττον de Constantin Porphyrogénète, qu'il faut lire ὀξυπρασινοτρίβλαττον en un mot, désigne une étoffe où la pourpre rouge était unie au vert foncé et à une troisième couleur que l'on sous-entend et qui est sans doute la pourpre violette. Le composé ἡμιμηλινοδίβλαττα indique le mélange de la pourpre avec le vert pomme ou le jaune pomme en demi-teinte. 'Ημι joue ici le même rôle que le préfixe δι dans[1] διρόδινος, διβένετος, double rose, double bleu, et autres formations semblables familières aux Byzantins, et que διμοιρο dans l'expression διμοίροξυς, « trois quarts pourpre,» employée en plus d'un passage du Livre.

Sur la question de savoir comment les couleurs se mariaient dans les διβλάττια et les τριβλάττια, on peut hésiter entre deux opinions. Ou bien les deux ou les trois couleurs alternaient en bandes, raies ou zones juxtaposées, ou bien elles se partageaient entre la chaîne et la trame, celle-ci étant double dans les τριβλάττια.

Les mots σκαραμάγγια ὁλόκληρα καὶ μεσόφορα, qui précèdent immédiatement ceux que nous venons d'expliquer, sont d'une interprétation moins difficile. Σκαραμάγγια et μεσόφορα désignent deux genres distincts de βλαττία. Le scaramange est le paile de dessus (l'*escarimant,* en français du moyen âge), le μεσόφορον est le vêtement moyen ou intermédiaire, celui que l'on portait entre le scaramange ou telle autre espèce de manteau et l'ἐσώφορον ou tunique de dessous, dont il est question plus d'une fois dans

[1] Dans le texte latin contenant l'énumération des présents envoyés en 824 à Louis le Débonnaire par les empereurs Michel et Théophile, on lit cette phrase : « Misimus.... prasinovultim unum, milinovultim unum.... dirodina duo, diventa duo. » (Rerum Gallicarum et Francisc. scriptores, t. VI, p. 337, C.) Du Cange a très bien vu que prasinovultim et milinovultim étaient une simple transcription des composés grecs πρασινοβλάττιον, μηλινοβλάττιον (= πρασινοδίβλαττον, μηλινοδίβλαττον?). Il est étrange que *dirodina* ne lui ait pas donné la clef de *diventa* = *diveneta*, transcription évidente de διβένετα.

le Livre[1]. L'épithète *ὁλόκληρα*, commune à *σκαραμάγγια* et à *μεσόφορα*, oppose les vêtements tout pourpres à ceux qui offrent un mélange de couleurs, et dont *ἡμιμηλινοδίβλαττα* et *πρασινοδίβλαττα* désignent deux catégories.

Au § 2 du même chapitre, les mots *ἑξάπωλον*, *ὀκτάπωλον*, *δεκάπωλον*, *δωδεκάπωλον* distinguent probablement diverses espèces de manteaux de pourpre par le nombre des lés qui entraient dans leur confection. Il est clair, en effet, que, toutes choses égales d'ailleurs, plus on emploie de lés pour faire un vêtement, et moins il est précieux, puisque le nombre des coutures augmente d'autant. Or, dans le texte qui nous occupe, le législateur n'excepte des *κεκωλυμένα* que les articles désignés par les épithètes où le numératif est le plus fort. C'est le contraire qui arrive au § 6 du chapitre IX, où l'adjectif *ἑξάλια* est appliqué aux vêtements de pourpre qu'il était permis de donner aux Bulgares en échange de leurs produits. Comme le législateur ajoute *ἢ ἐλάττονα*, on voit que les composés en *αλια*, au rebours de ceux en *πωλα*, forment une série où la valeur des objets désignés décroît en même temps que les termes numératifs. Dans le passage de Constantin Porphyrogénète que j'ai transcrit en note au-dessous de ce paragraphe, nous avons la progression descendante *δεκάλια*, *ἐννάλια*, *ὀκτάλια*, *ἑπτάλια*, *ἑξάλια*. Il s'agit des *ἱμάτια* achetés pour les voyages de l'empereur et de sa suite aux marchands de Constantinople. Les *ἑξάλια*, qui terminent la série des manteaux réservés à la cour sous Constantin Porphyrogénète, commençaient donc celle des *ἱμάτια* dont Léon le Sage permettait l'acquisition aux étrangers. Peut-être Constantin avait-il, moins libéral que son père, ajouté les *ἑξάλια* à la liste des articles prohibés. En tout cas, ces composés en *αλια* partageaient les *ἱμάτια* en diverses catégories, d'après les dimensions de l'étoffe. Reiske traduit : « pannos..... alios decem, alios novem, alios octo, alios septem, alios sex ulnarum, » interprétation très vraisemblable.

[1] Reiske s'est encore trompé en interprétant *ἱσώφορον* dans le sens de « vêtement porté à l'intérieur du palais ou de la maison, » par opposition au costume de ville.

VI

Sur l'emploi des expressions τῷ νομίσματι et τῇ ἑκατοστῇ dans le chapitre XV περὶ τῶν μακελαρίων.

Les paragraphes 1er et 5me du chapitre XV *περὶ μακελαρίων* sont au nombre des passages de l'Edit dont l'interprétation présente le plus de difficultés.

Il s'agit dans le § 1 de certaines conditions imposées aux *μακελάριοι* ou bouchers pour l'achat du bétail : *κατερχόμενοι ἐν τῷ Στρατηγίῳ εἰδήσει τοῦ ἐπάρχου τὰ θρέμματα ἐξωνείσθωσαν τῷ νομίσματι ὁπόσα παρ' αὐτοῦ τυπωθῶσιν.* C'est au Stratégion qu'ils l'achètent; le préfet en sera avisé, et chaque tête de bétail aura d'abord été marquée par son ordre. Tout cela est fort clair. Mais quelle condition implique en plus le *τῷ νομίσματι*?

Le § 5 parle des conditions de vente imposées aux *προβατέμποροι* ou marchands de moutons : *οἱ προβατέμποροι τὰ θρέμματα ἀπεμπολείτωσαν μέχρι τῆς Ἀποκρέας ἐν τῷ Στρατηγίῳ, τοὺς δὲ ἄρνας ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Πάσχα ἕως τῆς Πεντηκοστῆς ἐν τῷ Ταύρῳ, τυπουμένων καὶ ἀριθμουμένων κελεύσει τοῦ ἐπάρχου, τῶν μὲν θρεμμάτων ὁπόσα τῷ νομίσματι, τῶν δὲ ἀρνῶν ὁπόσοι τῇ ἑκατοστῇ.* On leur enjoint de vendre les moutons au Stratégion, excepté pendant le Carême, autrement dit de ne les vendre jamais que là. Quant aux agneaux, de Pâques à la Pentecôte, ils les vendront sur la place du Taureau; le reste de l'année, ce sera évidemment au Stratégion : le législateur ne l'indique pas ici, mais cela ressort du § 1er sur l'achat du bétail par les bouchers. L'abondance des agneaux au printemps, la grande consommation que l'on en faisait à Pâques et les semaines suivantes expliquent très bien qu'on réservât pour la vente de cet article à cette époque un marché spécial. Dans ce passage, comme dans l'autre, le préfet intervient : c'est par son ordre que moutons et agneaux doivent être d'abord marqués et comptés; mais, ici encore, quelle est la condition particulière énoncée par le *τῷ νομίσματι*? La même certainement qu'au § 1, sauf qu'elle ne concerne plus le commerce du bétail en général, mais seulement la vente des moutons, sauf aussi qu'on l'oppose à une autre condition relative à la vente des agneaux et contenue dans le *τῇ ἑκατοστῇ*.

J'avais pensé que les deux expressions τῷ νομίσματι et τῇ ἑκατοστῇ correspondaient à deux modes de payement, celui en espèces ou au comptant et celui par obligation ou à terme. L'admission du second mode pour la vente des agneaux trouverait une explication assez naturelle dans le désir de faciliter directement ou indirectement à tout le monde, après les sévères abstinences du carême grec, la consommation prolongée du mets pascal.

Pour la valeur précise de τῇ ἑκατοστῇ, entre les deux sens dont cette expression est susceptible, l'intérêt du 12 % payable à une échéance indéterminée, et le terme de cent jours accordé à l'acheteur, intérêt payable à un taux sous-entendu, il n'y aurait pas à hésiter ici, le taux du 12 % n'étant pas légal en droit byzantin.

En résumé, dans cette hypothèse, le § 1er enjoindrait aux bouchers d'acheter au comptant les têtes de bétail préalablement marquées par ordre du préfet, la seconde partie du § 5 rappellerait au préfet de faire marquer et compter les moutons et les agneaux, ceux-ci pour être vendus de Pâques à la Pentecôte à cent jours d'échéance, ceux-là pour être livrés toute l'année au comptant.

Voilà une première solution. On l'avait trouvée vraisemblable; mais elle se heurte à de graves objections. Je ne parle pas de la gêne apportée au commerce du bétail par l'obligation régulière de la vente au comptant : le Livre du Préfet contient bien d'autres dispositions moins libérales et moins judicieuses encore; d'ailleurs, la corporation des bouchers avait sans doute une caisse qui, au besoin, faisait des avances aux membres du collège. Mais que, pour opposer l'un à l'autre les deux modes de vente, l'auteur du Livre mette en corrélation le mot νόμισμα, qui désigne proprement les espèces dues, et τῇ ἑκατοστῇ, qui détermine le délai laissé à l'acheteur : un pareil artifice de langage paraît difficilement admissible, même chez Léon, et il faudrait pouvoir invoquer des exemples analogues. En second lieu, ce n'est pas sans une extrême dureté de syntaxe que le contexte du § 5 se prête à cet essai d'exégèse.

Une autre solution, qui m'a été proposée sous toutes réserves, consisterait à voir dans νόμισμα et ἑκατοστή non plus deux modes de vente, mais des prix fixés d'avance pour un nombre x de moutons et un nombre y d'agneaux, la détermination de ces nombres étant laissée au jugement de l'éparque. Le mot νόμισμα reprend alors la valeur qu'il a régulièrement dans l'Édit : c'est l'aureus ou sou d'or; autant de sous

d'or, autant de lots de moutons ou de têtes de gros bétail. Au prix où était la viande au moyen âge, une somme de fr. 15,56, valeur du sou d'or, pouvait, dans une vente en gros, payer ordinairement un lot d'une vingtaine de moutons. Quant à ἑκατοστή, qui ne saurait évidemment indiquer ici le centième d'un νόμισμα, la signification en serait sinon identique, du moins analogue à celle que cette expression revêt dans les Basiliques, quand elle y est opposée à νόμισμα, pour marquer le rapport de 12 à 1. L'intérêt de 100 νομίσματα, au taux romain du 12 % l'an, s'élevant à un νόμισμα par mois, soit à l'ἑκατοστή ou centième partie du capital, ce qui fait 12 νομίσματα par année, on voit comment le mot ἑκατοστή est arrivé à signifier 12 νομίσματα. Il est vrai que, dans les Basiliques, là où ἑκατοστή a ce sens, il s'agit toujours du taux romain de l'argent prêté, autrement dit des *usuræ centesimæ.* Il faudrait supposer dans l'Édit du Préfet une généralisation de cet emploi particulier. Les dernières lignes du § 5 voudraient alors dire que, par ordre du Préfet, on déterminait le nombre des moutons qui devaient être vendus pour un νόμισμα et le nombre d'agneaux correspondant à 12 νομίσματα.

Très ingénieux certainement, ce système d'interprétation a contre lui plus d'une invraisemblance. Les agneaux coûtant beaucoup moins que les moutons, on s'attendrait à ce que la somme fixe correspondant à un lot d'agneaux fût abaissée, au lieu d'être élevée dans une proportion qui aurait rendu le compte de ces lots singulièrement long et compliqué. Et puis, si l'on conçoit très bien qu'un sou d'or payât un lot de moutons, comme l'indiquerait le § 5, on comprend beaucoup moins qu'au § 1, le même prix fût fixé pour un lot de gros bétail. Enfin, au § 2, il est dit que les bouchers devaient se régler pour leurs achats, comme pour leurs ventes, sur la qualité de la marchandise κατὰ τὴν ποιότητα τῶν ζώων. Comment concilier cette disposition avec un tarif imposé en bloc pour l'achat de tout un lot d'animaux? Ces objections me paraissent sans réponse possible.

L'explication à laquelle je m'arrêterais de préférence ferait des expressions τῳ νομίσματι et τῇ ἑκαστοστῇ deux formules fiscales. Le fisc aurait prélevé un aureus pour tel nombre de moutons ou de têtes de gros bétail, et la centième partie d'un aureus pour tel nombre d'agneaux, nombres variables l'un et l'autre suivant les circonstances et déterminés chaque fois à nouveau par le préfet, mais sans distinction de qualité entre les animaux compris dans un même lot ou un même arri-



vage. 'Εξωνεῖσθαι, *ἀπεμπολεῖν τῷ νομίσματι, τῇ ἑκαστοστῇ* seraient des locutions abrégées par l'usage : on aurait dit acheter ou vendre à l'aureus, au centième d'aureus, pour dire acheter ou vendre en s'acquittant de ces taxes.

Le § 1 du chapitre XVIII sur les boulangers offre un texte qui s'expliquerait d'une manière tout analogue : *οἱ ἀρτοποιοὶ κατὰ τὴν ἐξώνησιν τοῦ σίτου κελεύσει τοῦ ἐπάρχου ποιείτωσαν καὶ τὰ ἐξάγια. αὐτοὶ μὲν νομίσματος ἑνὸς σῖτον ἐξωνούμενοι τὸν ἁρμόζοντα ἐν τῷ συμπόνῳ τούτων, ἀλήσαντες καὶ ἀναζυμώσαντες τιθέτωσαν κέρδος ἐν τῷ νομίσματι κεράτιον κ. τ. λ.* Les boulangers auraient acheté chaque fois dans les magasins de leur assesseur la quantité de blé frappée par le fisc d'un aureus de taxe en sus du prix d'achat proprement dit. Les premières lignes du paragraphe cesseraient d'être en contradiction avec les dernières, qui règlent le bénéfice des boulangers pour chaque *νόμισμα* dépensé par eux.

TABLE DES MATIÈRES

P. 75, ligne 25, au lieu de L. 7-8, il faut lire : L. 1-2.

LES PAPYRUS DE GENÈVE

LES

PAPYRUS DE GENÈVE

TRANSCRITS ET PUBLIÉS

PAR

JULES NICOLE
Professeur à la Faculté des Lettres de Genève.

PREMIER VOLUME

PAPYRUS GRECS

ACTES ET LETTRES

PREMIER FASCICULE

GENÈVE
GEORG & Cie, LIBRAIRES DE L'INSTITUT

1896



Imprimerie W. Kündig & Fils
Genève.

INTRODUCTION

Les papyrus dont le présent fascicule ouvre la publication font partie de deux collections distinctes, provenant l'une et l'autre d'El-Fayoum. La première, de beaucoup la moins considérable, est ma propriété particulière : je l'ai acquise dans le cours de l'année 1892. Elle se compose d'environ quatre-vingts pièces qui, à très peu d'exceptions près, tirent leur origine d'une seule et même localité de l'ancien nome Arsinoïte, la κώμη ou bourgade de Philadelphie. L'autre collection, achetée pour la Bibliothèque de notre ville avec le produit d'une souscription publique, comprend plusieurs centaines de papyrus. Elle s'est formée d'arrivages successifs, dont le plus ancien remonte à l'été de 1893. Différents points du district d'Arsinoé en ont fourni les éléments, mais dans des proportions fort inégales. Une quantité relativement faible de ces textes ont été écrits à Bacchiade, à Caranis ou à Philadelphie, un plus grand nombre, à Dionysiade ou dans la capitale même du nome, la ville d'Arsinoé, la plupart, enfin, à Socnopéonèse, l'île du dieu Socnopée, à laquelle les papyrologistes sont redevables de tant de choses précieuses.

L'ensemble représenté par ces deux collections réunies offre à tous égards une réjouissante variété. Et d'abord, nos papyrus parlent plusieurs langues. Ils sont grecs en très grande majorité ; mais il y en a de latins et de gréco-latins ; il y en a d'arabes ; il y en a de coptes ; il y en a un en démotique. Non moins diverses, les époques auxquelles ils appartiennent. Quelques-uns datent du temps des Ptolémées; avec d'autres, on descend jusqu'à la domination mu-



sulmane. La catégorie la plus importante se répartit entre les périodes romaine et byzantine, les papyrus des quatre premiers siècles de notre ère étant toutefois bien supérieurs en nombre à ceux des deux siècles suivants. Egalement variée est la nature, comme aussi l'étendue de ces textes. Fragments d'auteurs classiques et de traités spéciaux de tout genre — rhétorique, astronomie, botanique, médecine, etc., — fragments de littérature sacrée détachés de la Bible ou des commentaires patrologiques, actes et contrats, correspondances officielles ou privées, tout cela se trouve dans ce dépôt où, à côté de simples débris mesurant quelques centimètres carrés, nous comptons beaucoup de grandes et belles pages parfaitement conservées.

Les actes et les lettres en langue grecque rempliront un premier volume, que le recueil des autres pièces suivra, j'espère, d'assez près. Peut-être même, bien que je ne m'y engage pas, ce second volume paraîtra-t-il avant les derniers fascicules du premier.

J'ai adopté le mode de publication qui s'imposait dans les conditions où j'étais placé. Mettre promptement ces ressources nouvelles à la portée de toutes les mains capables d'en tirer le meilleur parti pour la science, tel devait être mon but. Or, le déchiffrement et la transcription des papyrus de Genève incombaient à moi seul — je ne m'en fais nullement un mérite, mais bien plutôt une excuse pour les défectuosités de mon travail. C'était une tâche difficile et longue, et, à moins d'entrer dans la voie des délais indéfinis, je ne pouvais songer à traduire ou à commenter ces textes avant de les livrer au public. Une classification par ordre chronologique ou par ordre des matières m'était pareillement interdite, car il m'aurait fallu dépouiller et préparer d'abord toutes les pièces des deux collections. Je me suis donc résigné à les publier telles quelles et sans groupement méthodique, me réservant de remédier après coup à ce manque d'homogénéité au moyen d'index joints à chaque volume, et fort heureux d'avoir à invoquer le précédent bien connu créé par la publication des *Griechische Urkunden* de Berlin.

C'est le même exemple que j'ai imité en donnant au grec de mes papyrus

la physionomie toute moderne qui les assimile entièrement à celui de nos livres. Sur ce point, cependant, j'ai longtemps hésité. J'avais à choisir entre le principe du moindre effort pour les lecteurs, qui a guidé les papyrologistes de Berlin, et un principe opposé. Les beaux recueils de Londres, de Dublin et de Vienne reproduisent fidèlement les textes sous la forme qu'il présentent en général dans les papyrus, c'est à dire sans accents, ni esprits, ni ponctuation, ni majuscules. Pour unique changement, les mots sont séparés dans ces transcriptions, au lieu de rester liés sur toute la longueur de la ligne. Malgré cette concession à nos habitudes, il faut avouer que si la méthode de MM. Kenyon, Mahaffy et Wessely est plus scientifique et plus rationnelle, elle a par contre pour conséquence de compliquer beaucoup l'attaque des documents. On n'adressera certes pas ce reproche à celle de M. Wilcken et de ses collaborateurs; mais elle prête le flanc à d'autres critiques. Elle altère l'aspect des textes papyrologiques en y introduisant une orthographe qu'ils n'ont jamais eue. Du même coup, elle efface les différences qu'ils présentent d'une époque à l'autre, et aussi celles qu'on relève entre les diverses parties de certains papyrus[1].

Elle a un défaut plus grave encore. D'innombrables pièces écrites par des illettrés fourmillent de fautes énormes. Est-il admissible que les mêmes individus qui, sous nos yeux, confondent les genres et les nombres, les temps et les modes, qui estropient à tout instant les mots les plus usuels, ne se soient jamais trompés quand il s'agissait de prononcer rude ou douce la voyelle initiale ou de placer l'accent tonique au bon endroit? Certainement non, et il y a contradiction entre la foncière ignorance de l'écrivain et la prosodie correcte qu'on lui prête.

[1] L'ι souscrit, par exemple, figure partout dans les *Griechische Urkunden* de Berlin, et on ne le rencontre jamais, que je sache, dans les papyrus. Ceux de l'âge ptolémaïque et les plus anciens de l'époque romaine ont l'ι ascrit aux places indiquées par les grammairiens ; puis, il disparaît régulièrement du corps même des textes, mais subsiste dans les suscriptions ou adresses des lettres et des requêtes, surtout aux noms et titres des hauts fonctionnaires, jouant ainsi, bien qu'à l'autre extrémité des mots, le rôle de nos majuscules. Dans les papyrus 17 de Genève, une supplique adressée vers l'an 207 par des fermiers égyptiens au centurion Julius Julianus et à son subordonné, le décurion Julius Conon, cette marque d'honneur est accordée au centurion, refusée au décurion que l'on trouve évidemment un trop mince personnage.



Ainsi les deux méthodes ont chacune leurs inconvénients et si, tout bien examiné, j'ai préféré celle qui me paraissait la moins justifiable au point de vue scientifique, c'est pour une raison d'ordre matériel en quelque sorte. J'aurais pu faire imprimer les papyrus de Genève, au lieu de les autographier, que mon choix n'eût pas été le même. Avec la netteté de la reproduction typographique, les défauts de l'autre système s'atténuent par la pratique, et l'on s'habitue assez vite à lire le grec à la façon des anciens. Mais l'autographie n'offre pas cet avantage, surtout quand l'écriture du copiste laisse à désirer. Les accents, les esprits, les points et virgules, les grandes lettres, sont alors autant de repères indispensables pour la prompte intelligence du texte. J'ai donc autographié mes papyrus sur le modèle exact des *Griechische Urkunden,* mais en relevant, dans mes notes, moins sobres que celles de ce recueil, tous les cas où l'orthographe du papyrus s'écarte de la règle générale, autrement dit tous les cas où il y a, dans l'original, séparation des mots, emploi des majuscules ou d'un signe prosodique quelconque.

Je me suis servi des initiales PG et PN pour distinguer les papyrus de la Bibliothèque de Genève et ceux de ma propre collection. Les restitutions sont entre crochets et les suppléments aux abréviations entre parenthèses. Enfin, j'ai souligné les lettres imparfaitement lisibles et indiqué par des points les lacunes que je renonçais à combler.

En terminant je tiens à exprimer ma vive reconnaissance aux souscripteurs dont la générosité patriotique a permis d'acquérir pour notre ville tant de précieux documents, ainsi qu'à M. le Rédacteur en chef du *Journal de Genève,* à qui je dois en très grande partie l'heureux succès de mon appel au public. Je n'oublie pas non plus ma nouvelle dette envers l'Institut National Genevois, qui a bien voulu accorder aux papyrus de Genève, comme précédemment au Livre du Préfet, l'hospitalité de ses *Mémoires.*

Genève, le 1er mars 1896.

PN 15. Hauteur 20 centimètres. Largeur 9,5 cm. Cursive N° 1

Publié avec commentaire dans la Revue Archéologique. 1893. XXI p. 227.

α'

Αὐρήλιος Θεόκριτος στρατηγοῖς
Ἀρσινοείτου χαίρειν

[Ἀτί]λιον Τιτιανὸν τὸν [κ]ράτισ-
[τον] ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἀηττή-
[του] αὐτοκράτορος Ἀντωνείνου
[εὐσ]εβοῦς τειμᾶσθαι οὐδείς ἐστιν
ἀγνοῶν· διὸ συνβουλεύω ὑμῖν
αἰδημόνως περὶ τοὺς οἰκείους αὐ-
τοῦ προσενεχθῆναι, μηδὲ βιαίω[ς],
ὡς καὶ τὰ κτήματα αὐτοῦ [ἐ]πιτρέ-
χειν, μηδὲ συνταράσσειν τοὺς
συνοργούς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀρίστοις
καὶ συναί[ρ]εσθαι αὐτῷ. ἄλλως,
εἰ μάθοιμι παρὰ τὰ κεκελευσμέ-
να πρά[σ]σοντας, ἐπιστρε-
φ[έσ]τερον ὑμᾶς ἐπανορθώ-
[σο]μαι.

ἔρρωσθε

ἔ[τους] κα' [Π]αῦνι ιε' 9 Juin 158

Voir Capitolin. Vit. Antonin. cap. VII.
13 l. συνεργούς. — 19. ἔρρωσθε est d'une autre main que le reste.

PN 11 Hauteur 6 cm. Largeur 13 cm. Cursive N°2
Epoque probable IIe Siècle.

Σύρος Ἀλεξάνδρῳ Χαίρειν
Καλῶς ποιήσεις δοὺς τῷ ἀναδιδόντι σοι τὸ πιττάκιον
Πασίωνι ὑ(πὲρ) μὲν τόκου ς ΔF καὶ ἀπὸ τοῦ κεφαλαίου
ς Δ, ὡς γενέσθαι ς ΗF. ἀλλὰ μὴ ἀμελήσῃς, ἔπει-
-τα εἰσένεγχον παρ' αὐτοῦ ἐνθάδε ἐπὶ τῆς πόλεως.

---

3 et 4. ς = δραχμὰς. — F = 4 oboles. — 5. l. εἰσένεγκον

PG 20 Hauteur 23 cm. Largeur 13 cm. Cursive. Deux morceaux N°3.

Φρ...ίῳ Πρώκλῳ ἑκατοντάρχῃ
Παρὰ Παβοῦτος καὶ Ἁρπα..ου ἀμ-
-φοτ[έ]ρων Μέλανος ἱερέως Νήσου
Σοκ[ν]οπαίου. Ὁ προγεγραμμένος
πα[τὴ]ρ ἡμῶν, κύριε, τελευτήσας
ἐφ' [ἡ]μεῖν καὶ Στοτοήτι καὶ Τανεφρο-
-νι κ[λ]ηρονόμοις, κατεθέμεθα ἀμ-
-φό[τ]εροι τὴν ὑπὸ αὐτοῦ κατ[α]λιφθῖ-
-σα[ν] ἐνδομενίαν. οὐδενὶ λόγῳ
Χρη[σά]μενος ὁ προγεγραμμέ-
-νος [Σ]τοτοῆτις κατὰ ἀπουσίαν ἐ-
-πελθὼν εἰς τὸν τόπον σὺν τῇ προ-
-γεγραμμένῃ Τανεφρ[ό]νι. οὐ ἀπεκι-

τῳ ἡ ἐνδομενία, τῶν σφραγίδων ἡμων [κ]οινῇ πάντων ἐπικιμένων, καὶ βασταξάντες τὰς ἐπικι[με]νας [σ]φραγ[ι]δες εἰσῆλθαν κα[ὶ πα]ντα ἃ [κ]ατεθέμεθα ὑφίλαντο [ἡ]μῶν. [συ]νπαραγενομένων δ[ὲ] ἐνευρα[μεν]. [ὁ δὲ Σ]τοθοῆτις τῇ ἑαυτοῦ δυνάμι πε[ποι]θὼς ἐπεπήδησεν καὶ πλη[γὰς] οὐ τὰς τυχούσας ἡμεῖν ἐπή[νεγκ]εν· ὅθεν ἀξιο[ῦ]μεν ἀχθῆναι [αὐτοὺς] ἐπὶ σ[ὲ] λόγον [δώσο]ντας περὶ [τῶν] οὕτως διεπράξα[ντο]. διευτύχει.

[ἔτους .. Α]ὐρηλίων Ἀντωνίνου καὶ Κομμόδου Entre 175 et 180.
[τῶν] κυρίων Σεβαστῶν Θὼθ κγ. 20 Sept.

Je ne corrige pas la syntaxe de ce texte. — 1 l. Πρόκλῳ. — 2 l. Ἁρπα[γά]θ]ου ? — 6 l. ἡμῖν. — 8-9 l. καταλειφθεῖσαν. — 13-14 l. ἀπέκειτο. — 15 l. ἐπικει[μέ]νας. — 14 l. ἐπικειμένων. — 17 l. [σ]φρα[γῖ]δας. — 18 l. ὑφείλαντο. — 20 l. Στοτοῆτις. ib δυνάμει. 22-23 l. ἡμῖν

PG 21 N 4

Hauteur 24 cm. Largeur 13 cm. Onciale Deux Morceaux.

Epoque probable. Commencement du IIIe Siècle

Γαίῳ .... ῳ

δι[κα]ιοδότῃ

Παρὰ Ἀκ..ιμ[ο]υ τοῦ Ἀρι....
δήμου τῶν ἀπ[ὸ] τῆς μητρο-
πόλεως τοῦ [Ἀρσι]νο[εί]του
νομοῦ. Ἀπὸ πατρὸς καὶ πάπ-
που ἀναγραφομένου μου
ἐπὶ τῆς μητροπόλεως,
κατ' ἐπήρειαν [ὁ] τοῦ τόπου
μου ἀμφο[δάρ]χης Ὀνή-
σιμος ἀνεγράψατό με ἐπὶ
κώμη[ς] Ἀργεάδος· οὗ χ[ά]-
ριν ἐπὶ σὲ κατέφυγον τὸν
πάντων βοη[θὸν], καὶ [ἀ]ξιῶ,
ἐάν σοι δόξῃ, κε[λ]εῦσαι γρά-
[ψ]αι τῷ τῆς Ἡρακλείδου
[μερί]δος [στ]ρατη[γῷ] ...ηλίῳ
ι..κι ἅπαν ἐξετάσαντι ἐπ' ἀ-
.....εια δικαιοδοτῆσαι

Le reste manque

Dans le corps du texte, comme dans la suscription, emploi régulier de l'iota ascrit. Partout tendance visible à la séparation des mots. — 1 entre Γαίωι et ...τωι, traces de lettres 3-4 l. Ἀριστοδήμῳ? . 16-17 Αὐρηλίῳ Ἱέρακι. Un Aurélius Hiérax était stratège du nome Arsinoïte pour la région d'Héraclide en 213. (Voir les Griechische Urkunden de Berlin N° 145). Un autre Hiérax était stratège du même nome et de la même région en 160 (Voir ibid. Nos 16, 224, 259, 410)

18-19 l. ἐπ' ἀληθείᾳ ?

PG 25 — N° 5

Hauteur 15,5 cm. Largeur 13,5. Cursive. En neuf morceaux.

... λιῳ Νουμ.... [στ]ρ(ατηγῷ) Ἀρσ(ινοείτου) Θεμίστου
κ[α]ὶ Πολέμω[νος μερ]ί[δ]ων
Παρὰ Στοτοήτιος κωμογραμματέως Διονυσ(ιάδος).
Προσγίνεται τῇ τῶν ἀφ..ων γραφῇ τῆς
διοικησεως ὁ ὑπο[γ]εγραμμένος δοῦλος
Ἀ[φρ]οδισίου Ἀφροδισίου τοῦ Φιλώτου
ἀπὸ κώμης Διονυσιάδος γενομένου κωμογρ(αμματέως)
[τῆς κ]ώμης, οὗ τὰ [ὑ]πάρχοντα ...... πρα
. . . . κ.ροσ
[ἔ]τους .... αὐτοκράτορος καίσ[α]ρος Τίτου Αἰλίου — Entre 138 et 161.
[Ἁδριανοῦ] Ἀν[τωνείνου] Σεβαστοῦ Εὐσεβοῦς
..... κβ'

Tous les mots sont séparés. — 1 Αἰλίῳ Νουμηνίῳ ? — 4 ἀφανῶν ?

PG 30 — N° 6

Hauteur 21 cm. Largeur 17 cm. Onciale courante.

Μαξίμῳ τῷ καὶ Νεάρχῳ στρα(τηγῷ) Ἀρσι(νοείτου) Ἡρακλ-
-(είδου) μερί(δος)
Παρὰ Στοτοήτιος τοῦ Στοτοήτιος ἀπὸ κώμης
Σοκνοπαίου Νήσου. Ὁ προγεγραμμένος μου
πατὴρ Στοτοῆτις, ὁπότε περιῆν ἐδαν[εισε]

Στοτοήτι καὶ Πεκύσι ἀμφοτέροις Πα..σιος [κα]τὰ χειρόγραφον γεγονὸς τῷ ιη' L Θεοῦ Ἀδριαν[οῦ] [μη]νὶ Ἐπεὶφ ἀργυρίου [δρ]αχμὰς χειλίας πεντακοσίας. ἀναστρ[α]φέντος δέ μου πε[ρὶ] τὴν τούτων ἀπαίτησιν διὰ τ[ὸ] μή[τ]ε τόκο[υς] μήτε ἐκ τοῦ κεφαλαίου τι αὐτοὺς [ἀ]ποβεβληκέναι, ἕνεκα τοῦ τὸν ἕνα τῶν [δύ]ο χρεω[στῶν] Στοτοῆτιν [τ]ετελευτηκέναι καὶ τ[ὸ]ν Πεκῦσιν καταφρονεῖν μου τῆς ἡλικίας, εἰς σὲ κατέφυγον καὶ ἀξιῶ, ἐάν σοι δόξῃ, μεταπέ[μ]ψασθαι τὸν Πεκῦσιν, ἵνα δυνηθῶ ἐκ τῆς σῆς βοηθείας κομίσασθαι τὸ ἴδιον καὶ [ἀπὸ] αὐτῶν διατρέφεσθαι, ἕνεκα τοῦ κ' εἶναι [καὶ] καμηλοτρόφον.

Juin-Juillet 134.

L θ' αὐτοκράτορος Καίσαρος Τίτου Αἰλίου Ἀδριανοῦ Ἀντωνείνου Σεβαστοῦ Εὐσεβοῦς. Παχὼν η'

3 Mai 146.

Transcrit dans la Revue Archéologique. 1894 XXIV p. 72 en note.
Sur Maxime, dit Néarque, stratège d'Arsinoé voir ibid. p. 71 et 199.
5. l. Πακύσιος? — 6 et 19 L = ἔτει, ἔτους. — 7 l. χιλίας
17 ἐτῶν est sousentendu après κ'.

PG 35 N° 7

Hauteur 20 cm. Largeur 11,5 cm. Onciale courante. En deux morceaux.

Νεμεσίωνι βασιλικῷ γραμματεῖ
Ἀρσινοείτου Ἡρακλείδου μερί-
δος. Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς ἣν
ἔγραψέ μοι Ἀπολ[λ]ωνίδης ὁ κρά-
τιστος ἀρχιπροφή[τ]ης ἀπεστει-
λά σοι· αἱ μὲν οὖν [προσή]κ[ο]υσαι αὐ-
τῷ τάξεις φυλαχ[θ]ήτωσαν ὥσπ[ερ]
οἱ πρὸ ἐ]μοῦ ἔστησαν κατὰ [τὴ]ς ἀρ-
χῆς ὑμ[ῶν]. πρὸς [δὲ το]ὺς κακῶς
ὑπεσχ[η]μένους ἀναλημ[φθ]ήτω-
σαν αἱ . . θεῖσαι ὑπ' αὐτῶν τιμαὶ
ὡς ἔο[ικ]ε. Φαῶθι γ'. 30 Sept.

Ἀπολ[λ]ωνίδῃ . . . . ἀρ[χι]προ-
φήτῃ. [Ἔ]γραψα τῷ τῆς Ἡρα[κλείδου]
μερίδος βασιλικῷ, ὡς ἐβουλήθης,
τιμιώτατε Ἀπολλωνίδη, ἵνα [σ]οι
μὲν αἱ προσήκουσαι τάξ[εις] φυλα-
χθῶσι, πρός τε τοὺς κακῶς ὑπε-
σχημένους ὧν οὐκ ἔσει τιμὴν
ἀναλάβῃ τὰ ὡρισμένα. Φαῶθι δ' 1 Octobre

Avec ces deux lettres, écrites par le haut fonctionnaire (l'ἰδιο-λόγος?) à qui l'archiprophète Apollonide avait adressé sa réclamation, se trouvait, sans doute, mais sur une autre feuille, le texte même de cette requête. — Partout, l'emploi régulier de l'ι ascrit. — 11 ligne: probablement [δο]θεῖσαι, <u>offertes</u>. L'écriture paraît être du I siècle.

PG 40 — N°8

Hauteur 19 cm. Largeur 13 cm. Onciale courante
Transcrit et commenté, ainsi que le texte suivant, dans la Revue des Études Grecques. 1895 p. 321 sq. (Une spéculation à la hausse en l'an 141 de J.-C.)

[Ἔτ]ους πέμπτου αὐτοκράτορος Καίσαρος Τίτου Αἰλί[ου] 141
[Ἁ]δριανοῦ [Ἀντ]ωνίνου Σ[εβασ]τοῦ Εὐσε[β]ο[ῦ]ς [μηνὸ]ς Ἀ[πελλαι-
[ο]υ ι' Φαῶφι ι' ἐν Διονυσιάδι τῇ πρὸς [τοῖς] Χ[αλ]κω[ρ]υ(χίαις) 7 Octobre
[τ]ῆς Θεμίστου μερίδο[ς] τοῦ Ἀρσινο[εί]το[υ] νο[μο[ῦ]. Ὁμ[ολ]ογ[εῖ]
Στοτοῆτις δεύτερος Στοτοήτιος τοῦ Στοτο[ή]τ[ι]ος μητρὸς [Τα-
φι]ώμιος ἀπὸ κώμης Σοκνο[ο]πα[ίο]υ Νήσου Ἡρ[ακ]λείδου
[μερίδος Π[έρσης τ[ῆς] ἐπιγονῆς. ὡς ἐτῶν τριάκ[ον]τα. ἄση-
[μος. Φλαουί[α] Διοκλεία, δ[ιὰ] Διδύμου τ[ο]ῦ Μάρωνο[ς] φρον-
[τιστοῦ, ὡς ἐ[τ]ῶν ἑξήκο[ντ]α δύ[ο. ο]ὐλὴ [δ]ακ[τύ]λῳ [δ]ευτέρῳ
[χειρὸς δεξιᾶ[ς]. ἔχειν το[ν ὁμολογοῦν[τα Στο[τ]οῆ[τιν] παρὰ
[τοῦ Διδύμου] ἐκ τοῦ [τ]ῆ[ς Φ]λαουίας Δ[ιοκ]λεί[ας] λ[όγο]υ
[κεφαλαίο]υ ἀργυρίου [δρ]αχμὰς τε[τρ]ακοσία[ς τ]ριάκον-
τα δ[ύ]ο ε[ἰ]ς] τειμὴν λ[α]χ[]ανοσπ[έρμο]υ τῆς [ἐ]σο[μ]ένη[ς]
τειμῆς [ἐν] Διονυσι[]άδ[ι τ]ῷ Ἀθ[ὺρ] μ[η]νὶ τοῦ ἐνεστῶτος Octobre-
πε[μ]πτο[υ] ἔ]τους Ἀντω[νί]νου [Καί]σ[αρο]ς τ[ο]ῦ κυ[ρί]ο]υ. Novembre
τὸ δ[ὲ] λαχανόσπερμον ἀποδ[ό]τω ὁ Σ[το]τοῆ[τ]ι[ς τῷ Δι-
δύμῳ ἢ τῇ Φλαουίᾳ Διοκ[λείᾳ] ἐν τῷ [αὐ]τῷ μ[η]-
νὶ Ἀ[θὺρ] τοῦ αὐτοῦ ἐνεστῶτ[ος] πέμπτο[υ] ἔ[το]υς
[Ἀντω]νίνου Καί[σα]ρος τοῦ κυ[ρί]ου ἄ[νευ πά]σης ὑπερ-
[θέσ]εως καὶ εὑρ[ησι]λογίας τῆς πράξεως [ο]ὔσης
[τῷ Δι]δύμ[ῳ] ἢ [τῇ] Φλαουί[ᾳ] Δι[οκ]λείᾳ [ἔκ τε τοῦ] Στ[οτο]-
[ήτ]ιος κ[αὶ] ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ [π]άντων κ[α]θάπε[ρ]
ἐκ [δίκης]

[Στοτοήτι]ς Στοτοήτιος μη[τ]ρὸς Ταφιώμ[ιος]. ὁμολο(γῶ) ἔ[χειν] [παρὰ Διδύμου]
[Μάρωνο]ς ἐκ τοῦ Φλαουίας Διοκρίας λόγου ἀ[ργυρίου]
[δραχ]μὰς τετρακοσίας τριάκοντα δύο, εἰ[ς τ]ιμὴ[ν] λαχα-
[νοσ]πέρμα[τος ἐ]σομένης [τ]ιμῖς. κα[ὶ] ἀποδώσο
....ια Ἀθὺρ [τοῦ] ἐνεστῶτο[ς] πέμπτο[υ] ἔτους, ὡς πρό[-]
[κει]ται, Διδύ[μ]ῳ Μά[ρ]ων[ος] φροντιστῇ [τῆς Φλ]αου[ία]ς
[Διοκλ]είας γυ......ς. κ[αὶ] βε[βαι]ώσω, [κ]α[θ]ὼς
[πρόκει]ται. ἔτου[ς] πέμπτ[ου] [α]ὐτ[οκράτορο]ς Καί[σ]αρος Τίτου Αἰλίου
[Ἁδριαν]οῦ Ἀν[τωνίνου Σεβα]στοῦ Εὐ[σε(β)]οῦς Φα[ῶ]φ[ι] ι'. [Ὑπὲ]ρ αὐτ[οῦ] γράμ-
[ματα μὴ] εἰδ[ότος ἔγρα]ψα.........

Les lignes 23-31 sont d'une autre main que les lignes 1-22. L'écriture en est beaucoup plus cursive. — 24 l. Διοκλείας. — 26 l. τιμῆς. ib. ἀποδώσω. — 27 l. [νουμηνί]ᾳ? — 29 l. γυ[μνασιαρχήσαντο]ς?

PG 41. N 8 bis

Hauteur 15 cm. Largeur 10 cm. Trois fragments

ριοσ
δι
οητι
.....
ντω...ου
αν [τοῦ εἰ]
[σ]ιόντος πέμπτου [ἔτους] Ἀντω[ν]είνου [Καίσαρος

[τ]οῦ κυρ[ί]ου. τὸ δ[ὲ] λ[α]χανόσπερ[μο]ν [ἀποδότω] ὁ Στοτοῆτις τῷ Διδύμῳ ἢ τῇ [Φλ]α[ουίᾳ Διοκλείᾳ] ἐν τῷ α[ὐτ]ῷ μηνὶ Φαῶφι τοῦ α[ὐ]τοῦ [εἰσιόντος] πέμπτ[ου] ἔτους ἀνυπερθέτως, [τῆς πράξεως [οὔση]ς τ]ῷ Διδύμ[ῳ] ἢ τῇ Φλ[αουίᾳ Διο]κλ[είᾳ], ἔκ τ[ε] τοῦ [Στοτ]οήτιος κ[αὶ ἐκ τῶν ὑπαρ]χόντων αὐτῷ π[άντων], καθά[περ ἐκ δίκης].

Στοτ[οῆ]τις Στοτοή[τιος] μητρὸς [Ταφιώμιος ὁμ(ολογῶ)] ἔ[χ]ειν πα[ρὰ] τοῦ Διδ[ύμου ἐκ] τοῦ τῆς [Φλαουίας] [Διοκ]λ[ε]ίας λόγου ἀ[ρ]γυρίου δρ[α]χμὰς .... ακ .... [τέσ]σαρας [εἰς τιμὴν] λαχαν[οσπέρματος] [τ]ῆς [ἐσο]μένης τ[ιμῆς], καὶ ἀ[ποδώσω ἐν τῷ] [μ]ην[ὶ] [Φαῶφ]ι τοῦ ε[ἰσιόντ]ος πέμ[πτου ἔτους] ...... [ὡ]ς πρόκιται.

Les deux mêmes écritures que dans l'acte précédent. La 2e main a tracé les lignes 15-21 de celui-ci, qui est bâtonné d'un bout à l'autre. Il a été dressé en 140, puis annulé et remplacé l'année suivante par le N° 8. Voir l'article de la Revue des Etudes Grecques cité ci-dessus. (pp 328 et sqq.).

6. Les derniers mots de la ligne devaient être [τῷ Φαῶφι μηνὶ τοῦ εἰ]σιόντος. — 17-18. Ce qui reste de l'indication de la somme montre que la valeur n'en était pas estimée comme dans l'acte N° 8. — 21 Traces de lettres au commencement de la ligne. — ib. l. ὡς πρόκειται.

PG 50 N° 9

Hauteur 26 cm. Largeur 21 cm. Cursive. En deux morceaux
Deux copies du même acte sur la même feuille.

I° Copie

.... ου ....

[................ κατοικούσῃ] ἐν κώμῃ Φεβε[ί]χει
[τοῦ Ἡρακλεοπολίτου νομοῦ]. Ὁμολ[ο]γῶ εἰληφέναι δε[δα-
νεισμένον παρὰ] σοῦ δάν[ει]ον ἔντοκον διὰ χειρὸς
[ἐξ οἴκου] ἀργυρίου Σεβαστῶν νομίσματος δραχμὰς
[ἑξήκοντ]α καὶ λαχανοσπέρμου ἀρτάβας δέκα
[γ ς ξ] καὶ λαχ[α]νου ⳼ ι, κεφαλαίου τόκου δραχμιαίου ἑκάσ-
[της μνᾶς κα]τὰ μῆνα ἕκαστον, καὶ διαφόρου τοῦ λαχάνου
[ἀρταβῶ]ν τεσσάρων. —— λαχάνου συνδιαφόρου [⳼ ιδ]
[ἅ]περ πάντα ἀποδώσω σοι τῷ μηνὶ
[Ἐπεὶφ] τοῦ ἐνεστῶτος ἔτους ἀνυπερθέτως, [τῆς]
[πράξε]ως [σοι] οὔσης καὶ τοῖς παρὰ σοῦ, παρά τε
[ἐμοῦ καὶ ἐ]κ τῶν ὑπαρχόντων μοι πάντων παντοί-
[ων, πρασσού]σῃ καθάπερ ἐκ δίκης, τὸ δάνι[ον] κύρι-
[ον δισσὸν] γραφὲν πανταχῆ ἐπιφερόμενον ὡς
[ἐν δημοσίῳ κατακείμενον, μένοντός σοι τοῦ
[λόγου πρὸς ἐμὲ καὶ τὸν [πατέ]ρα μου περὶ ὧν ἄλλων
[ὀφειλομέ]ν σοι δανείων, [κυρί]ων καὶ βεβαίων ὄντων
[τῶν προτέρ]ων γραμμάτων, καὶ ἐπερωτηθεὶς ὡμο-
[λόγησα]. ∟ β΄ αὐτοκρατόρων Καισάρων Γαίου
[Οὐιβίο]υ Τρεβωνιανοῦ Γάλλου καὶ Γαίου Οὐιβίου
[Ἀφινίου Γά]λλου Οὐελδουμιανοῦ Οὐολουσιανοῦ 6 Mai
[Εὐσεβῶ]ν Εὐτυχῶν Σεβαστῶ[ν]. Παχὼν ια΄ 251

PG 50 N° 9

Hauteur 26 cm. Largeur 21 cm. Cursive. En deux morceaux
Deux copies du même acte sur la même feuille.

I^e Copie

. . . . ου . . . .

[. . . . . κατοικούσῃ] ἐν κώμῃ Φεβε[ι]χει
[τοῦ Ἡρακλεοπολίτου νομοῦ]. Ὁμολ[ο]γῶ εἰληφέναι δε[δα-
[νεισμένον παρὰ] σοῦ δάν[ει]ον ἔντοκον διὰ χει[ρ]ὸς
[ἐξ οἴκου] ἀργυρίου Σεβαστῶν νομίσματος δραχμὰς
[ἑξήκοντ]α καὶ λαχανοσπέρμου ἀρτάβας δέκα
[γ ς ξ̄ καὶ λαχ[α]ν^ου — ι, κεφαλαίου τόκου δραχμιαίου ἑκάσ-
[της μνᾶς κα]τὰ μῆνα ἕκαστον, καὶ διαφόρου τοῦ λαχάνου
[ἀρταβῶ]ν τεσσάρων. — λαχάνου συνδιαφόρου [— ιδ']
[ἅ]περ πάντα ἀποδώσω σοι τῷ μηνὶ
[Ἐπεὶφ] τοῦ ἐνεστῶτος ἔτους ἀνυπερθέτως, [τῆς]
[πράξε]ως [σοι] οὔσης καὶ τοῖς παρὰ σοῦ, παρά τε
[ἐμοῦ καὶ ἐ]κ τῶν ὑπαρχόντων μοι πάντων παντοί-
[ων, πρασσού]σῃ καθάπερ ἐκ δίκης, τὸ δάνι[ον] κύρι-
[ον δισσὸν] γραφὲν πανταχῆ ἐπιφερόμενον ὡς
[ἐν δημοσίῳ κατακείμενον, μένοντος σοι τοῦ
[λόγου πρὸς ἐμὲ καὶ τὸν [πατέ]ρα μου περὶ ὧν ἄλλων
[ὀφειλομέ]ν σοι δανείων, [κυρί]ων καὶ βεβαίων ὄντων
[τῶν προτέρ]ων γραμμάτων. καὶ ἐπερωτηθεὶς ὡμο-
[λόγησα]. ∟ β' αὐτοκρατόρων Καισάρων Γαίου
[Οὐιβίο]υ Τρεβωνιανοῦ Γάλλου καὶ Γαίου Οὐιβίου
[Ἀφινίου Γά]λλου Οὐελδουμιανοῦ Οὐολουσιανοῦ 6 Mai
[Εὐσεβῶ]ν Εὐτυχῶν Σεβαστῶ[ν]. Παχὼν ια' 251

[Αὐρήλιο]ς Ἀνάρκας δεδάνισμαι παρὰ σοῦ ἀ[ργυρίου [δραχμὰς ἑξήκοντα καὶ λ]αχάνου συνδιαφόρου [ἀρτάβας δέκα τέσσαρας. κ]αὶ ἀποδώσω ὡς [πρό]κειται.

[Αὐρηλία Οὐαλερία καὶ ὡς χρηματίζω ἔγραψα ὑπὲρ αὐτοῦ] γράμ(ματα) μὴ εἰδότος

---

2. Complété d'après le papyrus N°10 lignes 3–7. γ = γίνεται, annonce le résumé en chiffres. — 𐅵 = δραχμὰς. — λαχαν^ου = λαχανοσπέρμου. — ∸ = ἀρτάβας. — 9 ⁄ = γίνεται. — 14 δάνειον. — 20 ∟ = ἔτους

IIe Copie

[....κατοι]κούσῃ ἐν [κώμῃ Φεβείχει τοῦ Ἡρακλεοπολίτου] [νομοῦ. Ὁ]μ[ο]λογῶ εἰλη[φέναι δεδανεισμένον παρὰ] σ[οῦ δάνει]ον ἔντοκον διὰ [χειρὸς] ἐξ οἴκ[ου ἀργυρίου] Σεβαστῶν νομίσματος δραχμὰς ἑξήκοντα καὶ λαχανοσπέρμου ἀρτάβας δέκα γ 𐅵 ξ καὶ λαχν^ου ∸ ι κεφαλαίου τόκου δραχμιαίου ἑκάστης μνᾶ[ς] κατὰ] μῆνα ἕκαστον καὶ διαφόρου τοῦ λαχάνου ἀρταβ[ῶν] τεσσάρων, γίνετ[αι λα]χάνου συνδιαφόρου [∸ ιδ´]. ἅπερ πάντα ἀποδώσω σοι τῷ μηνὶ Ἐπεὶφ τ[οῦ] ἐνεστῶτος ἔτους ἀνυπερθέτως, τῆς πράξεως σοι οὔσης καὶ τοῖς παρὰ σοῦ παρά τε ἐμοῦ καὶ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων μοι πάντων παντοίων, πράσσου-σῃ καθάπερ ἐκ δίκης, τὸ δάνιον κύριον δισσὸν γραφὲν πανταχῇ ἐπιφερόμενον ὡς ἐν δη-μοσίῳ κατακείμενον, μένοντός σοι τοῦ λόγου.

πρὸς ἐμὲ καὶ τὸν πατέρα μου περὶ ὧ[ν] ἄλλων
ὀφειλομέν σοι δανείων, κυρίων καὶ βεβαίων ὄντω[ν]
τῶν προτέρων γραμμάτων. καὶ ἐπερωτηθεὶς ὡμ[ο]-
λόγησα. L β αὐτοκρατόρων Καισάρων Γαίου
Οὐιβίου Τρεβωνιανοῦ Γάλλου καὶ Γαίου
Ουιβίου Ἀφινίου Οὐελδουμιανοῦ Οὐολουσιανοῦ
Εὐσεβῶν Εὐτυχῶν Σεβαστῶν. Παχὼν ια'

Αὐρήλιος Ἀνάρκας δεδάνισμαι παρὰ σοῦ ἀργυρίου
δραχμὰς ἑξήκοντα καὶ λαχάνου συνδιαφόρου
ἀρτάβας δεκατέσσαρας καὶ ἀποδώσω ὡς πρόκειται

Αυρηλία Οὐαλερία καὶ ὡς χρηματίζω ἔγρα-
ψα ὑπὲρ αὐτοῦ γράμματα μὴ εἰδότος.

Dans cette copie, les mots sont presque partout séparés ; c'est plus rare dans la I°. — 13 l. δάνειον. — 21 Οὐιβίου termine la ligne précédente. — 23 l. δεδάνεισμαι.

PG 55 N 10

Hauteur : 24 cm. Largeur 14 cm. Cursive

[Αυρή]λιος Δίδυμος οὐετρανὸς ἐκ πατρὸς Ἰσχυρίωνος
..... μένου οὐετρανοῦ γεουχῶν ἐν κώμῃ Φεβειχι. ια' πα-
-γου
[τοῦ ὑ]πὲρ Μέμφιν Ἡρακλεοπολίτου νομοῦ Αὐρηλίῳ Παύλῳ
[οὐετρα]νῷ ἐκ πατρὸς Κλήμεντος γεουχοῦντι ἐπὶ τῆς αὐτῆς
[κώ]μης Φεβειχεως χαίρειν.

[Μεμί]σθωκά σοι ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων μοι ἐπὶ τῆς αὐτῆς [Φεβει]χ[ι]εως ἐν τοῖς ἐξ ἀπηλιώτου μέρεσι τῆς κώμης [ἀρούρ]ας τρῖς τέτα(ρτον) σὺν προνησίῳ καὶ νήσι οὔσης πρὸς [κληρονό]μοις Πετεχῶντος γενομένου βουλευτοῦ τῆς Ναυκρατι[τοπό]λεως καὶ κληρονόμοις Ἀνθεστίου γενομένου στρατιώτου ..... φθορον (?) τέταρτον μέρος ἐπὶ χρόνον ἔτη δύο, ἀπὸ τοῦ [μηνὸ]ς Μεσορὴ τοῦ ἐνεστῶτος δεκάτου καὶ ὀγδόου ἔτους ..... τοῦ ἑσταμένου καὶ συνπεφωνημένου πρὸς ἀλλή(λους) [καθ' ἕ]καστον ἐνιαυτὸν ἀργυρίου δραχμῶν χειλίων διακο[ο]-[σίων] ἐνοικίου ἀποδιδομένου κατ' ἔτος οἴκοι πάντως [ἀνυπε]ρθέτως. τὴν δὲ μίσθωσιν ταύτην δισσὴν ..... ἀντίτυπον ἐπὶ ὑπογραφῆς ἡμῶν ἑκάστος ..... οναχοῦ πρὸς ἀσφαλίαν, ἥτις κυρία καὶ ἐν ..... ιῳ ὡς πρόκειται. καὶ ἐπερωτηθεὶς ὡμολόγησα ..... Ἀκιλίου Σαβείνου καὶ Οὐεττίου Ῥουφίνου 323

[τῶν λαμπ]ροτάτων. Μεσορὴ ιθ' ιε' 8 août

[Αὐρήλιο]ς Δίδυμος οὐετρανὸς ἐκ πατρὸς Ἰσχυρίωνος [μεμίσ]θωκα ὡς πρόκιται.

---

8 l. τρεῖς. — νήσι = νησίδι. — οὔσης = οὔσας ? — 11 ...φθορον pour ..φορον ut saepe. — 18 l. ἀσφάλειαν. — 20 [ὑπατείᾳ]. 23 πρόκειται

Dans le corps de l'acte (l. 12) c'est l'année du règne (de Constantin-le-Grand) qui marque la date; dans la souscription (l. 20). c'est le nom des consuls Acilius Sabinus et Vettius Rufinus.

PN 14 bis — N° 11

Hauteur 25 cm. Largeur 31,75 cm. Cursive.

Transcrit et commenté dans les Actes du Xe Congrès des Orientalistes. Session de Genève. (Section Grèce et Orient).

Μετὰ τὴν ὑπα[τεία]ν Λιμενίο[υ καὶ Κατλίνου] τῶν λαμπροτάτων. 350
Μεχεὶρ ια΄. Ὁμολογοῦσιν πρὸς ἀλλη- 5 Février
-λους Αὐρήλιοι Φ[ιλ]άδελφος κ[αὶ] Εὐστόργιον ἀ]μφότεροι Ἡλίου,
ὁμ[ο]γάστριοι ἀδελφοὶ ἀπὸ τῆς Ἀλε[ξ]ανδρίας
κατοικοῦντα[ς ἐ]ν κώμῃ Φ[ιλαδελφία τοῦ] Ἀρσινοείτου νομοῦ, [σ]υνεστῶ-
-[τ]ος τῇ Εὐστοργίῳ καὶ συνευ-
δοκοῦντος τ[ῇ]δε τῇ διαιρέ[σ]ει τοῦ συμβίου αὐτῆς Αὐρηλίου Κουίντου
Ἀπολλῶτος ἀ[π]ὸ τῆς αὐτῆς κώμης
Φιλαδελφίας. Χ[αί]ρειν. Ἐπει[δ]ὴ αἰκόπεδον πατρῷον ἡμῶν ἐν τῇ
αὐτῇ Φιλαδελφίᾳ [δ]ιαιρή[κ]ει-
μεν πρὸς ἑαυ[το]ὺς, καὶ ἔλαχεν σοὶ, τῇ Εὐστοργίῳ, ἐκ δικαίου καὶ
ἀκινήτου κλήρου γεγενημένου κατὰ τὸ ἔ-
-θο[ς], ὅ]ν σοι μέρος πέμπτον, τὸ στάβλον τῶν ὄνων, τὸ εἰς τὸ μέσον
καὶ ἐκ νότου τῆς οἰκία[ς] ἀστέγα-
-στον ὤν, καὶ [σ]υ]νεπίσθημεν πρὸς ἑαυτ[ο]ὺς εἴσω μηνῶν ἕξ,
τουτέστιν μηνὶ Ἐπεὶφ τῆς εὐτυχοῦς Juin-Juillet
εἰσιούσης ἐνάτης νέας ἰνδ[ι]κτίωνος, κ[οι]νότερον στεγάσαι τὴν 350
προκειμένην αὐλὴν τῶν ὄνων,
ἐμὲ μὲν τὸν Φιλάδελφον δοῦναι τῶν ἀναλωμάτων μέρη τέσσαρα,
καὶ σὲ τὴν Εὐστόργιον μέρος ἕν, ἐὰν οὖν
ἡ ἀδελ-
-φὴ ἡμῶν Νόννα συνχωρήσῃ . . . .
. . . . καὶ καλῶς (?)

εἰ δὲ μή, δωροῦμέ σοι τοῦ αὐθεν[τικῶς ἐμοῦ ὄντ]ος μόνου εἴσοδον καὶ ἔξοδον ἔρουσαν εἰς τὸ ἐκληρώθης μέρος εἰς τὸ ἀνὰ μέσον τοῦ μέρους τ[ούτου καὶ τ]ῆς ἐμῆς ἐξέδρας. καὶ οὐκ ἔξεστιν οὐδενὶ ἡμῶν παραβῆναί τι τῶν ἐγγεγραμμέν[ω]ν. ὁ δὲ ἐπελευ[σόμενος.....]ι τῷ ἑτέρῳ ἐπιστροφ[ή]σει ἐπηρίας λόγου ἀργυρίου δ[ρ]αχ[μ]ῶν μυ-ριάδας τριακο[σία]ς. ἐὰν δὲ μὴ [.....ἀφ]ήσω ἕως τῆς ὡρισμένης προθεσμίας μένιν σε ὡς μένις ἀκωλύτως. ἡ [ὁμ]ολογία κυ[ρία. καὶ ἐπερωτη]θέντες ὡμολογήσαμεν.

Αὐρήλιοι Φ[ιλ]άδελφος καὶ Εὐστόργιον καὶ ὁ περιούσι[ος ε]ὐδοκοῦμ[εν τοῖς ἐγγεγ]ραμμένοις ὡς πρόκειται.

Αὐρήλιος [Σα]ραπίων Ἰουλιανοῦ ἀ[π]ὸ τῆς Ἀλε[ξανδρ]ίας κατοι[κῶν ἐν τῇ αὐτ]ῇ κώμῃ καὶ τὸ σωμα-[τ]ιον πο[ι]ή[σας] ἔγρα[ψα ὑπὲρ αὐ[τ]ῶν γραμ-μ[ά]τα μὴ ε[ἰδότ]ων ἐπὶ [παρουσίᾳ μαρ]τύρων..... ρινίου Ἀρ[πο]κρατίωνος καὶ Λογγινᾶτος......

.......ος ἀπὸ τ[ῆς αὐ]τῆς κώμης

ἀντίγραφον

. . . .

Toute la pièce est de la même main. — 3 l. κατοικοῦντες. — 5 Entre Φιλαδελφίας et Χαίρειν, le texte original portait probablement une formule épistolaire: Φιλάδελφος...... Εὐστοργίῳ. — 5-6 l. διηρήκειμεν. — l. 8. l. ἀστέγαστον ὄν. ib l. συνεπείσθημεν. — 9-10. Le mois d'Épiph de l'an 350 rentre dans la 9e année de l'indiction; le mois de Méchir de 350 appartient à la 8e. — 11 Entre συνχωρήσῃ et καὶ καλῶς (?), traces de lettres. — 12. l. δωρῶμαι = δωροῦμαι. ib εἰς τὸ = εἰς ὃ. — 14. l. ἐπηρείας. — 18 manque ἐπελθὼν? ib l. μένειν ὡς μένεις. — 16. l. ἐπερωτηθέντες. — l. 12. l. ἐρροῦσαν. La même forme dans un papyrus de Berlin (G. U. 405), où se retrouve aussi Sarapion Julien.

PN 3 N° 12

Hauteur 27 cm. Largeur 9 cm. Cursive

Ὑπατείας Φλ= Βαρωβαύδου 383
καὶ Σατορ[ν]είλου τῶν λαμπρο-
-τάτων Φαρμοῦθι ζ' 2 Avril
Αὐρηλίῳ Ὀλκούσι Ἥους
ἀπὸ κώμης Φιλαδελφίας
τοῦ Ἀρσινοίτου Ἀρσινοίτου
νομοῦ Αὐρήλιος Τιμαγένης
Ἀσίωνος ἀπὸ τῆς αὐτῆς
κώμης τοῦ αὐτοῦ νομοῦ
χαίρειν. Ὁμολογῶ εἰληφέ-
-ναι παρὰ σοῦ εἰ[ς] ἰδίαν μου
καὶ ἀναγκέαν χρείαν χρυ-
-σίου δοκιμ(ου) ... ιζομεν(ου) νομισ-
-μάτιων ἓν . νομ- α'. διδο-
-μίν σοι ὑπὲρ λόγου φιλαν-
-θρώπου καὶ καμέραν μου
λεγωμένην χορτοθήκην
τῆς πράξεώς σου γιγνομέ-
-νης ἔκ τε ἐμοῦ ὁμολογοῦν-
-των ἢ καὶ ἔκ τε ἐμοῦ τοῦ
ὁμολογοῦντων ἢ καὶ ἐκ τῶν
ὑπαρχόντων μοι πάντων
πάντων παντοίων καθά-
-περ ἐκ δίκης καὶ ἐπερωτη-
-θὶς ὡμολόγησα. Αὐρήλιος Τιμα-

-γένης ὁ προείμενος ἔσχον
παρὰ σοῦ χρυσίου νομ- α' καὶ
ἀποδώσο σοι ὡς πρόκιται
Αὐρήλιος Ἄμαξις Πετοῦς Φι-
ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῶν ἀμάτων.

Vrai modèle de cacographie. Je n'essaye pas de restituer les mots sautés. – 1 Φλ̄ = Φλαβίων ou Φλαουίων : le nom de Flavius est commun aux deux consuls Mérobaude et Saturninus. – 7 Dittographie. – 12 l. ἀναγκαίαν. – 13-14 νομιζομένου ? – 13-14 l. νομισμάτιον. – ib et 27 νομ̄ = νομισμάτιον. – 14-15 δίδωμι ? 16 lacune – 17 γενομένην ou λεγομένην ? – 19-20 Dittographie. ib. l. ὁμολογοῦντος. – 24-25. l. ἐπερωτηθείς. – 26 προκείμενος. – 28 l. ἀποδώσω. – ib l. πρόκειται. – 29. Φῑ = Φιλαδελφέως ou Φιλαδελφηνοῦ. – 30 l. ἀγραμμάτων. – Au dos, d'une autre écriture : Τιμαγένης Ἀσίωνος χρυσίου νομ- α' Φαρμοῦθι 𐅹 ιβ σινα

PG 56. N° 13.

Hauteur 26 cm. Largeur 16 cm. Cursive. En quatre morceaux. Comparer le n° 411 des Griechische Urkunden d. Berlin (II. 3).

Αὐρήλιος Ποτάμων Νίλου γεουχῶν ἐν Φιλαδελ-
-φίᾳ. Αὐρηλίῳ Ἰσᾶ ἀλλοφύλου γεοργῷ. Χαίρειν.
Ἔσχον παρὰ σοῦ τὸ ἐκφόριον ὧν ἐγεώργησάς μ[ου]
ἀρουρῶν περὶ κώμην Τᾶνιν κβ' ὑπὲρ γεννημά-
-των ιθ καὶ 𐅹 καὶ ε𐅹 καὶ γ𐅹 πυροῦ ἀρτάβας
πέντε. γ' -:- ε' πλήρης. καὶ οὐδένα [λόγον]
ἔχω πρὸς σὲ περὶ τῶν ἐκφορίων.

Ὑπατίας Ῥουφ´ Ὀλοσιανοῦ καὶ Πετρωνίου Ἀννιανοῦ 314
τῶν λαμπροτατ[ω]ν Παῦνι ιε´... Αὐρήλιος 9 Juin
Ποτάμων ἔσχον τὸ ἐκφόριον πλ[ῆρες].
Αὐρήλιος .... [ἀπὸ Φιλαδ]ελφίας
ἔγρα[ψ]α ὑπὲ[ρ αὐτῶ]ν ἀγραμμάτων.

---

2. l. γεωργῷ. — l. 5. le signe) attaché aux quatre chiffres = ἔτους
6 γ´ = γίνεται. — ib. l. πλήρες. — 7 σεν = σε. — 9 l. ὑπατείας
ib. Ῥουφ´ = Ῥουφίνου. — 12 Probablement Αὐρήλιος [Ἀλύπιος], comme dans le papyrus de Berlin (G.U. 41)

PG 70 N° 14

Hauteur 35 cm. Largeur 32 cm. Onciale penchée
Epoque byzantine

\+ Τῷ μ(ετὰ) Θεὸν ἀγ[απητῷ] μου [δ]εσπ(ότῃ) τῷ τιμι(ωτάτῳ)
Θεοφυλάκτῳ κυρῷ
παρὰ Εὐλογήτου ὑμετέρου δούλου +
\+ Διαφόρως, ἀγαθὲ δέσποτα, ἐζήτησα προσελθεῖ[ν, ἀλλ]ὰ [ὁ] φόβος με
ἐκώλυσεν. ἀκούσας δὲ ὅτι ὁ Θεοφύλακτος κύρις ἐκέ-
-λευ[σεν] ἕκαστον δεόμ[ε]νον,
προσελεύσει χρήσα[σθ]αι, δι᾽ ἧς δέομαι καὶ παρακαλῶ
ἐλέους τ[υ]χεῖν μετὰ τῶν
ταπεινῶν μου παίδων διὰ τὴν πολλήν μου στένωσι[ν].
οὐ γὰρ ἔχω τι ἄλλο
πωλῆσαι, ὡς οἶδεν Κύρ[ι]ος, ἀλλὰ καὶ ἀγάπην ἔλαβ[ον]
διὰ .... ἐζήτησα γὰρ κἂν

τὰ ναῦλα τοῦ μικροῦ πλοιαρίου λαβεῖν παρὰ τοῦ ναύτου . εισ...
λωνα.ου. καὶ, ὡς εἶπεν
ὁ αὐτὸς ναύτης, ὁ κομ.. Ἡράκλεις ἐκώλυσεν αὐτά. καὶ μά[ρ]τυς
μου ὁ Θεός, Θεοφύλακτε
δέσποτα, διαφόρως ἐκινδύνευσα εἰς τὴν ἔν[ν]οια[ν] ε[ἰ] μὴ εἴη
διὰ τὸ μὴ περιφρονεῖν
περὶ τὰ ἔνδοξα πράγματα, ἀλλὰ κ[αὶ...]ακανθι..... ἔβαλον εἰς
τὸ αὐτὸ
πλοιάριον παρὰ πραγματευτοῦ Μη..... περὶ ἐννέα νομισμάτων, καὶ
τὰς ἀποδείξεις
ἔχω· τὰ γὰρ λοιπὰ πάντα ἀπὸ Ἀλ[ε]ξανδρείας ἐπέμφθησάν μοι.
καὶ ἀκμὴν χρεωστῶ
ἐκεῖ μέρος. χρεωστῶ δὲ καὶ ἐνταῦθα ἐνοίκια καὶ ἀναλώματ[α]
καὶ αὐτὸ γὰρ τ.. γ....
ἀγοράζω, ἐπε[ι]δ[ὴ] καὶ τὰ ταπεινά μου ἄλογα ἐπηρ(ε)θησαν.
κ[αὶ] πάντοθέν μοι στενά.
δάνεισον οὖν καὶ ὑ[πὲρ ἐ]μοῦ, δέσποτα, τῷ φιλανθρώπῳ Θε[ῷ]·
ὁ γὰρ ἐλεῶν [π]τ[ω]χ[οὺς],
ὥς ἴστε, Θεῷ δανείζεται. οἶδεν ὁ Θεός, δέσποτα· τὴν σ[ύν]δουλόν
μου κα[ὶ τὴν παῖδα]
αὐτῆς ἐζήτησα πέμψαι [ε]ἰς τὰ ἄμμα Ἰωαννίας πρὸς τὴν ἄλ-
-λην μου θυγατ[έρα].
καὶ μὴ ἔχων τι δύναμαι δοῦναι αὐτα[ῖ]ς; τοῦτο οὐκ [ἔ]πρα-
-ξα. διακρίσεως......
ἀγαθῆς. ὁ Θε[οφύλα]κτος κύ[ρ]ις δύναται κάμε ἐλε[εῖν] καὶ
κελ[εύειν............]
τὸ πλοάριν, εἴπερ παρίσταται [τῇ] ἀγαθῇ σου [τ]ύχῃ καὶ
κἂν ἐκ τῆ[ς.............]

22 ευρω ὀλίγον [ἐ]λαφρυνθῆναι τῶν χρεῶν „ ὡς κύρις [ο]ὖν ἀγα-
-θὸς . . . .
συγχώρησόν μοι τῷ ἐν πτωχείᾳ· μετ᾽ ὀλί[γον] γὰρ [πά]ντα οὐ-
δε . . . .
ὡς δ . . . . . ὁ θεὸς . α . . . θυνει τὸν πανεύφημον καὶ θεοφύ-
λ[ακτ . . . .
25 κἀμοῦ προνοήσεται μ . . . . νου καὶ ἄλλων ξένων. εὔχ[ο]μαι . . . . .
. . . .
δέσποτα. ὅπως συν . . . . τῆς συγκροτήσεως ἀξιούμενο[ς . . . . .
. . . .
τῷ μισθοδότῃ θεῷ . . ερρω . . . . . δι ευ . οιας καὶ ε . . . . . .
. . . .
πανευφήμων καὶ θεοφυλακτ . . . . . υρων καὶ ἁμαρτωλῶ[ν.

La première ligne en grande cursive ronde. — 5. Mots sautés après χρήσασθαι; peut-être τῇδε χρήσομαι vel simile quid. — 8 Entre ναύτου et καὶ figurait sans doute le nom ou les noms du ναύτης. — 9 ὁ κόμ[ης]? ib. Ἡρά-κλεις est un juron plutôt que le nom du sujet d'ἐκώλυσεν. — 14 καὶ αὐτὸ γὰρ τ[ὸ] γ[άλα]? — 18 εἰς τὰ ἄμμα Ἰωαννίας = chez la Supérieure Jeanne 19 διὰ κρίσεως [ἦλθον]? Manquent 5 lettres à la fin de cette ligne, 13 à la fin des lignes 20-26, 16 à la fin des deux dernières

---

PG 71 N 15

Hauteur 4 cm. Largeur 35 cm. Cursive. Époque byzantine

1 + Ἔχω ἐγὼ Θωμᾶς, υἱὸς Ἠσαΐα ἀπὸ ἐποικίου
ἐμβόλου τοῦ Ἀρσινοΐτου νομοῦ, σοὶ Παύλῳ

Χρυσοχόῳ υἱῷ Θεοδώρου ἀπὸ τῆς Ἀρσινοιτῶν
2 πόλεως, καὶ πεπληρῶσθαι τὴν τιμὴν σίτου εὐαρέστου
ἀρταβῶν τεσσέρων ~~ϡοδ~~. τὴν δὲ ἀπόδοσιν αὐτῶν ποι-
-ήσομαί σοι
3 τῷ Ἐπεὶφ μηνὶ μέτρῳ δικαίῳ ἐν τῷ ἐποικίῳ
ἀπὸ τῶν ἐνισταμένων καρπῶν δεκάτης ἰνδ(ικτίωνος).
εἰ δὲ ἀγνωμονήσω, ἐξουσίαν σε ἔχειν
4 ἀπαιτῆσαι . . επ . . . . . . [χρυ]σίου νομισματίου ἥμισυ
ὡς νομ(ιτεύεται). Χρυ. νο. ∠ ὡς νομ. Ἐγράφ(η) μη(νὶ)
Τυβὶ ια´ θ ἰνδ(ικτίωνος) + δι᾽ ἐμοῦ Ἡλια συμ(βολαιο-
γράφου) ἐτελει(ώθη)

2 Le résumé en chiffre = γίνεται σίτου ἀρτ. δ´. — 4 Entre ἀπαιτῆσαι et [χρυ]σίου traces de lettres. Le résumé = χρυσίου νομισματίου ἥμισυ ὡς νομιτεύεται. — l. θ = ἐνάτης.

PG 10 N° 16

Hauteur 23 cm. Largeur 57 cm. Onciale courante.
Transcrit et commenté dans la Revue Archéologique 1894. XXV. p. 34 sq

Ie Colonne. Ἰουλίῳ Ἰουλιανῷ ρχ
Π[αρὰ] Ἐριε[ύ]τος Στοτοήτεως Λάξου καὶ Παβουκᾶτος Πα-
-βοῦτος καὶ Ἐριέως Πακύσεως
κα[ὶ Ἀπύ]γχεως Ὡρίωνος καὶ Ἐσούρεως Παουιτῆτος καὶ
Δημᾶ Δημᾶ καὶ Ὀρσενούφεως
. . . . . ω[ς] καὶ Πετεσούχου Σώτου καὶ Ὥρου μητρὸς Θαι-
-σᾶτος καὶ Σωτηρίχου ἀπάτορος μητρὸς
5 Θα[ήσ]εως καὶ Τεικᾶ Πακύσεως καὶ Πατῆτος Σαταβοῦτος
καὶ Παβοῦτος Παβοῦτος καὶ Καννῖ-

-το[ς] Ἀπῖτος καὶ Σώστου Παβοῦτος καὶ Παῖτος Σαταβοῦτος καὶ Πακύσεως Ψεννήσιος
κα[ὶ] Ἀπ[ύ]γχεως Ἀπύγχεως καὶ Ἀβοῦτος Σαταβοῦτος καὶ Πακύσεως Ἐριέως καὶ Πουσι-
-μᾶ Παί[τ]ος καὶ Πακύσεως Ἀπύγχεως καὶ Σαταβοῦτος Πακύσεως καὶ Ἀεῖτος Καν-
-νή[το]ς καὶ Μέλανος Ἀρηῦτος, πάντων ἀπὸ κώμης Σοκνοπαίου Νήσου τῆς Ἡρα-
-κλείδου μερίδος. [Δ]έησίν σοι προσφέρομεν, κύριε, χρῄζουσαν τῆς σῆς εὐδι-
-[κίας], ἥτις ἔχει τὸν τρόπον τοῦτον· ἔστιν παρ' ἡμῖν αἰγιαλὸς ἀναγραφόμε-
-νος εἰς τὴν ἡμετέραν κώμην, ὃν ἐν πλείσταις ἀρούραις· καὶ ὁ[πό]ταν ἡ τοι-
-αύ[τ]η γῆ ἀποκαλύ[πτη], μισθοῦται καὶ σπείρεται κατὰ τὴν συνήθεια[ν ἐ]κφορί-
-ο[υ] κατ' ἄρουραν, καὶ τοῦτο μετρεῖται τῷ ἱερωτάτῳ ταμείῳ. καὶ διὰ αὐτὸ
τοῦτο μέρος πάντα τὰ ὑποστελλοντα τῇ κώμῃ πάμπολλα ὄντα ἀπο-
δ[ί]δοται ἕνεκ[α τοῦ] μὴ ἔχιν τὴν κώμην μήτε ἰδι[ω]τικὴν μήτε βασ[ιλ]ικὴν μηδὲ ἄλλην εἰδέαν. ἀλλὰ ὑπὲρ τ[οῦ] πάντας δ[υ]νηθῆναι ἐ[ν] τῇ ἰδίᾳ συμμένιν, μάλιστα τοῦ λαμπροτάτου

IIe Colonne

ἡγεμόνος Σουβατιανῶ Ἀκύλα κελεύσαντος πάν-
-τας τοὺς ἀπὸ ξένης ὄντας κατισελθεῖν εἰς τὴν ἰδίαν

ἐχομένους τῶν συνηθῶν ἔργων. ἐ[πεὶ οὖ]ν Ὀρσ[ε]ν[οῦ]φις Στοτοήτεως καὶ τοὶ τούτου ἀδελφοὶ ὄντες τὸν ἀριθμὸν πέντε ἐπῆλθαν ἡμῖν κωλύοντες τοῦ μὴ σπείρειν τὴν τοιαύτην γῆν, ἀναγκαίως ἐπιδίδομεν ἀξιοῦντες, ἐάν σοι δόξῃ, κελεῦσαι αὐτοὺς ἀχθῆναι ἐπὶ σὲ λόγον ἀποδώσοντας περὶ τούτου. Διευτύχει

L ις' φαῶφι ιδ' 207 11 Octobre

---

1 Ἰουλίῳ et Ἰουλιανῷ ont l'ι ascrit. — ib ρ̄ (χ) = ἑκατοντάρχῃ. —
3 l'ε initial d'Ἐσούρεως d'abord sauté, puis écrit en surcharge. —
4. Entre Ὥρου et μητρὸς manque probablement ἀπάτορος : cf. les trois derniers mots de la ligne. — 11 Sur l'αἰγιαλός de Soknopéo-nèse voir les Nos XXXII et XXXIII des Griechische Urkunden de Vienne. 12 l. ὧν ἐν πλείσταις. — 16 l. ἔχειν — ib μήτε .... μήτε avait d'abord été écrit μηδὲ .... μηδὲ. 18. l. συμμένειν. — 19 l. Σουβατιανοῦ 20. l. κατεισελθεῖν. — 22 τοὶ = οἱ. — 27. L'an 16 du règne de quel empereur? Le papyrus ne l'indique pas d'une façon directe; mais nous voyons l. 18 que l'acte a été dressé sous la préfecture de Subatianus Aquila, c'est-à-dire sous le règne de Septime-Sévère.

PG 11 N° 17

1 Hauteur 11,5 cm. Largeur 8,5 cm. Onciale.
Transcrit et commenté dans la Revue Archéologique 1894. XXVI. p. 223 sqq.

[Ἰου]λ[ί]ῳ Ἰουλιανῷ ρ̄ (χ)
[καὶ] Ἰουλίῳ Κο[ν]ωνι ι (χ)

Παρὰ Νεμεσοῦτος Γνατίου μητρὸς Νεμεσίλλης ἀπὸ κώμης Φιλαδελφίας τῆς Ἡρακλείδου μερίδος. Ὁ ἀνήρ μου Νεμεσίων Νεμεσίωνος χιριστὴς ὢν π[ρ]ακτόρων ἀργυρικῶν τῆς αὐ[τῆ]ς κώμης ἀπεσχ[ετό] μου τῇ ς´ τοῦ ὄντος μη[νὸς Φα]μενὼθ περὶ ὥραν ἕκτην 2 Mars [καὶ οὐκέ]τι ἐπανῆλθεν. ἀναζητούσ[ης δέ] μου αὐτὸν σὺν τοῖς τῆς [κώμη]ς δημοσίοις μέχρι τοῦ [νῦν οὔ]πω εὗ[ρον]. ὑφωροῦμε . . . . . μὴ ἄρ[α ἐ]νθρώσκων [. . ἔλ]αθεν ὕ[δατ]ι. διὸ ὑ[μῖν] [τοῦ]το φανερὸν ποιοῦ[μαι]

. . . .

Le reste manque.

1-2. [Ἰουλίωι Ἰουλιανῶι, mais Ἰουλίῳ Κόνωνι. — ρ͞χ = ἑκατοντάρχῃ : ι͞χ = δεκαδάρχῃ. — 7 l. χειριστής. — 14 l. οὐδέπω. — ib. l. ὑφοροῦμαι = ὑφορῶμαι. — 15 Manque οὖν ? — Au dessous de la ligne 17, sur le bord inférieur du papyrus, traces de lettres. — Cette requête date évidemment de la même époque que l'acte précédent. — Sur le genre de services que Némésus réclamait du centurion ou, à son défaut, de son subordonné le décurion, voir l'article de la Revue Archéologique cité ci-dessus.

PG 4 Hauteur 27 cm. Largeur 17 cm. Onciale. N° 18

Ἀμμωνίῳ] ἀγορανομήσ[αν]τι καὶ [γυ]μνα-
-[σιαρχήσαντι] ὄντι π[ρὸ]ς τῇ ἐπι[κ]ρίσει

[Παρὰ Μάρωνος] Μάρων[ος] τοῦ [Ἰ]σᾶ, μη-
[τρ]ὸς Σαμ. . . . ς, καὶ τῆς γυνα[ικὸ]ς Εὐδαιμο-
[νί]δος Π[τολ]εμαίου τοῦ Ἥρωνος, ἀμφοτε-
ρων ἀπὸ [τ]ῆς μητροπόλεως, ἀναγρ(αφομένων) ἐπ' ἀμ-
φόδου Ἀπολλωνίου παρεμβ[ολῆς] . . . .
Εὐδαιμονίδος μετὰ κυρίου αὐτοῦ Μά[ρ]ω-
-νος. [Τ]οῦ [γ]εγονότος ἡμ[ῖ]ν ἐ[ξ ἀλλή]λων υἱοῦ
[Σ]αραπίωνος προσβα . . . . [ι]γς τῷ ἐνεσ-
[τῶτ[ι] κα[?] [κ]α[ὶ] ὀφίλοντος [ἐπικ]ριθῆναι, κα- 180-181
τὰ τὰ κ[ε]λ[ευ]σθέντα ὑπε[τίξα]μεν τὰ δίκαι[α].
ἀπεγρ(αψάμεθα) ταῖς κατὰ καιρὸ[ν ἀ]πογρ(αφαῖς)· τῇ δ[ὲ]
τοῦ ιδ L [θ]εοῦ Αὐρηλίου Ἀ[ντ]ωνείνου ἀμ- 173-174
φότερ[οι] ἀ[πεγρ(αψάμεθα) ἐπὶ τοῦ πρ[οκε]ιμένου. ἀμφόδ[ου] συν-
-απε[γρ(αψάμεθα)] δὲ [τὸ]ν ἐ[πι]κρινόμεν[ο]ν ἡμῶν
υἱὸν ἐν [τ]ῇ αὐτῇ τοῦ ιδ L κατ' οἰκίαν ἀπο-
-γρ(αφῇ). διὸ ἐ[π]ιδίδομεν

Ἀμμώνιος ἀγορονομήσας καὶ γυμνασιαρχήσας σεση(μείωμαι).
L κα' Μάρκου Αὐρηλίου Κομμόδου Ἀντωνείνου 181
Καίσαρος τοῦ κυρίου Τῦβι λ 25 Janvier

Les lignes 1-18 en onciale calligraphique, sans séparation entre les mots. La ligne 19, signature d'Ammonius, en cursive. Les lignes 20 et 21 en onciale courante. La fin des lignes 18 et 19 remplie par des ornements en ~~forme~~ de ✗.
7 Manque après παρεμβ(ολῆς) un participe se rapportant à Εὐδαιμονίδος p. ex. οὔσης
10. προσβα[ίνοντος]? L'année 21 du règne, Sarapion court sur ses 13 ans. 11. l. ὀφείλοντος. 15. Dans le papyrus même ἀμφόδου est écrit au-dessus de συναπεγρα(ψάμεθα)

LES PAPYRUS DE GENÈVE

LES

PAPYRUS DE GENÈVE

TRANSCRITS ET PUBLIÉS

PAR

JULES NICOLE
Professeur à la Faculté des Lettres de Genève.

PREMIER VOLUME

PAPYRUS GRECS

ACTES ET LETTRES

DEUXIÈME FASCICULE

GENÈVE
HENRY KÜNDIG, EDITEUR
LIBRAIRE DE L'INSTITUT NATIONAL
11, Corraterie, 11

1900

Imprimerie W. Kündig & Fils
Genève.

AVANT-PROPOS

Diverses circonstances, dont le détail n'intéresserait personne, ont interrompu très longtemps la publication des Papyrus de Genève. Je présente aujourd'hui au lecteur le fascicule II du volume des Actes et Lettres, en espérant que rien n'empêchera la suite de paraître à bref délai.

Dans le classement des pièces, j'ai adopté cette fois l'ordre chronologique, du moins pour les cinquante-deux premières. Fait seule exception l'*ἐπίκρισις* placée en tête de ce fascicule, sous le N° 19 ; beaucoup plus récente que le N° 20, elle a dû garder le chiffre dont je l'avais déjà marquée en m'y référant par anticipation. Quant aux papyrus que nulle indication absolument sûre ne permettait de rattacher à une époque précise, je les ai mis en dehors de la série, entre les N°s 71 et 81.

Il m'a semblé que le caractère à part de certaines pièces m'obligeait à m'écarter à l'occasion de la sobriété peut-être excessive avec laquelle j'avais rédigé les notes placées au bas du texte grec. C'est ce que j'ai fait surtout pour les lettres, fragments de lettres et documents annexes provenant des archives de Flavius Abinnius et qui constituent l'élément le plus original, sinon le plus important, de ce premier volume. Par contre, j'ai réduit à de plus justes proportions le relevé des fautes dont les papyrus de Genève abondent, comme tous les autres, et qu'il est superflu de corriger minutieusement pour le public très spécial appelé à étudier ce genre de littérature.

Je rappelle que les initiales P N et P G servent à distinguer les papyrus de ma collection particulière et ceux de la Bibliothèque de notre ville. Parmi ces derniers figurent, depuis l'hiver de 1896-1897, un groupe de pièces que j'ai acquises à Giseh, au Caire, au Fayoum et à Louqsor. J'en ai inséré ici quelques-unes. Ce sont les N[os] 20, 22, 25 et 31.

P B M désigne les Papyrus du British Museum, B G U *(Berliner Griechische Urkunden)* ceux du Musée de Berlin, P R ceux de l'archiduc Rénier, à Vienne, P G O ceux d'Oxford, P O ceux de la collection exhumée à Oxyrinque. Les recueils moins souvent cités le sont en toutes lettres.

Genève, le 1[er] mars 1900.

Jules Nicole.

Hauteur 19 cm. Largeur 23,5 cm. Cursive Fayoum

Τυραννι... τῷ καὶ Ἰσιδώρῳ καὶ Νιννῷ τῷ καὶ Χρυσ(ίππῳ)
γεγυ(μνασιαρχηκόσιν) ἐπικ(ριταῖς).
Παρὰ Ἥρωνος Σουχέωνος τοῦ Διοδώρου. μη(τρὸς) Ἑρμιόνης. καὶ τῆς
γενομένη[ς] καὶ ἀποπεπεμμένης αὐτοῦ γυναικὸς Θαυβαρίου τῆς
Ἥρωνος
τοῦ Ἥρωνος. ἀμφοτέρων ἀναγρ(αφομένων). τοῦ μὲν Ἥρωνος ἐπ' ἀμφόδου
Ἑλληνίου.
τῆς δὲ Θαυβαρίου ἐπὶ Βιθ(υνῶν) ἄ(λλων) τό(πων) μετὰ κυρίου αὐ-
-τοῦ Ἥρωνος. Τοῦ ἐξ ἀλλήλων
υἱοῦ Ἰσιδώρου προσβά(ντος) ιγς τῷ ἐνεστῶτι ιας Ἀντωνίνου 147-148
Καίσαρος τοῦ κυρί[ου]
καὶ ὀφείλοντος ἐπικριθ(ῆναι) ἀ[ν]ετάξαμεν τὰ δίκαια. Ἐγὼ μὲν
οὖν ὁ Ἥρων
ἀπεγρ(άφην) [τῇ] τοῦ βς Θεοῦ Ἁδριανοῦ ἀπογρ(αφῇ) ἐπὶ Φανη- 117-118
-σίου. τῇ δὲ τοῦ ιςL 131-132
Θεοῦ Ἁδριανοῦ καὶ τῇ τοῦ θς Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου 145-146
κατ' οἰκίαν
ἀπογρ(αφαῖς) ἐπὶ Ἑλληνίου. συναπεγρ(αψάμην) [δὲ] ἐν τῇ τοῦ θς 145-146
ἀπογρ(αφῇ) καὶ τὸν ἐπικρινό(μενον)
υἱὸν Ἰσίδωρον. Κἀγὼ δὲ ἡ Θαυβάριον ἀπεγρ(άφην) τῇ τοῦ ιςς 131-132
καὶ τῇ τοῦ θς ἐπὶ Βιθ(υνῶν) ἄ(λλων) τό(πων). 145-146
Τὸν δὲ ἐπικριν(όμενον) υἱὸν Ἰσίδωρον ἀπεγρ(αψάμεθα) ἐν ἐπιγε-
-γενη(μένοις) τῷ
ςL Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου ἐπὶ Ἑλληνίου. οἱ δὲ 142-143

ἐμοῦ τῆς Θαυβαρί[ου]
γονεῖς ἀπ[εγρ](άφησαν) τῇ τοῦ β(ι)ς ἀπογρ(αφῇ) μηδέ[π]ω μου γεννη- 117-118
-θείσης) ἐπὶ Βιθ(υνῶν) ἄ(λλων) τό(πων). Νίννος
ὁ καὶ Χρ[ύσιπ]πος γεγυ(μνασιαρχηκὼς) ὁ.. Ἀμμώνι.. σεση(μείωμαι)
Ἰσίδωρον Ἥ[ρω]νος τοῦ
Σουχ[έ]ωνος μητρὸς Θαυβαρίου L ι[α´ Ἀ]ντωνείνου Καίσαρος τοῦ 148
κυρίου Μεσορὴ λ´ 23 Août

Au dos, en travers : ἐπίκρισις [Ἰ]σιδ[ώρου]

---

1 — Τυραννί[ωνι] ? — 5 Le κύριος de Thaybarion est évidemment son père, qui porte le même nom que son ex-mari. — Pap. : ἐπὶ Βιθ ᾱ το) ; même notation aux lignes 11 et 14. — 10 Pas de lacune visible entre συναπεγρ[αμμέ-μην] et ἐν τῇ. — 14-15 Νίννος ὁ καὶ et tout ce qui suit, jusqu'à la fin, est d'une écriture particulière : une cursive plus forte et plus calligraphique. Le titre, au dos, est d'une troisième main. — 15 ὁ [καὶ] Ἀμμώνιος ? Dans le corps de l'acte, comme dans la souscription, les mots sont régulièrement séparés. Νίννο(ς), l. 1, a l'ι ascrit. Comparer le texte de ce papyrus et du N° 18 avec les documents cités par M. Wilcken, dans son article sur les ἀπογραφαί Hermès 1893 p. 250, et par M.M. Grenfell et Hunt dans le IIe vol. des Papyrus d'Oxyrinchus p. 218.

PG 1 N 20

Hauteur 24,5 cm. Largeur 14 cm. Onciale. Haute-Égypte

Ἔτους η´ Μεχεὶρ β´ ἐπὶ Σώσου ἀγορανόμου Ὁμολογεῖ Ἀρκοννῆσις Φιγήριος Πέρσης τῶν μισθοφόρων γενίων ^ὁμολογῶ^ ἔχειν παρὰ Να[ο]μσήσιος τῆς Σπεμμίνιος εἰς λύτρα τετάρτης μερίδος γῆς ἠπείρου σιτοφόρου ἐν τῇ κάτω τοπαρχίᾳ τοῦ Λατοπολίτου, ἣν ἐωνήσατο ἐγ βασιλικοῦ ἐν τῷ ε L πρὸς τὰ ταύτης ἐ[κ]φ[ό]ρια. καὶ λαβὼν τὴν εἰθισμένην διαγραφὴν ἐπικεχωρηκέναι ταύτῃ τὴν ἑαυτῆς δ´ μερίδα. ὃς καὶ παρὼν ἐπὶ τοῦ ἀρχείου ἀνωμολογησάτω (sic) ἀπέχειν καὶ μὴ ἐπικαλεῖν Να[ο]μσήσει μηδ´ ἄλλῳ μηθενὶ περὶ τῆς τετάρτης μερίδος τῆς γῆς. εἰ δὲ μή, ἥ τ´ ἔφοδος τῷ ἐπιπορευομένῳ ἄκυρος ἔστω καὶ προσαποτισάτω ἐπίτιμον παραχρῆμα χαλκοῦ Ζ ε´ καὶ ἱερὰς τοῖς βασιλεῦσ[ι] ἀργυ(ρίου) ἐπισήμου ∠ ρ´ καὶ μηθὲν δ´ ἧσσο[ν ἔστω ἐπά]ναγκον αὐτῷ ποιεῖν κατὰ τὰ προγεγρ(αμμένα)

An 109 avant J.C

An 112 avant J.C.

Ἀμμώνιος ὁ παρὰ Σώ(σου) κεχρη(μάτικα)

L. 1. Les rois régnants ne sont pas indiqués. C'étaient Cléopâtre III et Ptolémée Philométor Soter II, comme il ressort de la comparaison de cette pièce avec le N° 27 des Greek Papyri de Grenfell (Alex. Erot

Frag.) p. 55., lequel est daté de la même année, porte le nom du même agoranome et traite d'une acquisition faite par le même personnage. — L. 3 ὁμολογῶ, écrit après coup au-dessus de la ligne, aurait dû entraîner le changement de ἐωνήσατο en ἐωνησάμην, à la ligne 6. — L. 12. après μηθενὶ, manquent les mots τῶν πρὸ αὐτῆς. — L. 16 𐅵 = τάλαντα. — L. 17. 𐅵 = δραχμὰς. — L'ι ascrit partout dans ce texte, excepté à αὐτῶ l. 18.

PG 2 N° 21

Hauteur 10 cm. Largeur 14 cm. Onciale. Époque probable : IIe siècle avant J.C.

L'âge et l'importance de ce document, le plus ancien contrat de mariage que les papyrus grecs nous aient transmis jusqu'ici, m'ont engagé à donner tout d'abord une transcription parfaitement adéquate à l'original.

... μη
. ωνυπαρχ...ων . α ....
. αμετηιπαρεχετωμενεκρατησαρ.ιν.ηι .....
.. μηεξεστωμενεκρατειγυναικαλληνεπαγαγεσθαιεισλ.....
..σινμηδετεκνοποιεισθαι εξαλλησγυναικοσζωσησαρσιν....
... αρσινοημηςυβαλλεινμηδευβριζεινμηδεκακουχει ....
.. αλλοτριουνανευτουεπιγραφηναιτηναρσινοην βεβαι....

ποιωνηταδεονταητονιματισμονηταλλαμηπαρεχηι .....
τηςαρσινοηιπαραχρηματηνφερνηνημιολιον κατατα....
μηδεαφημερονγενεσθαιαποτηςμενεκρατουοικιασμ ....
ανδρισυνειν . . μηδεφθειρειντονκοινονοικονμη ....
νην εανδεα . σινοηεκουσαβουληταιαπαλλασσεσθαια ...
τηνφερνηναπλην αφησανημεραςαπαιτηθηι ......
εανδεμηαποδωι καθαγεγραπταιαποτε . σατω......
εανδετισαυτωνανθρωπινοντιπαθηκαιτελευτης ....
τουζωντοςαυτωνκαιτωντεκνωντωνεσομενων ....
δαυτοιςτεκνωνεξαλληλωνηκαιγενομενωνκαιτου .....
εληληκταιγενεσθαι ητοιαμφοτερωνπεριοντωνηκα ...
τελευτην εανμεναρσινοηπροτερατιπαθηαποδοτ . .
ομομητ . . αιτ . . λησειγλυκιν . εανζηι εανδεμητοιςεξ ....
. . . . εανδε ...

Au verso, en travers, en cursive : αντιγραφοντουσυνοικισ
ἀρσινο . . καιμενεκρατου

On remarquera l'emploi constant de l'ι ascrit, sauf à πάθη (lignes 15 et 19), ainsi que les intervalles ménagés, tantôt entre deux articles distincts du contrat, tantôt, dans l'intérieur d'un seul et même article, entre les membres de phrase posant les différentes alternatives de tel cas prévu, tantôt enfin, par un simple caprice du copiste, entre des mots que le sens lie étroitement. A la ligne 6, le copiste a placé entre Ἀρσινόην et βεβαι[οῦ-σαν] l'intervalle qui figurait dans l'original après ce dernier mot

Voici maintenant un essai de restitution partielle. Il manque de 13 à 15 lettres aux lignes 4-10, de 14 à 16, aux lignes 15-20, de 18 à 20, aux lignes 11-14 ; il en manque environ 45 à la ligne 2 et 25 à la ligne 3.

1 . . . μη . . . .

[τ]ῶν ὑπαρχ[όντ]ων [τ]ὰ [δέοντα καὶ τὸν ἱματισμὸν καὶ τἆλλα ὅσα καθή-
[-κει γυναικὶ]
[γ]αμετῇ παρεχέτω Μενεκράτης Ἀρ[σ]ιν[ό]η . . . .
Μὴ ἐξέστω Μενεκράτει γυναῖκ' ἄλλην ἐπαγαγέσθαι εἰς λ . . . . . .

5 . .σιν μηδὲ τεκνοποιεῖσθαι ἐξ ἄλλης γυναικὸς ζώσης Ἀρσινόης . . . .
. . Ἀρσινόη. μὴ ἐγβάλλειν μηδὲ ὑβρίζειν μηδὲ κακουχεῖ[ν μηδὲ τῆς
-[φερνῆς]
[τι ἀ]λλοτριοῦν ἄνευ τοῦ ἐπιγραφῆναι τὴν Ἀρσινόην βεβαι[οῦσαν. ἐὰν δ']
[ἀδίκως]
[π]οιῶν ἢ τὰ δέοντα ἢ τὸν ἱματισμὸν ἢ τἆλλα μὴ παρέχῃ, [ἀποδότω]
[Μενεκρά]-
-της Ἀρσινόῃ παραχρῆμα τὴν φερνὴν ἡμιόλιον. κατὰ τα[ὐτὰ δεῖ]
[Ἀρσινόην]

10 μηδὲ ἀφήμερον γενέσθαι ἀπὸ τῆς Μενεκράτου οἰκίας μ[ηδὲ μη-]
-[δενὶ ἄλλῳ]
ἀνδρὶ συνεῖ[ναι] μηδὲ φθείρειν τὸν κοινὸν οἶκον μη[δὲ ἀλλοτριοῦν]
[τὴν φερ]-
-νήν. ἐὰν δὲ Ἀρσινόη ἑκοῦσα βούληται ἀπαλλάσσεσθαι, ἀ[ποδό]-
-[τω Μενεκράτης αὐτῇ]
τὴν φερνὴν ἁπλῆν ἀφ' ἧς ἂν ἡμέρας ἀπαιτηθῇ . . . .
ἐὰν δὲ μὴ ἀποδῷ, καθὰ γέγραπται, ἀποτε[ι]σάτω [παραχρῆμα μεθ']

15 [ἡμιολίας]

ἐὰν δέ τις αὐτῶν ἀνθρώπινόν τι πάθῃ καὶ τελευτήσῃ. [γενέσθω]
[ἡ φερνὴ]
τοῦ ζῶντος αὐτῶν καὶ τῶν τέκνων τῶν ἐσομένων: [μὴ γενομένων]
δ' αὐτοῖς τέκνων ἐξ ἀλλήλων, ἢ καὶ γενομένων καὶ τοῦ [βίου ἐκστάν-]
-[των ὅσ' ἂν]
ἐλήληπται γενέσθαι, ἤτοι ἀμφοτέρων περιόντων ἢ κ[αὶ μετὰ τὴν]
[θατέρου]
τελευτήν, ἐὰν μὲν Ἀρσινόη προτέρα τι πάθῃ, ἀποδότ[ω τῇ ἀδελφῇ]
[αὐτῆς]
ὁμομητρ[ί]ᾳ τ[ῇ] κ[λ]ήσει Γλυκίν[ῃ] ἐὰν ζῇ. ἐὰν δὲ μὴ τοῖς ἐξ
[αὐτῆς ......]
. . . . ἐὰν δ' ἐξ...

Ἀντίγραφον τοῦ συνοικισ[μοῦ]
Ἀρσινόης καὶ Μενεκράτου

Comparer avec ce texte celui des contrats contenus dans les Griechische Urkunden de Berlin, Nos 183, 251, 252, 282; les Papyrus Reinier, Nos 21-30, 236-238, et les Papyrus d'Oxyrinchus II Nos 265, 267. (Voir aussi P.O.II 281, 282)
Ligne 2. — Les mots τῶν ὑπαρχόντων étaient sans doute précédés de κατὰ δύναμιν, comme dans P.R. 238², 4-5. et ailleurs. Toutefois, le terme κατὰ δύναμιν τοῦ βίου ou κατὰ δύναμιν τῶν ὑπαρχόντων, dans les contrats similaires, est placé non au début, mais à la fin de l'article correspondant à celui-ci. — l. 3. Après Ἀρσινόη manque probablement: καὶ ἐκδημιῶν καὶ ἀποδημιῶν, le reste de la ligne étant laissé en blanc. — l. 4-5. — ἐπαγαγέσθαι εἰς λ[υ Ἀρχαίαν συνοί[κη]σιν? — l. 5-6 ... ζώσης Ἀρσινόης. ἕως δ' ἂν συνβι[ῶ] Ἀρσινόη, μὴ ἐγβάλλειν κ.τ.λ. — l. 13. Manque probablement après ἀπαι-

-τηθῇ, les mots ἐν ἡμέραις τριάκοντα. C'est le délai ordinaire pour la restitution de la dot. Voir GU 252, l. 9 ; 183, l. 8 ; PR 22, l. 24 ; 24, l. 31. — L. 18. Pap : ΕΛΗΛΗΚΤΑΙ — L. 19 — Le sens requiert après ἀποδότ[ω les mots Μενεκράτης τῇ ἀδελφῇ αὐτῆς. Il n'y a pas place pour tout ce complément ; le copiste en a sauté l'une ou l'autre partie. — A la fin de la ligne 21, commençait un article réglant l'attribution de la dot pour le cas où Glycina n'aurait pas laissé d'héritiers directs.

PG 105 — N° 22

Hauteur 13 cm. Largeur 34 cm. Cursive

Ἐπίμαχος Ζωσύρου ἐπ[η]κολλούθηκα (sic) τῇ [πρ]οκειμένῃ
διαγραφῇ, καὶ ἀπέχω τ[ει]μὴν τῆς ὑπαρχού[σ]ης μοι δού-
-λης ᾗ ὄνομα Θερμουθάριον καὶ τῆς ταύτης θυγατρὸς
Τερεῦτος, ἀκολλούθως (sic) τῇ ἀνενηνεγμένῃ διὰ τοῦ
ἐν τῇ Ἑρμοῦ πόλει ἀγορανομίου ὠνῇ, ἀργυρίου δραχμὰς
χιλίας ἑκατόν / ς Ἀρ καθὼς πρόκειται. L β' Γαίου
Καίσαρος Σεβαστοῦ [Γερμα]νικοῦ Αὐτο[κράτορο]ς An 37-38

A gauche, en regard de la 1re ligne, traces de lettres. Au-dessus de cette même ligne, on lit le chiffre ΔϘ = 4090 ; à gauche et à droite de ce chiffre, vestiges d'écriture.

PG 3 — N 23

Hauteur 14 cm. Largeur 11,5 cm. Cursive

Δωρίων καὶ Σαμβᾶς ἀμφό[τερ]οι Ἡρακ[λεί]δου
Σαταβοῦτι Σαταβοῦτος χ(αίρειν) [Π]ε[π]ράκα-
-μέν σοι ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν
ὀνικῶν κτηνῶν ὄνον ἕνα μυόχρουν
κολοβὸν . ανας.τιν τέλ[ειο]ν . τοῦτον
τοιοῦτον ἀναπόριφον . καὶ ἀπέσχαμεν
τὴν τιμήν . Σαμβᾶς Ἡρακλείδου συναπέσ-
-χ[η]κα ὡς πρόκιται καὶ συ[ν]πέπρακα

L β´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Οὐεσπ[ασιανοῦ] An 70
Σεβαστοῦ Μεχεὶρ ια´ 5 Fev.

PG 101 — N 24

Hauteur 9 cm. Largeur 11 cm. Cursive Fayoum.

Ἔτους ἑκκαιδεκάτου Αὐτοκ[ρ]ά[τ]ορος Καίσαρος An 96
Δομιτιανοῦ Σεβαστοῦ Γερμαν[ικοῦ μηνὸς] 21 Sept.
Γερμανικοῦ κδ´ ἐν Ἀπιάδει τῆς Θεμίσ[του μερίδ]ος
τοῦ Ἀρσινοΐτου νομοῦ . Ὁμολογοῦσι Πετεσοῦχος
ὡς ἐτῶν τριάκοντα πέντε οὐλὴ . . .]πω . .
καὶ Σαταβοῦς ὡς ἐτῶν τριάκοντα οὐλὴ ποδε[ὶ δεξιῷ]

ἀμφότεροι Σαταβοῦτος ..... Πέρσαι τ[ῆ]ς ἐπιγ[ονῆς]
ἀλλήλων ἔγγυοι [εἰς ἔ]κτ[ισιν]. Σαταβῆ Ἐριέως . ὡς [ἐτῶν]
ἑξή[κο]ν[τα] πέντε οὐλὴ ἀντικνημίῳ δεξιῷ
μετὰ κυρίου τοῦ ἑαυτῆς υἱοῦ Σαταβοῦτος ....
[ὡ]ς ἐτῶ[ν τ]εσσεράκοντα οὐλὴ ποδὶ δεξιῷ [ἔχειν παρ' αὐ]-
της τοὺς ὁμολογοῦντας παρ[αχ]ρῆμα διὰ χ[ειρὸς ?] ......
ἀργυρίου κεφαλαίου δραχμὰ[ς ὀγ]δοήκοντ[α ... καὶ]
λαχανοσπέρμου ἀρτάβας ....
δύο μέτρῳ δρομαίῳ τετραχοι[νικῷ ....]
τῷ προκειμένῳ ἀρτάβας δέκα ....
δὲ ἀποδότωσαν οἱ ὁμολογοῦντες Σαταβῆ .....
.... τοῦ ἐνεστῶτος ἑκκαιδεκάτου ἔτους 96-97
[Δομιτιανοῦ Καίσαρος] τοῦ κυρίου ....

La fin manque.

L. 2. Le nom de Germanicus fut donné par Domitien au mois romain correspondant au mois égyptien de Thoth. (Sueton. Dom. 13). — L. 6. ουλη
L. 12. — Probablement : διὰ χ[ειρὸς ἐξ οἴκου] ; la place manquerait pour διὰ χειρὸς χρῆσιν ἔντοκον. — L. 15-16. Tous les datifs ont l'ι ascrit.

PG 300 N 25

Hauteur 10 cm. Largeur 12 cm. Onciale courante

Ξένων Ἀσκληπιάδου διὰ Ἑρμαίου
ἰδίου α[ὐτ]οῦ Βίωνι Σαραπίωνος χ(αίρειν)
Μεμέτ[ρ]ημαι παρὰ σοῦ πάντα τὰ
ἐκφόρια ὧν γεωργεῖς μου ἀρου-
-ρῶν γενήματος τοῦ ἐνεστῶτος

ηϑ Ἀδριανοῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου An 124
τῶν δημοσίων ὄντων πρὸς
ἐμὲ τὸν κάτοικον. L η' Αὐτοκράτορος
Καί[σα]ρος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ
[Ἐπ]ειφ ζ' = Ἑρμόφιλος Κάστορος 1 Juillet
ἔ[γραψα] ὑ(πὲρ) Ἑρμαίου μὴ εἰδότος γράμ-
-μ[ατα].

PN 56 N 26

Hauteur 9 cm. Largeur 6,5 cm. Cursive

Μυσθὶς Σωστράτου Ἰσιδώρᾳ
Ἥρωνος τρίτου χαίρειν.
Ἀπέχω παρὰ σοῦ τὸ ἐπιβάλλον
σοι τρίτον μέρος ὧν ὤφειλέν
μοι ὁ πατήρ σου ἀρ(γυρίου) ς τεσσαρά-
κοντα καὶ τῶν τόκων ἀργ(υρίου) ς
δεκαδύο / ς ιβ'. καὶ οὐδέν σοι
ἐνκαλῶ L δεκάτου Ἀδριανοῦ An 125
Καίσαρος τοῦ κυρίου Θὼθ ιε' 12 Sept

PG 19 — N° 27

Hauteur 17 cm. Largeur 9,5 cm. Cursive. Fayoum

Ἀσκλη(πιάδης) σεση(μείωμαι) L ιε Ἁδρι(ανοῦ) — An 130-131

Δείω τῷ κ(αὶ) Ἀπολλωνίῳ καὶ
Ἡρώδῃ τῷ κ(αὶ) Διομήδει γεγυ(μνασιαρχηκόσι) βιβλ(ιο-
-φύλαξι)
ἐνκ(τήσεων) Ἀρσι(νοίτου)
Παρὰ Πακύσιος τοῦ Πακύσιος
τοῦ Ἐριέως ἀπὸ κώμης Σοκνο-
-παίου Νήσου τῆς Ἡρακλείδου μερίδ(ος).
Κατὰ τὰ κελευσθέντα ἀπογράφο-
-[μα]ι τὰ ὑπάρχοντά μ[ο]ι ἅπερ ἐστὶν
ἐν τῇ προκειμένῃ κώμῃ. ἕκτον
[μέ]ρος οἰκίας καὶ αὐλῆς, καὶ ἕτερον
. . . . εἰκ[ο]στὸν μέρος [ο]ἰκι-
-ας [ἐ]ὰν δέ τι κατ' αὐτῶν
α . . . . . ἀπα[γγ]ελῶ ὡς ἔστι
. . . .

L. 1. Ajoutée après coup. C'est la signature d'un fonctionnaire. Cf les Papyrus Grecs du British Museum II N°s 299 et 300 (page 151)

L. 2. Aux deux noms propres, l'ι ascrit.

Au-dessous de la ligne 15, traces d'une dernière ligne.

Hauteur 21 cm. Largeur 8,5 cm. Cursive. Fayoum.

[Οὐεγέτῳ τ]ῷ καὶ Σαραπίω[ν]ι
[στρατηγῷ] Ἀρσι(νοείτου) Ἡρακ(λείδου) μερίδος
Παρὰ Στοτοήτιος τοῦ Ὡρίων(ος)
καὶ Πανούπιος τοῦ Τεσενούφε(ως)
τῶν ἀπὸ κώμης Σοκνοπαίου
Νήσου. Ὡρίων π. . . . . ἐλθὼν
εἰς τὴν ἡμετέραν κώμην προ-
-έτ[ρε]ψεν ἡμᾶς ἀνελθεῖν εἰς [τὴν]
μ[ητρόπ]ολιν κ[αὶ ἀγ]οράσαι πα-
-ρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Στοτοήτιος
ἐπικαλουμένου Μικροῦ
πυρόν. καὶ λαβὼν παρ᾽ ἡ-
-μῶν ἀργυρίου δραχμὰς τρια-
-κοσίας εἰς τὴν [τοῦ] πυροῦ τι-
-μὴν ὡς δῶναι (sic) τῷ πατρὶ αὐ-
-τοῦ. [ἀ]φανὴς ἐγένετο. προσελ-
-θόντων δὲ ἡμῶν τῷ πα-
-[τ]ρὶ αὐτοῦ περὶ τοῦ πυροῦ, καὶ αὐ-
-τὸς ἔξαρνος ἐγένετο μήτε τὸ
ἀργύριον εἰληφέναι μήτε εἰδέ-
-ναι ποῦ ἐστιν ὁ υἱὸς αὐτοῦ. Διὸ
ἀξιοῦμεν μένειν παρὰ σοὶ
ἐν καταχωρισμῷ τὸ ὑπόμνη-
-μα ἄχ[ρ]ι οὗ ὁ Ὡρίων ἐμφανὴς
γένη[τα]ι ⟨καὶ⟩ ἀχθῆναι τὸν πατέρα

αὐτοῦ πρὸς τὸ παραστῆσαι αὐτὸν
ἵν᾽ ὦμεν ὑπὸ σοῦ βεβοηθη(μενοι)

Στοτοῆτις L κη´ σμ
Πανοῦπιος L κς´ αὐτ
L κα´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραι(ανοῦ) An 136
Ἀδριανοῦ φαῶφι κδ´ 21 Octobre

L 1 Sur Vegetus dit Sarapion, stratège d'Arsinoé en l'an 136-137. voir Papyrus Grecs de Grenfell vol II p. 72 (N°45. l. 2)
L 6. π[ερυσιν]ελθὼν ou π[αρεισ]ελθὼν ? L 15. l. δοῦναι. L 25. κα sauté par le copiste

---

PG 21 N°29

Hauteur 23 cm. Largeur 12. cm. Cursive. Fayoum

Ἀσαν.ς Κενθνούφεως τῶν ἀπὸ κώμης
Θερενώσεως τοῦ Προ[σ]ωπίτου νομοῦ
Πανοῦφ[ε]ι Πενούφεως τοῦ Πενου-
-φεως [τῶ]ν ἀπὸ κώμης Σεκνεπαίου Νήσου
τῆς Ἡρακλείδου μερίδος χαίρειν
Ὁμο[λο]γῶ πεπρακένε σοι κά[μ]ηλον θηλεῖ-
-αν πρω[τ]οβόλον κεχαραγμένην δεξιῷ
μη[ρ]ῷ καὶ δ[εξι]ᾷ σιαγόνι (sic) ἀραβικῷ χαρα-
-κτῆ[ρι] . . . . καὶ ἐγὼ αὐτὸς τυγχάνω
..ω . . . . ἔτ]ους πέμτου τοῦ Καίσαρος ἐξ
.. ν . . . . ου Ἡ[ρα]κλείδου μερίδος

καὶ [ἀ]πέχω τὴ[ν] συμπ[ε]φωνημένην τιμὴν
ἀργ[υ]ρίου δ[ρα]χμὰς [τ]ετρακοσίας πεντή-
-κοντα /S υν' καὶ βε[β]εώσω πάσῃ βεβε-
-ώσει ταύτην τοιαύτην ἀναπόριφον.

L κα' Αὐτοκρά[το]ρος Καίσαρος Τραιανοῦ Ἁδριανοῦ Σεβαστοῦ [με]χεὶρ ε'. An 137 30 Janvier

L. 9. – Au-dessus de la ligne, dans l'intervalle entre χαρακτῆ[ρι] et καὶ ἐγώ, traces de l'ἀραβικὸς χαρακτήρ. – L. 10. avant Καίσαρος, la lecture est douteuse. Au-dessus de πέμπτου (?), traces de lettres : αμμε ([ἀναγεγρ]αμμέ[νος]? Le vendeur, natif du nome Prosopite, déclarait probablement que depuis l'an 5 du règne, il avait élu domicile dans le nome d'Arsinoé, région d'Héraclide.

PG 104 N° 30

Hauteur 20 cm. Largeur 5 cm. Onciale courante. Fayoum.

. . . . ν Ποταμώνιος
. . . . . . οστερου Πη..
. . . . . . Θεσενούπις
. . . . πις ἀπὸ Νήσου
[τοῦ Ἀρσι]νοΐτου χαίρειν
[Ὁμολογ]ῶ πεπρακέναι σοι
[κάμηλο]ν θήλεαν ὑπόπω-
-[λον δευ]τεροβόλον πυρ[ὶ]
[κεχαρ]αγμένον Ἀρα-
-[βικῷ χα]ράγματι ἐπὶ τῇ

[δεξιᾷ σι]αγόνι Η̄. καὶ ἀπέ-
-[χω τὴν τ]ιμὴν ἀργ(υρίου) δραχ(μὰς)
[.... κο]σίας. καὶ βεβώσι [βε]
[βώσω πά]σι ταύτην του-
-[αύτην ἀ]ναπόριφον. ὁ δὲ
[......] ἔγραψα ὑπὲρ αὐτοῦ
[μὴ εἰδό]τος γράμματα. εἰ μὴ
[....]α L ε' Ἀντωνίνου — An 142
[Καίσαρος το]ῦ κυρίου Παυνὶ κς' — 19 Juin
[ἀ]ντίγρ(αφον)

---

l. 1. — ou Ποτάμωνος. — l. 2-3 Θεσενοῦπις [Θεσενοῦ]πις pour Θεσενοῦπι Θεσενούπιος. — l. 8 l. [δευ]τεροβόλου. — l. 13-14 l. βεβαιώσει βεβαιώσω πάσῃ. — l. 16: avant ἔγραψα, le nom ou le titre de l'intermédiaire. — l. 18 [Ῥωμαϊκ]ά?

PG 54 — N 31

Hauteur 16 cm. Largeur 15½ cm. Onciale courante
Hermopolis la Grande.

Μινικίῳ Κορελλιανῷ τῷ κρατίστῳ ἐπιστρατηγῷ
παρὰ Τισῆτος Τρύφωνος τῶν ἀπὸ Ἑρμοῦ πόλ(εως)
τῆς μεγάλης
Διόσκορος Ἑρμαίου ἀνὴρ τῆς θυγατρός μου Τισῆτος ἑκά-
-στοτέ σοι κατ' ἐπιδημίαν παρενοχλῶν καὶ κα[τ]εν-
-τυγχάνων μου ἀνεπέμφθη ὑπὸ σοῦ πρὸς μ[ε] ἐπὶ Διό-
-σκορον Μουσείου κριτὴν τῷ θε(οῦ) Ἀντωνίνου Καίσαρος — An 145-146

τοῦ κυρίου, ὃς διαλαβὼν περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων
ἡμεῖν ἀπεφήνατο φυλάσσων ὅσα ἐθέμεθα ἀλλήλοις
γράμματα. Ἐπ[εὶ] δὲ μετὰ τὴν κρίσιν τῇ αὐτῇ αὐθαδίᾳ
χρώμενος ὁ Διόσκορος καταφρονῶν μου τῆς χηρεί-
-ας, ὑπάρχοντά μου ἀλόγως διεμίσθωσε γεωργοῖς.
καὶ τῶν μὲν ἐγ μέρ[ους] ἐκφόρια ἔλαβεν τοῦ θ∟, τῶν
δὲ ὅσα κατέσχον διὰ στρατηγοῦ παρὰ γεωργοῖς ἄχρι
κρίσεως. παραπέλεγέ τε ὁ Διόσκορος διὰ στρατηγι[κ]οῦ
μαχαιροφόρου ἥκειν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ διάγν[ωσ]ιν .....
-μφθη, ἀξιῶ σε τὸν εὐεργέτην, ἐάν σοι δόξῃ, ποιῆσαι τὰ δέον-
-τα πρὸς αὐτὸν καὶ πέρας ἐπιθεῖναι τοῖς κ[ακουργήμασι]
πρὸς τὸ μὴ ἐφ' ὕστερον με ἐπηρεά[ζεσθαι, ἵνα ὦ εὐ[εργετη]
[μ]ένη.   διευτύχει

L. 1. Ι ascrit à tous les mots. – l. 16-17 [ἀνελη]μφθη? – l. 17. J'ai conjecturé κ[ακουργήμασι]. Le mot est fort; mais c'est une belle-mère qui parle.

PG 123 Hauteur 9 cm. Largeur 9 cm. Cursive. Fayoum.

Ἔτους ια' Αὐτοκράτορος Κα[ίσαρος Τίτου] An 148
Αἰλίου Ἀδριανοῦ Ἀντ[ωνείνου Σεβαστοῦ]
Εὐσεβοῦς φαμενὼθ κς' ..... 23 Mars
Μαρείους ἱερομοσχοσφρ[αγιστὴς ἐπ]-
-εθεώρισα μόσχον ἕνα θυ[όμενον]

ἐν τῷ Σοκνο[παίου] Νή[σ]ῳ ὑπὸ Π[ακύσεως]
Πακύσεως τοῦ Ἐριέως μη(τρὸς) [.... τῇ]
α̅κ̅ς̅ καὶ δοκιμάσας ἐσφράγ[ισα ....]
ἐστιν καθαρὸς τα Αιο ....
ακω [underlined] καθα .....

Cf P.B.M II p. 82 (N° 312) BGU 250, 356, 383, 463; P G(renfell) II N° 64
Le N° 463 des B.G.U. conserve le texte d'un accusé de réception délivré par l'autorité civile – le nomarque Cléon – à Pacusis, fils de Pacusis, fils d'Eriée, contre le payement d'un τέλος pour un μόσχος sacrifié par lui à Socnopéonèse le même jour du même mois de la même année. Les deux pièces ont évidemment trait à la même affaire, et le texte de l'une peut servir à combler les lacunes de l'autre. – L. 3. Manque le nom du μοσχοσφραγιστής. Un Τεκμῆις Μαρείους exerçait cette fonction à Soknopéonèse l'an 122-123 (Voir BGU N° 356). L. 6. Lire probablement ἐν τῷ Σοκνοπαίου Νήσου (s'entend ἱερῷ). L. 8-9 [τῇ] α̅κ̅ς̅ = τῇ αὐτῇ κς', ce même 26e jour. Cf BGU N° 463 qui a τῇ α(ὐτῇ) ἡμέρᾳ. – L. 10. A la fin, répétition de la formule καθαρός ἐστιν?

P N 21 N° 33

Hauteur 22 cm. Largeur 11 cm. Cursive Fayoum

Ἀγαθῷ Δαίμονι καὶ Ἡρακλείδῃ
τῷ καὶ Δημητρίῳ γρ(αμματεῦσι) μητρο(πόλεως)
Παρὰ Κεφαλᾶτος τοῦ Ἥρωνος
τοῦ Θέωνος, καὶ τῆς το[ύτ]ου γυναι-

-κος οὔσης καὶ ὁμοπα[τρίου] καὶ ὁμομη(τρίου)
ἀδελφῆς Διδύμης, ἀμφ[οτ]έρων
ἀπὸ τῆς μητροπόλεως, ἀναγρ(αφομένων)
ἐπ' ἀμφόδου Ἴσιος Δρόμου. τῆς δὲ
Διδύμης μετὰ κυρί[ου] αὐτοῦ
Κεφαλᾶ ἀπογραφόμ[εθα] τὸν γεγονό-
-τα ἡμῖν υἱὸν Δίδυ[μο]ν γεννη-
-θέντα [τ]ῷ Lις Ἀντω[νίνου] Καίσαρος τοῦ 1 An 153-154
κυρίου καὶ ὄντα εἰς τὸ [ἐν]εστὸς
Lθ ἐτῶν τεσσάρω[ν. καὶ] ἐπιδίδομεν 156-157
τὸ τῆς ἐπιγεννήσε[ως] ὑπόμνη(μα)

Δημήτρ(ιος) γραμμ(ατεὺς) μητροπ(όλεως) [π]ε[ρὶ] ἐπιγεννή-
σε[ως] Διδύμου

Lθ' Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου Θὼθ ἑνδεκάτη 156
8 Septembre

Les lignes 16-18 sont d'une autre écriture que le reste

P.N 30 N° 34

Hauteur 10 cm. Largeur 7 cm. Onciale courante

. . . .

. . . . ωκα . . . [ἀρ]ταβ. .
[ας τ]ριάκοντα ἐμοῦ διδόντος
[σοι] τὴν ὑπουργείαν, καὶ δώσις
[μοι] εἰς ὑποσχισμὸν ταυρικῶν

[ἐργασί]αν ἄνευ μισθοῦ· τὰ δὲ ἐκφό-
[ρια πα]ραδώσω κατ' ἔτος μηνὶ Παῦνι
[ἀσφαλ]ῶς. καὶ μετὰ τὸν χρόν(ον) παραδώσω
[τὸ ἔδ]αφος ἀπὸ καλάμης, ἐὰν φαίνηται
.... θαι. Λημνία Διονυσία
[με]μίσθωκα ὡς πρόκιται
[ἔτου]ς κ̄ Ἀντων[εί]νου Καίσαρος τοῦ κυρί- An. 157
[ου Θὼ]θ κα̅ 18 Sept.

L. 3 l. δώσεις. — Les lignes 9-10, à partir de Λημνία, d'une écriture plus large que le reste.

PG 45 N° 35

Hauteur 21,5 cm. Largeur 12 cm. Onciale courante.

Τασουχάριον Σώτου δ[ιὰ] τοῦ ἀδελφοῦ Εὐδα̅....
Ι. Ἀσιανῷ Ι εἴλης Οὐετρανῆς Γαλλικῆς δι......
ὑπὸ Οὐολουσίου Μαικιανοῦ τοῦ λαμπροτ[άτου]
[ἡγεμόν]ος ἐπὶ ὠνὴν καμήλων εἰς χρεί[αν]
Πέπρακά σοι κατὰ τοῦτο τὸ χειρόγραφον κ[αμήλους]
[τε]λείους ἄρσενας δύο λευκοὺς κεχαραγμ[ένους]
ἐπὶ τοῦ ὀπισου (sic) δεξιοῦ μηρου π̅α̅. καὶ ἀπέ-
[σ]χον τ[ὴ]ν συνπ[ε]φωνη[μέ]νην τειμὴν ....
.. ἀργυρίου δραχμὰς ....
καὶ βεβαιώσω ἀπὸ παντὸς τοῦ ἐπιλημψομ[ένου].
[τὸ δὲ] χειρόγραφον τοῦτο δισσόν σοι ἐξεδόμ[ην]
[ὅπερ... κύριο]ν ἔσται πανταχῆ ἐπιφερόμε[νον]

παρόντος κ..... ἐγὼ Εὔδας ἐξεδό[μην]
σοι. ἑτέρου χειρογράφου πράσεως καμήλων μοι....

[L' Ἔτους] δευτέ[ρου Ἀντωνείνο]υ καὶ Οὐήρου τῶν κυρ[ίων] An 161
Σεβαστῶν. Ἀθὺρ ιθ' 15 Nov.

L 1. – Εὔδᾶ [Σώτου]? .. L 2. – ῑ = δεκαδάρχῳ .. ib. Sur l'εἴλη Οὐετρανὴ Γαλλική, voir Cf. P. Grenfell II. N° 51. l. 5. – ib. – δι[απεμ]? .. L 3. Sur Volusius Mæcianus, préfet d'Egypte, voir BUG N° 613. Notre document fixe la véritable date de sa préfecture, que l'on avait placée, bien à tort (à moins d'un cas assez improbable d'homonymie), aux environs de 175. Il porta le titre sénatorial de λαμπρότατος avant Annius Suriacus. Cf. Meyer, die Præfecti Aegypti. Hermes XXXII pp. 227. 199. L 7. – l. ὀπίσω .. L 15 μοι [ὄντος]? .. L 8-9 [κεφαλαίου]?

PG 201 N 36

Hauteur 36 cm. Largeur 8 cm. Onciale et cursive
Fayoum

παρε Υ

Γλαυκίᾳ Ἐρωτίσκου γυμνασιαρ-
-χήσαντι καὶ Ἀνουβίωνι ἀπο-
-δ[εδε]ιγμένῳ γυμνασιάρχῳ καὶ
Φῖβι διαδόχῳ ὀρασείας καὶ ἀρχι-
-προφητείας καὶ τοῖς σὺν αὐτοῖς
οὖσι προσκυν[η]μα τοῦ ἱερωτάτου
Ἄπιδος Θαωῖτος

Παρὰ Πεκύσιος Σαταβοῦτος ἱερέ-
-ως σὺν ἑτέροις ἱερεῦ[σ]ι ἱεροῦ
θεοῦ μεγίστου καὶ ἄλλων
ναῶν τῶν κώμης Σοκνο-
-παίου Νήσου τῆς Ἡρακλεί-
-δου μερίδος τοῦ Ἀρσινοεί-
-του νομοῦ. Παρήνεγκα
καὶ παρέδωκα ὑπὲρ τοῦ
προκειμένου ἱεροῦ ὑπὲρ
ἀποθεώσεως Ἄπιδος Θαωῖτος
βυσσοῦ στολίσματα ---- ις
δέκα

L ια' Αὐτοκράτορος Καίσαρος An 170
Μάρκου Αὐρηλίου Ἀντωνείνου
Σεβαστοῦ Ἀρμενιακοῦ Μηδικοῦ
Παρθικοῦ Μεγίστου Θὼθ κ' 17 Sept.

Ἀνουβίων Ἐρω[τ]ίσκου
σεση(μείωμαι) βυσσοῦ στολ(ίσματα?) ---
Ἀνουβίων σεση(μείωμαι). Ἀνουβί(ων)
ὁ καὶ Κολοσι σεσημείωμαι Β.ου
ἀπηχ

L. 1-19 En onciale courante. — L. 1. παρεγ(γύησις)? — L. 19. Le dernier mot, qui paraît être ἐνάκις, couvre une première leçon. L. 21-24. Cursive très négligée. — L. 25-29. Au moins trois écritures différentes. Un mot illisible à la fin des lignes 26 et 28. — Au bas de l'acte, deux lignes de démotique.

PG 103 N° 37.

Hauteur 21,5 cm. Largeur 9,5 cm. Cursive. Fayoum.

Ἀπολλωνίῳ στρ(ατηγῷ) Ἀρσι(νοΐτου) Ἡρακ(λείδου)
μερίδος
Παρὰ Σωτηρίχου Σώτου καὶ τῶν
λοι(πῶν) πρεσβ(υτέρων) διαδεχομένων τὰ κατὰ τὴν
κωμογρ(αμματείαν) κ(ώμης) Σοκνο(παίου) Νήσου

Ἀντὶ Τρύφωνος Σεμπρωνίου
[κ]αὶ Παουήτιος Πατεῦτος καὶ Πνεφερῶτος
Σώτου καὶ Ἁρπαήσεως Ἁρπαγάθου
[τ]ῶν δ´ π. . . . ρων πρακ(τόρων) ἀργυρι(κῶν)
[τ]ῆς προκει(μένης) κώ(μης) μὴ φαινομένων,
δίδομεν τοὺς ὑπογραφ(ομένους), ὄντας ἀξιο-
[χ]ρέους καὶ ἐπιτηδίους (sic), πεμφθησομένους
βουλευτὰς τῷ κρατίστῳ ἐπιστρα(τηγῷ).

εἰσὶ δέ
Σάτυρος Ἀσκληπιάδου ἔχ(ων) πό(ρον) ∫ ω
Σώτας Σώτου ἐπικαλ(ούμενος) Ἀσιαρ ὁ̄ ∫ ω
Παβοῦς Παβοῦτος ὁμοίως ∫ ψ
Στοτοῆτις Σώτου Λάξος ὁ̄ ∫ ψ
Σωτήριχος Σνού λ μητρο)
ἐξ ἀρίστ(ων):
L κϛ´ Μάρκου Αὐρηλίου Κομμόδ(ου)
Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρ(ίου) Ἐπεὶφ κϛ´

An 186
20 Juillet

Cf. BGU N° 6 et 91 (ll 10 sqq) ; Greek Papyri of British Museum II. N° 199. – L 9 – π . . . . ρων πρακ = probablement πρ(α)κτόρων πρακτόρων : la dittographie n'aurait rien d'extraordinaire. – L. 15. Papyrus : εχ^ω ποσ ω L 16 et 18 –o– = ὁμοίως. – L 19 Σνου(θίου) μητρο(πολίτου) ? – Les lignes 19 et 20 sont d'une autre écriture que le reste.

P.N 20 N° 38

Hauteur 12 cm. Largeur 17 cm. Onciale. Fayoum.

Ἀπολλόδωρος καὶ Μυσθαρίων πράκτορες
οὐσιακῶν . . πόλεως Ἡρ[ακλ]είδου μερίδος
Ἀρσινοε[ίτο]υ ἐπιτηρητῇ οὐ[σι]ακῶν ἐδαφῶν
χαίρειν. Ἔσχ[ο]μεν παρὰ σοῦ ὑπὲρ τῆς ἐπιτηρήσις (sic)
διορυσσομένης οὐσίας φοινικῶνος ἀρουρῶν ϛ ς –
Στρατηγοῦ λεγομένου ὑπὲρ τοῦ διεληλυθότος
ἑκκ[α]ιδε[κάτο]υ ἔτους τὰς συναγομένας δραχμὰς ἑκατὸν An 207 - 208
τεσ[σ]εσ[άκον]τα, γείνονται ϛ ρμ. Μυσθαρίων συνέσ-
[χον δρα]χμὰς ἑκατὸν τεσσεράκοντα /ϛ ρμ.

Ἔ[τους] ιϛ´ Λουκίο[υ] Σεπτιμίο[υ] Σε[ουή]ρου Εὐσεβοῦς Π[ερ]τίνακος
[καὶ Μάρκου Αὐρη]λίο[υ Ἀντων]εί[ν]ου Εὐσ[εβοῦς Περτί]να[κος]
[καὶ Μάρκου Αὐρη]λίου Ἀν[τωνείνου Ε]ὐσεβοῦς [Σεβαστ]ῶν
[καὶ Πουβλίου Σ]επ[τι]μίο[υ Γετα Καίσα]ρος Σεβ[αστοῦ] . . . .

L 2. Avant πόλεως, deux traits presque verticaux : l'espace vide à gauche ne contenait qu'une lettre ou deux ; peut-être y avait-il μη), abréviation de μητρο? – L. 3. Le ou les noms de l'ἐπιτηρητης paraissent avoir été sautés. L 4. l ἐπιτηρήσεως . – L 6 = 6½ ? – Les lignes 10-13 sont écrites en

L. 8-9. Peut-être συνέσ[χηκα δρα[χ]μάς. Voir N° 23 l. 8-9. — Les lignes 10-13 sont en une onciale plus petite que le reste. — A la fin de la ligne 11 le copiste a écrit par erreur Περτίνακος au lieu de Σεβαστῶν et il a reproduit à la ligne 12 tout le cartouche de Caracalla. — 13 A la suite de Σεβαστοῦ, traces de lettres provenant de l'indication du mois et du jour.

P. N° 63 Verso — N° 39

Hauteur 16 cm., Largeur 5 cm. Cursive

Entre 201 et 211

Ἔτους [. . Αὐτοκρ]ατόρων
Καισάρων Λουκίου
Σεπτιμίου Σεουήρου
Εὐσεβοῦς Περτίνακος
καὶ Μάρκου Αὐρηλίου
Ἀντωνίνου Εὐσεβοῦς
Σεβαστῶν ⟨καὶ Πουβλίου
Σεπτιμίου Γέτα Καίσαρος
Σεβαστοῦ⟩ Θὼθ κϛ´
Πεχῦσις Ἐριέως
μεμίσθομε (sic) τακ-
τοῦ πυροῦ ἰς τὸ δη-
μόσιον ἀρτάβας
ἑκξήκοντα
. . . . . ὡς πρόκειται
Ἱέραξ Παγκράτους
ἔγραψα ὑπὲρ αὐ-
-τοῦ μὴ ἰδότος
γράμματα

L. 7-9 ⟨καὶ Πουβλίου — Σεβαστοῦ⟩. Tous ces noms et titres effacés après le meurtre de Géta, comme dans nombre de pièces et d'inscriptions

L. 15 [ϯ ξ´] = πυροῦ ἀρτάβας ἑξήκοντα.

PG 6 N° 40

Hauteur 14,5 cm. Largeur 8,5 cm. Cursive Fayoum.

[Ἔτους κδ' Αὐτοκράτορ]ος Καίσα[ρος] An. 216
[Μάρκου Αὐρηλίου Σε]ουήρου
[Ἀντωνίνου Σεβασ]τοῦ Ἐπεὶφ
γ'. Διέγρ(αψεν) ...... Σώτ[ο]υ κ[α]ὶ μετόχ(οις) 27 Juin
πράκ(τορσι) Σοκ(νοπαίου) Νήσου [Τ]εσενοῦφις
Τεσεν[ο]ύφεως τοῦ Τεσενούφε-
-ως μη(τρὸς) Τανέφ χω(ματικῶν) τοῦ διελη(λυθότος) 214-215
κγ𐅹 ς ἓξ ⸓ προς = / ς ς ⸓
καὶ τὰ προσδ

Στοτοῆτις ἀδελφός
μητρὸς τῆς αὐτῆς χω(ματικῶν)
τοῦ διεληλυθ(ότος) κγ𐅹 ς ἓξ ⸓
καὶ τὰ προσδ / ς ς ⸓ προσδ

---

l. 7. Τανέφ, pour Τανέφρεμμις. L'abréviation n'est peut-être pas seulement tachygraphique, mais imitée aussi du langage courant. — l. 8-9 et 12-13 = δραχμὰς ἓξ, ὀβολοὺς τέσσαρας, προσδιαγραφόμενα ὀβολοὺς δύο, γίνεται δραχμὰς ἓξ, ὀβολοὺς τέσσαρας καὶ τὰ προσδιαγραφόμενα. La seule différence entre les deux comptes, c'est que dans le second, les 2 oboles additionnelles ne sont pas marquées.

Hauteur 25 cm. Largeur 15 cm. Cursive Fayoum.

Κοπρῆς Τροφίμου καὶ Ἀπ[ῦγ]χ[ι]ς Πανεγβ[η]ούιος
καὶ Ὀννοφρ[ι]ς Νεμεσᾶ[τος καὶ] Ἐπίμαχος ἀπάτ(ωρ)
μη(τρὸς) Κοπρίλλης καὶ Ψάρ[ος] Πετερμούθεως
καὶ τῶν λο[ι]πῶν πρε(σβυτέρων) κώμης Φιλαδελφείας
Σαραπίων[ι Π]εσενούφιο[ς] κοινωνὸς ἡμῶν χαίρειν.
Ἐσχήκαμεν παρὰ σο[ῦ τ]οῦ ὅλου χρόνου ἡμῶν
εἰς λόγον δαπάνης καὶ Ὀρ.νίου γραμματεὺς
καὶ πασῶν δαπανῶν ἀργυρίου δραχμὰς
ἑπτακοσίας, τῶν ἀπὸ Ἐπ[εἰ]φ α ἕως Μεσορὴ — An 222
τοῦ εἰσιόντο[ς] ἔτους κατὰ μῆνα. τὸ δὲ οὖν ἑξῆς· — 222-223
Μεσορὴ ιϛʹ δραχμὰς [ἑ]κατὸν εἴκοσι ὀκτώ, — 9 Août 222
Θὼθ κδʹ [ἄλ]λας δραχμὰς ἑξήκο[ν]τα, Φαῶφι — 21 Sept.
ζʹ ἄλλας δραχμὰς τεσσερά[κο]ντα, Ἁθὺρ αʹ ἄλλας — 4 et 28 Oct.
δραχμὰς [ἑ]κατὸ[ν. Χοιὰκ .. ἄλ]λας δραχ(μὰς) τεσσερά- — Nov. Déc.
-κοντα ὀκ[τώ], Τῦβι .. [ἄλλας] δρ[α]χ[μὰς] ἑκατὸν [εἴκο]σι, — Déc 222 - Janv. 223
Μεχεὶρ ϛʹ ἄλλας δρ[α]χμὰς [ἑ]ξήκοντα, Φαμεν[ὼ]θ δʹ — 1 et 28 Févr.
ἄλλας δραχ[μὰς ἑ]κατόν, Φ[αρμο]ῦθι ζʹ ἄλλας δρα[χ](μὰς) εἴκοσι — 2 Avril
τέσσαρες. [Παχὼν. ἄλλας δραχμὰς] εἴκοσι. πλῆρες. ἐὰν δέ τις — Avril Mai
ἡμῶν η . . . . ων σοι τὰς προκιμένας
δραχμὰς . . . . Δ[ιό]σκορος . ρασ . . . . .
πρ[ο]κειμε[ν . . . .]ωμα . . . . . . υτω . . .
ἀγρα . . . . . . δ . . . .

L β´ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Μάρ[κ]ου Αὐρηλίου] — 222-223.
Σεουήρ[ου Ἀλεξάνδρου Εὐ[σε]βοῦς [Εὐτυχοῦς]
Σ[ε]βαστ[οῦ] . . . .

L. 4. l. καὶ οἱ λοιποὶ πρεσβύτεροι. Le scribe a suivi ici par erreur la formule en παρά. — L. 5. l. κοινωνῶ. — L. 7. l. γραμματέως. — L. 9 αL indique la 1re année du règne d'Alexandre Sévère. — L. 18. l. τέσσαρας. — L. 20. Διόσκορος est probablement le même personnage qui figure, avec le titre de νομογράφος, au bas de l'acte suivant (P.N 50 ll. 32 sqq), dressé par lui, la 3e année du même règne, dans la même κώμη. L. 21-22 ... [ἔγραψα τὸ σ]ῶμα [ὑπὲρ α]ὐτῶ[ν] ἀγραμμάτων) ......? (Cf. N° 42. ll. 32 sq).

P.N 50 — N 42

Hauteur 33 cm. Largeur 13 cm. Cursive. Fayoum.

[Ἔτ]ους τρείτου Αὐ[το]κράτ[ο]ρος Καίσαρος An. 224
Μάρκου Αὐρηλ[ί]ου Σεουήρου Ἀλεξάνδρου
[Ε]ὐσεβοῦς Εὐ[τ]υχοῦς Σεβαστοῦ. Μεσορὴ α' 25 Juillet
Αὐρήλιοι Δ[ιόσ]κορος Π[ρ]είσκου καὶ Ὧρος
[Γ]εμέλλου [καὶ Πε]κῦσις Μουῖτος καὶ Σαρα-
[πί]ων ...... καὶ Νεῖλος Πεαπηῖτος καὶ
[.Π]αβετᾶς [Ἡ]ρᾶ καὶ Παποντῶς Θιᾶτος καὶ
[Ἀ]μμώ[ν]ιος Φαίδρου καὶ Παιηοῦ[ς] Ἀννᾶ
[καὶ] Γεμε[λ]λᾶς Ἀντιφίλου καὶ Παούβεστις
[Ἀ]πύγ[χ]εως καὶ Μυσθῆς Ἀπύγχεως καὶ
.μμ.νας Πετεεῦτος καὶ Διογένης
[Π]αν[εγ]βηούιος καὶ Σαραπίων Κρονίω.
.[ν]ος καὶ Ἀπολλῶς Μαννηίου καὶ Στρατιπ-
..[πος] .... μᾶς (sic) καὶ Κοπρῆς Πᾶσι καὶ Σισῶις
...... καὶ Κοπρῆς Ἑρμᾶ καὶ τῶν λοιπῶν

[δημοσίω]ν καὶ οὐσιακῶν καὶ προσοδικῶν
[γεωργ]ῶν κώμης Φιλαδελφίας· συνεί-
-[θε]ντο πρὸς ἑαυτοὺς σὺν ἀλλήλοις
οἱ [προ]γεγραμμένοι δημόσιοι γεοργοὶ
[τῆς] προ[σ]καιμ[έν]ης κώμης. εἰς τὸ συνμί-
[νει]ν πάντες . . . συνκαταθεσιν πάντες
πεποιῆσθα[ι ἐ]πὶ τοῦ πάντες διδόντος
ἕκαστος ἐκ δραχμῶν εἴκοσι τοῖς
[γ]εναμένοις πραισβοίτεροι τοῦ δ ε 224.225
εἰς [σ]υνπληροῦσιν τῶν γεναμένων
πρεσβοίτεροι ἀνδρῶν τρειάκοντα.
ἐπὶ τῷ αὐτοὺς μὴ λαμβάνειν πλίωνα
τῶν τρειάκοντα. καὶ μενιν τὸ ἔτιμον
τ[ο]ῦ φολέτρου καὶ ἄλλων κατὰ τὸ ἔθος.
περ[ὶ δ]ὲ τοῦ ταῦτα ὀρθῶς καὶ καλῶς γεγε-
-νῆσθαι ἐπερωτηθεὶς ὁμολογοῦμεν.

Διόσκ[ορ]ος νομογράφος ἔγραψα τὸ σῶμα
καὶ ὑπὲρ [αὐ]τῶν γράμματα μὴ εἰδότων.
Παβετᾶς Ἡ[ρα]κ[λ]έου ὑπογονατίας καὶ
[Αὐ]ρή[λ]ιος . . . .] παψις ἰπιατρὸς συνεθέ[μ]εθ[α]
ὡς πρόκιται. Αὐρήλιος Ἀμμώνιος συνεθέ-
-μην ὡς πρόκιται. Ἁρποκρατίων Διοσ-
-κώρου συνεθέμην ὡς πρόκιται.

Nous ne corrigeons pas les fautes dont ce texte est surchargé. L. 7. Παβετᾶς [Ἡ]ρᾶ, le même personnage, peut-être, qui a signé ligne 34 ; Ἡρᾶς n'est en effet que le diminutif d'Ἡρακλῆς. — L. 11 [Ἀ]μμ[ω]νίας ? 21 Entre πάντες et

συγκατάθεσιν, un espace vide de 3 lettres. — L 22-23. = ἐπὶ τοῦ πάντες διδόναι ἕκαστος etc. — L 23. ἐκ δραχμῶν est distributif. — L 23-24 : τοῖς γεναμένοις πρεσβυτέροις τοῦ δ̅ εἰς συνπλήρωσιν τῶν γεναμένων πρεσβυτέρων. — 27 πλίωνα est une seconde leçon : le texte avait d'abord πλίωνας. — 28 ἔτυμον ou ἕτοιμον? — Les lignes 34-38 sont de différentes mains : l'écriture paraît changer d'une phrase à l'autre. — L 34 ὑπογονατίας = bandagiste? Le mot est nouveau.

PG 130 — N° 43

Hauteur 16 cm. Largeur 17 cm. Cursive. Fayoum

[Ἔ]τους ἑβ[δ]όμου Αὐτοκράτορος Καίσ[α]ρος Μ[άρκου Αὐρηλίου Σεουήρου] An 226
Ἀλεξάνδρου Εὐσεβ[οῦς]
[Εὐτυχ]ο[ῦ]ς Σεβαστοῦ μηνὸς Ἀδριανοῦ Χοιὰκ [. . . . . Ἀρσ]ινο- Nov.-Déc.
-[είτου νομοῦ. Ὁμο]λογοῦσιν Αὐρήλιοι Πλουτίων ὡ[ς ἐ]τῶν τεσσαράκοντα οὐλὴ [μ]ετώ-
[πῳ, καὶ Ἀπιανὸς ὡς ἐτῶ]ν τριάκοντα δύο, οὐλὴ [μ]ετώ[πῳ] ἐ[ξ] ἀριστερῶν, ἀ[μφο]τέρων Ἥρωνος
[τοῦ . . .]ος, καὶ Ἀφροδισία [Σ]αραπ[ίωνος] τ[οῦ Σ]αρα[πίω]νος ὡς ἐτῶν τ[εσσαρ]άκοντα δύο οὐλὴ
[γαστροκν]ημίᾳ ἀριστερᾷ, οἱ τρεῖς ἀναγρ(αφόμενοι) ἀμφόδου Ἀπολλωνίου Ἱε[ρακλεί]ου ἄλλων τόπων.
[Αὐρ]ηλίῳ Δημητρίῳ υἱῷ Νείλο[υ] γυμνασιαρχήσαντος τῆς λαμπροτά-
-της πόλεως τῶν
. . . . καὶ γυμνασιαρχήσαντος τῆς Ἀρσινοειτῶν πόλεως. Ἔχειν παρὰ σοῦ οἱ ὁμ[ο]-

-[λογοῦντες ἐξ ἀλληλ[εγ]γύης διὰ χειρὸς ἀργυρίου κεφαλαίου δραχμὰς δια-
-κοσίας τεσσαρά[κοντα]
. . . . δὲ καὶ μεμετρῆσθαι χρῆσιν ἐγ γένι κριθῆς ἀρτάβας τέσσαρας,
ἅπερ ἅπαντα ἀ[πο]δώ-
-[σομεν ἐκ πλ]ήρους ὁμοίως ἐξ ἀλληλεγγύης ἐν μηνὶ Παυνὶ τοῦ ἐνεστῶ-
τος ἔτους, τὰς μὲν δραχ-
[-μὰς ὅπου ἂν ἐντύχῃ, [τ]ὴν δὲ κριθὴν ἐν τῇ μητροπόλει μέτρῳ δρομι-
-ῳ τετραχοινικῳ.
[Ἐὰν δὲ ἐν τῇ] προθεσμίᾳ μὴ ἀποδῶσι, ἐκτινοῦσι τῷ Αὐρηλίῳ, τῶν μὲν
δραχμῶ[ν]
[τὸν ἱκα]νὸν [τό]κον δραχμιαῖον, τῆς δὲ κ[ριθ]ῆς τὴν ἐπὶ τοῦ καιροῦ
ἐσομέν[ην]
[διπλ]ῆν τειμήν, καὶ ἐπὶ τῆ[ς] ἀπαιτήσεως γεινομένης Αὐρηλίῳ Δημητρ[ίῳ]
τῆς πράξεω[ς οὔσης] ἐκ τῶ]ν ὁμολογούντων, καὶ ἐξ οὗ ἐὰν αὐτῶ[ν α]ἱρῆ-
-ται καὶ ἐκ τῶν ὑ[παρ]-
χόντων αὐτοῖς πάντων καθάπερ ἐκ δίκης. περὶ δὲ [το]ῦ ταῦτα......
[κ]αὶ χρη[στῶς]
πεπρᾶχθαι ἐπερωτηθέντες οἱ προδεδηλωμένοι ἀλλήλοις [ὡμολ]ό-
-[γ]ησαν.
Πλουτίων καὶ Ἀπιανὸς ἀμφότεροι Ἥρωνος καὶ Ἀφρ[οδισία Σ]α-
-ραπ[ίωνος]
ἀνα(γραφόμενοι) ἀμφόδου Ἀπολλωνίου Ἱερακείου ἔχομεν [παρὰ]
[Δημητρίο]υ Ν[είλου]
ἀργυρίου δρ[αχμ]ὰς δια[κο]σίας τεσσεράκοντα [καὶ κριθῆς ἀρτά]-
-[βας τεσσα]-
-[ρα]ς καὶ ἀποδ[ώσομεν ἐν] τῇ προθεσμίᾳ, ὡς πρόκει[ται..........
[ἔγραψ]α ὑπ[ὲρ αὐτῶν ὄ]ντων ἀ[γραμ]μάτ[ων].

-[λογοῦντες ἐξ ἀλληλ[εγ]γύης διὰ χειρὸς ἀργυρίου κεφαλαίου δραχμὰς δια-
-κοσίας τεσσαρά[κοντα]
. . . . δὲ καὶ μεμετρῆσθαι χρῆσιν ἐγ γένι κριθῆς ἀρτάβας τέσσαρας,
ἅπερ ἅπαντα ἀ[πο]δώ-
-[σομεν ἐκ πλ]ήρους ὁμοίως ἐξ ἀλληλεγγύης ἐν μηνὶ Παυνὶ τοῦ ἐνεστῶ-
τος ἔτους, τὰς μὲν δραχ.
[-μὰς ὅπου ἂν ἐντύχῃ. [τ]ὴν δὲ κριθὴν ἐν τῇ μητροπόλει μέτρῳ δρομι-
-ῳ τετραχοινικῷ.
[Ἐὰν δὲ ἐν τῇ] προθεσμίᾳ μὴ ἀποδῶσι, ἐκτινοῦσι τῷ Αὐρηλίῳ, τῶν μὲν
δραχμῶ[ν]
[τὸν ἱκα]νὸν [τό]κον δραχμιαῖον, τῆς δὲ κ[ριθ]ῆς τὴν ἐπὶ τοῦ καιροῦ
ἐσομέν[ην]
[διπλ]ῆν τειμήν, καὶ ἐπὶ τῆ[ς] ἀπαιτήσεως γεινομένης Αὐρηλίῳ Δημητρ[ίῳ]
τῆς πράξεω[ς οὔσης] ἐκ τῶ]ν ὁμολογούντων, καὶ ἐξ οὗ ἐὰν αὐτῶ[ν ἅ]ιρῆ-
-ται καὶ ἐκ τῶν ὑ[παρ]-
χόντων αὐτοῖς πάντων καθάπερ ἐκ δίκης. περὶ δὲ [το]ῦ ταῦτα . . . . . .
[κ]αὶ χρη[στῶς]
πεπρᾶχθαι ἐπερωτηθέντες οἱ προδεδηλωμένοι ἀλλήλοις [ὡμολ]ό-
-[γ]ησαν.
Πλουτίων καὶ Ἀπιανὸς ἀμφότεροι Ἥρωνος καὶ Ἀφρ[οδισία Σ]α-
-ραπ[ίωνος]
ἀνα(γραφόμενοι) ἀμφόδου Ἀπολλωνίου Ἱερακείου ἔχομεν [παρὰ]
[Δημητρίο]υ Ν[είλου]
ἀργυρίου δρ[αχμ]ὰς δια[κο]σίας τεσσεράκοντα [καὶ κριθῆς ἀρτά]-
-[βας τέσσα]-
-[ρα]ς καὶ ἀποδ[ώσομεν ἐν] τῇ προθεσμίᾳ, ὡς πρόκει[ται . . . .
[ἔγρα]ψα ὑπ[ὲρ αὐτῶν ὄ]ντων ἀ[γραμ]μάτ[ων].

L. 1. Manquent 30 lettres environ ; peut-être y avait-il, après l'indication du quantième : [ἐν τῇ λαμπροτάτῃ μητροπόλει τοῦ Ἀρσ]ινοείτου νομοῦ. Arsinoé porte le titre de λαμπροτάτη dans BUG 362, 214. — L. 5. Probablement [τοῦ Ἥρω]νος. — L. 8. [Ἡρακλεοπολιτῶν]? — L. 10. [ὁμοίως] δὲ καὶ ? — L. 13-14. Sur τὴν ἐπὶ τοῦ καιροῦ ἐσομένην .... τειμήν, voir P. Gen. N° 8 ll. 13.14, 25-26. (Cf. ib. N° 9 ll 18-19) et, dans la Revue des Etudes Grecques (1895 pp. 321 sqq) l'article intitulé „Une Spéculation à la Hausse". — L. 16. τ[αῦτα ὀρθῶς ou καλῶς κ]αὶ χρηστῶς. — L 22. Manquent le nom et le patronymique du personnage qui a tracé les lignes 19-23, lesquelles sont d'une cursive plus rapide que le reste.

P. N 25 — N° 44

Hauteur 21 cm. Largeur 11 cm. Onciale courante Fayoum.

[.... Ἀντω]νεῖνος ὁ καὶ Διονυσό]δωρος σεση(μείωμαι) (ἔτους) ζ̅ τῶν — An 260
[Αὐτοκρατόρων Καισάρω]ν Οὐαλεριο[υ καὶ Γ]αλλιηνοῦ Σεβαστῶν
Μεχεὶρ ϛ̅ — 31 Janv.
[.. Σύρῳ .... τῷ καὶ Σα]ραπίωνι κοσμ(ητῇ) βουλ(ευτῇ) βιβλιο-
-φύλ(ακι) Ἀρσι(νοίτου)
[Παρὰ ....]λίας τῆς καὶ Θαισαρίου Δημητρίου τοῦ καὶ Ἀντω-
[νείνου ......]ου ἀρχιερατεύσαντος τῆς Ἀρσινοίτων πόλεως
............ιου τόπων, μετὰ φροντιστοῦ τοῦ ἀδελφοῦ
[...... τοῦ καὶ] Ἀντωνείνου. Ἠγόρασα κατὰ δημόσιον χρημα-
-[τισμὸν ἐπὶ τοῦ ἀ]ρχείου ἐνθάδε τῇ ἐνεστώσῃ ἡμέρᾳ ἐν τῇ

. . . . η ἐκ Νεπτουνίου καὶ τοῦ Εὐτυχίδου λεγομένου
[. . . . . ἑκκαι]δέκατον μέρος, ὅ ἐστιν ἀπὸ ἡμίσους ἑκκαιδέ-
[κατον μέρος οἰκ]ίας καὶ ἑτέρας οἰκίας διπυργίας καμάρας καὶ αἰ-
[θρίου, τούτων τῶν] τόπων πάντων συνηννωμένων (sic) ἀλλήλοις
[. . . . . τ]ειμῆς ἀργυρίου δραχμῶν χειλίων πεντακο-
[σίων . . . . . παρ]ὰ Αὐρηλίου Ῥούφο[υ] Ἰσίωνος τοῦ Παπιρίου Ἀγο-
[. . . . ἢ ὡς χρηματ]ί[ζ]ει διακειμένο[υ κ]ατὰ παράθεσ[ι]ν διὰ σοῦ ἐπὶ
. . . . μηνὸς Φαῶφι ἐπ' [ὀν]όματος τοῦ ὑποχειρίου
. . . . στιχεινα τοῦ καὶ Ἀπ[ολ]λωνίου ἀφήλικος καὶ αὐ-
. . . . ἥμισυ ἑκκαιδέκατ[ον] μέρος καὶ ἐπιδίδωμι εἰς
[. . . . . γ]ενέσθαι ἀκολούθως ᾧ παρεθέμην ἀντιγρα-
[φω . . . . ἐπὶ] τὸ πᾶν γὰρ τὴν ἀπογραφὴν αὐτὸς ποιῶ καὶ
. . . . καὶ ἐστι καθαρὸν μηδενὶ κρατούμενον. εἰ δὲ φα-
[. . . . . δεῦ]ρο κατεσχημένον διὰ τοῦ βιβλιοφυλακείου
. . . . τῆς διὰ τῆς παραθέσεως τῶν δραχμῶν
. . . . η ἡμέρᾳ σὺν ἄλλαις εἰς ἀπόδοσιν Λουκίῳ Ἀλκεσίῳ
[. . . . . . . τῷ καὶ Ἀ]ντινοεῖ δανιστῇ ἀκολούθως ᾗ παρεθέμην αὐ-
. . . . η
Σῦρος ὁ καὶ Σαραπίων κοσ(μητὴς) βου(λευτὴς) διὰ
ἐμοῦ Αὐρηλίου
[Ἀντωνίνου τοῦ καὶ Δι]ονυσοδώρου γρ(αμματέως) ἀποσυσταθέντος κατεχώ(ρισεν)
[Ἔτους] ζ' Αὐτοκρατόρων Καισάρων Οὐαλεριανοῦ καὶ Γαλλιηνοῦ Σεβαστῶν
Μεχὶρ ς'

La suscription (ll. 1-3) et la souscription (ll. 27-29) sont en cursive. Dans le corps de l'acte, il manque de 11 à 15 lettres à gauche de chaque ligne; dans la suscription et la souscription, qui s'étendaient sur toute la largeur du papyrus, cette lacune est plus considérable. — l. 1. probablement [Αὐρήλιος

Ἀντω]νεῖνος κτλ. — L. 7 — Probablement : [Δημητρίου τοῦ καὶ] Ἀντωνείνου. — L. 9. [ἀμφόδῳ τεινουσ]η ? — L. 17. Manque l'indication de l'endroit et du jour où le vendeur Aurélius Rufus, qui n'habitait pas ordinairement à Arsinoé y avait élu domicile par l'entremise du grammate Dionysiodore, quatre mois avant la vente. — L. 21 : αὐτὸς ποιῶ signifie que le φροντιστής se substitue entièrement à sa soeur. (Voir sur un cas semblable l'article de la Revue des Études Grecques (1895 p. 321) intitulé « Une Spéculation à la Hausse ». L. 25. Le dernier mot de l'acte est suivi immédiatement du premier mot de la souscription.

Correspondance de Flavius Abinnius

La correspondance de Fl. Abinnius, commandant de cavalerie au camp de Dionysiade, dans le nome d'Arsinoé, vers le milieu du IVe siècle, comprend une soixantaine de pièces, qui ont quitté l'Egypte en 1893, pour se répartir inégalement entre les deux collections de Londres et de Genève. Au British Museum sont échues trente-six lettres ; à notre Bibliothèque, les dix-huit dont nous publions ici le texte plus ou moins complet et un petit nombre de fragments inutilisables. Les lettres conservées à Londres ont paru en 1898 dans le second volume des Papyrus Grecs du British Museum (pages 265-307), avec une introduction générale et des

notices détachées, relatives aux différentes pièces. L'éditeur, M. Kenyon, a laissé en dehors de sa publication, comme trop mutilés, trois des trente-six textes qu'il avait entre les mains (N°s 228, 419 et 420). Nous espérions tous deux que les fragments de Genève et ceux de Londres une fois rapprochés se compléteraient mutuellement. Cette attente a été déçue: chacun de nos fragments représente à lui seul une lettre, et la correspondance d'Abinnius était malheureusement plus riche que nous ne l'avions cru.

En compulsant les textes de la collection de Genève et en m'aidant des indications sommaires que le Catalogue général des Papyrus du British Museum donnait déjà sur les lettres conservées à Londres, j'ai tracé, dans la Revue de Philologie (XX. pp. 43-52) une caractéristique provisoire de la Correspondance d'Abinnius. L'étude directe et complète de l'ensemble, telle que nous pouvons la faire aujourd'hui, me paraît confirmer ce que je disais alors sous d'expresses réserves.

Quinze lettres en tout sont datées. Deux remontent à l'an 343 (PBM 245 et 420); une à l'an 344 (PGen. 45): c'est l'ordre signifié en latin au commandant par le duc Valacius d'avoir à se démettre de ses fonctions; deux appartiennent à l'année 345 (PBM 233, PGen 48), pendant laquelle il vécut à Dionysiade en simple particulier. Viennent ensuite neuf lettres de l'an 346, où il porte de nouveau l'un ou l'autre des deux titres

des deux titres militaires d'ἔπαρχος εἴλης et de πραιπόσι-
-τος κάστρου correspondant aux doubles fonctions qui, après un court interim, lui avaient été rendues par le duc Felicissimus et qu'il remplissait encore en 350, date de la toute dernière pièce du dossier.

Dans la plupart des lettres transcrites ci-dessous, le nom du destinataire figure, orthographié de très diverses façons (Voir Revue de Philologie. l.c. p. 48. et Papyrus Grecs du BM p. 268), à la première ligne du recto, soit dans l'adresse et se répète en travers du verso. Il en est trois où l'adresse a disparu avec toute la partie supérieure du texte, mais où l'indication du verso subsiste. Dans une lettre, le N° 55, Abinnius n'est désigné au recto que par son titre de πραιπόσιτος. Enfin, le nom et le titre d'Abinnius manquent tous deux au N° 62, un des plus importants, car il émane d'un officier supérieur, qui commandait un autre camp romain en Égypte et nous donne sur la vie militaire des détails inédits. Cette pièce n'en appartient pas moins certainement à la correspondance de notre préfet.

Quant à la classification de ces textes, j'ai mis en tête ceux dont la date est indiquée et au nombre desquels sont les deux spécimens déjà publiés dans la Revue de Philologie. Les autres lettres se suivront par catégories, comme dans le recueil du British Museum. Abinnius était chef de troupes ; il avait son mot à dire,

probablement le premier et le dernier, dans les affaires civiles du district; enfin il avait ses affaires à lui. De là, une distribution de nos textes en trois groupes, les deux premiers groupes se rattachant à la correspondance officielle d'Abinnius et le troisième à sa correspondance privée.

PG II — N° 45

Hauteur 25 cm Largeur 38. Cursive latine
Publié dans la Revue de Philologie l. c.

. . . . us Valacius — Abinnio suo
Salutem

. . . . ario ex protectoribus juxta divinitus sancita subrogato tibi, eo quod
[impe]rii jam tempora conplesse suggereris, et milites alæ quam nuncusque
[duxi]sse videris, et signa dominica solidamque inarmationem eorundem
[stat]im t[r]ade; de singulis etiam pro tutela publica observandis instruere
[cura], ne qua[m] sub primitiis saltem suis erroris titubantiam incurrat;
[hisq]ue observatis, deposita administratione supradicta, propriis

[atten]de u[tilita]tibus . Bene val[e].

9 Fl(avio) Leontio praef(ecto) praet(orio) et Fl(avio) Sallustio mag(istro) ped(itum) vv cc coss. An. 344

L 9 .. D'une autre main que le reste .. vv cc coss = viris clarissimis consulibus

PG 13. N° 46

Hauteur 23,5 cm. Largeur 10 cm. Onciale courante.

Αὐρήλιος Πλᾶς οὐετρανὸς
κọ...... ἐν κ[ώ]μῃ
Διον[υσιά]δι [τọ]ῦ [Ἀρ]σινο[ί]του νομοῦ
Φλα[ο]υίω Ἀβ[ι]ννε[ω] ἀπὸ πρε.
.πọ[σιτ]ων χαίρειν

Ὁμολογῶ δ[ιὰ] τοῦδε τοῦ γραμ.
.ματίου ἐπανεν[εγ]κες
ἐπὶ τούτου τοῦ γραμματίου
τιου τριά νομισμάτια Ἀν..ι
δεκαδάρχῃ κάστρων
Διον[υσιάδος] εἴλης πέμπτης
πραιληκτων ητιδανδης
εἰς. .των τῆς αὐτῆς πρω-

-μωτ[ίω]ν[ος] καὶ [σ]ὺν Θεῷ ὡς ἂν δυνηθ[ῶ] σ[οι] ε..[.ε]. -γγύας ἀποκαταστήσω μετὰ καλῆς πίστεως ἐκ πλήρους

Μετὰ τὴν ὑπατείαν Φλαουίου Λεοντίου καὶ Φλαουίου Σαλουτίου τῶν λαμπροτάτων ἐπάρχον . Μεχεὶρ η' An. 345 2 Février

Αὐρήλιος Πλᾶς συνεευδοκῶ πᾶ[σ]ει τοῖς ἐγγεγραμμέν[οις] ὡς [] πρ[όκ]ιται. Σύρος ἔγραψα ὑπὲρ αὐτοῦ.

L. 2 κα[τοικῶν] ? — L 8-9. Les deux dernieres syllabes de γραμμα-τίου ont été écrites deux fois. — L. 12 : ητιδανδης est évidemment le surnom ou la devise, inconnue jusqu'ici, de l'Ala Quinta præ-lectorum campée à Dionysiade (Notit. Dign. Orient 25 B. 11). C'est du latin maladroitement transcrit. Peut-être et idem des ou itidem des ? L 13 εισ[ακτ]ῶν ? — Les lignes 23-27 semblent être d'une autre autre écriture que le reste. — L 25. Un Syrus fait partie de l'entourage du préfet Abinnius dans les Nos 243 et 404 des PBM, la 2e fois avec le titre de δομεστικός

PG 8 N°47

Hauteur 26 cm. Largeur 15 cm. Cursive

Φλαουίῳ Ἀβιννείῳ ἐπάρχῳ εἴλης στρατιωτῶν κάστρων Διο[ν]υσιάδος παρὰ Φλα[ο]υίου Αὐνῆ οὐετρανοῦ τῶν ἐντίμους ἀπολλυμένω[ν] γεουχοῦντι ἐν κώμῃ Ἑρμοῦ πόλι. Πρὸ ὀλίγων ἡμερῶν τούτων, οὐκ οἶδα τίνι λόγου καὶ ληστρικῷ τρόπῳ, νυκτὸς χρησάμενοι, τινὲς κακουργοὶ ἐπῆλθαν οἰκία μου καὶ ἤ τι εἶχον ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ βαστάξαντες. καὶ μέχρι δεύρου μηδὲν εὑρηκέναι με ἀπὸ τῶν συληθέντων. διὰ αὐτὸ τοῦτο ἀξιῶ καὶ δέομαί σου τῆς φιλανθρωπίας τῷ εἰρήναρχον καὶ τοὺς δημοσίους τῆς αὐτῆς κώμης Ἑρμοῦ πόλεως καὶ καταναγκάσῃς αὐτοὺς τοὺς κακουργοὺς συμπαραστῆσαι, εἶτα γραφέντα ὑπ' ἐμοῦ εἰς γνῶσιν τοῦ κυρίου μου δουκὸς ἀνανίκης· αὐτοῦ γάρ ἐστιν τὰ τοιαῦτα τολμῶντες ἐκδικῖν. καὶ τοῦτο τυχὼν χάριτά σοι ὁμολογήσω, κύριε. διευτύχει

Φλα[ο]ύιος Αὐνῆς ἐπιδέδοκα

Ὑπατε[ί]ας τῶν δεσποτῶν ἡμῶν Κ[ωνστ]αντίου An 346
τὸ δ' καὶ Κώσταντος τὸ γ' Ἀγούστων Παχὼν ς' 1 Mars

Cf. PBM N°s 245 (II. 271-272). 407. 242. 403 (II. 274-276)

Dans ce texte, comme dans beaucoup d'autres, je ne relève qu'un choix restreint de fautes. 1. 3. l: τῶν ἐντίμως ἀπολελυμένων. — 1. 5 l: οὐκ οἶδα τίνι λόγῳ. — 1. 7 l: εἴ τι εἶχον. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que plusieurs des plus grossières incorrections de cette pièce (οὐκ ὔδα — τολμῶντες — τοῦτο τυχεῖν. κ. τ. λ) se retrouvent telles quelles, aux mêmes places dans les Papyrus de Londres cités plus haut. L'hypothèse d'un seul et même copiste ne suffirait pas à expliquer le fait; elle est d'ailleurs écartée par une simple comparaison entre les fac-simile du BM et l'écriture de ce document. Il faut supposer que les γραμματεῖς ou les scribes de toute une partie du district avaient sous les yeux des copies de formulaires provenant d'un modèle unique et dont elles reproduisaient fidèlement toutes les particularités orthographiques

---

PG 6 — N° 48

Hauteur 25,5 cm. Largeur 11 cm. Cursive.
Publié dans la Revue de Philologie. l. c.

Προσ[ε]φώνησ[εν] κ[α]ὶ ὡμολόγησ[ε]ν Φλαούιος Ἡλείας στρατι[ώ]της ἀναφερό[μενος] ἐν κάστροις Διονυ[σ]ιάδος ὑπὸ Αἰγύ[πτο]υ ἐπάρχον ἀπο[φφ]κι = καινοῦ π[επρακ]έναι τῷ Φλαουίῳ Ἀ[βι]νναίῳ τὰς ὑποκ[ειμεν]ας βόες τον ἄριστων δύο τελίας. ἢ μ[ὲν] μὲν μελανὴν ὀνόματι « Σαλε... »

τὴν δὲ ἑτέραν φυρὰν ὀνόματι «Ὁ-
-τε εἶ ἀεί». καὶ ἀπέσχον παρὰ [τ]οῦ[το]υ
τὴν συμ[π]εφωνηθεῖσα[ν]
μεταξὺ [ἡ]μῶν ἀλλήλων
τιμὴν ἀργυρίου κεφαλέου
σεβαστοῦ νομίσματος τάλαν-
-τα χίλια διακόσια / ʒ ασ̅ ἐκ
πλήρους διὰ χειρός. καὶ βε-
-βαιῶ πάσει βεβαιώσι ἀπὸ παν-
-τὸς τοῦ ἐπελευσομένου
ἢ ἐμποιησομένου. τὰς
δὲ βόαις ἐντεῦθεν παρέ-
-λαβεν ὁ πριάμενος
Ἀβίνναιος ταύτας τοιαύ-
-τας ἀναπορίφους. ἡ πρᾶ-
-σις κυρία. καὶ ἐπερωτη-
-θεὶς ὡμολόγησα.

Ὑπατείας τῶν δεσ-
-ποτῶν
ἡμῶν Κωνσταντίου An 346
Αὐγούστου δʹ καὶ
Κώνσταντος Αὐγούστου
τὸ γʹ Μεσορὴ δʹ 28 Juillet

Φλαύιος Ἠλείας ὁ προκίμενος
πέπρακα τὰς βόας καὶ ἀπέσχον

τὴν διμὴν ἐκ πλήρους. Φλαύ-
-ιος Οὐενάφ[η]ρ οὐεδρανὸς ἀπὸ
Διονυσιάδος ἀξιωθεὶς
ἔγραψα ὑπὲρ αὐτοῦ πα-
-ροντος ἀγραμάτου

Pour la critique et l'exégèse de ce texte, je renvoie à l'article de la Revue de Philologie cité plus haut. – Les lignes 31-37 sont d'une autre écriture que le reste. – l. 34. Venafer se retrouve dans le papyrus 249 du BM. (II. p. 309).

PG 6 N 49

Hauteur 20 cm. Largeur 10 cm. Onciale courante

Φλ[αου]ίῳ Ἀβινναίῳ ἐπάρχῳ
εἴλης στρατιωτῶν κάστρων
Διονυσιάδος Παρὰ Αὐρηλίου
Οὐρ[α]νίου υἱοῦ Δαλματίου ἀπὸ
πρεποσιτων. Γεουχοῦντι ἐν
κώμῃ Θεοξενίδι, κατὰ τὴν τεσαρ-
-εσκα[ι]δεκάτην τοῦ ὄντος μην-
-ὸς Χοιάκ. περιερχομένου
μου τὸν ἀγρόν μου, εἶπεν
μοι Διόσκορος υἱὼς Παύλου
τοῦ Λιβυκοῦ ὅτι τὰ πρόβατα
Πέτρου υἱοῦ Ἀτάμωνος καὶ δύ[ο]

αὐτοῦ ἀδελφοὶ ἀλλοδαποὶ ἐξαγρήσαντες τὰ πρόβατα καὶ τὸν χόρτον σφετερίσαντες. καὶ ἀπάντηκα αὐτοῖς καὶ ἐπῆλθάν μοι οἱ τρῖς περὶ τὰ ὅρια τῆς Ἑρμοῦ πόλεως καὶ κατώβαλλων καὶ [π]ληγὲς ἀπέ[κτ]εινάν με. διὰ αὐτὸ τοῦτο ἀξιῶ καὶ δέομαί σου τῆς φιλανθρωπίας ὅπως τούτους συνλα[βόμ]ενος καταναγκάσῃς . . . .

. . . .

L. 11 sqq. Manque un membre de phrase. Il est très probable que le récit de Dioscorus à Uranius va jusqu'à la ligne 20 et ne se termine qu'aux mots ἀπέκτεινάν με. Les agresseurs y auraient regardé à deux fois avant de toucher à un Romain de haut grade, et l'ancien commandant ne doit être ici que l'intermédiaire de la victime. — L. 14 : ἐξαγρήσαντες : Hésychius donne ἐξαγρέω comme un synonyme d'ἐξάγω. — L. 16 l. ἀπήντηκα. — L. 19 l. κατ' ἔβαλον ; ib. l. πληγαῖς. — L. 24. La formule complète qui terminait la plainte était à peu de chose près celle qu'on trouve aux lignes 17-23 de P.B.M N° 403.

αὐτοῦ ἀδελφοὶ ἀλλοδαποὶ
ἐξαγρήσαντες τὰ πρόβατα
καὶ τὸν χόρτον σφετερί-
-σαντες. καὶ ἀπάντηκα αὐτοῖς
καὶ ἐπῆλθάν μοι οἱ τρῖς περὶ
τὰ ὅρια τῆς Ἑρμοῦ πόλεως
καὶ κατώβαλλων καὶ [π]ληγὲς
ἀπέ[κτ]εινάν με. διὰ αὐτὸ τοῦ-
-το ἀξιῶ καὶ δέομαί σου τῆς
φιλανθρωπίας ὅπως
τούτους συνλα[βόμ]ενος
καταναγκάσῃς . . . .
. . . .

L. 11 sqq. Manque un membre de phrase. Il est très probable que le récit de Dioscorus à Uranius va jusqu'à la ligne 20 et ne se termine qu'aux mots ἀπέκτεινάν με. Les agresseurs y auraient regardé à deux fois avant de toucher à un Romain de haut grade, et l'ancien commandant ne doit être ici que l'intermédiaire de la victime. — L. 14: ἐξαγρήσαντες: Hésychius donne ἐξαγρέω comme un synonyme d'ἐξάγω. — L. 16 l. ἀπήντηκα. — L. 19 l. κατέβαλον; ib. l. πληγαῖς. — L. 24. La formule complète qui terminait la plainte était à peu de chose près celle qu'on trouve aux lignes 17-23 de P.B.M. N° 403.

PG 12 N° 50

Hauteur 25 cm. Largeur 9 cm. Cursive

Κυρίῳ μου ἀδελφῷ
Ἀβιννέῳ
Λουππικῖνος
Σαραπίωνος τοῦ ἡμετέρου
στρατιώτου ἐντυχόντος
τῇ ἡμετέρᾳ φροντίδι
[περ]ὶ τῶν τέκνων ἀγῶνος
Πέτρου τῆς κώμης Φιλαγρίδος.
οὐ μ[ὴν] ἀλλὰ καὶ τινες εἰς ἐ-
-αυτοῦ μέγαρων εἰσ[ῆλ]θαν
καὶ ξιφῶν τῶν τούτου
τι[νὰ] ὑπέκλεψαν καὶ ἀνευ-
-ήκ[ο]οι γεγένηνται. γρά-
-φ[ω οὖν] τῇ εὐγ[ενε]ίᾳ σου
ἵν[α τ]ὴν [ἀπάν]τη[σιν] ἕνεκ[α]
του[τ]ων ποιήσῃς
[το]ῦ στρατιώτου, καὶ [πε]ρὶ
ὧν βούλει κέλευέ μοι,
κύριε ἀδελφέ, ἡδέως
ἔχοντι.

ἐρρῶσθα[ί σε] ὡς
πλείστ[οι]ς ἔτε-
-σειν εὔχομαι,
κύριε ἀδελφέ.

Au verso, dans le sens de la longueur:

Κυρίῳ μου . . . . [Λουπικ]ικῖν[ος]

Lupicinus est l'auteur d'une autre lettre adressée au comman-dant à propos d'une dépêche émanant des bureaux de Flavius Felicissimus, duc d'Egypte (PBM N°405; II pp. 294-295). Les deux textes portent la même suscription. Celui-ci, à la différen-ce de l'autre, est relativement très correct; l'auteur y glisse mê-me des atticismes: toutefois, à certains indices, – suppression de l'ar-ticle en plus d'un endroit, latinismes tels que τέκνον = puer, ἀ-γών = ludus, école etc – on devine que le grec n'est pas sa langue maternelle

L 1-9 On voit qu'avant de dégénérer en révolte à main armée, la conduite des élèves de Πέτρος, le magister de Philagride, a-vait donné lieu à des plaintes dont les subordonnés du com-mandant s'étaient émus. – L 12-13: ἀνεύηκοοι = dicto non au-dientes, ne se trouve pas ailleurs. – L 19-20: περὶ ὧν βούλει κέ-λευέ μοι ἡδέως ἔχοντι: la même formule se lit à la fin de PBM N°405, où εἰ δέος ἔχοντα doit être corrigé

PG 7. N° 51

Hauteur 27 cm. Largeur 12 cm. Onciale Courante

Des onze premières lignes, à peu près détruites par l'humidité et l'action des cristaux, quelques lettres seulement apparaissent

çà et là. On peut cependant restituer avec certitude le texte des lignes 1-5 (le 1er mot excepté) et conjecturer sans grande chance d'erreur celui des lignes 9-10.

. . . . τῶ ἀγ]απη[τῶ]
[ἀ]δ[ελφῶ] Ἀμυν[νέω]
[πλεῖσ]τα ἐν [κω̅ χα]ίρε[ιν]

[Πρὸ] μὲν πά[ντω]ν εὔχομαι
5 [τῶ θω̅ πε]ρὶ [τῆς σ]ωτηρίας σου
8 . . . . γρα . .
9 αι . . . . [ποτή]ριον ὕδα-
10 -δατος ἐνὶ τῶν [μικρ]ῶν τούτων
οὐκ ἀπολλῖ τὸν [μ]ισθὸν ἑαυτοῦ. μὴ
λυπείσθω δὲ ἡ [ψυ]χή σου ὅτι πονῖς
πίστευε δὲ τῶ [θ]ω̅ καὶ παῦη. γρά-
φω σοι κὲ περ[ὶ τοῦ] ἀδελφοῦ τῆς γυ-
15 -ναικό[ς] μου Ναω-ι. υἱός ἐστιν στρα-
τιώτ[ου] καὶ ἔδω[κε]ν τὸ ὄνομα αὐτοῦ
ἵνα σ[τρ]ατευθῇ. ἐὰν οὖν δύνῃ, πα-
-ραφῖ[ν]αι αὐτὸν ὀπίσω. ἔργον καλὸν
ποιεῖ, πρότον μὲν διὰ τὸν θο̅ν, δεύ-
20 -τερον δι' ἐμέν. διότι χήρα ἐστὶν
ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οὐκ ἔχει ἄλλον
εἰ μὴ [α]ὐτὸν. ἐὰν δὲ πάλιν στρατευ-
-θῇ, ἵνα συντηρήσῃς αὐτὸν ἵνα
μὴ [ἐκ]βῇ ἔξω μετὰ τῶν ἐγλε-

ça et là. On peut cependant restituer avec certitude le texte des lignes 1-5 (le 1er mot excepté) et conjecturer sans grande chance d'erreur celui des lignes 9.10.

. . . . τῷ ἀγ]απη[τῷ]
[ἀ]δ[ελ]φῷ] Ἀμιν[νέῳ]
[πλεῖσ]τα ἐν [κῷ χα]ίρε[ιν]

[Πρὸ] μὲν πά[ντω]ν εὔχομαι
5 [τῷ θῷ πε]ρὶ [τῆς σ]ωτηρίας σου
8 . . . . γρα..
9 αι . . . . [ποτή]ριον ὕδα-
10 -δατος, ἑνὶ τῶν [μικρ]ῶν τούτων
οὐκ ἀπολλῖ τὸν [μ]ισθὸν ἑαυτοῦ. μὴ
λυπίσθω δὲ ἡ [ψυ]χή σου ὅτι πονῖς
πίστευε δὲ τῷ [θ]ῷ καὶ παῦη. γρά-
φω σοι κὲ περ[ὶ τοῦ] ἀδελφοῦ τῆς γυ-
15 -ναικό[ς] μου Ναω-ι. υἱός ἐστιν στρα-
τιώτ[ου] καὶ ἔδω[κε]ν τὸ ὄνομα αὐτοῦ
ἵνα σ[τρ]ατευθῇ. ἐὰν οὖν δύνῃ, πα-
-ραφῖ[ν]αι αὐτὸν ὀπίσω. ἔργον καλὸν
ποιεῖ, πρότον μὲν διὰ τὸν θὸν, δεύ-
20 -τερον δι' ἐμέν, διότι χήρα ἐστὶν
ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οὐκ ἔχει ἄλλον
εἰ μὴ [α]ὐτόν. ἐὰν δὲ πάλιν στρατευ-
-θῇ, ἵνα συντηρήσῃς αὐτὸν ἵνα
μὴ [ἐκ]βῇ ἔξω μετὰ τῶν ἐγλε-

25 γωμ[έν]ων ἐκ[κ]ομιδῶν. καὶ ὁ
θς ἀποδιδῖ σ[ο]ι πρὸς τὴν ἐ[λ]εη-
-μωσύνην σου καὶ ἀνυψῖ σε εἰς
τὰ μ...ωνα. Καὶ ὡς ἐξέβην ἀπὸ
σοῦ ε.εγκας. π..άμιος ἅμα ἐμοί —
30 — ἠξίωσεν δὲ εἶνα ἔλθῃ ἐπὶ τὰ
σκε[ύη] ἑαυτοῦ — ἐβράδυνέν μη

La suite dans la marge de gauche sur quatre lignes dont les trois premières sont mutilées :

32 ... [ἐ]λθὼν ἕως.. (lacune de 10 à 15 lettres). ἐὰν εἴδῃς αὐτὸν μὴ θέλον-
-τα ἐλθεῖν μετὰ ἐλευθερίας ὡς ὁμο-
33 - [λογ]ήσαμεν ο.. (lacune de 8 à 10 lettres) [οἶ]δας ὅτι οὐ μόνον αὐτὸν ἀλ-
-λὰ καὶ ἤ τις ἐὰν ἦν μόνον ἀποπληρω... (lacune de 6 lettres)
34 ....ολ..αμαλλ.. (lacune de 8 à 10 lettres).. ἔχειν ἐξουσίαν. καὶ ὡς εἶ-
-πόν σοι πέμψον τὸν κυνηγόν. ἀσπάζομαί σε καὶ πάντας
35 τοὺς ἐν τῷ οἴκῳ σου. ὁ θς δὲ διαφυλάξῃ σε.

Au dos, en travers, en onciale courante :
τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Ἀμιννάιῳ....

Les lignes 9-11 contiennent une citation non canonique ou simplement non littérale de l'Evangile. C'est une sorte de combinaison de St Matthieu X. 42 : ὃς ἂν ποτίσῃ ἕνα τῶν μικρῶν τούτων ποτήρι-
-ον ψυχροῦ μόνον εἰς ὄνομα μαθητοῦ, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ μὴ ἀ-
-πολέσει τὸν μισθὸν αὐτοῦ, et de St Marc : ὃς γὰρ ἂν ποτίσῃ ὑμᾶς ποτήριον ὕδατος ἐν ὀνόματι ὅτι Χριστοῦ ἐστε, ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅ-
-τι οὐ μὴ ἀπολέσῃ τὸν μισθὸν αὐτοῦ. — Le correspondant d'Abin-
-nius se rapproche plus de St Matthieu que de St Marc. Il avait

écrit ceci ou à peu près : ... [γέ]γρα[πτ]αι ... [ὃς ἐὰν δῷ ποτή]ριον ὕδα-
-τος ἑνὶ τῶν [μικρ]ῶν τούτων οὐκ ἀπολεῖ τὸν [μ]ισθὸν ἑαυτοῦ. Cette citation illustrait sans doute un appel à la charité du comman-dant, soit le contenu des lignes 6-8.

Θεός, Θεόν, Θεῷ sont en abrégé. Le ν final est remplacé, au bout de la ligne par un trait sur la lettre précédente. — L. 11 l. ἀπολεῖ. — L. 12. l. λυπεῖσθαι; ib. πονεῖς. — L. 13 l. πάνυ ou πάνοι. L. 14 καὶ περ[ί]. — L. 15. l. Να[ωμ]ί[ν] : les noms juifs ne sont pas rares dans la correspondance du préfet. — L. 17-18 l. παραφεῖ[ν]αι. L. 19. l. πρῶτον. — L. 24-25. l. ἐκλεγομένων. — L. 26. l. ἀποδιδοῖ. — L. 26-27 l. ἐλεημοσύνην. — L. 27. l. ἀνυψοῖ. — L. 28. l. μ[εί]ζονα? — L. 29 l. ἐ[ν]έγκας. L. 30 l. ἵνα. — L. 31 l. ἐβράδυνέν με? — L. 32 l. ἐὰν.. ἴδῃς? L. 33. l. εἴ τις ἐὰν ᾖν. — L. 35. l. διαφυλάξει ou διαφυλάξαι.

Dans la suscription le nom du correspondant d'Abinnius a disparu ; il a disparu aussi dans l'adresse au verso. Mais on doit attribuer cette curieuse épître à Apamius, l'auteur des Nos 234, 413 et 418 des PBM. Dans ces trois textes, en effet, Abinnius porte le titre ὁ ἀγαπητὸς ἀδελφός que ne lui donne aucun de ses au-tres correspondants et qui précède son nom au recto et au verso de notre pièce. En outre, le contenu des 3 lettres encore revêtues de la signature d'Apamius offre avec le contenu de celle-ci une frap-pante analogie de caractère et de style ; c'est dans toutes les quatre le même mélange de pieux langage et de considérations d'ordre très pratique.
On remarquera entre le N° 413 des PBM et notre papyrus un trait particulier de ressemblance ; l'une comme l'autre de ces deux lettres

nous montre dans celui qui l'a écrite le fervent chrétien doublé d'un amateur de chasse. Une dernière remarque : selon toute probabilité, le service qu'au début du N°413, Apamius remercie Abinnius de lui avoir rendu est précisément celui que, dans notre lettre il sollicite de son obligeance en faveur de son jeune parent.

PG 4 N°52

Hauteur 27 cm. Largeur 15 cm. Cursive.

Κυρίῳ μου πατρὶ Ἀμινναίῳ
Ἀλύπιος
Χάρτην καθαρὸν μὴ εὑρὼν
πρὸς τὴν ὥραν εἰς τοῦ[τ]ον ἔγρα-
-ψα. καλῶς ποιήσῃς, κύριε
πά[τ]ερ, ἀπαιτῆσαι Ἀσκληπι-
-άδῃ ἅπερ χρεωστεῖ μοι
ν[ομ]ίσματα δύο καὶ ἀποστίλῃ
μοι [ἐ]πὶ τῆς πόλεως. καὶ
παράσχου Ζακάωνι
σίτου ἀρτάβας δύο, καὶ ὅταν
λικμήσω, τὰς ἴσας λαμ-
-βάνεις παρὰ τοῦ αὐτοῦ Ζα-
-κάωνι. ἐρ[ρ]ῶσθαί σε
εὔχομαι
πολλοῖς χρόνοις.

Le recto porte un texte d'affaires qui a été effacé à l'éponge. mais dont quelques mots transparaissent. Aux lignes 6, 7 et 8 à droite, le papyrus est troué : il l'était déjà quand la lettre a été écrite. — L. 5. l. ποιήσεις. — L. 7. l. χρεωστεῖ. — L. 8 l. ἀποστεῖλαι. L. 10. Ζακάων. Voir le N° 454 des PBM (II p. 320).

PG 9 N° 53.

Hauteur 24 cm. Largeur 12,5 cm. Cursive

[Τῷ δεσπ]ότῃ μου τῆς ψυχῆς
καὶ ἐξουσιαστῇ τῷ ἐμοῦ πρεποσεί.
[τ]ῷ Ἀμειναίῳ Θεῖ παρὰ Παλάτος
χαίρειν.
[Π]ροηγούμαινος εὔχομαι [ν]υκτὸς
καὶ ἡμέρας περεὶ τῆς σου ὁλοκλη-
-ρείας ὅπως ὑγιένοντός σου καὶ εὐ-
-θ[υ]μοῦντος προσδέξῃ τὰ ἐμὰ γρα-
-[μμ]ατα. ἀσπάζομαι τὰ τέκνα σου
...ως καὶ δαίομαι ὅπως ἡ ἀνάπα.
θ...ης. ἐν τῇ ἐμοῦ κήμι. πρὸς Θεοῦ,
κ[ύρ]ειε, εἵνα δῇς τῇ ἐμοῦ συνβείῳ
...α πρόβατα, εἵνα καλληεγρε
[καὶ κα]τὰ χαῖρα αὐτῆς ὀλίγον
λεπτάρειον· οἶδας γάρ, κύρειέ μου
[περ]εὶ ἐμοῦ οὐκ εἰτειν. ἔγραψάν μοι
[δ]ιοτεὶ.. οὐδ'.......... φῶς.....
καλέγρωσαν, εἵνα εἰδῶ διαπαντός

καὶ πάλιν πᾶν ἀποδώσω.
ἐγὼ πάλιν σὸς δοῦλος εἰμεὶ
καὶ οὐκ ἀποστατίσωμαί σου ὡς πρῶτον.
ἐρρῶσθαι εὔχομαι ὑμᾶς
πολλοῖσιν χρόνοις. κύρειέ μου

Au dos, en travers :
ἀπό/ τῷ ἐμοῦ [δεσ]πότῃ καὶ κυρείῳ
πρεποσίτῳ Ἀμεννείῳ Θει
παρὰ Παλᾶτος τοῦ θρεπτοῦ αὐτοῦ

L 3 Θει (répété dans l'adresse) est probablement un sigle. - Je corrige un choix de fautes : - L 10. l. δέομαι. - L 11. l ἐν τῇ ἐμοῦ κεῖμαι (s'entendre οἰκίᾳ ou κοίτῃ ?) - L. 12 l ἵνα δοῖς τῇ ἐμοῦ συμβίῳ. L. 13 l. καλλιεργῇ. - L 14. l κατὰ χεῖρα. - L. 16. l. αἰτεῖν - L 18. l. καλλιεργοῦσαν. - L. 21 l. ἀποστατήσομαι. - Dans l'adresse ἀπο/ = ἀπόδος. -

---

PG 7 bis

N° 54.

Hauteur 24 cm. Largeur 12,5 cm. Cursive.

Τῷ δε[σπ]ότῃ μου καὶ κυρίῳ μου
πραιποσίτῳ Παήσιος

Οἶδας τὴν προίρεσιν μου ὅτι ὁποίαν
προέρεσιν ἔχω. καὶ οἶδας τὴν γνώ-
μην μου ὅτι γν[ώ]μη ὁποία ἐστιν.

μάρτυρός ἐστιν ὁ [θ]εος ὅτι οὐ διὰ λῆ[μ]μα
μάχομε: ἀλλὰ μάχομε διὰ σέ. ἐπειδὴ
πράσεις θέλο σου πάντοτε καλῶς
ἔχειν. ἀλλὰ θέλομέν σε ἐξ ὀλίγου
λημματισθῆναι· τοῦτω γὰρ παρὰ
πάντας καλῶς ἐστιν καὶ παρὰ θεῷ.
ἐξέτασον Ἥρω[ν]α τὸν ἐλθοντα
μετὰ τῶν σῶ[ν] γ]ραμμάτων, μὴ
εὑρεθέντος μ[ο]υ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ μου
κώμῃ. ἀλλὰ ἐν τῇ Καρανίδι. τὸν υἱόν
μου δὲ τὸν στρατευόμενων ἀποφ(φικιάλιον)
ἐπάρχῳ Αἰγύπτου ἦλθεν μεθ' ἑαυτοῦ
πρός με ἐν τῇ [Ἀ]γραρίου. ἐποιήσα-
-μεν γὰρ τρὶς ἡμέρας ἐν τῇ Καρανίδι
κοινώτεροι. καὶ [ο]ὐκ αἰδυνήθημεν
ἕνα ἄνθροπον ἀποσπάσαι ἐκεῖθεν.
·κατέσχαμεν δὲ [τὸ]ν εἰρή[ν]αρχον θέλον-
-τες αὐτὸν ἀποσπάσαι. ἐσ[τ]άθη σινόλη
ἡ κώμη ὅτι [οὐ]δένα ἐπέ]τρέπομεν
ἐκβῆναι ἀπὸ τῆς κώμης. ἔδωκαν
δὲ ὑμῖν ἐν π[α]νδοκίᾳ νομισμάτια δύο
καὶ ἀργυρίου τάλ[αν]τα πεντήκοντα.
ἀσπάζομαί σαι ἅμα μετὰ τῶν παιδίων σου
τοῦ ἀβασκάντου σου οἴκου.

La suite à la marge de gauche, en travers. :

καὶ ἂν εὐτυχῶς ἐπιδημήσῃς. ἐξέτασον
περὶ τοῦ πράγματος τούτου ὅτι οὐδεμία διαφορὰ οὐκ ἐστιν.
καὶ ἀπελθόντων ἡμῶν ἐκεῖσαι εὑρήκαμεν τὸν πραιπόσι-
-τον τοῦ πάγου ἐκῖσαι, καὶ οὐκ ἠθελήσαμεν

τὸ πρᾶγμα κινῆσαι. συνθέλη ὁ Θεὸς
μετὰ σοῦ εἶναι

Au verso, dans le sens de la longueur

[ἀ]πο/
τῷ δεσπότῃ μου καὶ πάτρ(ωνι) [Ἀ]μιν[έῳ] πραι(ποσί-
-τῳ) Παήσιος.

L 3 l. προαίρεσιν. . L 3 et 5 : οἶδας — ὅτι ὁποίαν προαίρεσιν ἔχω. καὶ οἶδας — ὅτι γνώμη ὁποία ἐστίν. cf. BGU N°607 ll 9. 10 : γράψον μοι ὅτι τί ἔπραξας ;- L 17. λαβὼν ou ἔχων a été sauté après ἦλθεν. - L 18. ἐν τῇ [Ἀ]γραρίου = à l'auberge de l'Agraire : c'est la πανδοκία dont il est question ligne 26. - L 20. οὐκ ἐδυνήθημεν. - L 23 l. ἠστάθει = était en émoi. - ib συνόλη. - L 26 l. ἡμῖν. - L 32 l. συνθέλοι.

PG 7 N° 55

Hauteur 25 cm. Largeur 15,5 cm. Cursive.

Τῷ δεσπότῃ μου Ἀβιννέῳ
Ζάναθος
Εὔκερίαν εὑρών, κύριέ μου ἀδελφέ,
ἔσπευσα προσαγορεῦσέ σου τὴν
ἀμίμητον καλοκαγαθίαν ὡς
ἀληθὸς ἀσύνκριτον ἐπίπαν.
γινόσκειν σε θέλω. τῶν καμήλω[ν]
τοῦ ἀδελφοῦ μου Πολυχρονίου

ἀπ[αν]τούντων πρ[ὸ]ς τὴν σὴν
εὐγεν[ί]αν ὡς α.εσ..σαπε
.....μενα ὡς προειπον πρὸς
Πολυχρόνιον ἐν Ἀλεξανδρία.
μετὰ φορᾶς οἴνου εινα ξεγιν
.......δεσπότην αὐ[τοῦ] καὶ ειτει
ι.....αὐτὰ θρέψῃς. τὰ μαγιππα μοι
......ιμαιος. περὶ δὲ τοῦ ἴδους.
οἶδας καὶ σὺ ὅτι ἐν Ἀλε[ξ]ανδρία ἀπαντῶ
καὶ χρείαν ἔχω ὑπὲρ [π]ολλῶν γὰρ ἐξε.
.τάζομαι. ε. τὸ ἐν λόγῳ συν τῷ χρυσ(ίῳ)
τοῦ οἴνο[υ]. εἰ δὲ μηγε. γράψον μοι. καὶ ἐξ αὐ.
.τοῦ τοῦ ἴδους εινα ἑας διοικῆσαι. ἐρρῶσθαί σε
εὔχομαι

Dans la marge de gauche, en travers:

Περὶ δὲ ὧν εἶπον κέλευέ μοι ἡδέως ποιοῦντι. ἀσπάζομαι
τὸν ἀβάσκαν.
.τόν σου οἶκον καὶ τὰ ἀβάσκαντά σου ὑίδια. ἐρρῶσθαί σε
εὔχομαι πολλοῖς
χρόνοις

Au verso, dans le sens de la longueur: τῷ δεσπότῃ μου.

L 3. l. εὐκαιρίαν. L 13 Le dernier mot est sans doute un nom propre. L. 14-15 καὶ αἰτεῖ ἵ[να τ]αῦτα θρέψῃς ? — L 16. avant περί: un nom propre. Les lignes 23-26 sont d'une cursive plus rapide que le reste. A la ligne 19 peut-être ἔ[α] τὸ ἐν λόγῳ

PG 14 N 56

Hauteur 25 cm. Largeur 8 cm. Cursive

Τῷ δεσπότῃ [μο]υ καὶ πάτρωνει
πρεποσίτῳ . . . . α γέρειν

Προηγούμενος εὔχομέ σου τὸν
ἀβάσκατον ὗκων. Γινόσκιν
σε θέλω, πρεπόσ[ι]τε κύριε, τὴν ἐπι-
-στονλὴν ἣν δέδοκα Ποσιδωνίῳ
διὰ [τοὺς] στρατιώτας ζ´ ἃ προσεποιη-
. . . . εὐτοῦ ὅτι ἐγὼ τη
. . . . ν ἔγραψα εἰς διν.
. . . . κει ἀπεστι-
-λα πρός σαι καὶ πρὸς τινας
τῆς πόλις μετὰ Ἀπολλωνίου.
καὶ ἀπῆλθα πρὸς Δίδυμων.
καὶ λέγι οὕτι οὐ δύναμαι ἀπελ-
θεῖν, ὅτι ἐν μεγάλῃ περισπασ[ῃ]
εἰμί· τρία νομισμάτια ἐχρη-
-σάμην παρὰ [σ]τρατηγῶν καὶ οὐ-
-κ ἐπιτρέπουσίν μοι ἐπανελθῖ-
-ν ἕως ὅτου ἀποδῶ τὸ χρέως.
καὶ Γερόντιον ἐξήτησα
εὑρὼν εὐτὸν ἐν . . . . ησία
εἰς τὴν κώμην τῆς συμ-
-βίου . . . . ου. καὶ ἔγγραψα

εὐτὸ ὕτι ἀπαντήσο εὐτὸν
εἰς τὰ κάστρα. καὶ ἀντι-
-γραψόν μοι εὐτος. ὅτι τὴν πλ-
-ευρὰν πάσχω λάκτιμα
λαβὼν ὅτε σίνομαι ἐμαυ-
.τῶ τῇ δυσ..επα.....τοῦ πρε-
-ποσίτω καὶ ἐπῆλθέ[ε μ]οι Θε-
όδωρον εὗρον εὐτὸν...ἐν τῷ
...........κα. λελυμένο-
.ν διὰ [τ]ὰ ἐξα[κτ]όρια τὸν ζῶσ-
-τερον καὶ τὸν καρ.οστυ-
-λον εὐτο.....ἐξάκτορα.
κα[ὶ ἐ]ὰν ἐὰν μήτι...ροση.
.....καὶ ἐπὶ τοῦτο εὐτο

Sur le verso, au bas de la page, en largeur:
ἐρ[ρῶσ]θαί σαι εὔ[χο]μαι
[π]ολλοῖ[ς χρόνοι]ς

ἐγβῆνε.

L 2 [πολλ]ὰ ou [πλεῖστ]α. — L 4 l. οἶκον. Sauté après ce mot: ὑγιαί-νειν ou εὐθυμεῖν. — L 14 l. λέγει ὅτι. Lacune probable après ὅτι. Ce qui suit doit être, en effet, attribué au correspondant d'Abinnius plutôt qu'à Didyme. — L 15 l. περιοσπάσει. — L 21. Il semble que le dernier mot soit ἐκκλησία. — L 23. l. [ἐμαυτ]οῦ! — ib l. ἔγραψα. — L 24 l. ὅτι. — Le contenu des lignes 25-30 fait comprendre pour

-quoi l'auteur de la lettre a gardé l'anonyme, peut-être aussi pourquoi le destinataire n'est désigné que par son titre. — L. 30-31. l. Θεόδωρος ? — L. 33-34. La lecture des deux mots qui suivent ἐξακτόρια est fort douteuse. — L. 40. ἐγβῆνε = ἐκβῆναι, qui terminait probablement la dernière phrase de la lettre, a été écrit tout au bas du verso, et la formule de salutation a dû prendre place au dessus. Tous les noms propres de ce texte, sauf celui d'Apollonius (l. 12), se retrouvent dans les papyrus de Londres et de Genève dont le recueil forme l'appen-dice de la correspondance d'Abinnius.

PG 15 — N° 57

Hauteur 11 cm. Largeur 13 cm. Cursive

Κυρίῳ μου [ἀδελφ]ῷ [Ἀβ]ιννέῳ
Πλουτάμμων
Θαυμάζω . . . . . λόγως ἔξει . .
-σας ἀπὸ τῆς πόλεως μὴ συνταξάμε-
-νός μοι περὶ τῶν ἀγροίκων ἔν[ε]-
-κεν τῆς λοιπάδος πυροῦ· μὲ γὰρ οὐκ ἔ[δει]
πρὸς αὐτούς, ἀλλὰ πρὸς τὴν σὴν
. . . .

Le reste manque. Au verso, dans le sens de la longueur :

κυρίῳ μου ἀδελφῷ . . . . . .

Nous avons trois lettres de Plutammon au commandant : celle-ci, la suivante et le N° 415 des PBM. Toutes trois sont très mutilées. Elles portent ou portaient la même suscription : κυρίῳ μου ἀδελφῷ Ἀβιννέῳ ou Ἀμιννείῳ
L. 3. l. probablement : θαυμάζω [ὅτι παρα]λόγως. L. 3-4 l. ἐξει-[λη]σας « tu as filé ».

PG 26 — N° 58

Hauteur 25 cm. Largeur 15 cm. Cursive.

Cette lettre comptait 19 lignes. La couche superficielle du papyrus a été endommagée de telle manière que le texte est illisible, sauf aux lignes 1-2, 11-12, 14-19 ; de tout le reste on ne peut déchiffrer que des mots épars.

1 Κυριῳ [μο]υ ἀδελφῷ Ἀμιννείῳ
2 Πλουτάμμω[ν]

. . . .

11 οὕτως ἐκελεύσθη· ἐγὼ γὰρ [Ζ]ωίλῳ
ἐνεπίστευσα ὁμοίω[ς] . . . .

. . . .

14 κινδυνεύειν· περίσπασιν γὰρ
15 ταύτης τῆς προφάσεως ἕνεκεν
πάσχω καθ' ἑκάστην ἡμέραν
ἐρρῶσθαί σε πολλοῖς
χρόνοις εὔχομαι, κύριέ μου
19 ἀδελφέ

PG 22 N° 59

Hauteur 25 cm. Largeur 8,5 cm. Onciale courante
Toute la partie gauche du papyrus a disparu.

. . . . μου Ἀβενέω πρε-
ποσίτῳ κάστρων Δι[ονυσιάδος Ἀτρῆς
. . . . . ἀπὸ κώμη]ς Εὐημερίδας
. . . . ἀγρῶν καὶ βο-
. . . . ν διὰ τὴν
. . . . ἵ]να κελεύσῃς
. . . . τέσ]σαρες οὐ γάλα
. . . . εὔξας αὐτῷ
. . . . Πλουτάμμων
. . . . τὰ κτήνη γε-
. . . . ὁ]λῦν ὁμολογῆσαι
. . . . ης σπουδῆς ὅπος
. . . . ῃ πρόφασιν εἰς ἡμᾶς
. . . . σαιτα . τημας οτι
. . . . ἐξάκτως ἡμᾶς ἐκρα-
. . . . . . κα[ὶ οὐκ εστιν ἡμῶν ἀλ-
. . . . εστιν, κύριε ἡμῶν
. . . . . . ἵ]να μὴ διόλου φύγομεν
. . . . μουτίου κολοχοιν-
. . . . δ ι ε . . . καὶ δεσμὰς
. . . .

ἐρ]ρῶσθαί σε εὐχόμεθα
π]ολλοῖς χρόνοις
εὐ]τυχεῖν καὶ εὖ πράττιν
διαπαντός

Un Atrès figure dans le N° 408 des PBM (II p. 284), où Chérémon, le correspondant d'Abinnius, le représente comme victime de violences et de spoliations dont le commandant a soustrait les auteurs à la justice, par l'excellente raison, selon toute probabilité, qu'ils avaient travaillé à son profit. (Voir ci-dessus le papyrus N° 54). Non seulement le bétail d'Atrès lui a été volé, mais on a pris dans sa maison beaucoup d'effets qu'il avait reçus en dépôt. L'identification de cet Atrès avec celui qui a écrit ce texte-ci semble suffisamment autorisée par le peu qui nous reste de sa plainte. L'Atrès de notre lettre se trouve dans une situation désespérée et il en appelle à la compassion d'Abinnius, deux faits qui s'expliquent fort bien, si c'est de lui et de ses malheurs qu'il est question dans le N° 408 des PBM, avec lequel, d'ailleurs notre papyrus concorde sur maint détail.

Plutammon est nommé à la ligne 9. Je ne serais pas éloigné de croire que, soucieux des intérêts d'Abinnius mis en péril par cette fâcheuse aventure, il s'efforça de s'interposer entre lui et le plaignant. C'est vraisemblablement en cette qualité de conciliateur qu'il écrivit les N°s 57 et 58 du présent recueil, peut-être aussi le N° 415 des PBM.

On remarquera qu'à la fin de sa lettre, Chérémon menace Abinnius de la juste colère du duc d'Egypte. C'est par là également que Plutammon termine les remontrances du N° 415 des PBM. Le duc fut saisi de l'affaire. Est-ce alors que la déposition du commandant aurait été décidée en haut lieu?

L 1. Manque τῷ δεσπότῃ ou τῷ κυρίῳ. — Entre les lignes 3 et 4 intervalle où pouvait figurer la formule de salutation πολλὰ ou πλεῖστα χαίρειν. — L 3. Εὐημερίδης : c'est, décliné à la moderne, le nom de la κώμη Εὐημερίς, située dans la même région que Dionysiade et que le N° 289 des P.BM était seul à mentionner jusqu'ici. D'après la lettre de Chérémon, il semble que le vol ait été commis à Théoxénide. Mais Atrès peut très bien avoir élu domicile ailleurs que dans sa κώμη d'origine. — L 7 οὐ γάλα ; cf. N° 14. l. 14. L 8 : [ἐντ]εύξας ? — L 15-16 l. ἐκρά[τησεν]. L 20-21 κολοκύν[θας] ou κολοκυν[θῶν].

PG 24 N° 60

Hauteur 4 cm. Largeur 10 cm. Cursive

. . . .
δεσποτεύειν αὐτῶν ἀκωλύτως.
ἡ πρᾶσις κυρία καὶ ἐπερωτηθεὶς
ὡμολόγησα. Αὐρήλιος Φιλεᾶς ὁ προ-
κίμεν[ο]ς πέπρακα τοὺς προκειμέ-
νους ε̣ . . . . ς δύο καὶ ἔσ[τ]ιν
. . . .

Au verso, en travers : [παρὰ Φιλεᾶτος Ἀμμιννέω]

L 3. Il y a un Philéas dans le Βρεούιον σίτου καὶ κριθῆς de la κώμη Ἀνδρομαχίς. N° 63 l. 11.

PG 23 N° 61

Hauteur 23 cm. Largeur 10 cm. Onciale courante

Κυρίω μου [πάτρωνει Ἀ]βιννεί[ω]
Ἀπολλῶς. [Πρὸ] μὲν πάν-
-των εὔχ[ο]μέ σαι ὁλόκλη-
-ρον ἀπολ[αβ]εῖ[ν] τὰ [παρ' ἐ]-
-μοῦ γράμ[μα]τα. καλῶς
πυήσεις, [κύ]ριέ μου, γρά[φων]
ἄπερ μ. . . . . υ. . . . . . η . . . . .
αγα . . . η . . . ο . . . . [ἀ]π.στ.λ . .
τ . . . . να . .
ἀπα[ν]τ[ή]σης εἰς τὴν ἀγα-
-θὴν ἡμέραν μετὰ Κονσταν-
-τίου τοῦ υἱοῦ σου. καὶ Ἀέ-
-τιον καὶ τὴν σύμβι[ον] αὐ-
-τοῦ καὶ τοὺς υἱοὺς ἀγά-
-γησαι καὶ Παῖτρον με[τὰ]
τῆς συμβίου αὐτ[οῦ].

ἐρρῶσθαι ὑμᾶς
εὔ[χ]ομαι, κύριε,
[π]ολ[λο]ῦ[ς] χρόνους

Au verso, en travers: ἀπόδος Ἀβιννέω
παρὰ Ἀπολλῶ

Nous avons dans les PBM une lettre d'affaires du même au même (N° 244. Vol II p. 304). L 6 l. ποιήσεις. L 7 l. probablement ἅπερ με κελεύεις ποιῆσαι. L 11-12 Κονσταντίου. Le nom de Constance, fils d'Abinnius, se retrouve dans les PBM N°s 239 et 404 (II pp. 297 et 305). - L 12-13. Aétius figure au nombre des correspondants d'Abinnius, qu'il salue du titre d'ἀδελφός (PBM. N°s 236 et 414. II pp. 290-292). L 14-15 ἀγάγησαι: impératif de l'aoriste barbare ἠγαγησάμην. L 15 l. ... Πέτρον

PG 27 — N° 62

Hauteur 25 cm. Largeur 15,5 cm. Cursive.
Manque en haut, à gauche, un carré de 9 × 8 cm.
L'encre a pâli jusqu'à devenir presque invisible par places.

ἀ]δελφῷ
. . . . Σαβικᾶς πραι(πόσιτος) χαίρειν
. . . . εὔχομαι τῷ κυρίῳ
[περὶ τῆς ὁλο]κληρίας σου. Γιγνώσ-
κειν σε θέλω, ἀδελφέ, δ[ι]ὰ τοὺς χαλκεῖς
ἀπέστ[ει]λά σοι τοὺς δ[ι]αφέροντάς μοι
τεχνίτας πρὸς τὴν ἐκκοπὴν
τῶν ξύλων, εἵνα δυνασθῶσιν
τὰ ἔργα τῆς Βιξι λεγίωνος ἐκτελέσαι.
γράφω σοι δὲ βοήθειαν παρασχῖναι
αὐτοῖς πρὸς τὴν ἐκκοπὴν τ[ῶ]ν
ξύλον. καὶ μηδένα ἐπιτρέψῃς βίαν

Nous avons dans les PBM une lettre d'affaires du même au même (N° 244. Vol II p. 304). L. 6 l. ποιήσεις. L. 7 l. probablement: ἅπερ με κελεύεις ποιῆσαι. L. 11-12 Κονσταντίου. Le nom de Constance, fils d'Abinnius, se retrouve dans les PBM. N°s 239 et 404 (II pp. 297 et 305). - L. 12-13. Aétius figure au nombre des correspondants d'Abinnius, qu'il salue du titre d'ἀδελφός (PBM. N°s 236 et 414. II pp. 290-292). L. 14-15 ἀγάγησαι: impératif de l'aoriste barbare ἠγαγησάμην. L. 15 l. ... Πετρον

PG 27 N° 62

Hauteur 25 cm. Largeur 15,5 cm. Cursive.
Manque en haut, à gauche, un carré de 9 x 8 cm.
L'encre a pâli jusqu'à devenir presque invisible par places.

ἀ]δελφῷ
.... Σαβικᾶς πραι(πόσιτος) Χαίρειν
.... εὔχομαι τῷ Κυρίῳ
[περὶ τῆς ὁλο]κληρίας σου. Γιγνώσ-
-κειν σε θέλω, ἀδελφέ, δ[ι]ὰ τοὺς Χαλκεῖς.
ἀπέστ[ει]λά σοι τοὺς δ[ι]αφέροντάς μοι
τεχνίτας πρὸς τὴν ἐκκοπὴν
τῶν ξύλων, εἵνα δυνασθῶσιν
τὰ ἔργα τῆς Βιξι λεγίωνος ἐκτελέσαι.
γράφω σοι δὲ βοήθειαν παρασχῖναι
αὐτοῖς πρὸς τὴν ἐκκοπὴν, τ[ῶ]ν
ξύλον. καὶ μηδένα ἐπιτρέψῃς βίαν

αὐτοῖς π[ο]ιεῖν. ἀλλὰ μέλοι πάσης τιμῆς
καὶ εὐταξ[ία]ς. [ἐ]πανίσεις δὲ πρός, Χαρι-
-ζομένας ἔπειτα μέγιστα. καὶ ἀντιγρα-
-ψαι περὶ ὧν βούλῃ. [τ]ὸ πιττάκιον οὐ δοκῇ.
νίτρου μοδίους δεκαπέντε καὶ καπαρίων ὅσον-
-δήποτε, εὖ πιήσεις. εἰς τ[ὸ] πιττάκιον ἀπόστιλόν μοι
αὐτὰ ἐν τάχει. Et te per multos annos
bene valere

L. 1 l. [κυρίῳ μου ἀ]δελφῷ. L. 2. Probablement [Ἀβιννείῳ πραι(ποσίτῳ)] Σαβῖνος κ.τ.λ. L. 3 Manque : πρὸ μὲν πάντων ou προηγουμενος. L. 5 l. χαλκεῖς. L. 7. Dans l'interligne, au-dessus de προς την ἐκκοπην, deux ou trois mots dont on ne lit plus qu'une partie : .ανανκ. . α ενβολη. Il y avait peut-être τῶν ἐν ἀναγ-καίᾳ ἐνβολῇ, rapporté aux τεχνίτας et signifiant « de ceux qui sont de corvée ». L. 9. « la légion „Vixi" ». L. 10 l. παρασχῆναι. L. 12. l. ξύλων. L. 14 l. [ἐ]πανοίσεις. L. 14-15 : la leçon χαριζομένας est très sûre. L. 16 l. οὐ δοκεῖ = non placet ?. L. 17 l. καππαρίων. L. 18 l. ποιήσεις. ib. l. ἀπόστειλον.

Les trois pièces que nous allons transcrire (N[os] 63, 64 et 65) faisaient partie des archives de Flavius Abinnius, ainsi qu'un groupe de documents conservés au BM, dont M. Kenyon a publié quelques-uns dans le II[e] volume de son Catalogue de textes, à la suite de la correspondance du préfet. Le rapport intime entre ces documents et nos trois papyrus est établi par d'évidentes similitudes de nature et de forme, par des indications topographiques tout à fait pareilles, enfin par la fréquente rencontre des mêmes noms, dont beaucoup sont suivis des mêmes patronymiques.

L'étroite parenté entre l'ensemble de ces pièces et la correspondance d'Abinnius n'est pas moins certaine. L'écriture remonte à la même époque, les localités désignées sont les mêmes ou appartiennent toutes au district qui avait pour centre militaire le camp de Dionysiade, et nous retrouvons, dans ce que nous pouvons appeler le recueil des pièces annexes, bon nombre des mêmes personnages dont parlent les lettres au préfet ou qui les ont écrites.* J'ajouterai que nos trois papyrus sont arrivés à Genève dans le même lot que les dix-huit lettres ci-dessus, comme les papyrus 249-253 et

* On objectera peut-être à ce dernier argument la fréquence des homonymes dans les papyrus d'Egypte à travers les différentes périodes de l'époque gréco-romaine. Mais cette fréquence est ici toute particulière et l'on ne saurait d'ailleurs l'invoquer contre certaines identifications, celle par exemple du Venafer στρατιώτης désigné dans le N° 249 des PBM (II. p. 309 l. 48) et du Venafer οὐετρανός, qui a rédigé le contrat de vente passé entre Elias et Abinnius, c. à d. le N° 48 de la présente publication

421-436 des PBM, documents annexes à la correspondance d'Abinnius, ont été achetés en même temps que celle-ci.

PG 31 N°63

Hauteur 25 cm. Largeur 32 cm. Cursive.
Trois colonnes, trois κολλήματα.

Colonne I

Κώμης Ἀνδ[ρ]ομαχίδος
α΄ β[ρ]εύιον σίτου καὶ κριθῆς
ἀ[πὸ] χειρογράφων
εἰσὶ δέ

Εὔπορος Ἑρμεία	σίτου	÷ ϛ
Κύριλλος Αὐνίωνος	σίτου	÷ . . .
	κριθ(ῆς)	÷ ϛε/
Ἑλλῆς Ὡρίωνος	κριθ(ῆς)	÷ θ
[Ἄγ]αθος Ἀννέως	σίτου	÷ λ
	κ[ριθ(ῆς)]	÷ . . .
Φιλεᾶ[ς] Πυ. . . ς	κ[ριθ(ῆς)]	÷ . . .
. . . .	σίτου	÷ ιγ𐅵 =
Ἀχιλλᾶς Αὐνίωνος	σίτου	÷ ιαϛ =
	[κριθ(ῆς)]	÷ ϛε =

Σαρμ[άτης Ἑκούσε]ως	σίτου ∸ νδ
	κριθ(ῆς) ∸ νε
Μέ[λα]ς Αὐνίωνος	σίτου ∸ δ=
	κριθ(ῆς) ∸ ϛ∠
Α[ὐνίω]ν Νιννᾶ	σίτου ∸ ρε
	κριθ(ῆς) ∸ λε
Αἰάτις στρατιώ[τ]η[ς]	σίτου ∸ δ=
Μάρων Ἑρμεία	σίτου ∸ ργϛ=
	κρι(θῆς) ∸ μθϛ=
Α[ὐ]νίων	[σ]ίτου ∸ ϛ∠=
Εὐ.... Ἀντινόου	σίτου ∸ κδ

Colonne II

Ἰοῦστος Κυρίλλου	σίτου ∸ ...
	κριθ(ῆς) ∸ κ
Αὐνῆς στρατιώτης	σίτου ∸ ϛ
	κριθ(ῆς) ∸ ε
Ὡρίων Ἀννέως	σίτου ∸ ...
	....
π= τοῦ κοινοῦ τῶν ἀπὸ κώμης Ἀνδρομαχείδος	σίτου ∸ κ
	κριθ(ῆς) ∸ κ
ἀργυρ[ι]κῶν ὁμοί]ως	
Ἀ.α.. στρατιώ[της]	ϛ ...
καὶ π............	

Ἄγαθος [κ]αὶ Πωλίων ρ φξ

Μάρων [Ἑ]ρμεια ρ . . .

Μούσης καὶ (:) = Μελανεὺς

Πωλίωνος αζ ρ φ

Ἰοῦστο[ς] Κυρίλλου αζ ρ τ

Αὐνίων Νιννᾶ ρ λσμ

Κράτης στρατιώτης ρ ς

Ἄπες Παύλου ρ ρπ //

Σαρμάτης Ἑκούσεως

χωρὶς χιρο[γ]ράφου ρ ς

Κάστωρ Μελλίτου α. ρ τ

Colonne III

Κοπρῆς Παύλου ἐλαί(ου)

λαφανίνου ξ . .

Ἴσκων Πειειῆς ξ . .

Ὡρίων Διοσκόρο[υ] ἐλ[αί]ου

χρηστοῦ ξ γ

Αὐ. . . . ν Κοπρῆ ἐλαί(ου)

[χρ]ηστ(οῦ) ξ ιε

•

. . . . ιου αζ ρ . . .

. . . . . . ν στρατιώτης) ρ τ

Ἀνοῦφις Λεοντίου ρ ρβ

Ἀκ[ου]εις Μίσθιος ρ χ

Π. . οῦφις ρ ρ.

Ie Colonne

L. 1. La κώμη Ἀνδρομαχίς se retrouve dans la correspondance d'Abinnius. PBM, N°418 (II p. 303) et dans une des pièces annexes. PBM N°427 (II p. 312). — L. 5 et sqq. ÷ = ἀρτάβαι. — L. 7. ἀρτ. $6\frac{3}{4}$. Le trait placé à droite de la fraction E ne sert qu'à mieux détacher le chiffre. Il manque dans ce texte et ailleurs, en beaucoup d'endroits où le papyrus est parfaitement intact. En beaucoup d'autres, il est double. — L. 12. ἀρτ. $13\frac{1}{2}$. — L. 13. ἀρτ. $11\frac{1}{2}$. — L. 14 ἀρτ. $6\frac{3}{4}$. L. 18. ϖ. L. 22. ἀρτ. $103\frac{1}{2}$. — L. 23 ἀρτ $49\frac{1}{2}$. — L. 24 ἀρτ. $6\frac{3}{4}$. — L. 25. ἀρτ $20\frac{1}{4}$

IIe Colonne

L. 7 = παρὰ τοῦ κοινοῦ. L. 11 et sqq. ς = δραχμαί. — L. 16, 17 et 28, le signe qui précède celui des drachmes équivaut sans doute à ἀργυρίου. Il se lit encore dans la IIIe Colonne l. 8, et devait figurer à plusieurs places où le papyrus est élimé. — L. 18 δραχμαί 1240. — L. 19 et 21-22 δραχμαί 200.

IIIe Colonne. 1-2 ἐλαίου λαφανίνου = ἐλαίου ῥαφανίνου. Sur l'huile de ῥάφανος, très employée en Egypte, voir Pline H. N. XIX. 26. Le signe à droite, qui se répète aux lignes 3, 5 et 7, = ξέσται

PG 33 — N°64

Hauteur 25 cm. Largeur 17.5 cm. Cursive

Βρεούιον σίτου καὶ κριθῶν
ἀπὸ[ ] Χιρογράφων
κώμης Ἑρμοῦ πόλεως
Γερόντιος καὶ Ὠρίων — σίτου ÷ ιβ
Μάξ[ι]μος Αἰωνέως — σίτου ÷ θ

Κύριλλος Φιλίππου	σίτου ∸ ιγ=
Ἥρων ουετρανός	σίτου ∸ κα
Σαβῖνος οὐετρανός	σίτου ∸ ιδ
π= τοῦ κοινοῦ τῶν ἀπὸ κώμης	σίτου ∸ κ
	καὶ κριθῆς ∸ λ=

ἀργυρικῶν ὁμοίως

Ἄμμωνος γεουχῶν ἐν Ἑρμοῦ πόλει	∫ ριη∠
Ἰσίων Μάρωνος	∫ τμ
Ποσιδωνίου Τιμαγένους	∫ ψν
Σαβίνου καὶ Ἥρωνος	∫ σκ[ ]ʹ
Φιλίππου	∫ τμ
Πλουτάμμων	∫ ρξϛ
Ζόϊλος καὶ Ἀλίτις καὶ Μαλλ[ίτης]	∫ υκ
Φίλιππος	∫ φλγʹ
Κύριλλος	νομισμ(άτιον) α=

---

l. 9 = παρὰ τοῦ κοινοῦ. — l. 12-19 le signe ∫ = δραχμαί. — l. 12 δραχμαί 118½.

PG 32 N° 65

Hauteur 27 cm. Largeur 12 cm. Cursive

Ἔχθεσις ναυβίων

Παῆσις	5 β
Ἑλλῆς. Ἀλυπίου	5 ε
Σακάων Πε[τ]μουτίου	5 β—
Ἀκούεις	5 β ς б—
Ἡοῦς	
Πατοῦς	5 б
Μάρων Ἑρμεῖς	5 ς Δ—
Λείων Ἥρωνος	5 ω
Ἄγαθος	5 θ ς б
Μέλας Ἄγαθος	5 ιβ
Σαβέλ	5 δ ς Δτ—
Μέλας Αὐνίων	5 ħ
Κύριλλος Αὐνίων	5 κα—
Ἀτοῦσας	5 θ
Σηοῦς	5 ιδ ς б
Ἰσχυρίων	5 θ ς б
[Ἀ]λύπιος	5 η
Φαρίτης	5 ιχ
Ἀννευοῦς Ὡρίωνο[ς]	5 ς ς б
Ἑλλῆς Ὡρίωνος	5 ς
[Ἑ]ρμείας	5 ς
Τιμόθεος	5 ς ς Δ

Σοῆς Πεμου[τίου]	ζ α ς δ^L
Αὐνῆς Σοῆς	ζ ς
Ὡρίων	ζ κβ ς δ^L
. . λ . ς	ζ θ ς ω
. . απίων	ζ Δ̄

Verso

Αὐνῆς	ζ Δ̄
Ἀπίων	ζ β
Σαραπίων	ζ γ ς ⊤ χ
Ἄπερ Παύλου	ζ θ ς λ
Συρίων	ζ κβ ς . . .
Θάεις Ἀρίων . .	ζ κα
Ἀποῦ[τις]	ζ ια ς δ
Ἀπενεύς	ζ ζ
Ποταμμώνιος	ζ β

L. 1 : ἔκθεσις ναυβίων. C'est un tableau de taxes en espèces, se substituant à des corvées d'un genre particulier. Voir les Griechische Ostraka de Wilcken I p. 514 et p. 259 sqq. — Le signe ζ indique les talents, ς les drachmes. Dans le compte de celles-ci, certains multiples de 1000 sont marqués par des chiffres qui semblent s'écarter des types connus. — L. 5 : 2 tal. 2000 dr. ? Le même nombre de drachmes revient aux lignes 6-7, 10, 16, 17, 20 et 35. — L. 6-7 : la taxe indiquée est-elle à payer par Eous et Patous collectivement, ou bien a-t-on oublié celle de ce dernier ? L. 8. Le chiffre des talents a été omis ; à moins que le signe ζ ne figure par erreur. — L. 13. On a inscrit sans doute 1000 talents au lieu de 1000 drachmes. L. 22 : Δ̄ = 4000 : le même chiffre lignes 8. 12. 28. 29. — L. 24 et 26 δ^L = 5000 ? . . L. 31 ⊤ = 3000 ? . L. 32 λ : 1000. Même chiffre ligne 13.

Les quatre pièces suivantes (N°s 66-69), ainsi que l'acte déjà publié dans notre premier fascicule, sous le N°12 (P.N 3), et un certain nombre de fragments inutilisables, appartenaient à un seul et même dossier. C'est une série de contrats, où nous voyons figurer, d'une part un certain Aurélius Ol. et de l'autre un groupe d'individus, dont les noms reviennent pour la plupart (quatre fois sur cinq) dans les différents termes de la série. La plus ancienne de ces pièces date de l'an 374. la plus récente, de l'an 386. Chaque convention avait nécessité la rédaction de deux actes. C'est le texte des reconnaissances remises à Aurélius Ol que nous avons conservé. A ce dossier était joint une sixième pièce. (le N°70. P.N 22), où la place d'Aurélius Ol est prise par Flavius Paulus, soldat de la 5e légion Macédonique. Il est probable que celui-ci avait passé à celui-là, en même temps que la pièce en question, les droits qu'elle garantissait.

Le *nomen* d'Aurélius Ol revêt différentes formes dans ces textes. La forme complète au datif est tantôt Ὀλκόυει (N°67. l 7; 68. l 4), tantôt Ὡρκόυει (66.6; 69.5), qui provient sans doute d'une double faute de prononciation, tantôt enfin la forme abrégée Ὀλ laquelle, dans le N°68, est employée (ll 5, 8 et 15) concurremment avec Ὀλκόυει (l. 4).

On trouve le nom Ὀλ dans un grand nombre de documents, à partir du IVe siècle. (Voir PBM. N°431. II p. 316. et les Papyrus du Louvre, édition Wessely, passim.)

Les N°s 66, 67, 68, 69 et 70. comme le N°12 du I^r Fascicule, proviennent de la κώμη de Philadelphie, dans le Fayoum.

PN 51 N°66

Hauteur 27,5 cm. Largeur 12,5 cm. Cursive.

[Αὐ]ρ[ή]λιοι Ἀ[ν]νιανὸς Ἐκουσίου
[καὶ Ἀλ]λωνίου (sic) Τ. . . η. θίου καὶ Τιμ[αγέν]ης
[Ἀσίω]νος καὶ Ἀμοῦν Ἀτρῆ, ἀμφότερ(οι) κωμάρ(χαι)
[τῆς] κώμης Φιλαδελφίας τοῦ Ἀρσινο-
[ίτ]ου νομοῦ, Αὐρηλίᾳ Θεοδώρᾳ
[δι]ὰ Ὠρκούει Ἡοῦ ἀπὸ τῆς αὐτῆς
κώμης. Ὁμολογοῦμεν με-
[μισθωκέ]νε σοι ἀπὸ ἀπόρων [ὀ]νομά-
των ἐν πα Ἴσμαρος Πανῶς
ὀνόμ(ατος) Μαρίας ἐν τώπω Ψανσαυστῃ
ʅ ια΄ εἰ[ς σπ]ορὰν [τῆς] εὐ[τυ]-
χούσῃ[ς] ε ͅ Ἰνδικτίωνος καὶ πρὸς
ἀναμέτρησιν σχοινείου καὶ βροχὴν
ὑδάτων. καὶ ἀπέσχαμεν τοὺς
φόρους ἐκ πλήρους, καὶ οὐδένα λό-
γον ἔχομεν πρὸς σαι. Αὐρήλιοι
Ἀλλώνιος καὶ Ἀννιανὸς καὶ Ἀμοῦν
καὶ Τιμαγένης οἱ προκείμενοι
μεμισθώκαμεν ὡς πρόκιται.
Ὑπατείᾳ τοῦ δεσπότου ἡμῶν Γρα-
τιανοῦ τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου καὶ Φλ=
Ἐκυσίου τοῦ λαμπροτάτου Παχὼν ζ΄

An 374
2 Mai

Αυρήλιος Κλαμ[άσιος] ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῶν.

L 9 ἐν πά[γῳ]? - L 10 ℓ ἐν τόπῳ - L 11 ʅ = ἀρούρας

PN 19 N° 67

Hauteur 28 cm. Largeur 16,5 cm. Cursive

Τοῖς μετὰ τὴν [ὑ]πατείαν Εὐχαρίου καὶ Σοιαγρίου τῶν λαμπροτάτων Τῦβι κδ΄ ια΄ Ἰνδι An 382 19 Janvier
Ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις Αὐρήλιοι Ἀμμωνιανὸς
Πεκυσ[ί]ου καὶ Ἀ[σ]άεις Ἀτρῆ καὶ Ἀπφοῦς Μαύρου καὶ
Πουὰρ
Ἀτίων[ο]ς. ἀμφοτέρων (sic) ἀπὸ κώμης Φιλαδελφίας
τοῦ Ἀρσιν[ο]ίτου νομοῦ. Ὁμολογοῦμεν μεμισθωκέναι
τῷ Αὐρηλίῳ Ὀλκούει Ἡου ἀπὸ ἀπόρων ὀνομα-
-των ὀνόμ(ατος) Γαίων ἐν τόπῳ Θανεὺὰλ 𐅵 γ΄ εἰς
πορὰν τῆς ια΄ Ἰνδικτίωνος πρὸς ἀναμέτρη-
-σιν σχοινίου καὶ βροχῆς (sic) ὑδάτων. καὶ ἀπέσ-
-χαμεν τοὺς φώρους ἐκ πλήρους. τῶν δὲ δη-
-μοσίων πάντων πρὸς ἡμᾶς τοὺς μεμισθω-
-κότας. ἡ μισθαποχὴ κυρία. καὶ ἐπερ(ωτηθέντες) ἀλλήλοις
ὡμολογήσαμεν (sic). Αὐρήλιοι Ἀμμωνιανὸς
καὶ Ἀσάεις καὶ Ἀπφοῦς καὶ Πουὰρ οἱ προκί-
-μενοι μεμισθώκαμεν τὰς προκιμένας ἀρούρας
τρὶς 𐅵 γ = καὶ ἀπέσχαμεν τοὺς φώρους
ἐκ πλήρους ὡς πρόκιται. Αὐρήλιος Κλαμάσιος
γραμματ[ε]ὺς ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῶν γραμμάτων (sic)
μὴ ἰδότων

Au verso, dans le sens de la longueur :

μισθαποχὴ Ἀννιανὸς καὶ Ἀσάεις καὶ Πουὰρ καὶ [Ἀ]πφοῦς

Hauteur 27 cm. Largeur 20 cm. Cursive

Προσεφώ[ν]ησεν καὶ ὁμολόγησεν Αὐ[ρή]λιος Περγάμιος Κυρίλλου
ἀπὸ κώμης Φιλ[αδελ]φίας τοῦ Ἀρσινοΐτου νομοῦ. Ὁμολογῶ
ὁ προκίμε[νος] Περγάμ[ι]ος ἐ[δ]εξάμην παρὰ τῷ πριαμένῳ
Ὀλκού[ει] ἀπὸ τῆς αὐτῆς κώμης τὸ μέρος Κυρίλλου
τοῦ η.....ου ἀδελφοῦ Ὀλ– πάντα τὰ συντίνοντα αὐτοῦ
ἐκ τοῦ πατρός· πρόβατα ὀνύχινα τέλια τεσσαράκοντα δύο
προβ– μ[β]=. ἀρνία ἕνδεκα ἀρ ια=. ἔγας τέσσαρας ἐγ= δ–
χίμαρον ἕνα χ α=. μικρὰ δ[ύο μ] β=. χρυσίου ὁλοκοτίνους
ὀκτὼ χρ [ὁ]λκτ η=. σακ.. κοῦφον ἕναν = δίφρον ἕναν
καὶ τὸ συ[ντί]νον αὐτοῦ ἑρματικῶν χραβάκτων εν=
μέγαν δίφρον. ἐπὶ παρουσία Διδύμου καὶ Παύλῳ πρεσβυτέρου
τῆς αὐ[τ]ῆς κώμης. καὶ οὐδένα λόγον ἔχω πρὸς τῶν
Αὐρηλι[ο]ν Ὀλ=. καὶ ἐπερ(ωτηθεὶς) ὡμολόγησα. Αὐρήλιος Περγάμιος
ὁ προκίμενος ἐδεξάμεν τὸ μέρος Κυρίλλου παρὰ τῷ Αὐρηλίῳ
Ὀλ– πάντα τὰ συντιν[ο]ντα αὐ[τ]ῷ. εἴτ[ε] π[ρ]οβάτων. εἴτε χρ[υ]σίον.
εἴται εἰ[ματι]σμὸν. εἴται χα[μαι]εύνη[ν]. καὶ οὐδένα λόγον ἔχω πρὸς σαι.
...... Αὐρήλι[ο]ς Κλαμάσιο[ς] το[ῦ] Σαραπάμμων[ο]ς ἔγραψα ὑπ[ὲ]ρ ε.
..... τ]ὸ σομάτιον γρ[άψα]ς. Α[ὐρή]λ[ιο]ς Κλα]μάσιο[ς ἔ]γραψα ὑπὲρ αὐ-
[τῶν ἀγραμ]μάτων καὶ [μαρτ]υρῶ ὡς π[ρόκ]ειται
[Μετὰ τ]ὴν ὑπατίαν [Εὐ]χειρίου καὶ Σοι[αγ]ρίου τῶν λα[μ]προτάτων An 382.
Παχὼν ιγ= τῆς ια– Ἰνδ(ικτίωνος) ἐν Φιλαδελφίᾳ. 8 Mai

Les fautes surabondent: je n'en corrige qu'un petit nombre. — L. 3. Le π de πρι-αμενω couvre un α. On avait commencé à écrire le prénom Αὐρηλίῳ, en sautant πριαμένῳ. — L. 5 τοῦ ἡμετέρου ἀδελφοῦ? — L. 6 l. τέλεια. — L. 7 l. αἶγας. — L. 8.

μικρὰ. ici, des chevreaux.. — Pb papyrus: ολοκοττινους; le crochet sur le 1er τ équivaut à une suppression. — L 9 l. σάκ[κον]?. — L 10 l. ἑρματικὸν πράβ-βατον — L 17-18 l. ὑπὲρ ἑ[αυτοῦ]?. — L 18.19 Αὐρήλιος – ὡς πρό[κ]ειται est d'une cursive plus rapide que le reste

PN 8 N° 69

Hauteur 26 cm. Largeur 13,5 cm. Cursive

Τοῖς μετὰ τ[ὴ]ν ὑπατί[α]ν τοῦ δεσπότου ἡμῶν Ἀρκαδίου
τοῦ αἰωνί[ο]υ Αὐγούστου [καὶ] Φλ= Βαύτονος τοῦ λαμπροτάτου An 386
Αὐρήλιοι Ἀ[ν]νιανὸς Πεκύσ[ιος] καὶ Ἀσάεις Ἀτρῆ
ἀμφοτέρων προτ— κώμης Φιλαδελφίας.
βούλομε μισθώσασ[θ]αι τῷ Αὐρηλίῳ Ὡρκουει Ἡοῦς
ἀπὸ ἀπόρων ὀν[ο]μ(άτων) ὀνόματος Μαρίας
.. Ἀπιάδος ἐν τόπ(ῳ) Φανσαντι ζ γ
εἰς πορὰν τῆς [ι]ε Ἰνδικ(τίωνος). καὶ ἀπ[έ]σχα-
-μεν τοὺς φόρο[υς] ἐκ πλήρους. τῶν
[δημοσίων πά]ντ[ων ὄ]ντ[ων πρὸ]ς [ἡμᾶς
[τοὺς με]μισθω[κότα]ς. ἡ μισθ[αποχ]ὴ
[κυρία καὶ] ἐπερ(ωτηθεὶς) ὡ[μολό]γησα. Αὐρήλιος
[Ἀννια]ν[ὸ]ς καὶ Ἀσάεις οἱ προ[κεί]μενοι
[μεμισθ]ώκαμεν [τ]ὰς προκειμένας [ἀ]ρούρας
[καὶ ἀ]πέσχαμεν τοὺς φόρ[ο]υς
[ἐκ πλή]ρους ὡ[ς πρ]όκειται. Αὐρήλιος
...... ος Ἀξι.... ἔγραψα [ὑπ]έ[ρ]
[αὐτῶν ἀ]γραμμάτ[ων].

l. 3. Ἀννιανός n'est probablement qu'un abréviatif d'Ἀμμωνιανός (cf. N°67, ll. 3 et 14). — l. 4. l. ἀμφότεροι πρῶτοι: les πρωτοκωμῆται figurent dans un texte du VI siècle (POI. N°133 ll. 7, 22 et 29); les δεκάπρωτοι, moins récents et moins rares sont à la tête des τοπαρχίαι. — l. 7. τώπ(ω) est dans les papyrus de cette époque, ainsi que φόρους (l. 9) et εἰς πορὰν (pour εἰς σποράν, l. 8) une faute quasi consacrée. — ib: le τόπος en question ne fait sans doute qu'un, malgré l'orthographe différente du nom, avec le τόπος mentionné dans le N°66. l. 10. — A remarquer le mélange, non exceptionnel du reste, des singuliers βούλομε, ὡμολόγησα, avec les pluriels ἀπέσχαμεν, ἡμᾶς τοὺς μεμισθωκότας, οἱ προκείμενοι

PN 22 — N°70

Hauteur 27 cm. Largeur 11 cm. Cursive

Φλ Παύλω στρατιώτη λεγίωνος
πέμπτης Μαγεδονικῆς τῶν ἐμ Μέ-
-φι διαγειμένον. Αὐρήλιοι Ἀμμωνι-
-ανὸς Ἐκύσεως καὶ Σαρμάτης Παύλου
καὶ Μουσῆς Ἥρωνος καὶ Ἀσάεις Ἀτρῆ
ἀπὸ κώμης Φιλαδελφίας Ἀρσι(νοΐτου).
Βούλομαι μισθώσασθαι σοι ἀπὸ τοῦ
ἀπόρου τῆς κώμης εἰς πορὰν τῆς

εὐτυχούσης ιζ ἰνδικτίωνος
σιτικὰς ἀρούρας ἐν Φασαντι
Ϛ γ' καὶ ἐν κλήρῳ Ἀτιαρπλεω . . .
τῆς κώ[μης] . . ε . . . . πα . . . .
. . . . ληρ . . . .
. ν . . ς προς μ . . . τῆς εὐτυχού-
. σης ἰνδικτίωνος. ἡ μισθαποχὴ
κυρία. καὶ ἐπερωτηθεὶς ὡμολόγησα.
Αὐρήλιοι Ἀμμωνιανὸς καὶ Σαρμάτη[ς]
καὶ Μουσῆς καὶ Ἀσαεις κ[αὶ τ]ὸ
κοινὸν τῆς κώμης ἐμισθώκ-
αμεν (sic) ὡς πρόκιται. Αὐρήλιος
Ἀσκ . . ς γραμματεῖον ἔγρα-
ψα ὑπὲρ αὐτῶν ἀγραμμάτων.

Probablement l'an 381

⊥ 1-3 l. λεγιῶνος πέμπτης Μακεδονικῆς τῶν ἐν Μέμφει διακειμένων. Voir Notit. Dign. Orient. XXV. 1. — ⊥ 10 l. ἐν ⟨τόπῳ⟩ Φ.? ⊥ 12-13 Peut-être . . . . [καὶ ἔχομεν τοὺς φόρους ἐκ π]λήρ[ους . . . .] πρὸς μ[ισθὸν] τῆς εὐτυχούσης κ.τ.λ.

Hauteur 20,5 cm. Largeur 10,5 cm. Onciale
Fayoum. Epoque probable IIe siècle

Τῦβι κ̅ς̅ ὄξους διὰ Πτολλᾶτος δίχορ(α) ξ
κ̅ζ̅ διὰ Διοσκόρου μετρ(ηταὶ) ιβ̅ δίχ(ορα) . . .
καὶ . . . ισια δίχ(ορα) κ̅ .
Μεχεὶρ κ̅γ̅ διὰ Πτολλᾶ-
-τος δ[ί]χ(ορα) δ̅ .
Μεχεὶρ κδ . . . . ἕκ(αστον) ς δ ∕ .
ἐπράθη . μ . . γναφί[δι] . . . δίχ(ορα) δ ὄξου .
ἐπράθη α̅ . δίχορα . . ὄξους ι' ς . . .
ἐπράθη γ μ̅ . [γ]ναφίδι . . . .
ὑπὲρ γρεδικῶν τ̣ . . η . . . κ̅ .

ἰς τὴν οἰκίαν δίχο(ρον) α̅ ὄξου .
Μεχεὶρ γ̅ τῷ Ἡλιόδρῳ
ὄξους κεράμ(ια) μ̅ .
ἐπράθη δίχ(ορα) ὄξου α̅ ς δ' .
γραματι(κῷ) πύλης Θεογένου[ς] .
δίχορα β ὄξου .
κ̅ πράκτορι Ἀλαβανθίδος κ[ερά]-
-μιον ὄξους α̅ . . . .
ἐπράθη δίχο(ρον) α̅ ς . .
κ̅η̅ ἐπράθη δίχο(ρον) α̅ ς δ
ἐπράθη δίχορον ὄξου ιδ ÷ ιβ̅ .

ἐπράθη ὄξους διχ(ορα) γ̄ ∫ ιζ ÷
ἐπράθη διχ(ορον) ᾱ ∫ ε f
ἐπράθη Κανώπῳ διχ(ορον) ᾱ ∫ δ
ἐπράθη ἄλλο διχ(ορον) ᾱ ∫ ε ÷
Φαμενὼθ κη Ἀνουβάλι ἠλοκόπ(ῳ)
διχοι.. ᾱ . .
ἐπράθη.. γ̄ ἕκ(αστον) ∫ δ ∫ ιβ

Trois onciales différentes provenant peut-être de deux ou trois mains distinctes. La 1re onciale, celle des lignes 2-4, 7-9, 11, 12, 15, 21 et 22, est droite, grasse et assez calligraphique ; la 2e, celle des lignes 16 et 17, droite aussi, est plus grêle et plus rapide ; enfin l'onciale des autres lignes est penchée, fine et très cursive, quoique parfaitement lisible.

Les item de cette sorte de registre ou de main courante indiquent tous, à une exception près (l. 11) des ventes de vinaigre faites pendant les mois de Tybi, de Méchir et de Phaménoth d'une année x par un propriétaire ou un négociant. L'ordre chronologique n'est pas rigoureusement suivi : la 1re vente inscrite pour le mois de Méchir est du 23 (l. 5) ; celles du 1er du 3, du 20, n'ont été notées qu'après. — Il n'y a pas plus de rigueur dans le texte des indications. Les noms et qualités de l'acheteur et de l'intermédiaire figurent ici et manquent là, sans qu'on puisse se l'expliquer par l'importance plus ou moins grande de l'achat. Ainsi à la ligne 8, et à la ligne 10, on spécifie bien que quatre et trois dichores de vinaigre ont été vendus à „la blanchisseuse x — le nom n'est plus lisible-

mais à la ligne 9, où il est question d'une vente de 10 dichores, on ne nous donne aucune autre indication. Enfin, le nombre des mesures vendues et le quantième du mois n'ont pas de places fixes. A chaque *item* correspondait sans doute, dans le document complet, le prix en drachmes et fractions de drachmes ; mais, dans les 20 premières lignes, ces chiffres ont disparu presque partout avec la partie droite du papyrus. Par contre, quelques-uns affleurent encore la marge de gauche qui proviennent d'une page ou σελίς précédente.

L. 1-2 κς ὀξους, écrit en surcharge par la 2e ou 3e main au-dessus de la ligne 2. — L. 7. La date est très douteuse ; l'indication de prix ἐκ(άστου) ς δ f = 5 drachmes 4 oboles, relative à l'*item* de la ligne 8, a été écrite en surcharge, puis barrée à l'encre, ainsi que la ligne 8 tout entière. — L. 9 — Le chiffre des διχορα, qui venait après le quantième (α) n'est plus lisible. — L. 11. γρεδικῶν = γερδικῶν, taxe sur les γέρδιοι ou tisserands ; la maison ne vendait pas du vinaigre seulement. Cette note avait été mise indûment dans cette partie de la main courante ; aussi l'a-t-on après coup encadrée d'un trait à l'encre. Le dernier mot est peut-être τ[έλ]η. — L. 16 γραμματι = γραμματεῖ : « le grammate du Bureau des péages de la porte dite Θεογένους » A moins que Θεογένους ne soit, avec une faute d'orthographe, le nom du grammate ou du πραγματικός πύλης (Voir BGU 356. 6), ou celui de la κώμη Θεογενίς. Sur les πύλαι où l'on percevait les péages cf. PBM II p. 82-87. — L. 22. Les deux chiffres ιδ et ιβ sont difficiles à expliquer. Ils n'ont certainement rien de commun avec une indication de prix. Le plus probable est qu'ils correspondent à deux livraisons distinctes faites le même jour, l'une de 14, l'autre de 12 mesures ; le signe ÷, placé entre

les deux chiffres = ὁμοίως. Ll 23 et 26. Le signe ÷ placé après le chiffre des drachmes est nouveau ; il équivaut probablement à 2 oboles. (⊤ = 1 obole, est connu). – L 26. ἄλλο ou ἄλλω ? – L 28. le mot qui précède le chiffre ᾱ est incomplètement lisible ; c'était sans doute δίχορον.

Δίχορον se retrouve, sous la forme δίχωρον, dans les BGU (531 2e col. 5 et 8), qui ont aussi τρίχωρον (248, 26). Le mot κόρος, transcription de l'hébreu chor, désigne pour les LXX, pour Josèphe et pour St Luc, une mesure équivalant à 10 médimnes attiques ; le χόρος que nous avons ici en composition indique une mesure beaucoup moins considérable évidemment, une division du chor primitif. (Voir les Griechische Ostraka de Wilcken I 763.764).

PN 49 (Verso) — N° 72

Hauteur 17 cm. Largeur 9 cm. Cursive
Epoque probable II/III siècle

. . . .

Ἔπεμψα πρός σε Π. . . ν
ἵνα [ἀ]παιτῇ τὰ οἰνικ[ά]. εὐ-
-θέως οὖν ἀρ[γ]ύριον ἑτοί-
-μασον, ἵνα παρερχόμε-
5 -νος εὕρω πρ[ὸ] ἐμοῦ.

PN 35 N° 73

Hauteur 11 cm Largeur 7 cm. Cursive
Époque probable II/III siècle. Fayoum

Παμοῦθις ρ..τουλη...
Τεσενοῦφι Ν..ωνος πρόσ-
.τίτη χαίρειν. Ὁμολογῶ
λιτ[ο]υργῆσαι σοι σὺν ἄλλοις
[ἐ]πισταῖς τρισ[ὶ] ἐν κώμῃ
[Φι]λαδελφίᾳ ἀπ[ὸ] Μεχεὶρ κδ — 18 Février
αχθιω..ε. ἡμέρας ἑπτά.
λαμβάνοντός μου παρὰ
σοῦ εἰς μισθοῦ λόγον ἡμε-
ρησίως δραχμὰς εἴκοσι
οκτω. σοῦ τρέφοντος
ἡμᾶς [κ]αὶ παρέχον[τος]
ξενίαν ἐπιτήδειον. καὶ
ἰς τειμὴν φοίνικος ἀρτάβας
τρεῖς παρὰ τοῦ κολλ..γιου
ἀμέμπτως. ἔχω δὲ παρὰ
. . . .

Comparer avec le N° 331 des PBM (II 1 154), où il s'agit du même genre d'arrangement pour le même genre de service. Mais, tandis que nous avons ici la reconnaissance de l'entrepreneur, le papyrus de Londres nous offre le texte des conditions qui lui sont faites par l'autre partie. — l. 2. l. Ν[ικ]ωνος?
l. 5 ἐπισταῖς = ἐπιστάταις (sc. καμηλίταις? comme dans le texte de Londres l. 4-5)
l. 7. ἀχθη peut-être l'abréviation d'ἀχθηφορῶν.

PG 130 — N°74

Hauteur 18 cm. Largeur 11 cm. Cursive
Epoque probable III siècle

Ἡραῒς Ἀγριππ[ί]νῳ τῷ υἱῷ πλεῖστα χ(αίρειν)
Πρὸ μὲν πάντων εὔχομαί σε ὑγειαίνειν
καὶ προκόπτειν. γείνωσκε, τέκνον,
ἀπεληλυθέναι ἐμὲ καὶ Διόσκορον
ἐπὶ τὸν στρατ[ηγ]ὸν μετὰ Ἀσκλᾶτος
λέγων ὅ[τι] „ἤνεκκα ἀναφόριον τοῦ δικαι-
-οδότου„ καὶ ὅλως ἡμεῖς οὐδὲν βιβλεῖο[ν] ἔσ[-
-χαμεν. διὸ ἐρωτηθεὶς ἐκλαβὼν
ἀντίγραφον καὶ βαλὼν εἰς ἀγγῖον
σφράγι[σ]ον, καὶ δῶσις τῷ ἀδελφῷ μ[ου]
καὶ οὔτε . π . . ισῃ οὔτε Ῥ . . . υφω . καὶ
ὅσα ἐὰ[ν π]έμψῃς, γρ[άψο]ν εἰς ἐπιτή-
-δειον κ[αὶ] σφραγίσας π[έμ]ψον. καὶ δ[εῖ]
καταμ[ε]ῖναι ἡμᾶ[ς ἐπὶ] τῆς πόλεω[ς]
ἔτι ἡμέρας δέκα. ἤ[κου]σεν ἡμῶν
ὁ στρατηγὸς καὶ [εἶπ]εν αὐτῷ
μὴ ἐγ[γ]ί[ζ]ειν τῷ γρ . . . τει μήτε
αὐτὸν μήτε ἄλλον τ[ινά]· καὶ γὰρ
Ἀντωνῖνος ἐπὶ τῆς πό[λεω]ς ἦν μεθ' ἡ-
-μῶν, καὶ πο[λὺ ἡ]μεῖν [ἐ]βοήθησεν
κα . επρ . . . ἀποτιν[ν]ειν καὶ ἐπὶ τῷ
ἑκατοντάρχῃ καὶ ἐπὶ τῷ στρατηγῷ.
καὶ σὺ αὐτῷ εὐχαρίστησον πάνυ

καὶ κόμισαι παρὰ Σερήνου τοῦ
ἀδελφοῦ μου λήκυθον ἐλαίου καὶ ἄρτους
μεγάλο[υ]ς τέσσαρας. ἀσπάζεταί σε
Ἡρα . . . Θερμ . . . . καὶ Ἡραΐς
. . . .

L. 1. l. a suit aux datifs Αγριππίνῳ et τῷ. — L. 6. l. λέγοντος ὅτι ib. l. ἤνεγκα. — L. 9 l. ἀγγεῖον. L. 10 l. δώσεις. L. 17. l. γρ[αμμα]τεῖ?
Comparer cette pièce avec le N° 190 des P.B.M. (II 253 sqq).

PN 9 — N° 75

Hauteur 13 cm. Largeur 7,5 cm. Cursive
III/IV siècle

Σαραπάμ[μων] Νεφωτιανῷ
τῷ πατρὶ πλεῖστα χαίρειν.
Ἔπεμψα πρός σε Δράκων-
-τα καὶ Μέγανον μισθω-
-τὰς τοῦ κυρίου μου Ἀμ-
-βροσίου· εἰσὶν γὰρ σκυτῖς·
εἶνα σκυλῆς μετ' αὐτῶν
ἕως ἐωνήσαντο κερα-
-τέας τῶν ἀπανθέων.
καλῶς οὖν ποιήσις παρα-
-προσχεῖν αὐτοῖς, ἵνα
μήτις αὐτοῖς ἐπήριαν
ποιήσῃ. τόπον δὲ αὐ-
τοῖς παράσχες ποῦ μί-
-νωσιν.

ἐρρῶσθαί σε εὔχομαι.
πάτηρ(ιω). πολλοῖς
ἔτεσιν.

— Au verso, dans le sens de la longueur :

Αὐρηλ(ίῳ) Νεπωτιανῷ π(αρὰ) Σαραπάμωνος

L. 4 ou Μέλανον. — L. 13. l. ποιήσῃ. — L. 14. le mot αὐτοῖς a été répété dans l'interligne au-dessus de ποῦ μι(νωσιν).

PG 27. N° 76

Hauteur 18 cm. Largeur 10 cm. Onciale courante
III/IV siècle

. . . . ῳ φιλτάτῳ
χαίριν
Γινώσκιν σε θέλω ὅτι
παρὰ Πασ. Θύθου ἐ[π]ορεύθην
πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ὡρίωνος
ἕνεκα τοῦ ταυρικοῦ. καὶ
συνέθετο δε.α . . . στῳ. καὶ
τοὺς ἐργάτας ἐν ετοιμῳ
ἐποίησα. ἐγενόμην καὶ πρὸ.
-ς Ποτάμωνα ἕνεκα τοῦ

ἄλλου ταυρικοῦ. καὶ ἔφη
λέγων· ὁ κύριος τοῦ ταυ-
ρικοῦ εἰς τὴν πόλιν ἀνέβη.
καὶ οὐκ ἀνέχεται ὁ ζευγη-
λάτης χωρὶς αὐτοῦ ἐλθῖν.
ἑτέρῳ δὲ ταυρικῷ ζυγῶσαι
[ἐ]νέβαλλον. καὶ οὐ σοινέθετο
σύνφωνα. ἐργάσαιτο, ἀλλὰ
πρὸς ἡμέραν, ὥσας ἂν δαπα-
νήσῃ ἡμέρας, ἑκάστης ἡμέ-
ρας αἰτῶν δραχμὰς δ[ώδε]-
κα. ἔρρωσο.

L. 7 l. δέ[κα ἑκά]στῳ ou ἑκάστης? . L. 17 l. συνέθετο. — L. 18 l. ἐργάσε-ται. — L. 19 l. ὅσας ἄν. — Entre 14 et 15, intervalle de deux lignes; le papyrus était déjà troué à cette place quand le texte a été écrit.

P.N 28 N° 77

Hauteur 10 cm. Largeur 10 cm. Cursive. Fayoum. II/III siècle

LE ιθ L Ἐπεὶφ λ' εἰς τὸν Οὐαλερίου Κελεαρίου 4 Juillet
τοῦ [κ]αὶ Φιλοξένου λόγον διὰ Ἀπειχειρήτου
Τεσενούφιος οἰνοπώ(λου) Φιλαδελφείας ἀπὸ τελ(έσματος)
οἴνου γενήματος ιη' L ἀργυρίου δραχμαὶ
διακόσιαι τεσσαράκοντα τέσσαρες. κέρματος
δραχμαὶ πεντήκοντα δύο β 5 γ.

L. 1 [δ]ημ[ος]? — L. 6 συμβολικὸν 5 γ?

P.N 36 (Verso) N° 78

Hauteur 24 cm. Largeur 10 cm. Cursive. Fayoum III/IV siècle

Αὐρηλίῳ Οὐαλ[ερίῳ . . . . .]
ἀρχ(ιερεῖ) τῆς Ἀρσιν[οιτῶν πόλεως]
Παρὰ Αὐρηλίου Κᾶς [τοῦ καὶ Συμμάχου]
ἀπὸ ἀμφόδου Ἱερ. . . . . . [Βου]-
-λομαι μισθώσα[σθαι παρὰ σοῦ]
ἀπὸ τῶν ὑπαρχόν[των σοι περὶ]
κώμην Φ[ιλαδελφίαν . . . . . .
ἀρούρας . . . .
-τος κλῆρος ἀρούρα[ς . . . . ἀπὸ]
νότου αὐτῶν ἀρο[ύρας . . . . .
ἀπὸ ἀπηλιώτου ἀρ[ούρας . . . .
∽αι 𐅵 κ΄. ἐκφορίου [τῶν μὲν ἀρου]-
-ρῶν ἐν χόρτῳ γεινο[μένων . . . . .
ἀρτάβας δώδεκα, τ[ῶν δὲ . . . . .
𐅵 δ/ πυροῦ ἀρτάβας [δέκ]α τέσσα-
-ρας. γείνονται τῶν [ὅ]λων ἐπὶ
τὸ αὐτὸ πυροῦ ἀρ[τ]άβας εἴ[κο]-
-σιν ἕξ ⳨ κς πρὸς μόνον τὸ
ἐνεστὸς ἔτος. τὸ δὲ ἐκαὶ προκεί-
-μενον ἐκφόριον ἀποδώσω σοι
μηνὶ Παυνὶ ἐφαλῶς (sic) μέτρῳ . . .
δρόμῳ τετραχοινίκῳ. τῶν
δημοσίων πάντων ὄντων

πρός σε τὸν γεουχοῦντα. τῶν δὲ ἔρ-γων πάντων πρὸ[ς] ἐμὲ τὸν μισθούμενον. περιχωματισ[μοὺς] ποτισμοὺς διωρύχ[ω]ν τε ἀναβ[υσμοὺς] καὶ πάντα [ὅ]σα καθ[ήκε]ι. βλάβος μηδὲν ποιῶν. Αὐρήλιος Κᾶς ὁ καὶ Σύμμαχ[ος] μεμίσ-θωμαι [ὡ]ς πρ[όκει]ται.

L 2. Pap ἀρχ. L 4 l. ἀμφόδου Ἱερ[ᾶς Πύλης] ou Ἱερ[ακείου]. L 7. Manque σιτικάς. – L 8 l ἀρούρας [εἴκοσι . . .], total décomposé en ses diverses parties dans les lignes suivantes. – L 12 = γίνονται ζ κ΄.. L 13. l. γεινο[μένων ζ LΕδ = 15½ ? . L 14 l τῶν δὲ ἄλλων] ? L 15 = ζ 4½. – Ibid. Au dessus de δ on a écrit, puis effacé ἀπὸ καλάμης. L 19 l ἐκεῖ. L 21 ἀσφαλῶς.

PG 29 N° 79

Hauteur 17 cm. Largeur 18 cm. Onciale courante
Fayoum. Epoque probable IVe siècle.

Ὑπομνηστικὸν Ῥωμανοῦ δουκηναρίου πρὸς τὸν κοντουβερνάλιον Γετάδιον ἀπερχόμενον εἰς τ[ὸ]ν Ἀρσινοείτην

Ὥστε ἀναζητήσῃς ἐν τῇ πόλει Κρόνιον κουρέα οἰκοῦντα ἐκεῖσε. καὶ ἀπαιτήσῃς

αὐτὸν τὸ ἀργύριον τῶν ἀλλοτρίων ἐνεχυ-
-ρων ὑπὲρ ὧν ἔθηκεν καὶ ἔσχεν ἀργύριον
μυριάδας ἑβδομήκοντα διὰ τὸ ἐσχη-
-κέναι αὐτὸν ἐν τῇ Λύκῳ. καὶ φυγῇ ἐχρήσατο.
εἰ δὲ ἀντιλέγῃ πε[ρ]ὶ τὴν ἀντιδόσειν ἀργυρίου,
παράσχου τὴν χῖρ[α]ν τῷ κυρίῳ μου καὶ ἀδελ-
-φῷ π[ρ]ιμικήρι τῆ[ς] οὐιξιλλατίωνος καὶ
. . . .

Au verso, en travers : ὑπομνηστικὸν Ῥωμανοῦ δου. . . . , en cursive.

L. 5. l. ἐκεῖσε. L. 9 ἐν τῇ Λύκῳ probablement pour ἐν τῇ Λύκου, le nom fatidique de l'hôtel ou de la maison dans laquelle le barbier avait élu domicile. L'énormité du chiffre de la somme prêtée sur gages - 700000 drachmes - permet de placer la date de cette pièce aux environs de l'an 350. L. 10 l. τὴν ἀντίδοσιν; le ν a été écrit après coup au-dessus de ει. L. 11 l. παράσχου τὴν χεῖρα = commoda manum. L. 12 l. οὐεξιλλατίωνος. Au-dessous, à droite, traces d'une ligne 13.

PG 400 — N° 80

Hauteur 27,5 cm. Largeur 7,5 cm. Cursive
Époque probable : milieu du IVe siècle

Κάμασα	δ
Λίνα	β
στιχάριον	α
σαβάνιον	α
φακιάριον	α

βράκια	β
ῥάχνη	ά
σινδώνιων (sic)	α
ζεύγη καλκίων	β
ταπήτιν	α
σπ. . . .	α
σισακικία	α
φουλβίν	α
φ[ε]λόνιον	α

Cet inventaire de lingerie ou cette note de blanchissage figurait dans le même lot que la correspondance d'Abinnius et date de la même époque.

L 1 et 3 cf. Greg. Naz. in Festam.: κάμασον ἕν. στιχάριον ἕν.

L 5 φακιάριον = <u>faciarium</u>, un voile. L 7 ῥάχνη désigne-t-il un tissu très fin? L 11 σπ[αθίς]? Hesychius: σπαθίς· ἱμάτιον σπάθη ὑφασμένον.

PN 16 — N° 81

Hauteur 23 cm. Largeur 13. Cursive. Fayoum. II/III siècle

. . . . ων στικ. . . δια. . ωργω.
. . . . ——— Ἀντωνείνου
. . . . ἔστι δὲ
. . . . ϛ καὶ ϛ μῆνας καὶ
. . . . ντο κατὰ κώμην

Ὀννιτων κοίτης ∽ ΟΒ δ . . ξο
Πτολεμαΐδος ὅρμου ∽ ΚΔ ∟η ις ξο
Τιναρύων ∽ ρς δ
Ταγχοίρεως ∽ ΙΒ ∠η ις ξο
Φιλοπάτορος ∽ Δ∠
Ναῦτοι ∽ Ζ δ λο ξο
Ναβλ ∽ ρα ∟ λο ς ω ξ Ζ ∠ χο
Ἀφροδίτης πόλεως ∽ Ι λο . . . .
Ἀρσινόης ∽ φθ ∟ις . . .
Νείλ[ου] πόλεως [∽] ο∆δ . . .
Λητοῦς πόλεως ∽ ΙΘ . . .
Ψενύρεως κάτω ∽ ο ξο
Βακχιάδος ∽ ω ∆Β ∟η ις . . .
ὧν εἰσιν ἄρου(ραι) διὰ τῶν ἀποί[κων . . .
αἱ λοι(παὶ) διὰ τῶν ἀπὸ τῆς κώμης . . . .
αἱ προει(ρημέναι)
. . . . . ϡχκςϝ
Σεβεννύτου ∽ υξβ ∟ις λο ξο
Περσέων ∽ λα η ις ξο
Βουβάστου ∽ ρα ∟ις ξο
Ψενύρεως ἄνω ∽ ρμγ η ις
Ψεναρψενήσεως ∽ ωοδη ς φ . . .
Νέστου ἐποικίου ∽ Ι∟ ς Θ . . .
Δρυμοῦ Φιλαδελφείας ∽ ωϙαδ
Ἔξω . . . . . . [∽] ρι η λο ξο ς . . .
Δ . . . .

Λόγος ou relevé des parcelles du domaine public — communal ou impérial — affermées pour la culture du blé, dans les différentes κῶμαι du nome Arsinoïte à des paysans indigènes (ἀπὸ τῆς κώμης l. 20) ou étrangers domiciliés (ἄποικοι. l. 19).

Aux lignes 12, 27, 28 et 30, l'indication plus ou moins complète de la redevance en drachmes et fractions de drachmes, pour chacune des κῶμαι respectives, figure en regard du chiffre des arures. Il est certain que, dans le texte intégral, ce parallèle existait partout. Là où nous l'avons encore, la proportion entre les deux chiffres varie, ce qui s'explique naturellement, soit par la différence de qualité des terrains, soit par le fait que le chiffre des drachmes indiquerait, non le total de la redevance, mais le montant de la somme perçue.

On peut comparer avec ce document, si précieux pour l'étude de la topographie ancienne du Fayoum, le N°28 des Papyrus de Dublin (II pp. 87-98), où se retrouvent plusieurs des noms de κῶμαι ici mentionnés. Plusieurs sont épars dans le même recueil, ainsi que dans les Griechische Urkunden de Berlin et les Papyrus d'Oxford. Plusieurs, enfin, sont nouveaux.

L. 1. . λόγος . . . ἀρουρ]ῶν σιτικ[ῶν] διὰ [γε]ωργῶ[ν] . . . L. 2. . Manque l'année du règne, qui était sans doute celui d'Antonin. — L. 3. [Καίσαρος τοῦ κυρίου] εἰσὶ δέ ? . L. 4 . . . ἐν ἔτο]ς καὶ ς μῆνας καὶ . . —

L. 6. ἄρουραι $72 + \frac{1}{4} \ldots + \frac{1}{64}$. —

L. 7. ἄρ. $24 + \frac{1}{2} + \frac{1}{8} + \frac{1}{16} + \frac{1}{64}$

L. 8. ἄρ. $106 + \frac{1}{4}$

L. 9. ἄρ. $12 + \frac{3}{4} + \frac{1}{8} + \frac{1}{16} + \frac{1}{64}$

L. 10. ἄρ. $4 + \frac{3}{4}$

L. 11 ἄρ. $7 + \frac{1}{4} + \frac{1}{32} + \frac{1}{64}$

L. 12. l. Ναβῶν ou Νάβλων? ·

ib ἄρουραι 101 + $\frac{1}{2}$ + $\frac{1}{32}$. δραχμαὶ 267 + 4 Chalci + 2 Chalci

L. 13. ἀρ. 10 + $\frac{1}{32}$.

L. 14. ἀρ. 509 + $\frac{1}{2}$ + $\frac{1}{16}$ . . .

L. 15 ἀρ. 74 + $\frac{1}{4}$

L. 16 ἀρ. 19 . . . . .

L. 17 ἀρ. 70 + $\frac{1}{64}$

L. 18 ἀρ. 232 + $\frac{1}{2}$ + $\frac{1}{8}$ + $\frac{1}{16}$ . . . .

L. 22 A gauche dans la marge : (Drachmes) . . 1626 + 5 oboles. C'était précédé d'un chiffre de talents qui a disparu avec la partie gauche du papyrus, le total des redevances payées par les γεωργοί des κῶμαι précédentes.

L. 23. ἄρουραι 462 + $\frac{1}{2}$ + $\frac{1}{16}$ + $\frac{1}{32}$ + $\frac{1}{64}$

L. 24. ἀρ. 31 + $\frac{1}{8}$ + $\frac{1}{16}$ + $\frac{1}{64}$

L. 25. ἀρ. 101 + $\frac{1}{2}$ + $\frac{1}{16}$ + $\frac{1}{64}$

L. 26. ἀρ. 143 + $\frac{1}{8}$ + $\frac{1}{16}$ . . . .

L. 27 ἀρ. 270 + $\frac{1}{4}$ + $\frac{1}{8}$ δραχμαὶ 500 (+ x?)

L. 28 ἀρ. 10 + $\frac{1}{2}$ δρ. 9 (+ x?)

L. 29 ἀρ. 291 + $\frac{1}{4}$ + . . .

L. 30 Probablement Ἔξω [ποταμοῦ] Cf BGU N 471. l. 19

ib ἄρουραι 118 + $\frac{1}{32}$ + $\frac{1}{64}$ δραχμαὶ x.

L. 31 Δ[ιονυσιάδος]?


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 08010 3529



